

Université de Montréal

**La métabolisation des Jeux Olympiques.
Capacité transformative et héritage des méga-événements dans le
paysage urbain**

par Alessia Zarzani

Faculté de l'Aménagement

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Ph.D.
en Aménagement

Septembre, 2017

© Alessia Zarzani, 2017

Sapienza Università di Roma

**La metabolizzazione delle Olimpiadi.
Capacità trasformativa e lascito dei mega-eventi nel paesaggio
urbano**

di

Alessia Zarzani

Scuola di Dottorato in Scienze dell'Architettura

XXVIII Ciclo

Tesi presentata

per il grado di Ph.D.

In Gestione del Paesaggio e dell'Ambiente.

Settembre, 2017

© Alessia Zarzani, 2017

Résumé

Au cours des dernières années, on a pu constater un accroissement du nombre de villes métropolitaines à travers le monde. Ces villes, partageant un lien économique indéniable, forment un paysage mondial (Sassen, 2004). Ce dernier englobe les villes souhaitant sortir du contexte national. Dans le but d'être présentes au niveau international, ces villes sont notamment à la recherche d'événements importants, lesquels seraient capables d'assurer un développement métropolitain dans de multiples directions. Parmi les événements possibles, il y a les méga-événements dont les Jeux Olympiques d'été sont les principaux représentants (Smith, 2012).

En effet, les Jeux Olympiques ont la capacité d'organiser un véritable cycle de vie. Les Jeux se caractérisent par un pré-événement et par un post-événement. Il est alors question pour la métropole d'instrumentaliser ce méga-événement pour construire une vision de son développement tant culturel et économique, qu'infrastructurel. D'ores et déjà, il est possible de mettre en avant la faiblesse de cette instrumentalisation proposée sur le long terme en pointant la difficulté d'estimer la portée ainsi que la nature. En effet, le véritable enjeu pour une métropole -à travers le développement des Jeux Olympiques d'été- est de concevoir un paysage urbain qui se mue avec et au-delà de l'héritage des Jeux Olympiques, dans ses marques matérielles (Cashman et Hughes, 1999 Ritchie, 200 ; Goad, 2001 ; Searle, 2002 ; Preuss, 2007 ; Hiller, 2006; Bondonio et Mela, 2008). Pour cette raison, la proposition principale de cette recherche réside dans l'interrogation concrète de la possibilité d'une métabolisation des projet Olympiques et de leurs héritages matériels dans la phase post-événementielle.

Cette thèse se base sur un cadre théorique qui reconstruit le concept de métabolisme du paysage urbain. Il conduit à une réflexion sur la capacité de transformation des paysages urbains et sur leurs mutations à travers les choix projectifs des acteurs publics et privés. D'un point de vue méthodologique, cette recherche est soutenue par une démarche qualitative travaillant un appareillage de méthodes flexible. Une approche structuraliste et interprétative est poursuivie, tant pour les techniques de collecte de données que pour l'analyse du contenu retenu. Cette recherche considère l'étude de trois cas : Rome (1960), Montréal (1976) et Londres (2012). Il est question

d'évaluer l'organisation de l'événement dans sa conception et sa gestion, jusqu'à considérer l'impact de son héritage et de son action transformatrice. Suite à l'étude comparative de ces trois cas, la recherche parvient à des résultats tangibles sur une base comparative.

L'analyse définit huit principes liés au phénomène de métabolisation du projet olympique soit : 1. la vision métropolitaine ; 2. le réaménagement des zones urbaines (la réhabilitation) ; 3. la superposition d'événements internationaux ; 4. la multifonctionnalité des sites olympiques ; 5. la préservation de la mémoire collective ; 6. la création d'une nouvelle mémoire ; 7. la consultation collective et 8. l'adaptation au contexte local.

C'est ainsi que cette recherche permet de démontrer que les Jeux Olympiques sont porteurs d'une valeur opérationnelle de transformation, laquelle travaille à l'imbrication de différentes échelles : internationales, métropolitaines et urbaines.

Mots-clés : Jeux Olympiques, métabolisation, méga-événement, transformation, héritage, paysage urbain, métropole, Rome 1960, Montréal 1976, Londres 2012.

Abstract

In recent years, there has been an increase in the number of metropolitan cities around the world. There is an undeniable economic link between these cities, thus forming a global landscape (Sassen, 2004). The latter includes cities wishing to leave their national context with the ambition of excelling at the international level. Each city has its own vision of the potential action needed to implement this radical change (Secchi, 2006). In order to assert their presence at the international level, these cities are particularly keen to hold important events – including mega-events, and most notably, Summer Olympics (Smith, 2012) – through which they can ensure their metropolitan development in multiple directions. Indeed, the Olympic Games have the capacity to organize, within the host city, a true cycle of life characterized by a pre-event and post-event. The issue then becomes for the metropolis to find ways to instrumentalize this mega-event to give a long-term vision of its cultural, economic, and infrastructural development. Already, it is possible to highlight the weakness in the scope and nature of a vision proposed over the long term. Indeed, what is really at stake for a metropolis, through the development of the Summer Olympic Games, is to design an urban landscape that is transformed with and beyond the legacy of the Olympic Games into its material and immaterial brands (Cashman and Hughes, 1999; Ritchie, 2000; Goad, 2001; Searle, 2002; Preuss, 2007; Hiller, 2006; Bondonio and Mela, 2008). For this reason, the main proposal of this research is to examine the possible identification of a metabolism of the Olympic Games and its material heritage in the post-event phase.

More specifically, this thesis is based on a theoretical framework that reconstructs the concept of the urban landscape's metabolism. This concept of urban metabolism emerged at the beginning of the 20th century. It leads to a reflection on the urban landscape's capacity of transformation and its mutation through the choice for the conception of the public and private actors around the same controversy. From a methodological point of view, this research is supported by a qualitative approach based on a flexible research design. A structuralist and interpretative approach was undertaken both for data collection and for the analysis of the selected content. More specifically, this study considers the case studies of Rome (1960),

Montreal (1976) and London (2012), both in their pre-event and post-event phases. The objective is to evaluate the organization of the event from its conception to its management, as well as how its heritage and its transformative action were considered. In the end, this research shows that the Olympic Games have an operational value of concertation that interweaves different scales: international, metropolitan, and urban.

Keywords : Olympic games, metabolization, mega-events, transformation, legacy, urban landscape, metropolis, Rome, Montreal, London.

Table des matières / Indice

Résumé	i
Abstract	iii
Table des matières	v
Liste des tableaux	vii
Liste des figures	viii
Liste des sigles	xv
Remerciements	xvii
Ringraziamenti	xix
Avant-propos.....	1
Premessa	2
1. Paysages planétaires : villes mondiales, enracinements et contextes locaux	3
1. Paesaggi planetari: tra città globali, radicamenti e contesti locali.	10
2. Phénomènes urbains : événements internationaux	18
2. Fenomeni urbani: eventi internazionali	21
2.a. Tipologie dell'era moderna	21
2.b. I mega-eventi: opportunità per le metropoli	36
2.c. Il metabolismo del paesaggio urbano.....	44
3. L'Olympie Moderne : un rituel métropolitain	61
3. L'Olimpia Moderna: un rituale metropolitano.	65
3.a. Da Olimpia alle città Olimpiche.	65
3.b. Olimpiadi e città: evoluzione di un fenomeno urbano.....	75
3.c. Strategie olimpiche.....	110

4. Stratigraphies des paysages post-olympiques	114
4. Stratigrafie dei paesaggi Post-Olimpici.	120
4.a. Roma 1960 – sistema periferico.....	127
L'infrastruttura: la via Olimpica un nuovo paradigma romano.....	132
Il monumentale ritrovato ed il virtuosismo tecnico dell'architettura: L'E42	142
La costellazione dei Siti archeologici e la strategia dei mass-media	151
Il Foro di Mussolini e il nuovo quartiere Olimpico	154
4.b. Montréal 1976 – sistema unitario	161
L'infrastruttura: il sogno Mirabel	169
Il Parco olimpico come megastruttura.	174
Il bacino olimpico e il settore della Plage del parco Notre Dame	185
4.c. Londra 2012 – sistema paesaggio	191
L'infrastruttura: una visione d'insieme, la rigenerazione del Tamigi.....	192
Gateway community: il progetto del parco urbano.....	196
Tradizioni paesaggistiche: il Queen Elizabeth Olympic Park.	208
5. Pour une adaptabilité urbaine des Jeux Olympiques : métabolisation du projet et création des mémoires	212
5. Coltivando memorie, metabolizzando progetti	226
Bibliografia generale / Bibliographie générale.....	i
Bibliografia Casi Studio / Bibliographie des Etude des Cas.....	xii
Roma / Rome	xii
Montréal.....	xiv
Londra / Londres.....	xvii
ANNEXE : Tableaux / Tabelle.....	i

Liste des tableaux

Tableau I.	Tipologie di evento (Roche, 2000, p. 4).....	ii
Tableau II.	Le specificità delle Esposizioni Universali e Internazionali. (Castet, 2008, Elaborazione dei dati del sito del Bureau Internationale des Expositions : http://www.bie-paris.org).....	ii
Tableau III.	Ciclo di vita delle Olimpiadi estive (schema dell'autore).....	iii
Tableau IV.	Cronologia delle ambizioni delle città ospitanti i mega-eventi (ripreso, adattato ed integrato da Smith, 2012, p.42).	iv
Tableau V.	Investimenti urbani per settore: Olimpiadi 1896-2016. (Adattato, modificato ed integrato da Baim, 2012, p.9)	v
Tableau VI.	Strategie Olimpiche.....	i
Tableau VII.	Analisi della metabolizzazione di Roma / 1960-2016	i
Tableau VIII.	Analisi della metabolizzazione di Montréal / 1976-2016	i
Tableau IX.	Analisi della metabolizzazione di Londra / 2003-2016	i
Tableau X.	Analisi comparata dei casi studio.....	i

Liste des figures

- Figure 1.** Contrazione della mappa del mondo in relazione alle innovazioni del trasporto passeggeri, estratta da: David Harvey (1990), *The condition of Postmodernity* p.241 11
- Figure 2.** Città candidate dal 2016 al 2020 e metropoli, rielaborazione dati del Comité International Olympique e Oxford Economics Studies. 13
- Figure 3.** Palazzo dell'elettricità, edificio del gruppo elettrogeno che alimenta tutta l'Esposizione Universale di Parigi 1900. Esposto per sensibilizzare il pubblico all'illuminazione elettrica che verrà perfezionata per l'uso domestico nel 1909. Arch. Eugene Hénard e Edmond Paulin (1848-1915) "Exposition Universelle de 1900, Palais de l'Electricité, château d'eau et palais de la Mécanique et des Industries chimiques 1898" © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) 25
- Figure 4.** Camp de Mars, vista dalla mongolfiera aerostatica / rappresentazione della Tour Eiffel che sovrasta la città / Eugene Baudouin Esposizione Universale di Parigi, 1900, © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) 26
- Figure 5.** "how to get there" gioco da tavola illustrante come utilizzare la London Underground network del 1908. Da Johnson, Riddle & Co. Ltd., esposto e venduto all'esposizione Franco-Britannica exhibition ospitata nella White City nel 1908. © British Library 26
- Figure 6.** Cartolina del padiglione degli USA, Esposizione Universale 1967/ la Biosphère/ arch. Richard Buckminster Fuller / Carte postale du pavillon des États- Unis, 1967, © Archive de la Ville de Montréal id:P110-Y_15-001 29
- Figure 7.** Cartolina "Le stade des Jeux Olympiques, autochrome, à Athènes (Grèce), 1896." © Collection DocAnciens 35
- Figure 8.** Copertina di "La medicina statica" di Santorio Santorj, 1743 raffigurante l'esperimento sulla metabolizzazione fisiologica 54
- Figure 9.** Note dal taccuino di Kenzò Tange, professore al MIT. Estratta da: K.T. Oshima, (2014) *On metabolism in the Metabolits*, in *New Geographies*. 6, p.102. 57

Figure 10.	Azioni e interazioni che metabolizzano il paesaggio urbano.	60
Figure 11.	Planimetria di Olimpia Antica, in blu in recinto sacro dell'Altis, in beige la città profana.....	67
Figure 12.	Planimetria e diagramma di Disneyland che illustra la costruzione del luogo eterotopico (estratta da: L. Marin, 1974, <i>Utopiche, jeux d'espace</i> , Persée p. 314).....	71
Figure 13.	Grafico dell'obsolescenza urbana. (estratta da: P. Cowan, 1963, University of London, estratto da Abramson, 2016, p.75)	74
Figure 14.	Olimpiadi di Atene del 1896 - Lo stadio panathenaiko in costruzione. © 1895 / Comité International Olympique (CIO) id: PHO10002955	78
Figure 15.	Costruzione dello stadio e preparazione dei primi Giochi Olimpici © 1895 / Comité International Olympique (CIO) id: PHO10003042	78
Figure 16.	Atene 1896 - Entrata dello stadio panathenaiko, al centro la statua di Georges AVEROFF. L'acropoli in secondo piano. © 1896 / Comité International Olympique (CIO) id: PHO10003041	78
Figure 17.	Olimpiadi di Atene del 1896 - folla davanti lo stadio panathenaiko. 06/04/1896 © 1896 / Comité International Olympique (CIO) id: PHO10003032 Olimpiadi di Parigi del 1900 - Piano generale dell'Esposizione Universale, appendice del piano per il "Bois du Vincennes", parte IV © 1900 / Comité International Olympique (C.I.O) id: PHO1066996	78
Figure 18.	Olimpiadi di Parigi del 1900 - Piano generale dell'Esposizione Universale, appendice del piano per il "Bois du Vincennes", parte IV © 1900 / Comité International Olympique (C.I.O) id: PHO10669961	80
Figure 19.	Saint-Louis 1904, brochure d'information per i visitatori dell'Esposizione. Area olimpica a destra "physical culture" © 1904 / Comité International Olympique (CIO) id: PHO10669973	81
Figure 20.	Londra 1908, sito dei giochi olimpici - disegno dello stadio olimpico sormontato dal transatlantico "Lusitania" o "Mauritania" della compagnia marittima "Cunard line" © 1908 / Comité International Olympique (CIO) id: PHO10004006	83

Figure 21.	Parigi 1924, bungalow in legno temporanei, area nominata Village Olympique (estratta da: M. Wimmer, 1976, Olympic Buildings, p.156).....	88
Figure 22.	Amsterdam 1928, delegazione USA, navi da crociera convertite in residenze olimpiche (estratto da: M. Wimmer, 1976, Olympic Buildings, p.156).....	88
Figure 23.	Los Angeles 1932, pendici di Balwin Hill, primo villaggio olimpico progettato come un quartiere residenziale con servizi per gli atleti, tra cui due edifici sportivi e aree ricreative (estratto da: M. Wimmer, 1976, Olympic Buildings, p.157).....	88
Figure 24.	Il sito dove sorgerà il Villaggio olimpico di Berlino. Foto area del 1934. (estratto da: M. Bortolotti, 2009, Le origini del villaggio olimpico. Los Angeles 1932 e Berlino 1936, p.5).....	88
Figure 25.	Berlino 1936, Villaggio Olimpico Planimetria generale. (estratto da: M. Bortolotti, 2009, Le origini del villaggio olimpico. Los Angeles 1932 e Berlino 1936, p.5).....	88
Figure 26.	Melbourne 1956, il villaggio olimpico riconvertito dopo l'evento in quartiere residenziale a cottage (estratto da: M. Wimmer, 1976, Olympics Buildings, p.159).....	88
Figure 27.	Cartografia del 1964 del JNR e la nuova Tokaido Shinkansen line da Tokyo a Osaka (in rosso) © Japanese National Railways, Foreign Dept.....	91
Figure 28.	<i>Olympic identity deisgn program</i> , Edouardo Terrazas, Padiglione del Messico, esposto alla 14° triennale di Milano (estratta da: L.M.Castaneda, 2014, p.152). 92	92
Figure 29.	Planimetria stadio olimpico di Città del Messico e inserimento nel contesto urbano, (estratte da: <i>Boletin Oficial XIX Olimpiada</i> , Aprile 1966, n°3, p.19)	92
Figure 30.	Spazio pubblico dello stadio Azteco, arch.Edouardo Terrazas, scultura di Calder, Città del Messico 1968. (estratta da: L.M.Castaneda, 2014, p.142).....	92
Figure 31.	Piano generale della Villa Olimpica (estratta da: Martorell et al. ,1992, <i>La Villa Olimpica, Barcelona 92: arquitectura, parques, puerto deportivo</i> , p.24)	97
Figure 32.	Foto aerea di Atlanta 1966, Atlanta-Fulton County Stadium, futura area olimpica.	98

Figure 33.	Foto aerea dell'Atlanta Olympic Stadium e l' Atlanta-Fulton County Stadium in Summerhill. Possiamo notare la predisposizione dello stadio di atletica alla trasformazione in stadio da baseball, 1996. (© AP/John Bazemore).....	98
Figure 34.	foto aerea del 1998, trasformazione dello stadio da baseball e demolizione dell'Atlanta–Fulton County Stadium (© Atlanta Library)	98
Figure 35.	la rete e le zone olimpiche (disegno dell'autore)	106
Figure 36.	Stadi Olimpici (studio ripreso, adattato ed integrato da: Wimmer, 1976).....	107
Figure 37.	Villaggi Olimpici (studio ripreso, adattato ed integrato da: Butts, 2009)	108
Figure 38.	Parchi Olimpici (disegno dell'autore).....	109
Figure 39.	Diagramma di sintesi dello Schema di Piano del CET respinto nel giugno 1958, dove si sottolinea uno sviluppo della viabilità verso est. in AA.VV, (1966) <i>Roma città e Piani</i> , p.264.....	128
Figure 40.	Diagramma di sintesi dello Schema di Piano del CET respinto nel giugno 1959, dove appare la via Olimpica ad ovest. (disegno dell'autore) in AA.VV, (1966) <i>Roma città e Piani</i> , p.265	128
Figure 41.	Schema urbanistico di espansione di Roma verso il mare, (estratta da: Rossi 2000, p.135).....	136
Figure 42.	<i>Luigi Moretti</i> , diagramma del Il Foro di Mussolini nel piano nazionale e nel grande Piano imperiale di Roma (estratta da: Bruschi 2011, p.29).....	136
Figure 43.	Roma pre-evento. Quartieri scelti per l'evento olimpico in rosso, tessuto urbano in blu. Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: SARA Nistri 1949 (la zona dell'EUR non è cartografata essendo fuori PRG).....	139
Figure 44.	Roma durante l'evento. Via Olimpica (in rosso), espansione urbana dal 1949 al 1962 (in nero). Rielaborazione dell'autore Fonti cartografiche: SARA Nistri 1957 SARA Nistri 1962	140
Figure 45.	Roma post-evento. Via Olimpica (in rosso), espansione urbana dal 1962 al 1991 (in nero). Rielaborazione dell'autore Fonti cartografiche: SARA Nistri 1962 SARA Nistri 1977 SARA Nistri 1991.....	141

- Figure 46.** Veduta aerea del quartiere EUR nel 1961, in cui si sovrappongono gli interventi dell'Esposizione Universale del 1942 e delle Olimpiadi del 1960. Estratta da FRUTAZ A.P. (1962): *Le piante di Roma*, Ist. Nazionale di Studi Romani, p. 659
143
- Figure 47.** Il perimetro dell'EUR, fuori Piano Regolatore del 1931, in *Supplemento n.10 Ottobre 1999 de "la Gazzetta della Capitale"* (© Cartoteca Università la Sapienza di Roma)..... 145
- Figure 48.** M. Piacentini, progetto urbano dell'EUR con indicazioni delle sedi sportive: il Palazzo dello Sport, l'area di tre fontane e il Velodromo, 1957. (© Archivio Capitolino)..... 145
- Figure 49.** Municipalità di Roma, Divisione V, Progetto per la Via Olimpica e siti archeologici di rilevanza, 1957. (Archivio Capitolino, dossier n.75)..... 153
- Figure 50.** Olimpiadi di Roma 1960- Peso mosca, vista generale con il pubblico, basilica di Massenzio © 1960 / Comité International Olympique (CIO) / MULLER, Horst PHO10010796 153
- Figure 51.** VIDEO-LINK NETWORK rete di trasmissione televisiva geografia di connessione tra i differenti siti dell'evento, in *CIO (1960) Rome Olympic Games Official Report Volume One - Description*, p.386 153
- Figure 52.** Olimpiadi di Roma 1960 - Foto aerea degli stadi Olimpici: Lo Stadio Olimpico di Roma a sinistra, lo stadio dei marmi a destra. © 1960 / Comité International Olympique (CIO) / Id: PHO10010482 156
- Figure 53.** L. Moretti, progetto urbano del Foro Mussolini, 1940-41. (estratta da: Rostagni, 2008, p.37)..... 156
- Figure 54.** Densità popolazione per settore, previsioni anno 1976: Comunità urbana di Montréal; Servizio di pianificazione del territorio. © Ville de Montréal Id. VM66-7P114op 163
- Figure 55.** Localizzazione dell'aeroporto di Mirabel rispetto alla metropoli di Montréal (estratta da: *transport Canada, Aereoport international de Mirabel*, 1978, p. 33)..... 170

- Figure 56.** Montreal 1970 - Quartieri scelti per l'evento olimpico in rosso, tessuto urbano in blu. Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: © Ville de Montréal. 171
- Figure 57.** Montreal 1976- Siti Olimpici maggiori (in rosso), espansione urbana dal 1970 al 1981 (in nero). Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: Ortofoto 1976-81 © Ville de Montréal,..... 172
- Figure 58.** Montreal 2012- Siti Olimpici maggiori (in rosso), espansione urbana dal 1981 al 2012 (in nero). Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: Ortofoto 1981-2007-2012 © Google Heart Pro, GIS © Ville de Montréal..... 173
- Figure 59.** Centro sportivo di Montreal, 1938, progettisti F.G. Todd, e E.A. Doucet © Ville de Montréal..... 177
- Figure 60.** a. planimetria / b. vista prospettiva Maisonneuve sport center, 1956, Clarke & Rapuano NY, Architetti paesaggisti © Ville de Montréal..... 177
- Figure 61.** Modello presentato ad Amsterdam nel 1970 raffigurante il Parc Maisonneuve secondo il progetto per le Olimpiadi degli architetti Webb, Zerafa, Menkes. © Ville de Montréal, service à l'urbanisme 177
- Figure 62.** Il Parco Olimpico, assonometria generale (estratta da: Rapport Officiel Montreal 1976,V.2, 1978 p.43) 177
- Figure 63.** *Carte de l'Expo 67*, 1966, © Ville de Montréal , VM166-D23000-5-2-035op **Error! Bookmark not defined.**
- Figure 64.** Planimetria generale dell'esposizione floreale, Ville de Montréal - Service des Travaux publics, 1978, © Ville de Montréal - Service des Parcs, DOCS1-#189268-v1..... 188
- Figure 65.** Progetto per una spiaggia semi-pubblica nell'isola Notre-Dame, Service des travaux publics de la Ville de Montréal,1982, © Archives du Service des Grands parcs de la Ville de Montréal, DOCS1-#190539..... 189
- Figure 66.** Schema di progetto del 1966 per la rigenerazione della Lea Valley. Lea Valley, plan. Regional services (© Collage-the London picture archive. gov.uk) id: 262617 194

Figure 67. Thames Gateway Parkland. Regional services, 2006 (© Collage-the london picture archive.gov.uk)	195
Figure 68. Londra 2004- Edifici da demolire per la costruzione del parco olimpico (in nero), tessuto urbano circostante (in grigio). Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: O.D.A., <i>Illustrative legacy plan 2007</i>	205
Figure 69. Londra 2012- Maasterplan illustrativo dell'evento proposto nel <i>Legacy plan</i> (in rosso), rete di spazi pubblici (in blu). Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: O.D.A., <i>Illustrative legacy plan 2008</i>	206
Figure 70. Londra 2013- illustrazione dei progetti di rigenerazione urbana e costruzione dei nuovi quartieri misto-residenziali (in nero), contrazione della città olimpica (in rosso) tessuto urbano circostante (in grigio), costellazione dei progetti post-olimpici (in blu). Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: LLDC. folder. 2011.	207
Figure 71. Schema di progettazione dei colori del giardino inglese (estratta da: G. Jekyll, <i>Colour schemes for the flower garden</i> , 1919, p. 8)	210
Figure 72. Proposta di progetto per i giardini del <i>Queen Elizabeth Olympic Park</i> (estratta da : Hopkins e Neal, 2013, p.159)	210

Liste des sigles

C.E.T. Comitato di Elaborazione Tecnica

C.I.O. International Olympic Committee

C.N.A.C. Centro nazionale per le Arti Contemporanee

C.O.J.O. Commitee Orgnisateur Jeux Olympiques

L.D.D.C. London Docklands Development Corporation

L.L.D.C. London Legacy Development Corporation

L.O.G.O.C. London Organising Committee of the Olympic and Paralympic Games

M.A.X.X.I. Museo nazionale delle arti del XXI secolo

O.D.A. Olympic Delivery Authority

P.R.G. Piano Regolatore Generale

R.I.O. Regie Istallations Olympiques

A Massimo

Remerciements

La réalisation de cette thèse n'aurait pas vu le jour sans le soutien et les appuis de diverses personnes.

Tout d'abord, je tiens à remercier très chaleureusement mes directeurs de recherche, Alessandra Capuano et Philippe Poullaouec-Gonidec, qui m'ont encadrée de façon continue et avec un dévouement sans pareil, en ce chemin tortueux qui est la cotutelle d'un doctorat entre deux continents.

Mes remerciements vont également à la professeure Laura Valeria Ferretti pour ses commentaires constructifs qui m'ont grandement aidée pour la finalisation de cette thèse. Ils m'ont amenée à clarifier certaines idées ainsi que les concepts tortueux de mes réflexions sur le projet urbain.

Je tiens également à remercier :

Mes professeurs de séminaire, Christophe Abrassart et Michel Max Raynaud, pour avoir appuyé avec enthousiasme les prémices de cette recherche doctorale. Des remerciements particuliers vont à mes collègues du laboratoire LA.GRA.TE de Rome et principalement à la professeure Federica Morgia pour son soutien depuis le début de mon cheminement doctoral.

Je suis également reconnaissante envers l'Université Sapienza de Rome et l'Université de Montréal (FESP) pour le soutien financier qui m'a été offert.

Les archivistes qui m'ont accompagnée dans ce voyage à la découverte de photographies et plans poussiéreux doivent aussi être remerciés : Linda Pimparé du SCJD, Michel Lemire et Gilles Lafontaine de l'Archive de la ville de Montréal, Aline Luginbühl du Comité International Olympique pour m'avoir ouvert les portes du monde caché des archives du Centre Étude Olympique de Lausanne et Giovanni Longo de l'archive cartographique de l'Université la Sapienza pour ses nombreux conseils.

Pour leurs différentes contributions et les discussions partagées tout au long de ce parcours, je voudrais remercier mes collègues de doctorat : Tiziana, Anna, Tiphaine, Marco, Alessia, Armando, Davide, Luca, Julien, Pierre, et Eleonora.

Enfin, j'aimerais remercier ma famille pour son appui et ses encouragements durant les moments difficiles! À mes amies, Elena, Silvia, Silena et Chiara pour leur indéfectible appui au cours de cette longue aventure.

Ringraziamenti

La realizzazione di questa tesi non avrebbe visto la luce senza il sostegno e l'appoggio di varie persone.

In primo luogo, vorrei ringraziare di cuore i miei direttori di tesi, Alessandra Capuano e Philippe Poullaouec-Gonidec che hanno accompagnato in modo continuo e con una dedizione senza precedenti in questo sentiero tortuoso che è la supervisione congiunta di un dottorato in co-tutela tra due continenti. La fiducia che hanno riposto in me, così come i consigli che mi hanno dato mi hanno permesso di svolgere al meglio questa ricerca di dottorato.

I miei ringraziamenti vanno anche alla professoressa Laura Valeria Ferretti per le critiche costruttive che hanno notevolmente contribuito a finalizzare questa tesi, chiarendo le idee e i concetti e per avermi incoraggiato e stimolato nella ricerca. Desidero ringraziare i membri del Collegio Docenti del Dottorato di Roma, per la dedizione e l'impegno dimostrato durante questi anni di studio.

I miei ringraziamenti vanno anche a:

I miei professori di seminario Christophe Abbrassart e Michel Max Raynaud per il sostegno e l'entusiasmo dimostrato per le premesse di questa ricerca di dottorato. Un ringraziamento particolare va ai miei colleghi del laboratorio C.U.P.E.U.M. di Montréal e LA.GRA.TE di Roma, soprattutto a Federica Morgia per avermi saputo trasmettere, con estrema professionalità, tutta la sua passione per la ricerca.

Ringrazio anche l'Università di Roma "La Sapienza" e l'Università di Montréal (FESP) per il sostegno finanziario che mi è stato offerto.

Gli archivisti che mi hanno accompagnato in questo viaggio alla scoperta di fotografie e cartografie polverose: Linda Pimparé della SCJD, Michel Lemire e Gilles Lafontaine dell'Archivio della città di Montreal, Aline Luginbühl del Comitato Olimpico Internazionale, la quale mi ha aperto le porte del mondo nascosto dell'archivio del Centro Studi Olimpici di

Losanna, e ai consigli preziosi di Giovanni Longo dell'archivio cartografico dell'Università la Sapienza.

Ringrazio inoltre i miei colleghi di dottorato che hanno alimentato le mie riflessioni: Tiziana, Anna, Tiphaine, Julien, Marco, Alessia, Armando, Davide, Luca, Pierre e Eleonora.

Infine, vorrei ringraziare la mia famiglia per il loro sostegno e incoraggiamento nei momenti difficili, per i loro sacrifici e per aver sopportato i miei continui trasferimenti transatlantici, a mia madre esempio di perseveranza e determinazione ; non ultimo le mie amiche di sempre, Elena, Silvia, Silena e Chiara per il loro incoraggiamento costante durante questa lunga avventura.

Avant-propos

En 2009, lors d'une journée ensoleillée, alors que je retournais à l'hôtel où je logeais, je me suis perdue dans la ville de Tokyo. Une colonne de béton monumentale, placée au milieu d'une place vide à la périphérie de la ville, a entravé mon passage. Il y avait, à côté de la colonne, des pavillons sportifs semi-abandonnés. Leur présence, masquée par les surfaces en béton, apparaissait dégradée et sans vie, comme faisant écho à une histoire oubliée. Assise au milieu de la place, j'admirais le vide. Je n'ai pas pu résister : j'ai immortalisé ce paysage en quelques brèves séquences photographiques. Puis, j'ai refermé mon sac à dos et j'ai marché vers la station la plus proche. J'avais atterri, par hasard, dans le *Komazawa Olympic Stadium Park*.

Quelques années plus tard, en 2011, je travaillais à Rio de Janeiro comme architecte. On me demanda de superviser le relevé d'une favela dite « à pacifier ». Il s'agissait d'une zone comprise dans le plan des Jeux Olympiques prévu pour 2016. Alors que je marchais à travers les ruelles d'à peine plus d'un mètre de large, formant un labyrinthe de briques près de la rue *Embaixador Abelardo Bueno* et non loin de ce qui deviendra le Parc Olympique pour la XXXI^e Olympiade, je savais pertinemment que ce relevé constituait la première étape vers la démolition de ce tissu urbain informel.

Soudainement, je compris que la démolition de la favela de Rio faisait écho à la désolation que j'avais vécue sur la place vide de Tokyo. Ce chevauchement d'images et d'expériences me conduisit à formuler de premiers questionnements concernant les processus de vie et de mort du paysage international des méga-événements par excellence : les Jeux Olympiques.

Ce travail de thèse vise à la compréhension de ces projets internationaux de paysage dans le but d'aller au-delà d'une compréhension exclusivement liée à l'événement. Il s'agit d'embrasser le thème important de la relation tissée entre ces paysages singuliers et la métropole contemporaine.

Premessa

Era il 2009, in una giornata di sole, mi persi per la città di Tokyo tornando all'hotel dove alloggiavo. All'improvviso un'enorme colonna brutalista, nel bel mezzo di una piazza vuota nella periferia della città, mi ostacolò il passaggio. Al lato della torre si trovavano dei padiglioni sportivi semi abbandonati, la loro presenza, mascherata dalle superfici in cemento armato ormai degradate e prive di vita, echeggiava tracce di una storia dimenticata. Seduta sull'unica panchina della grande piazza, mi ritrovai ad ammirare quel vuoto. Immortalai quel paesaggio in qualche frettoloso scatto fotografico prima di rimettermi in cammino. Ero capitata nel *Komazawa Olympic Park Stadium*.

Qualche anno più tardi, nel 2011, a Rio de Janeiro, dove lavoravo come architetto, mi occupai di una favela da "pacificare". Si trattava di un'area compresa nel piano di costruzione delle Olimpiadi del 2016, dove ben presto sarebbe iniziata la demolizione di parte di quel tessuto urbano informale per far posto al Parco Olimpico.

La demolizione della favela di Rio nella mia mente si sovrapponeva alla desolazione che avevo esperito nella piazza di Tokyo facendomi riflettere circa i processi di vita e morte dei paesaggi dei mega-eventi.

Con questo lavoro di dottorato ho scelto di studiare i progetti internazionali di trasformazione del paesaggio con il fine di comprendere lo sconfinato e affascinante tema del rapporto che hanno questi luoghi con la metropoli contemporanea.

1. Paysages planétaires : villes mondiales, enracinements et contextes locaux

La recherche en paysage traverse plusieurs disciplines –de l'étude de la sphère socio-politique, économique et environnementale à celle des infrastructures– et opère dans chacune d'elles. Cette convergence des pratiques nous permet de regarder des phénomènes anthropiques contemporains à travers une analyse complète et plurielle qui voit le paysage comme une mosaïque de réseaux, de flux et de surfaces technologiques et environnementales (Hung, 2013). Cet entrelacement est encore plus clair en ce qui concerne le paysage pris dans sa relation à la ville. Comme l'a rappelé James Corner, créateur du *landscape urbanism*, dans l'essai *Terra Fluxus* (2006), la construction du paysage dans la ville doit se comprendre bien au-delà de la vision urbaine ou écologiste du terme. Corner rappelle en effet qu'en 1955, l'urbaniste et paysagiste Victor Gruen a inventé le terme *cityscape* en contradiction avec l'expression *landscape*. Le *cityscape* fait référence à l'environnement bâti, aux surfaces ainsi qu'aux infrastructures. Le paysage urbain englobe dès lors plusieurs catégories selon l'auteur : *technoscapes, transportationscapes, suburbscapes et subcityscapes*. Le *landscape* n'apparaît pas dans ces catégories, son emploi comme paysage caractérisé par le facteur environnemental semble dépassé par les catégories proposées par Gruen. Bien que cette dichotomie soit critiquée par Corner, l'auteur retient que le paysage urbain est devenu une surface homogène et inclusive, incluant toute forme de paysage stimulée par l'évolution technologique (Corner, 2006). D'autre part, une limite à la conceptualisation de Corner réside dans sa considération « horizontale » du paysage : selon lui, les éléments seraient disposés de manière adjacente les uns aux autres comme les morceaux d'un puzzle.

Or, la construction des médias et la multiplication des vols internationaux ont facilité et annulé le temps des voyages [Fig.1]. Elles ont créé une proximité entre différentes visions esthétiques et expériences pratiques, elles ont finalement amené à considérer le paysage urbain comme possesseur d'une structure planétaire. Dans cette structure nouvelle, les couches économiques et culturelles se multiplient et s'entrelacent avec des réseaux immatériels où l'aspect physique

du paysage urbain se confond avec un paysage complètement éthéré (Corboz, 1985 ; Augé, 1996). La géographe Saskia Sassen, dans son essai *Le città nell'economia globale* (2004), développe ainsi une représentation systémique du phénomène de *métropolisation planétaire*. Ce concept, apparu en 1990, montre comment de nombreuses villes se sont développées dans les marchés transnationaux et se partagent désormais plusieurs caractères liés à un nouveau paysage structuré au niveau mondial. Les villes mondiales sont donc la plaque tournante du commerce, de la finance, de la banque et de l'innovation d'un paysage international. La concurrence, entre les villes de ce réseau, fait partie de la construction des méga-événements. Il est question de mettre *la ville sur la carte du monde*, tel un référent géo localisé dans ce paysage mondial pour devenir, sur une période de temps limitée, « non seulement une ville-monde, mais un spectacle qui implique le monde » (Besse, 2003, p. 227). L'événement se transforme alors en un projet d'ancrage qui prend racine dans le tissu urbain à travers un microcosme cosmopolite et temporaire : un « résumé du Monde » (Besse, 2003, p. 227). Goldstein, Dansero et Loda décrivent cet ancrage en ces mots :

« L'insertion révèle toute la contradiction entre les logiques de surface, en se concentrant sur l'environnement et les réseaux à la recherche des relations plus légères avec les réalités locales. La métaphore des racines, qui se réfère à des zones solides, contraste avec l'ancrage typique des espaces fluides » (Goldstein, Dansero et Loda, 2014, p. 8, tda).

Cette recherche propose d'étudier le fonctionnement de l'un de ces sur-paysages internationaux liés à la structure de la société moderne. L'espace factice des méga-événements, à la fois symbolique et monumental, suit le cours des flux économiques et, par conséquent, modifie également le point d'ancrage qui conduit à la création d'un paysage indéfini post-événement.

Comme l'ont souligné Goldstein, Dansero et Loda (2014), ce paysage architectural enraciné dans un contexte local présente des ressources pour le paysage urbain. L'objectif de cette recherche est donc de comprendre la métabolisation de ces paysages internationaux (comme les méga-événements) à travers l'analyse des transformations qui suivent la tenue d'un méga-événement dans la métropole.

Ville contemporaine : compétitivité internationale et nécessité d'un changement

Au cours des dernières années, un accroissement du nombre de villes métropolitaines est observé à travers le monde (de quatre en 1998 à quinze en 2015). Ce phénomène est en croissance exponentielle (quarante prévues d'ici 2025) [Fig.2]. Pour sortir du contexte national et entrer dans la sphère internationale, chaque ville a sa propre vision quant à l'action potentielle à mener pour mettre en œuvre ce changement (Secchi, 2006). Dans le but d'être présentes au niveau international, ces villes sont à la recherche d'événements importants capables d'assurer un développement métropolitain dans de multiples directions. Parmi eux, il y a les « méga-événements » dont les Jeux Olympiques constituent les principaux représentants. Le nombre de candidatures pour les Jeux Olympiques a ainsi augmenté de façon exponentielle depuis les Jeux Olympiques de Moscow en 1984 (Essex et Chalkley, 2003).

Selon la littérature scientifique, les Jeux Olympiques représentent aujourd'hui une des opportunités les plus importantes en termes d'investissements (Roche, 2000 ; Hiller, 2006), de communication (Preuss, 2004, 2006), de travaux publics (Gordon, 1983 ; Essex et Chalkley, 1999 ; Guala, 2007), d'initiatives privées (Gold et Gold, 2011) et de durabilité environnementale (Segre, 2002 ; Pitts et Liao, 2009). D'autres événements, tels que le G7 et G8, ou la nomination de « Ville européenne de la culture », font également partie de ces grandes opportunités pour la promotion et le réaménagement d'une ville (Guala, 2007). Néanmoins, ils interviennent à des échelles beaucoup plus petites en termes de budget et d'effets (Bobbio et Guala, 2002). Bien que l'ensemble de ces événements ait une place de premier plan pour la promotion internationale, les Jeux Olympiques se placent incontestablement en tête de cette dynamique. Dans leur capacité à se placer dans un laps de temps précis tout en intégrant un pré-événement et un post-événement, les Jeux Olympiques possèdent un véritable cycle de vie. Les Jeux Olympiques ont en réalité besoin de huit à neuf ans de préparation avant la cérémonie d'ouverture et de six ou sept ans après la clôture de l'événement afin que soit consommé leur cycle vie. Ces différentes phases sont stipulées par le Comité International Olympique (contrôle de phase, création et gestion locale de l'héritage).

Les Jeux Olympiques comme cas instrumental pour la compréhension du métabolisme urbain

Compte tenu de leur capacité à attirer les investissements et considérant leur transformation inscrite sur du long terme, les Jeux Olympiques sont au centre des ambitions de la ville contemporaine. Ils représentent en effet à la fois un défi et un risque. Accueillir les Jeux Olympiques constitue donc une étape importante pour une métropole, impliquant un grand nombre d'acteurs publics et privés, les jeux deviennent une ressource pour créer un réseau de collaboration au sein de territoires en compétition (Dansero et Mela, 2007).

Cependant, la période qui suit ce méga-événement est celle de l'épuisement des effets hypnotiques et émotionnels qui l'ont accompagné dans les premiers stades du projet (de son application à son achèvement). La dernière phase du cycle de vie du méga-événement est à la fois la plus importante, mais aussi la plus délicate. En fait, si toutes les villes olympiques partagent les mêmes étapes pour la candidature (procédures plus ou moins égales, calendrier, organisation, etc.), elles montrent des variations quant à la gestion de l'héritage olympique dans la phase du post-événement (économique, urbain, sociologique, géographique, logistique) (Imbesi, 2004).

Compte tenu de la réglementation relative à une candidature olympique, la nature de la phase post-événement reste incertaine. Il en est de même pour le rôle du projet de paysage urbain dans le contexte local (Guala, 2007).

Cette recherche vise donc à étudier le paysage post-olympique dans ses contradictions inhérentes à l'échelle internationale mais aussi locale.

De fait, cette étude examine la relation entre le méga-événement et l'espace dans toute sa complexité, mettant ainsi en évidence les transformations tangibles et intangibles de manière multi-scalaire. Cette réflexion théorique, en plus de s'inscrire dans un débat plus large sur la relation entre la mondialisation et le mouvement du paysage urbain, présente des répercussions sur le plan opérationnel car elle permet de capturer certains éléments moins évidents de cette problématique.

Cela est possible, seulement si le mode d'observation du méga-événement se déplace pour considérer le changement à long terme de ces paysages singuliers. La clef de lecture que nous proposons, le métabolisme, parvient à encourager ce regard inversé sur les Jeux Olympiques et semble donc être en mesure d'accompagner un renouvellement des modes d'observation du méga-événement.

Structure de la recherche

La recherche est divisée en trois parties distinctes : 1) la classification des méga-événements contemporains et les aspects urbains auxquels ils sont liés ; 2) les problèmes et les potentiels à travers ces projets ; 3) une enquête sur la phase post-méga-événement à travers une comparaison d'études de cas. Cette recherche explore donc une transition progressive allant des espaces « internationaux » aux espaces « locaux », où une série d'actions et d'interactions permette à de tels projets de se transformer et de se façonner selon le contexte préexistant. Le résultat de ce processus est le « métabolisme du paysage urbain ».

La première phase de la recherche se concentre sur les définitions du méga-événement partagées et reconnues par la communauté scientifique. Pour effectuer une taxonomie des méga-événements, trois phénomènes urbains d'importance internationale ont été analysés : l'Exposition Universelle, la Coupe du Monde et les Jeux Olympiques. Les Jeux Olympiques font partie de ce panorama du fait de leurs caractéristiques en termes de taille des investissements, de paysages concernés et d'effets spatio-temporels. Cette classification a permis de formuler les problématiques liées au méga-événement en se centrant sur la phase post-événement. La littérature scientifique est en effet encore très lacunaire sur le sujet, il s'agit d'un territoire d'étude à explorer.

Pour l'étude de la phase du post-événement, les théories du métabolisme urbain ont été mobilisées et appliquées à la science du paysage à travers le raisonnement analogique. L'objectif était d'enquêter sur les effets des actions et des interactions nécessaires à la transformation du paysage du méga-événement afin de l'adapter à l'environnement urbain. En effet, pour comprendre la *métabolisation* d'un projet urbain international, comme celui du

paysage Olympique, il est également nécessaire de comprendre l'évolution de ce phénomène (dont la conception remonte à 1894, sur une initiative de De Coubertin).

Par conséquent, la deuxième partie de la thèse se concentre plutôt sur la reconstruction du rituel urbain : à savoir la mise en scène de l'Olympia moderne. La description de la relation entre l'ancienne Olympie et l'idée de l'Olympia moderne de De Coubertin permet d'analyser le rapport de cette dernière avec le tissu de la métropole contemporaine. Cette étude se construit avec l'objectif de comprendre les enjeux et les évolutions de ce rituel urbain parallèlement aux exigences de la métropole. Cette approche a conduit à une recherche de définition de stratégies urbaines mises en œuvre depuis les années 1960. Trois stratégies urbaines ont été identifiées, elles ont sillonné les métropoles contemporaines ayant hébergé les Jeux Olympiques. Ces stratégies concentrent alternativement l'événement dans le centre-ville, à la périphérie, ou dans des lieux de connexion entre le système central et la zone périphérique. Les trois cas d'étude proviennent de cette classification.

Dans la troisième partie, la thèse vise à répondre à la question de la possibilité réelle d'une métabolisation du paysage olympique. L'enquête porte sur trois études de cas (Rome-1960 ; Montréal-1976 ; Londres-2012) qui ont permis de construire les bases d'une réponse potentielle à la question. Ces études de cas ont en commun l'inclusion des sites olympiques dans un tissu consolidé ayant besoin d'une redéfinition fonctionnelle. Les trois cas ont été étudiés dans les trois phases de l'événement (pré-événement, événement, post-événement), afin de cadrer le paysage olympique dans son intégralité. Ces études portent sur leur « *genèsi* », soit sur les raisons du choix les ayant amenées à concourir pour être une ville olympique ainsi que sur la nature du contexte urbain existant au moment de la victoire. Après la genèse, l'enquête se poursuit sur la construction des Jeux et leur paysage d'appartenance ainsi que sur la mise en scène de l'événement. Cette partie est appelée « *le legs* » dans cette étude. Enfin, pour chaque *legs* sera réalisée l'analyse de la *métabolisation* dans le temps du post-événement afin d'évaluer la capacité de transformation du paysage. Embrassant une période historique de soixante-trois ans, la lecture comparative des études de cas est construite à partir d'une méthodologie qualitative. Cette lecture permettra de pointer les paramètres potentiels qui

pourraient s'avérer utiles au cours de la phase de conception d'éventuelles candidatures olympiques à venir.

1. Paesaggi planetari: tra città globali, radicamenti e contesti locali.

Lo studio del paesaggio attraversa diverse discipline – dall’analisi delle infrastrutture, delle architetture, alla sfera socio-politica, economica e ambientale – operando una lettura di ognuna di esse. Ciò è tanto più chiaro quando si parla di paesaggio in riferimento alla metropoli. Questa convergenza di pratiche consente di guardare ai fenomeni antropici contemporanei attraverso un’analisi globale che vede il paesaggio come un mosaico di reti, flussi, superfici tecnologiche e ambientali (Hung, 2013). Come ricorda James Corner (2006), ideatore del *landscape urbanism*, nel saggio *Terra Fluxus*, costruire il paesaggio nella città va oltre la visione urbanistica o ecologista del termine. Corner rammenta che nel 1955 l’urbanista Victor Gruen coniò il termine *cityscape* al fine di oggettivare un paesaggio completamente nuovo, non riconoscibile nell’espressione *landscape*, concetto che fa riferimento ad un ambiente costruito di edifici, superfici e infrastrutture. Il *cityscape* abbraccia, secondo l’autore, diverse categorie: *technoscapes*, *transportationscapes*, *suburbscapes* e *subcityscapes*. Il *landscape*, estraneo a queste categorie, è invece un paesaggio che si caratterizza principalmente per il fattore ambientale e agricolo. Anche se Corner critica la visione separatista del paesaggio urbano dal paesaggio naturale, ritiene anche che questo, attraverso la crescita esponenziale delle metropoli, sia diventato una superficie inclusiva ed omogenea, che comprende qualsiasi altro paesaggio stimolato dall’evoluzione tecnologica. (Corner, 2006).

Il limite della visione di Corner risiede nella dimensione puramente orizzontale del paesaggio, dove elementi si dispongono affiancati tra loro come pezzi di un puzzle. Di fatto con la costruzione dei mezzi di comunicazione e le tratte aeree [Fig.1] che hanno agevolato gli spostamenti e annullato i tempi di percorrenza, il paesaggio urbano ha iniziato ad avere una strutturazione verticale planetaria in cui più strati economico-culturali si sono intrecciati in reti immateriali che legano la fisicità della *cityscape* omogeneizzata a paesaggi completamente eterei (Corboz, 1985; Augé, 1996). La geografa Saskia Sassen nel suo saggio *Le città nell'economia globale* (2004), sviluppa una rappresentazione sistemica del fenomeno della “metropolizzazione planetaria”. Questo concetto, comparso nel 1990 e preso in prestito dalla

Sassen nel suo studio, dimostra come numerose metropoli si siano sviluppate all'interno di mercati transnazionali e condividano molti caratteri, poiché sono parte di un nuovo paesaggio strutturato a livello planetario. Le città globali sono quindi il centro di snodo per commerci, finanza, attività bancarie, innovazione e sbocchi economici di un paesaggio internazionale.

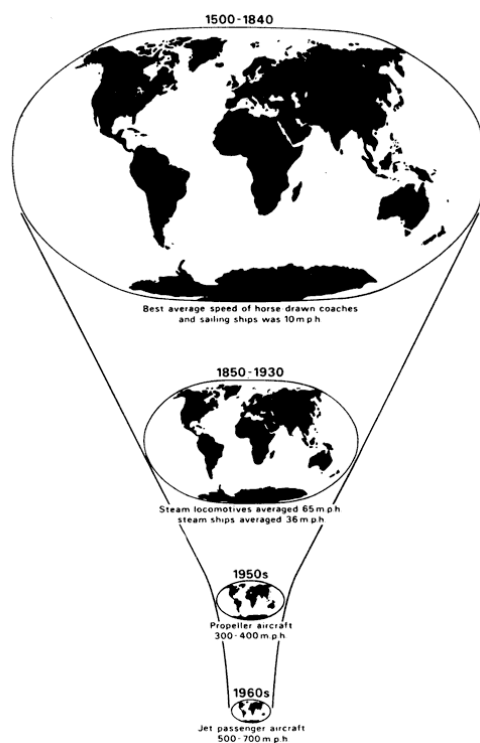


Figure 1. Contrazione della mappa del mondo in relazione alle innovazioni del trasporto passeggeri, estratta da: David Harvey (1990), *The condition of Postmodernity* p.241

La competizione tra questa stretta rete di città è parte della costruzione dei mega-eventi, portavoce spesso dello slogan “mettere la città sulla mappa del mondo” come segno di geolocalizzazione in questo paesaggio globale, e divenendo per un periodo ristretto di tempo «non soltanto una città-mondo, ma uno spettacolo che coinvolge il mondo» (Besse, 2003, p. 227, tda). L’evento muta in un progetto di ancoraggio che affonda le sue radici nel tessuto urbano attraverso un microcosmo cosmopolita, temporaneo, “riassunto del Mondo”. Goldstein, Dansero e Loda descrivono questo ancoraggio con le seguenti parole:

«il radicamento rivela tutta la contraddizione tra le logiche areali, incentrate sul contesto, e quelle reticolari, che ricercano rapporti più “leggeri” con le realtà locali. Alla metafora del radicamento, che rimanda a spazi solidi, terrigni, si contrappone quella dell’ancoraggio, tipica di spazi fluidi, mobili» (Goldstein, Dansero e Loda, 2014, p. 8).

Lo studio del funzionamento di uno di questi “radicamenti” del sovra-paesaggio internazionale, legati alla struttura della società moderna globalizzata, è necessario per comprendere il paesaggio contemporaneo. Lo spazio fittizio di questo sovra-paesaggio, simbolico e monumentale, segue il flusso economico, e di conseguenza cambia anche il punto di ancoraggio conducendo ad un paesaggio indefinito.

Come specificato da Goldstein, Dansero e Loda (2014), questi radicamenti architettonico-paesaggistici, rappresentano delle risorse nel paesaggio urbano.

Il centro di questo studio è ragionare sulla capacità delle città di metabolizzare i mega-eventi facendone un’occasione di rilancio e trasformazione urbana.

La città contemporanea: tra competitività internazionale e necessità di cambiamento.

Negli ultimi anni abbiamo assistito all’aumento del numero di metropoli nel mondo (da quattro nel 1998 a quindici nel 2015¹). Questo fenomeno sta crescendo in modo esponenziale (quarantadue previste nel 2025²) [Fig.2]. Tra queste città vi è un legame economico che dà forma a un paesaggio globale (Sassen, 2004), di cui fanno parte le metropoli che vogliono emergere dal contesto nazionale, avendo l’ambizione di eccellere nella sfera internazionale, ma ogni città ha una propria visione circa le potenziali azioni utili da attuare (Secchi, 2006). Con il fine di essere presenti a livello internazionale, le città sono alla ricerca di eventi importanti in grado di assicurare uno sviluppo economico in molteplici direzioni, tra questi vi sono i "mega-eventi", di cui le Olimpiadi sono le maggiori rappresentanti. Il numero delle candidature alle Olimpiadi è difatti nel tempo cresciuto in modo esponenziale.

¹ Cfr: Oxford Economics Studies (2012). *The Economic Impact of the London 2012 Olympic & Paralympic Games*, Oxford, Oxford Press.

² v. *supra* : nota 1.

Secondo la letteratura scientifica, le Olimpiadi rappresentano oggi una delle più importanti opportunità in termini di investimenti (Roche, 2000; Hiller, 2006), comunicazione (Preuss, 2004, 2006), opere pubbliche (Gordon, 1983; Essex e Chalkley, 1999; Guala, 2007), iniziative private (Gold e Gold, 2011) e sostenibilità ambientale (Segre, 2002; Pitts e Liao, 2009). Altri eventi, come ad esempio il G7 e il G8, o la nomina di "Città europea della cultura", fanno parte di queste grandi opportunità per la promozione e la riqualificazione di una città, ma su una scala molto più ridotta in termini di budget e di effetti (Bobbio e Guala, 2002). Anche se questi eventi rendono visibile un luogo a livello internazionale, le Olimpiadi agiscono molto più profondamente. Collocandosi in un arco temporale definito ed essendo accompagnate da un pre-evento e un post-evento, nel caso delle Olimpiadi, è possibile parlare di un ciclo di vita composto da diverse fasi che vanno dalla candidatura della metropoli alla gestione dell'eredità dell'evento. Le Olimpiadi richiedono da otto a nove anni di preparazione prima della cerimonia di apertura e sei o sette anni di lavoro dopo la chiusura dell'evento, come regolamentato dal Comitato Olimpico Internazionale (fase di controllo, creazione, gestione locale della eredità).

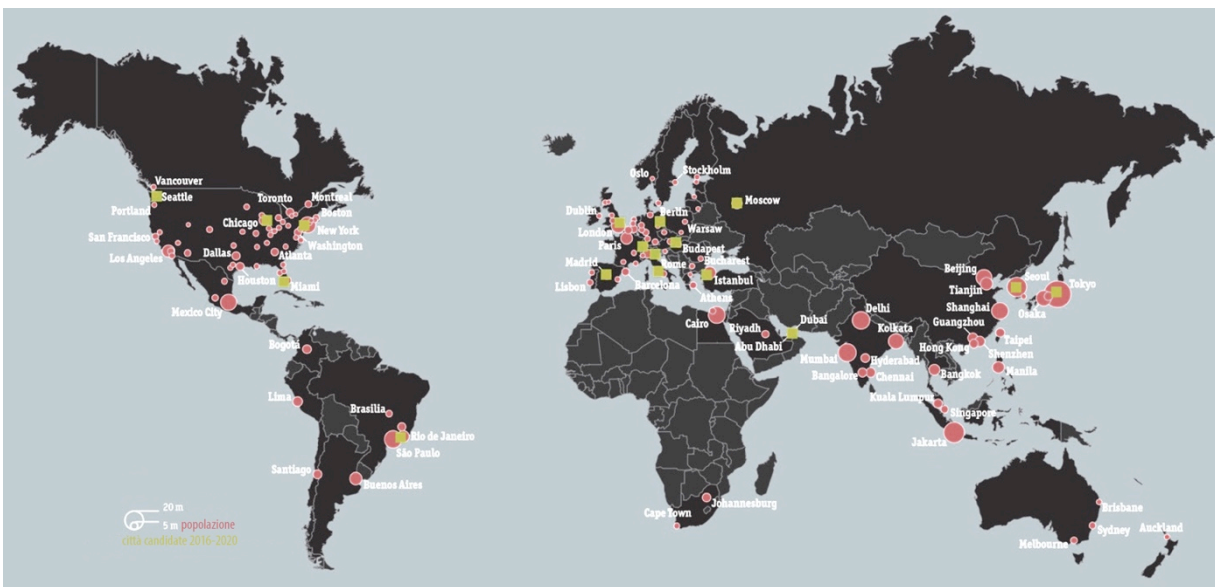


Figure 2. Città candidate dal 2016 al 2020 e metropoli, rielaborazione dati del Comité International Olympique e Oxford Economics Studies.

Le Olimpiadi come caso strumentale per la comprensione del metabolismo urbano

Nella decennale storia dell'Olimpia Moderna si è registrato un aumento esponenziale delle città che decidono di candidarsi in qualità di *Bid City* per le Olimpiadi. Ogni volta lo scenario urbano si ripete, evolvendosi temporalmente attraverso la creazione di tre diversi paesaggi: un paesaggio che mostra il sito ospitante in trasformazione, grazie alla costruzione delle nuove architetture, delle infrastrutture e dei servizi annessi; un secondo paesaggio in festa, che gode pienamente delle strutture costruite, ospitanti lo svolgimento degli eventi; e infine un terzo paesaggio, non meno importante, che gestisce l'eredità di uno spazio trasformato, spesso indeterminato e bisognoso di una nuova caratterizzazione funzionale corrispondente con le necessità della città ospitante.

Data la loro capacità di attrarre investimenti e la loro capacità trasformativa a lungo termine, le Olimpiadi sono al centro delle ambizioni delle metropoli, per le quali esse rappresentano sia una sfida che un rischio, poiché ospitare le Olimpiadi coinvolge un elevato numero di attori pubblici e privati.

Nel periodo che segue questo mega-evento si esauriscono gli effetti ipnotici ed emozionanti che lo hanno accompagnato nelle fasi che vanno dalla candidatura alla realizzazione. Quest'ultima tappa è la più importante, ma anche la più delicata. In effetti, tutte le città olimpiche condividono in modo più o meno uniforme la fase della candidatura (procedure, tempi, organizzazione), ma registrano una variabilità negli effetti e nell'eredità della fase post-evento (economica, urbanistica, sociologica, geografica, logistica) (Imbesi, 2004).

Considerando i regolamenti in materia di candidatura olimpica, la natura della fase post-evento rimane poco chiara, così come il ruolo del progetto olimpico nel paesaggio urbano per il contesto locale (Guala, 2009). Questa ricerca si propone di studiare il paesaggio post-olimpico e le relative contraddizioni insite nel cambiamento di scala da internazionale a locale. Indagare il rapporto tra il mega-evento e lo spazio in tutta la sua complessità evidenzia le trasformazioni materiali e immateriali in senso multi e transcalare.

Le osservazioni e riflessioni raccolte in questa tesi convergono nel concetto di metabolizzazione urbana, che di fatto accomuna tutti i paesaggi tipici dell'evoluzione di un mega-evento, e conducono ad un'argomentazione circa le possibili letture della trasformazione nella fase post-evento. Questa lettura del paesaggio olimpico consente così di formulare una

tesi sul concetto di metabolizzazione urbana, da intendersi come possibile principio della trasformazione urbana.

Per distinguere le peculiarità di ogni mega-evento è necessario indagare la relazione tra processi di globalizzazione e territorio d'accoglienza.

Questo è possibile soltanto invertendo il modo di osservazione dei progetti internazionali degli ultimi decenni e spostare il centro di attenzione sull'effettivo mutamento a lungo termine che hanno le metropoli. Questo nuovo punto di vista, il metabolismo, guarda alle Olimpiadi attraverso un procedimento al contrario, ovvero partendo dall'esito finale fino alla genesi del progetto.

Struttura della tesi

La ricerca si suddivide in tre parti distinte: 1. classificazione dei grandi eventi della contemporaneità di cui fanno parte il capitolo sui paesaggi planetari e quello dei fenomeni urbani; 2. aspetti urbani ai quali le Olimpiadi sono connesse (capitolo Olimpia Moderna); 3. problematiche e potenzialità di tali progetti e della fase post-mega-evento (capitolo stratigrafie dei paesaggi post-olimpici).

Nella prima parte si è cercato di capire cosa sia un mega-evento, ed è stata studiata una tassonomia adeguata. Il lavoro si è occupato dei tre principali fenomeni urbani di rilevanza internazionale: le Esposizioni Universali, i Mondiali di Calcio e le Olimpiadi. L'analisi si è poi concentrata sulle Olimpiadi che si distinguono per la grandezza degli investimenti, dei paesaggi coinvolti, e degli effetti spazio-temporali di cui si è voluto capire la fase post-evento, che tuttavia, dalla lettura dei testi critici sull'argomento, è ancora poco indagata.

Per affrontare questo argomento ci si è serviti delle teorie del metabolismo urbano applicate alla scienza del paesaggio mediante il ragionamento analogico, con l'obiettivo finale di investigare il risultato delle azioni e delle interazioni necessarie alla trasformazione del paesaggio del mega-evento al fine di adattarsi al contesto metropolitano.

Per comprendere la metabolizzazione di un paesaggio internazionale è necessario comprendere l'evoluzione dell'evento a partire dalla sua ideazione, che risale al 1894 per volere di De Coubertin.

Lo studio analizza i caratteri e gli elementi che costruiscono questo paesaggio sportivo culturale, messi in atto per la cristallizzazione di ancoraggi di un sovra-strato economico.

Si è passati poi, nella seconda parte, alla ricostruzione di uno dei rituali urbani: ovvero la messa in scena dell'Olimpia Moderna. Con la descrizione del rapporto tra Olimpia Antica e l'idea dell'Olimpia Moderna di De Coubertin viene analizzato il rapporto di quest'ultima con il tessuto delle metropoli contemporanee a partire dalla loro fondazione, con il fine di comprendere le problematiche e l'evoluzione di questo mega-evento parallelamente alle necessità delle metropoli. La ricerca prende in esame le strategie urbane adottate a partire dagli anni 1960. In questo passaggio sono emersi i tre modelli che hanno maggiormente modificato le sorti delle metropoli contemporanee: 1. l'evento nel centro città, 2. in periferia, 3. corridoio tra centro e periferia. I tre casi studio presi in analisi provengono da questa classificazione.

Nella terza parte si è scelto di riflettere sulla metabolizzazione del paesaggio olimpico. Roma 1960, Montréal 1976 e Londra 2012 hanno in comune l'inserimento dei siti Olimpici in un tessuto consolidato. Tutti e tre i casi sono stati analizzati nelle fasi del pre-evento, evento e post-evento, al fine di inquadrare il paesaggio olimpico nella sua completezza.

Si è qualificato come *Genesis* l'inquadramento delle condizioni iniziali della metropoli e le intenzioni della candidatura della città ospite. Abbiamo chiamato *infrastruttura* la rete di collegamenti internazionali e regionali che hanno permesso di ancorare l'Olimpia Moderna al contesto metropolitano. Si è proceduto poi con l'analisi del *lascito* architettonico e paesaggistico, cioè l'analisi delle aree urbane che hanno avuto una particolare sovrapposizione di valori simbolici Olimpici.

Di ogni lascito sono state chiarite le trasformazioni e quindi la loro *metabolizzazione*. Una volta ricostruito il quadro completo dell'evoluzione dei paesaggi olimpici attraverso una mappatura degli interventi seguiti all'evento è stato possibile procedere ad un'analisi comparativa dei casi al fine di stabilire la loro capacità trasformativa.

Per concludere, abbracciando così un lasso storico di sessantatré anni, con la lettura comparativa, che muove da una metodologia qualitativa, dei casi studio di cui si parla nel capitolo conclusivo *Coltivando memorie, metabolizzando progetti*, ne è emersa l'individuazione di potenziali parametri da utilizzare in futuro nella fase di candidatura olimpica.

2. Phénomènes urbains : événements internationaux

Multiplés sont les motifs amenant à l'organisation d'un événement et tout aussi nombreuses sont les manières dont les territoires locaux acquièrent le droit de les accueillir. Dans cette partie, il est question de décrire ces méga-événements de sorte à révéler les valeurs dont ils sont porteurs pour nos sociétés actuelles. Cette partie étudie les histoires, les caractéristiques, les opportunités de développement des territoires et les exigences organisationnelles que ces événements impliquent. Elle mettra ainsi en évidence les raisons pour lesquelles de tels événements sont hébergés ainsi que la variété des propositions offertes aux villes-hôtes pour développement et la gestion du patrimoine architectural des mega-evenement. En effet, ces méga-événements sont devenus extrêmement importants, non seulement parce qu'ils attirent le tourisme, mais aussi parce qu'ils peuvent laisser, après leur passage, divers héritages (Hall, 1997). Les méga-événements sont, de plus, perçus comme une opportunité importante pour attirer les ressources, les investissements et l'attention d'un auditoire (réel et virtuel) à l'échelle nationale et internationale. À cet égard, Law (1993) stipule qu'un grand événement « agit comme un catalyseur de changement, incite les gens à travailler ensemble pour un objectif commun, est comme une voie rapide pour obtenir un financement supplémentaire et de voir les projets imprévus réalisés » (Law, 1993, p.107).

Dans ce chapitre, une première phase d'analyse se concentre sur l'abondance de ces méga-événements à partir desquels une typologie de caractéristiques s'élabore. Plusieurs auteurs s'y sont essayés dont notamment Roche [Tab. I], qui réélabore une classification faite par Hall (1992). Cette catégorisation partage les événements publics en quatre catégories à partir des méga-événements pour intégrer les événements mineurs, c'est-à-dire les « *special events*, les *hallmark events* et les *community events* » (Roche, 2000, p.4). Cette classification diffère des autres catégorisations étudiées par d'autres chercheurs (Chalkley et Essex, 1999 ; Getz, 1991-1997 ; Spilling, 1994 ; Law, 1993) qui se focalisent davantage sur l'impact économique à l'échelle d'un territoire. Roche, à travers son étude, met en évidence le facteur symbolique des événements, signe d'un passage à la postérité du jeu que les méga-événements entretiendraient avec les politiques de globalisation.

Pour Roche (2000), ces méga-événements ont un impact global et peuvent se partager en trois familles distinctes liées aux nouveaux mythes de l'ère moderne : les Expositions Universelles, les Jeux Olympiques et les Coupes du Monde. Dans la seconde partie de ce chapitre, la recherche approfondie les différences entre ces trois méga-événements. Ainsi, il apparaît que les Expositions Universelles restent dans le domaine de l'éphémère et de l'apprentissage de masse, de sorte à donner une nouvelle image de marque aux métropoles [Fig. 3-4-5-6] (Perthuisson, 1982 ; Roche, 2000 ; de Spuches, 2002). La Coupe du Monde porte quant à elle une opportunité de développement du territoire au niveau national. En effet, elle offre de nombreux bénéfices grâce aux nouvelles infrastructures de transport, véritable héritage tangible inscrit sur du long terme. Cependant, la vision attachée à cet événement reste au niveau régional, sans procurer de réel héritage pour le contexte local (Pillay, 2009). Le méga-événement des Jeux Olympiques [Fig. 7], au contraire de la Coupe du Monde, engage une restructuration urbaine à toutes les échelles : nationale, régionale et locale. Cette restructuration multi-scalaire augure, à partir des années 2000, une régénération urbaine [Tab. IV] (Chalkley et Essex, 1999 ; Liao et Pitts, 2006 ; Guala, 2007 ; Gold et Gold, 2012).

Au regard de l'analyse des aspirations des métropoles quant à une possible régénération, il est possible de pointer comme faiblesse la difficile construction d'une vision proposée sur le long terme. Sa portée comme sa nature sont difficiles à prévoir. Ainsi, le véritable enjeu attaché au développement des Jeux Olympiques sur un territoire urbain se déplace vers la *legacy* des Jeux Olympiques avec ses marques matérielles et immatérielles [Tab. III] (Cashman et Hughes, 1999 ; Ritchie, 2000 ; Goad, 2001 ; Searle, 2002 ; Preuss, 2007 ; Hiller, 2006 ; Bondonio et Mela, 2008).

Par suite, pour lire les retombées des Jeux Olympiques dans un paysage urbain, il est nécessaire de comprendre comme ce méga-projet vient être englobé par la métropole et participe ainsi à la transformation *in situ* et *in visu* d'un espace. Si pour l'école italienne, la construction du paysage est une stratigraphie historico-interprétative (Sereni, 1961 ; Gambi, 1973 ; Turri, 1979 ; Farinelli, 2012), pour l'école française, le paysage est porteur d'un caractère dynamique qui forme le sens des lieux et leur dimension spatiale (Berque, Conan et Donadieu, 1999 ; Domon, Poullaouec-Gonidec et Paquette, 2005). Ce qui rapproche ces deux

courants de pensée est la reconnaissance d'une multitude de paysages de l'urbain, lesquels sont définis par une capacité transformative qui s'enclenche selon des actes volontaires afin de former de nouveaux sens identifiables (Turri, 1979 ; Lussault, 2007). Boutinet (1990) appuie cette volonté en se référant à la construction du paysage comme projet. Pour comprendre ce fonctionnement d'absorption d'un paysage international dans un paysage urbain, la recherche mobilise le concept de *métabolisation*. Le choix de ce concept permet de déplacer le cadre théorique en concept opérationnel. Cela fonctionne selon un raisonnement par analogie qui transfère le fonctionnement d'un organisme [Fig. 8] dans les termes du fonctionnement d'une ville [Fig. 9] (Cournot, 1851 ; Goblot, 1920 ; Holyoak, 1984). Constatant que l'étude du paysage est une science métadisciplinaire et que le paysage urbain est considéré comme un organisme, la construction du paysage est alors envisagée comme un système total (Tress et Tress, 2001).

Il est évident que le processus métabolique du paysage urbain est lié à des événements possédant des paramètres de décision, d'action et d'interaction liés au projet. Le processus métabolique peut ainsi avoir lieu de différentes manières : par des pratiques spontanées par lesquelles l'espace urbain est progressivement repris, mais aussi par des pratiques collectives où le métabolisme intervient à travers un nouveau projet [Fig. 10].

Seule la métabolisation liée aux pratiques collectives sera prise en compte dans cette étude. En effet, le processus engagé à travers ces pratiques collectives vient guider la ré-appropriation des lieux selon l'action menée par une multiplicité d'acteurs modelant les modalités du changement (Dansero et Mela, 2007).

2. Fenomeni urbani: eventi internazionali

2.a. Tipologie dell'era moderna

Analizzare e comprendere la natura dei fenomeni urbani manifestatesi a partire dalla metà del XIX secolo equivale a comprendere la natura dei paesaggi dei mega eventi che nello stesso periodo si sono ancorati in diverse città del mondo. Alcuni studiosi includono nella famiglia dei grandi o mega-eventi le Expo, i vertici politici come il G8, le Città Europea della Cultura, i convegni e i festival (Ritchie e Yangzhou, 1987; Hiller, 1995), altri invece ritengono più corretto riferirsi esclusivamente agli eventi sportivi (Maennig e Zimbalist, 2012), infine alcuni ampliano la famiglia dei mega-eventi includendo, oltre alla Coppa del Mondo di calcio, altri eventi sportivi come quello dedicato al Rugby e il Super Bowl (Gold e Gold, 2008). Potremmo dire che ciò che trasforma un evento in un mega-evento è il punto di vista dal quale esso si osserva, spostando dunque l'attenzione dal lato economico a quello di studio mediatico. Ogni mega-evento esercita la sua importanza sulla grande scala e coinvolge una consistente quantità di forze, spazi e tempi.

Molte sono le motivazioni che spingono diverse città del mondo a candidarsi come siti ospitanti un mega-evento, e altrettante sono le modalità di raggiungimento di tale obiettivo, così come multiforme e complesso è il processo che conduce alla realizzazione di un mega-evento.

I mega-eventi hanno difatti nel tempo acquisito valori nuovi e inediti, divenendo importanti non solo per l'immediato incremento dell'attrazione turistica, ma anche e soprattutto per la possibilità reale di consegnare alla città ospitante un importante lascito, in grado di contribuire all'evoluzione e al miglioramento del paesaggio urbano esistente (Hall, 1997). Inoltre i mega-eventi rappresentano delle opportunità, difficilmente ripetibili, di attrazione di risorse esterne, di investimenti, nonché di attenzione mediatica, virtuale e fisica, su scala non solo nazionale ma anche mondiale. A tal proposito, Christopher M. Law nel suo testo *Urban tourism: attracting visitors to large cities* (Law, 1993) si esprime come di seguito:

il mega-evento «agisce come un catalizzatore per il cambiamento, incoraggia le persone a lavorare insieme per un obiettivo comune e, in modo rapido, ottiene ulteriori finanziamenti per progetti imprevisi» (Law, 1993, p. 107, tda).

I mega-eventi possono definirsi «eventi importanti, organizzati una o più volte, di durata limitata, che servono ad accrescere la consapevolezza, l'immagine e l'economia di una meta turistica a breve e/o lungo termine» (Simeon e Trapani, 2012, p. 181). Il concetto di mega-evento fu introdotto nel 1984 da Ritchie riferendosi a manifestazioni con carattere internazionale, determinate da differenti fattori, come, per citarne solo alcuni, l'aspetto economico, mediatico o di pianificazione urbana: tutti elementi che partecipano alla creazione dello scenario che accoglie e rende possibile lo svolgimento degli eventi.

Le diverse tipologie di mega-evento, le loro caratteristiche e le condizioni al contorno, nonché le strategie progettuali che definiscono il rapporto con il sito ospitante, sono i soggetti dell'analisi critica proposta in questo capitolo della ricerca.

Tra le molteplici fasi che interessano la programmazione di un mega-evento, il momento della definizione di uno specifico periodo temporale per il suo svolgimento consente di riferirsi ad esso in termini di pre-evento e post-evento. Questo permette di determinare e programmare sin da subito il lascito dell'evento, che nel caso fosse del tutto assente sancirebbe il suo insuccesso (Hall, 1992; Getz, 1997).

In merito agli eventi internazionali Mark Schuster, studioso dell'immagine della città, nel saggio *Ephemera, Temporary Urbanism, and Imaging* definisce i mega-eventi i nuovi rituali della contemporaneità. In effetti, nella cultura odierna tutti gli esempi di grandi eventi sono caratterizzati da immagini effimere, direttamente provenienti dai rituali folkloristici, tipici da sempre delle feste di paese e dei festival regionali (Schuster, 2001). Analizzando il pensiero di Kevin Lynch in *What Time Is This Place?* (1972) e Daniel Boorstin in *The Image: A Guide to Pseudo-Events in America* (1964), Schuster asserisce che i grandi eventi sono in qualche modo delle tracce tangibili di un flusso temporale, dove gli episodi di folklore ancestrale, a cui essi sono strettamente legati, sono i portatori di significati che appartengono alla comunità del luogo. Proprio per questa ragione l'esistenza dei grandi eventi è di grande importanza per l'individuo della contemporaneità. Boorstin definisce gli eventi pianificati, tra cui le

Esposizioni e le Olimpiadi, come “pseudo-eventi” e ricorda che la loro messa in scena a cadenza regolare negli anni aumenta la drammaticità della ricorrenza, rendendo l’evento stesso necessario, nonché punto di riferimento temporale per la cultura contemporanea.

Schuster ricorda invece che gli eventi, non solo ancorano un preciso momento culturale alla memoria del luogo, ma materializzano anche una geografia fantasma, tessuta da rapporti di potere a scala internazionale (Schuster, 2001).

Nella lettura di Briavel Holcomb in *Place marketing: Using media to promote cities. Imaging the city: Continuing struggles and new directions*, dei grandi eventi è invece il contrario (Holcomb, 2001). La geografa rintraccia un’antitesi tra rituali del passato e rituali della contemporaneità: nella contemporaneità i mega-eventi non hanno un reale potere di rappresentazione della società attuale, non sono inoltre democratici, non sono i veri promotori di una visione di creazione di azioni collettive e agiscono nella trasformazione del luogo attraverso un semplice restyling di facciata.

Tuttavia è anche vero che la spettacolarità dell’evento si consuma rapidamente. Pertanto la visione di un paesaggio urbano dell’evento portatore di un valore identitario, in cui la città ospitante si riconosce, rappresenta la possibilità futura, nella fase post-evento, di una partecipazione collettiva indirizzata alla trasformazione urbana. È inoltre importante sottolineare che i mega-eventi che si succedono nell’arco di un anno sono numerosi, alcuni hanno scadenza annuale, altri sono pluriennali o a ripetizione irregolare. Alcuni studiosi hanno ipotizzato una classificazione tipologica dei mega-eventi secondo le loro caratteristiche (Hall, 1992; Chalkley et Essex, 1999 b; Getz, 1991-1997; Spilling, 1996; Law, 1993), tra tutte quella di Roche (2000) risulta essere la più adatta alla discussione dei temi presentati in questa ricerca. Questa classificazione è strutturata a partire dall’Expo universale del 1851 di Londra, con la costruzione del Crystal Palace, fino ad arrivare agli esempi dei grandi eventi della modernità, ed è articolata in tre principali categorie: Expo, Olimpiadi, Coppe del Mondo. Lo studioso, partendo da un primo raggruppamento per tipologie di eventi di Colin Michael Hall (Hall, 1992), propone una suddivisione in quattro categorie che parte dai mega-eventi, ed include progressivamente gli eventi minori, ovvero: «*mega-events, special events, les hallmark events et les community events*» (Roche, 2000, p. 4). La classificazione proposta da Roche differisce dalle altre, che invece si concentrano prevalentemente sugli effetti economici

degli eventi piuttosto che sulla scala territoriale (Chalkley e Essex, 1999; Getz, 1991-1997; Spilling, 1994; Law, 1993). Roche riporta l'attenzione sul valore simbolico degli eventi, segno del passaggio alla post modernità³, e sul ruolo che i grandi eventi hanno sulle politiche di globalizzazione. Secondo Roche i mega-eventi con effetti globali possono dividersi in tre distinte tipologie direttamente connesse ai nuovi miti dell'era moderna: le Esposizioni Universali, le Olimpiadi e i Mondiali di Calcio (Roche, 2000) [Tab.I].

Negli ultimi anni il numero di città ospitanti i mega-eventi è considerevolmente aumentato registrando pertanto una crescita direttamente proporzionale delle competizioni per la vincita della candidatura, e dunque per l'accesso alla geo-localizzazione delle metropoli attrattive. Questa esponenziale crescita rende necessario comprendere le modalità di interazione tra le Olimpiadi Estive, le Esposizioni Universali e la Coppa del Mondo di Calcio nei territori ospitanti. Proprio per questa ragione si è deciso di procedere ad un'analisi del rapporto tra il paesaggio urbano delle metropoli e le tre tipologie di mega-evento, documentando e studiando gli spazi occupati, i progetti realizzati e gli obiettivi.

Le Esposizioni Universali: il mega evento effimero

Nate nel 1851, le Esposizioni Universali sono diventate un dispositivo mediatico indispensabile della contemporaneità, come testimonianza tangibile dell'evoluzione industriale e tecnologica ottenuta attraverso la globalizzazione. Introdotta per celebrare il progresso industriale raggiunto dai vari paesi, l'Esposizione Universale aveva tuttavia anche altri valori, tra cui quello pedagogico che ambiva ad abbracciare un pubblico il più possibile ampio e culturalmente eterogeneo. L'Esposizione Universale era intesa come il luogo di "volgarizzazione scientifica" [Fig.3-4-5]. In merito, l'articolo primo del *Bureau International des Expositions* sottolinea che:

«una Esposizione è un evento che, qualunque sia il suo tema, ha come scopo principale l'educazione del pubblico, fare il punto dei mezzi a disposizione per l'uomo a soddisfare

³ Roche inserisce nel suo studio dal titolo *Mega-event and Modernity* anche il Millennium Dome di Londra e l'Esposizione Mondiale di Hannover (Roche, 2000).

le esigenze di una civiltà, e di far emergere in uno o più campi l'avanzamento dell'attività umana o distinguere prospettive future» (Article 1, Convention de Paris, 1928, tda).

Le Esposizioni Universali hanno sempre detenuto un carattere pluridisciplinare, abbracciando un campo di azione molto esteso che va dall'ambito geopolitico a quello economico, sociale, urbano e architettonico. Tuttavia il vero punto d'interesse delle Esposizioni Universali risiede in una vera e propria inaugurazione del concetto di evento urbano, quest'ultimo direttamente connesso all'apparizione della città moderna.

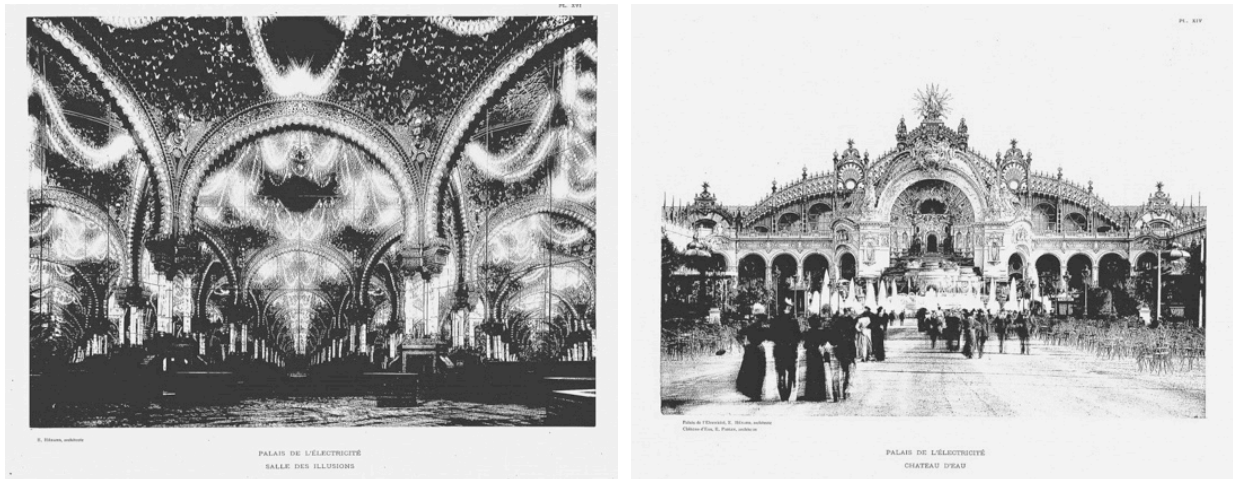


Figure 3. Palazzo dell'elettricità, edificio del gruppo elettrogeno che alimenta tutta l'Esposizione Universale di Parigi 1900. Esposto per sensibilizzare il pubblico all'illuminazione elettrica che verrà perfezionata per l'uso domestico nel 1909. Arch. Eugene Hénard e Edmond Paulin (1848-1915)
"Exposition Universelle de 1900, Palais de l'Electricité, château d'eau et palais de la Mécanique et des Industries chimiques 1898" © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)

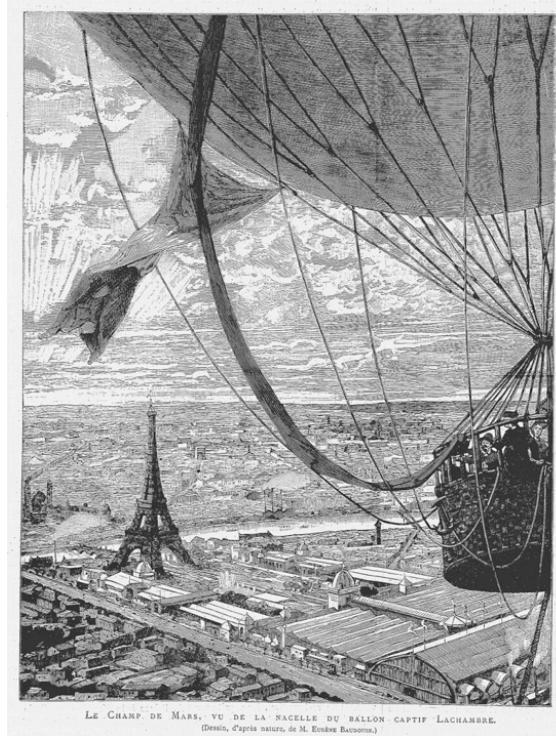


Figure 4. Camp de Mars, vista dalla mongolfiera aerostatica / rappresentazione della Tour Eiffel che sovrasta la città / Eugene Baudouin Esposizione Universale di Parigi, 1900, © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay)



Figure 5. “how to get there” gioco da tavola illustrante come utilizzare la London Underground network del 1908. Da Johnson, Riddle & Co. Ltd., esposto e venduto all’esposizione Franco-Britannica exhibition ospitata nella White City nel 1908. © British Library

Il carattere effimero di questa tipologia di eventi e l'atmosfera ludica che ne consegue contribuiscono alla configurazione di una città temporanea molto vicina ai parchi a tema, che, come le stesse Esposizioni Universali, si compongono di diversi padiglioni espositivi [Fig.6] (Perthuisson, 1982), lasciando in eredità alla città ospitante una nuova immagine da offrire al panorama internazionale (Roche, 2000; De Spuches, 2002). Proprio per questa ragione il concetto di *tabula rasa* è stato più volte associato alle Esposizioni Universali, alludendo al processo di montaggio e smontaggio messo in scena nel grande spazio vuoto scelto per l'allestimento dell'evento⁴ (Di Campli, 2010).

Tuttavia è anche vero che con il progresso delle scienze tecnologiche, la crescita della rete internet e l'evoluzione della globalizzazione, le funzioni tradizionali pedagogiche e di propaganda tecnologica dell'evento sono progressivamente divenute obsolete (Castet, 2008). Non a caso, dopo l'esposizione di Osaka del 1970 la stampa internazionale prevedeva la morte di questo evento.

Contrariamente a questa previsione, alcuni autori rilevano un rinnovamento di interesse per i mega eventi negli anni '90, in quanto percepiti come produttori di intrattenimento culturale, nonché come momento di ridefinizione generale delle caratteristiche della città ospitante (Roche, 2000; De Spuches, 2002; Castet, 2008). Le Esposizioni Universali riescono difatti a conferire nuovi inaspettati valori a porzioni dimenticate delle città, nel centro come nelle periferie, trasformando a volte questi luoghi in veri e propri assi strutturati per progetti di sviluppo economico del territorio.

Greg Clark (2008) suddivide la storia delle Esposizioni Universali in tre fasi: la fase di industrializzazione delle metropoli (1851-1945), il periodo dello scambio culturale (1945-1991) e il *national branding* (dopo il 1992) (Clark, 2008). Ciò conduce a credere che non vi sia alcuna relazione tra l'evento e il territorio della città ospitante, poiché esiste una generale

⁴ Il Crystal Palace di Londra del 1851 può definirsi il primo esempio di architettura smontabile, come sancito nei regolamenti del 1850 del Bureau International des Expositions (BIE) per il progetto dell'Esposizione Universale. Antonio Di Campli descrive questo edificio come uno spazio completamente liscio e senza fratture interne, capace di essere allo stesso tempo fabbrica, mercato, museo, e stazione. Tutti i differenti ambiti della vita vengono presentati nello stesso ambiente sotto forma di merce accessibile a tutti (Di Campli, 2010).

tendenza ad investire, attraverso l'evento, sulle potenzialità di crescita politico-economica di una regione, federazione o stato, a livello internazionale [Tab.II].

Sintetizzando il processo per l'assegnazione della realizzazione dell'Esposizione Universale a una determinata città, è possibile comprendere meglio gli aspetti e i temi, strumentali a questa ricerca, che caratterizzano questo evento. Uno Stato interessato a organizzare un'esposizione universale deve depositare il dossier per la candidatura, con un anticipo di cinque o sei anni rispetto alla data dell'evento, al *Bureau International des Expositions*, precisando il tema dell'evento, la sua durata e lo status legale delle organizzazioni (BIE, 2015). Una volta depositato il dossier, il *Bureau International des Expositions* inizia la fase di controllo della candidatura in considerazione della fattibilità del progetto, stabilita attraverso dei parametri di revisione standard. Alla fine della selezione dei progetti presentati dalle città candidate rimangono due nazioni a contendersi il posto. Gli stati membri votano dunque con scrutinio segreto all'assemblea generale del *Bureau International des Expositions* per annunciare la nazione vincitrice, la quale, dopo avere ottenuto la registrazione del tema dell'evento dell'Esposizione Universale, procede alla realizzazione del progetto. L'esposizione rimane aperta per un periodo di 6 mesi, a conclusione del quale la città ospitante entra a far parte dell'*Association des Villes et régions hôtes d'une Exposition Internationale* che ha il compito di supportare la gestione dello smontaggio dei padiglioni e, se previsto dal programma iniziale, lo sviluppo del sito nella fase post-evento. La tabella [Tab.2] chiarisce la variazione del tema, della superficie impegnata, della durata e della frequenza in rapporto alla realizzazione di un'Esposizione Universale o Internazionale (BIE, 2015).

Le Esposizioni Universali sono state testimoni negli ultimi decenni di una profonda evoluzione, in particolare in termini di urbanizzazione e mondializzazione. Tuttavia permane il nomadismo di questo evento, profondamente legato alle logiche imperialiste, a loro volta connesse all'esposizione del potere, nonché ad una competizione scientifica attraverso l'esposizione delle nuove tecnologie. Evidentemente ciò non consente all'evento di sviluppare caratteristiche legate al luogo, ma tende ad assegnare la sua identità per lo più alle architetture, che tuttavia vengono smontate a seguito della manifestazione. Proprio per questa ragione è

difficile valutare l'eredità fisica legata al contesto urbano esistente delle Esposizioni Universali, se non quella legata alla sua simbologia e rappresentazione.



Figure 6. Cartolina del padiglione degli USA, Esposizione Universale 1967/ la Biosphère/ arch. Richard Buckminster Fuller / Carte postale du pavillon des États-Unis, 1967, © Archive de la Ville de Montréal id:P110-Y_15-001

I Mondiali di calcio: la messa in scena di una strategia nazionale

I Mondiali di Calcio nascono nel 1930, a seguito di un distacco dai giochi olimpici, e la loro organizzazione dipende dalla *Fédération Internationale de Football Association* (FIFA). I mondiali di calcio rappresentano una fruttuosa possibilità di sviluppo del territorio su scala nazionale, in particolare grazie alla realizzazione d'infrastrutture per il trasporto (Pillay, Tomlinson e Bass, 2009).

I Mondiali di Calcio si svolgono in differenti città della nazione ospitante: decisione direttamente imposta dalla FIFA al fine di estendere gli effetti positivi dell'evento ad una scala nazionale, con il rischio tuttavia di aumentare i costi degli interventi necessari allo svolgimento degli eventi⁵.

Difatti la nazione che ospita i mondiali di calcio deve prevedere la realizzazione di quattordici stadi, di cui dodici di 40.000 posti e due di 80.000, per l'inaugurazione e la chiusura della Coppa del Mondo. La sua strategia territoriale consiste in una dispersione di eventi e stadi in più città, che risulta avere maggiore impatto a livello nazionale. Questo comporta un investimento nello sviluppo e nella costruzione delle vie di comunicazione, trasformandole nell'eredità urbana dei Mondiali di Calcio. Anche se questo evento non lascia un'eredità metropolitana confrontabile con quella delle Esposizioni Internazionali e delle Olimpiadi, può ugualmente definirsi un mega-evento per la sua attrattività mediatica e fisica (Roche, 2000).

I Mondiali richiedono infatti delle infrastrutture mediatiche molto avanzate per catalizzare il più possibile l'attenzione propagandistica e creare un'atmosfera di festa globale (FIFA, 2009).

La Coppa del Mondo mobilita differenti azioni nel territorio: (1) la costruzione di una polarità urbana con nuove costruzioni architettoniche, progetti di rigenerazione urbana e impianti tecnologici; (2) la pianificazione di infrastrutture di trasporto a livello nazionale e regionale, (3) la creazione di un *mediascape*. Questo concetto viene introdotto da Sami Kolamo e Jani Vuolteenaho (2013) per indicare quel paesaggio che, attraverso i mass media, viene comunicato tramite rappresentazioni scenografiche degli spazi urbani proposti al fine di creare

⁵ Un esempio delle difficoltà finanziarie di questo aumento dei costi è la Coppa del Mondo di Calcio del 1990 in Italia che creò importanti problemi di bilancio per il paese causati dalla costruzione di tutte le infrastrutture necessarie allo svolgimento dell'evento.

un paesaggio di marca. Il ruolo fondamentale dei media nel tentativo di produrre identità spaziali di marca si rilegge sia nella scelta degli *archistar* che vengono chiamati per la costruzione delle arene sportive, sia rispetto le città candidate per ospitare l'evento, spesso paesi in via di sviluppo economico o con la necessità di cambiare la propria immagine negativa e sostituirla con un'immagine positiva. Per comprendere il *mediascape* possiamo ricordare il caso sudafricano dei mondiali di calcio. In particolare, la FIFA in collaborazione con la LOC sudafricana hanno adottato un approccio totale per sviluppare un marchio "unico" per il mega evento (Cornelissen e Swart, 2006), coinvolgendo un intero repertorio di slogan, loghi, merci ufficiali, pubbliche relazioni, i progetti di rivitalizzazione urbana e design alla moda con l'obiettivo a più lungo termine di contribuire in modo significativo al *rebranding* del Sud Africa e delle sue città; vale a dire sostituire la vecchia immagine con altre associazioni più positive.

Proprio grazie a questa capacità di trasformare l'evento in un polo di attrazione mediatica, Roche definisce i Mondiali di Calcio un esempio di mega-evento, differentemente da altri altrettanto importanti eventi come il Gran Premio della Formula1 che non riesce invece a conquistare in modo analogo l'attenzione dei media (Roche, 2000).

Le Olimpiadi: il paradosso dell'effimero permanente

Le Olimpiadi sono l'ultimo dei mega eventi, così come categorizzati da Roche; tuttavia sono anche il più complesso, sia per fattori economici e mediatici sia per le infrastrutture sportive e di servizio che si richiedono per il loro svolgimento.

Nel 1896 il barone Pierre De Coubertin immaginò le Olimpiadi moderne riferendosi alla mitologia dei giochi [Fig.7], aspetto che ha decisamente contribuito al successo dell'evento. Difatti, nonostante le prime edizioni moderne dei Giochi Olimpici coincidano con le Esposizioni Universali, il legame con il mondo antico e i miti che hanno accompagnato la nascita delle Olimpiadi hanno conferito a questo genere di mega-evento un tono di importanza che non ha eguali, facendole diventare la più importante manifestazione laica dei tempi moderni. Grazie ad una esponenziale crescita dei consensi e del pubblico, nel 1910 i Giochi Olimpici hanno ottenuto la loro indipendenza dalle Esposizioni Universali. La filiazione al rituale antico ha consentito ai Giochi Olimpici di distaccarsi dalle Esposizioni Universali e ritrovare una loro singolare modalità di espressione coniugando l'evoluzione tecnologica ed economica con i valori etici originari dell'evento. Citando De Coubertin: «L'estetica e il carattere sacro di Olimpia sono i muscoli della città. La città intermittente per gli atleti; la città delle arti e dei rituali permanenti. Lo stesso deve essere nell'Olympia Moderna» (De Coubertin, 1910, p. 19, tda). Il riferimento agli antichi miti di De Coubertin è in primo luogo di carattere formale (de Coubertin, 1910) ed è fondativo per la creazione della nuova concezione delle Olimpiadi.

La relazione tra la città ospitante e i Giochi Olimpici introdotta da De Coubertin viene strutturata e regolamentata nel 1991 nella *Charte Olympique* relativa alle Olimpiadi estive. In questo documento si stabilisce che come l'Olimpia della Grecia antica, i Giochi moderni si devono susseguire con un intervallo di quattro anni e la città ospitante deve accogliere l'evento costruendo apposite strutture in una unità spaziale indivisibile. Le Olimpiadi estive, secondo il documento del 1991, non potevano avere luogo in diverse città e dunque estendere l'evento ad una scala nazionale. Questo regolamento è rimasto attivo fino al 2014⁶.

⁶ Il Comité International Olympique (C.I.O.) è ritornato a discutere su questa decisione nel 2015, aprendo alla possibilità di organizzare un evento frazionato spazialmente in differenti città (C.I.O., 2014).

Inoltre la *Charte Olympique* del 1991 opera una divisione di regolamento tra le Olimpiadi invernali e quelle estive. Questo perché i Giochi invernali necessitano di una posizione geografica di difficile gestione su un'area compatta, in quanto il più delle volte si tratta di cime montuose. In questo caso la carta del 1991 prevede difatti un decentramento delle strutture in un consorzio di più città. Diverso invece è per i Giochi estivi, dove la compattezza del sito è possibile e non necessita di un dislocamento delle strutture (C.I.O., 1991).

Tornando all'oggetto di questa ricerca, le Olimpiadi estive, i criteri per la selezione delle città candidate per questo mega-evento sono flessibili. Esistono tuttavia delle condizioni implicite che non possono essere eluse, come il requisito di avere le dimensioni di una metropoli. In effetti le città selezionate nella storia dell'Olimpia Moderna sono tutte delle metropoli con almeno tre milioni di abitanti (Chalkley e Essex, 1999 b ; Liao e Pitt, 2006). Del resto le metropoli sono le uniche configurazioni urbane detentrici di un territorio in grado, economicamente e strutturalmente, di assorbire un rapido aumento di popolazione, anche se solo temporaneo, di 450.000 abitanti.

Per accogliere la “famiglia olimpica”, composta da 15.000 atleti e tecnici del Comitato Olimpico Nazionale e 15.000 giornalisti confederati, l'Olimpia Moderna deve dunque avere una dimensione tale da poter ospitare un'importante affluenza di persone (Liao e Pitts, 2006, Guala, 2007). Inoltre la città deve essere in grado di fornire più di 40.000 camere d'albergo agli spettatori e professionisti legati ai Giochi, oltre che possedere una rete di trasporto e infrastrutture che consentano il corretto svolgimento delle Olimpiadi (Guala, 2007; Liao e Pitts, 2006). Proprio per questo solo alcune città sono realmente capaci di accogliere una tale sfida: si registra che dal 1896 venticinque delle ventotto Olimpiadi estive sono state ospitate da ventuno metropoli in diciassette Nazioni.

L'Olimpia Moderna e la sua struttura hanno nel tempo subito diversi cambiamenti sintetizzabili in quattro fasi. Liao e Pitts (2006) le sintetizzano nel modo seguente.

La prima di queste concerne le origini dell'evento olimpico (1896-1904), con la definizione di un evento autonomo dalle Esposizioni Universali.

La seconda focalizza l'attenzione sull'immagine dello stadio olimpico conferendogli il ruolo di icona simbolo dell'evento (1908-1928). In questa fase le strutture per lo svolgimento dei Giochi e le infrastrutture di connessione sono ancora esigue e sono per lo più ospitate da

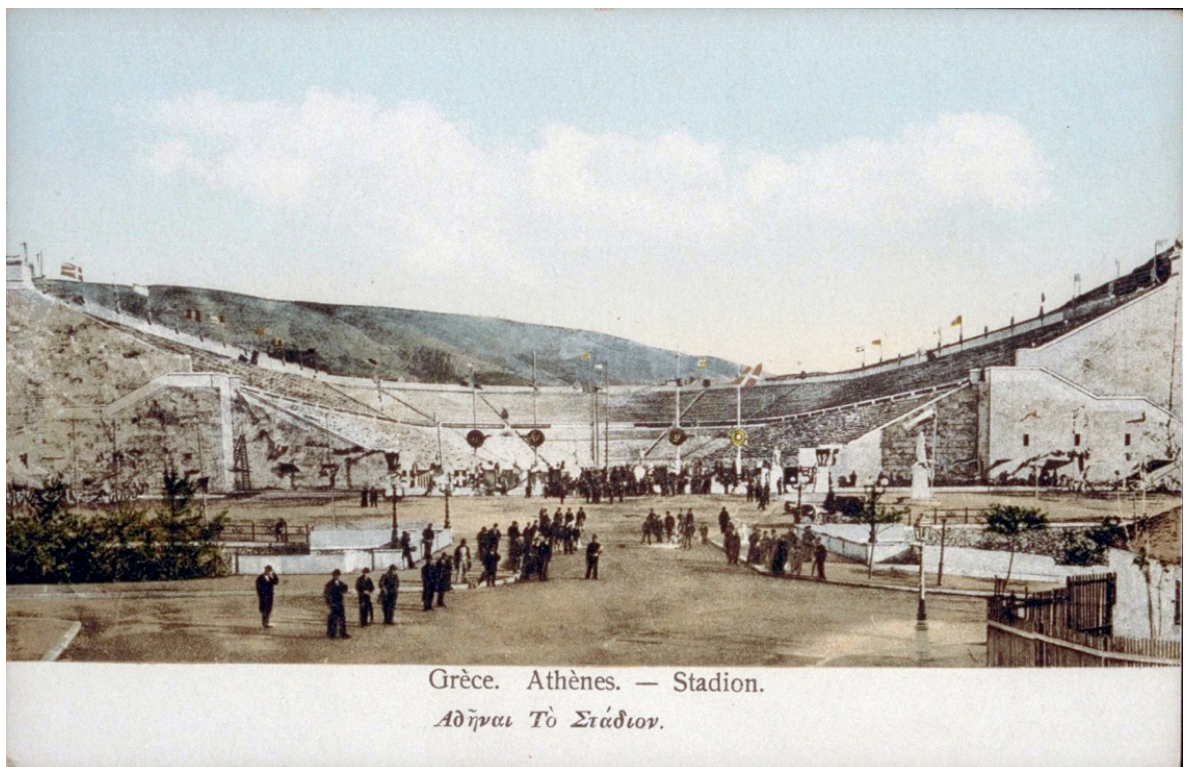
edifici esistenti. In questo caso l'impatto sulle città ospitanti è difatti esiguo, di fatto limitando, se non annullando del tutto, il lascito post-evento.

La terza fase (1932-1956) trasforma i Giochi in una struttura più complessa, aggiungendo il villaggio olimpico. Infatti, a partire da Los Angeles 1932 si inaugura questa strategia di pianificazione dell'evento e viene realizzato un villaggio olimpico (101 ettari) costituito da una serie di cottage temporanei, da demolire a conclusione dell'evento, in una parte periferica della città (Chalkley e Essex, 1999b). È tuttavia rilevante sottolineare che in questo periodo della storia delle Olimpiadi i giochi detenevano un ruolo geopolitico nel contesto della grande guerra, relativizzando in parte i valori sportivi e culturali originari.

L'ultima fase è quella invece del rinnovamento urbano, periodo delle Olimpiadi abbondantemente discusso dalla letteratura specialistica (Chalkley e Essex, 1999b; Liao e Pitts, 2006; Shirai, 2009; Gold e Gold, 2010). Gli studiosi Liao e Pitts (Liao et Pitts, 2006) ritengono che l'inizio di questa fase possa essere fatto risalire al 1960, anno delle Olimpiadi di Roma, e sottolineano inoltre che questa fase non è ancora terminata, ma abbraccia la storia contemporanea delle Olimpiadi. Oggi l'evento ha una risonanza mediatica forte e muove da un processo di infrastrutturazione indirizzato al rinnovamento delle aree post-industriali come del centro della città. Diversamente alcuni studiosi tendono a suddividere ulteriormente quest'ultima fase (Chalkley e Essex, 1999b; Gold e Gold, 2010; Shirai, 2009). Tra queste la più convincente sembra essere quella di Hiromasa Shirai che divide la quarta fase in tre periodi così articolati: trasformazione urbana (1960-1996), evento sostenibile (1996-2004), avvento del Parco Olimpico (2008-2012) (Shirai, 2009).

A partire dal 1960 è stato pertanto strutturato un iter processuale per la realizzazione dell'evento olimpico. L'intera macchina olimpica impegna un lasso di tempo molto ampio: i primi otto o nove anni sono impiegati per la preparazione della cerimonia di apertura, l'evento olimpico e para-olimpico si svolgono in un periodo che va dai sedici ai venti giorni, mentre la fase che segue il termine dei Giochi prevede un periodo di sei anni supplementari per la chiusura delle attività sportive e della comunità olimpica (Guala, 2007). Questo processo è regolamentato in tutti i suoi dettagli (procedure, tempi, gestione degli sponsor, media, etc.) consentendo un'uniformità nella gestione dell'evento su scala internazionale. Tuttavia il regolamento generale lascia spazio a un certo grado di interpretazione in considerazione delle esigenze locali e consente alle città ospitanti di formulare delle aspettative di trasformazione

urbana direttamente risultanti dall'evento. Difatti, dagli anni '70, si registra un progressivo aumento dell'attenzione sugli effetti post-evento direttamente connessi alle aspettative elencate dalle città ospitanti.



Grèce. Athènes. — Stadion.
Αθήναι Τὸ Στάδιον.

Figure 7. Cartolina “Le stade des Jeux Olympiques, autochrome, à Athènes (Grèce), 1896.” © Collection DocAnciens

2.b. I mega-eventi: opportunità per le metropoli

Progettare l'evento

A seguito di una analisi dei dati provenienti dalla storia delle Olimpiadi e del loro processo organizzativo e gestionale si possono riconoscere differenti obiettivi dichiarati dalle città ospitanti in visione di un post-evento dei Giochi. Ospitare un mega-evento per le città rappresenta un'occasione di miglioramento delle infrastrutture (Atene 2004), attraverso la creazione di nuovi servizi e la riorganizzazione logistica dello spazio urbano. Inoltre un mega evento rappresenta per le città ospitanti l'opportunità di un rapido sviluppo economico, oltre che di investimenti e marketing territoriale (Atlanta 1996, Montréal 1976); è anche un acceleratore di incremento turistico (Barcellona 1992, Albertville 1992) che consente un mutamento di immagine della città nella percezione che le altre nazioni hanno di questa (Mexico city 1968, Séoul 1988); ed infine è un motore per l'attivazione di una rigenerazione urbana (Los Angeles 1984, Roma 1960, Sydney 2000, Barcellona 1992), (Bobbio e Guala, 2002; Smith, 2012; Pitts e Liao, 2009). Le numerose potenziali risorse offerte dalla macchina olimpica ci pongono ora di fronte allo studio dei reali effetti al fine di confrontare obiettivi e risultati ottenuti.

Alcuni studiosi hanno offerto un quadro sintetico dei possibili effetti delle Olimpiadi sulle città ospitanti di carattere primariamente economico, socioculturale, fisico⁷, ambientale, psicologico⁸ e politico (Ritchie, 1984; Hall, 1992). Gli effetti elencati da Hall sono classificabili in due grandi famiglie: temporali, legati alla vita dell'evento, e spaziali. Gli

⁷ Questi effetti fisici possono essere sia positivi che negativi coinvolgendo le seguenti operazioni: costruzione di nuove attrezzature, miglioramento delle infrastrutture, conservazione del patrimonio, o al contrario, distruzione del patrimonio, danni ambientali, inquinamento architettonico, cioè costruzione di "cattedrali nel deserto".

⁸ Per effetto psicologico si intende in questo caso un aumento dell'orgoglio locale e dello spirito della comunità o anche la fierezza nazionale e l'atmosfera di festa da un lato, e lo sconcerto culturale e la rinneazione della comunità locale ospitante dall'altro.

effetti possono interessare tutte le fasi del mega-evento: pre-evento, evento e post-evento⁹ (Dansero e Mela, 2004; Guala, 2007; Preuss, 2007).

Hall asserisce che gli effetti delle Olimpiadi possono essere positivi o negativi, indipendentemente dagli obiettivi iniziali della città ospitante (Hall, 1992). Nel caso degli effetti fisici e ambientali il più rilevante e ambito è la rigenerazione urbana del territorio, e dunque la «costruzione di nuove reti, la patrimonializzazione dell'eredità e la creazione di nuove strutture» (Hall, 1992, p. 4). Hall segue sostenendo che gli effetti negativi riguardano invece i seguenti casi: «danni ambientali, cambiamenti dei processi naturali, inquinamento architettonico e distruzione del patrimonio» (Hall, 1992, p. 4).

Lo spazio impiegato per la costruzione di mega-eventi ha molteplici effetti sul luogo occupato, con particolare riferimento alla trasformazione urbana, su scala regionale, nazionale e internazionale, conseguente alla costruzione di nuove infrastrutture per la mobilità e alla creazione di nuovi agglomerati urbani. Alla scala locale i mega-eventi trasformano la forma fisica dei quartieri agendo sul tessuto urbano, i prospetti degli edifici, e la configurazione degli spazi aperti, e modificano inoltre le logiche economiche del territorio (Pitts e Liao, 2009).

Il tema della rigenerazione urbana rappresenta pertanto il punto fondamentale per un dibattito e un'analisi del processo che le città candidate devono seguire per trarre reale vantaggio dalla realizzazione del mega-evento.

La costruzione di un mega-evento: una rigenerazione possibile?

La rigenerazione urbana rappresenta per le città probabilmente il primario obiettivo, se non addirittura l'unico, nella realizzazione di un mega-evento. Nella definizione del dizionario Le Robert il termine rigenerazione definisce le misure adottate per risolvere un problema urbano con il fine di migliorare la situazione sociale, economica, ambientale del luogo (Le Robert, 2000, p. 170). Rigenerare significa, citando Francesco Musco, docente dello Iuav di Venezia:

⁹ In riferimento al regolamento del C.I.O., la fase post-evento è protagonista di una «incertezza radicale» (Callon, Barthe, e Lascoumes, 2001), poiché esistono molte variabili che le città ospitanti devono controllare in questa fase.

«rendere nuovamente fruibili aree che non sono più in grado di offrire una buona qualità della vita ai cittadini che le abitano [...] Le ragioni che spingono alla rigenerazione possono essere quindi di natura economica, sociale, ambientale; analogamente la ricerca di un equilibrio tra le aspettative delle attività economiche, i desideri della società e la salvaguardia dell'ambiente, è la stessa che sta alla base del concetto stesso di sostenibilità» (Musco, 2009, p. 57).

Pertanto il termine “rigenerazione” allude a una situazione di degrado da sanare alla quale la città risponde con un’inversione di tendenza, attivando dei processi indirizzati a correggere il degrado. La rigenerazione indica dunque un cambiamento di stato nello sviluppo urbano, suggerendo una trasformazione positiva realizzabile a breve termine. Dovendo inserirsi in qualità di progetto di trasformazione in una fase di transizione, la rigenerazione ha di per sé un’impronta temporanea (Smith, 2012).

Nel suo libro *Régénération Urbaine* sulla rigenerazione urbana, Claude Chaline (Chaline, 1999), urbanista specializzato in geografia dell’urbanizzazione delle grandi metropoli, indaga la differenza tra le azioni di riqualificazione che interessano quartieri abitati da popolazioni in difficoltà, e le azioni di rigenerazione urbana, attraverso le quali alcune aree abbandonate vengono rifunzionalizzate, come l’esempio delle così dette *friche urbaine*¹⁰. Il recupero e la riutilizzazione delle zone marginali in abbandono si inseriscono in una strategia di riconversione economica e di rivitalizzazione dei quartieri in crisi¹¹ (periferie o centri storici), provando a controllare i processi di segregazione e esclusione sociale, con il conseguente rischio di gentrificazione¹².

Alcuni studiosi, in particolare Andrew Smith, professore alla scuola di Architettura dell’Università di Westminster, ritengono che la rigenerazione sia un concetto utilizzato dalla

¹⁰ Per *friche urbaine* si intende un terreno, costruito o non, che ha perduto la sua funzione iniziale e rimane in stato di abbandono o contaminazione.

¹¹ Secondo Chaline al momento della messa in atto di una strategia di recupero tramite il progetto urbano, la rigenerazione viene reclamata per tre principali motivi: 1. la rigenerazione è un cambiamento imposto quando il sito o il quartiere è fortemente degradato; 2. la rigenerazione è un progetto opportunistico che utilizza terreni vacanti per mettere in atto dei grandi progetti urbani; 3. la rigenerazione ha un’azione preventiva che mira a migliorare una situazione economica e sociale in crisi (Chaline, 1999).

¹² Adattamento della parola inglese *gentrification*, derivante da *gentry*, ossia la piccola nobiltà inglese e in seguito la borghesia o classe media; indica l’insieme dei cambiamenti urbanistici e socio-culturali di un’area urbana, tradizionalmente popolare o abitata dalla classe operaia, risultanti dall’acquisto di immobili da parte di popolazione benestante.

politica per parlare dei fenomeni di gentrificazione e di speculazione urbana (Smith, 2012). Secondo Smith la rigenerazione rappresenta difatti tutt'altro che un quadro positivo, poiché essa muove da interessi economici e non è progettata in visione di un lungo tempo. Nella prospettiva di accogliere un mega-evento le città si servono spesso della rigenerazione urbana come una soluzione superficiale, con fini perlopiù di propaganda dell'evento, non considerando attentamente i veri problemi e i bisogni che interessano la comunità locale, la quale, in visione della realizzazione di un mega-evento, vive, nella fase pre-evento e evento, un lungo periodo di *Carnival Mask* (Harvey, 1990; Roche, 2000; Smith 2012). Quindi, se confrontiamo gli eventi olimpici con le parallele rigenerazioni urbane attuate, come nei casi Atene 2004 e Pechino 2008, per citarne solo alcuni, si può constatare che, in realtà, la rigenerazione non ha una vita lunga a conclusione dei Giochi, questa infatti è pensata come un episodio dinamico, proprio come l'evento che la pone in essere, con effetti a breve scadenza sullo spazio urbano.

La legacy di un mega-evento

Alla luce di queste osservazioni emerge in modo chiaro la debolezza delle intenzioni di una rigenerazione urbana formulate all'inizio del processo di organizzazione del mega-evento, poiché in assenza di una ricaduta degli effetti sul futuro dello spazio urbano la rigenerazione stessa sembra perdere il suo valore. La reale ricaduta della realizzazione del mega-evento sul territorio urbano si sposta allora sulla *legacy* (Cashman et Hughes, 1999; Ritchie, 2000; Goad, 2001; Searle, 2002; Preuss, 2007; Hiller, 2006; Bondonio e Mela, 2009). Parola traducibile con il termine italiano "eredità", *legacy* è definibile come il lascito e si articola in cinque categorie: sportiva, sociale, ambientale, urbana ed economica, e può essere tangibile o intangibile (C.I.O. 2012). Il termine non ha tuttavia una specifica accezione intrinseca negativa o positiva. La questione dell'eredità è difatti misurabile a seconda del mega-evento.

La *legacy* della Coppa del Mondo, ad esempio, agisce su scala nazionale e internazionale con un marketing sportivo. Pertanto l'eredità dell'evento include esclusivamente aspetti economici, a cui si aggiunge un potenziamento delle infrastrutture. Diverso è invece per le Esposizioni Universali, le quali sono sin dalla loro nascita legate all'ottenimento di una posizione politica in visione di un contenuto culturale promosso. In questo caso il problema

dell'eredità è irrilevante, poiché l'evento è pensato in visione di un continuo rinnovamento trasportando il suo contenuto da nazione a nazione. Il punto di forza di questo evento è proprio il suo carattere effimero che migra con il suo modello e le sue fasi e tempi di paese in paese. Al contrario, nel caso delle Olimpiadi, l'eredità a lungo termine è direttamente connessa alla programmazione dei Giochi. Tuttavia, a partire dal 1960, la necessità di nuove infrastrutture e la crescita delle dimensioni delle strutture sportive hanno esplicitato un problema di gestione dell'eredità olimpica (Roche, 2000; Gold e Gold, 2010; Preuss, 2007; Dansero e Mela, 2009), proprio per questo è di rilevante interesse approfondire il lascito dell'evento olimpico e gli effetti a lungo termine di questa eredità.

L'eredità olimpica: una sfida urbana

Il termine "eredità" è entrato a far parte del lessico dei ricercatori del *Centre Etude Olympique* (CEO) negli ultimi decenni (C.I.O., 2002). Questa eredità consiste perlopiù in un insieme di infrastrutture, avvenimenti e pratiche che hanno contribuito al successo dell'evento. Al termine dei Giochi questa eredità torna nelle mani della comunità locale. Pertanto esistono diversi aspetti che compongono e arricchiscono il lascito del Movimento Olimpico¹³.

La programmazione olimpica è in primo luogo organizzata attraverso un processo di continua revisione delle strategie, nonché delle politiche di attuazione, gestione e contrattuali, come ad esempio nell'integrazione di parametri di sostenibilità per le candidature olimpiche a seguito dei casi di Sydney e Lillehammer (Segre, 2002). Proprio per questo l'eredità delle Olimpiadi include diversi settori (sportivo, economico, culturale, ambientale, territoriale) che devono confrontarsi con specifiche realtà locali (Dansero e Mela, 2004). Nel dibattito internazionale stanno progressivamente emergendo alcuni punti importanti al riguardo che vale la pena sintetizzare (Dansero, 2002; Dansero, Mela e Segre, 2003):

- Il progetto olimpico della città ospitante deve farsi portavoce sin dall'inizio di una programmaticità circa la gestione dell'eredità post-evento.

¹³ Il movimento Olimpico è composto dai corpi di governo sportivo nazionali: 202 comitati Olimpici, 35 federazioni internazionali, gli atleti, i media e gli sponsor delle Olimpiadi, i ricercatori in studi Olimpici.

- È necessario definire i responsabili della gestione dell'eredità olimpica, poiché il Comitato Organizzatore cessa di occuparsi della città a seguito della conclusione dell'evento. Le autorità locali nelle varie edizioni olimpiche hanno spesso occultato i costi reali, non solo economici ma anche sociali, delle Olimpiadi. Possiamo ricordare Montréal 1976: edizione dei Giochi Olimpici che ha registrato un disavanzo di gestione per la costruzione dello stadio olimpico, pagato attraverso una tassa federale dai cittadini della regione ospitante (Chappelet, 2000). Ma il rischio per quanto riguarda l'eredità urbana, in particolare per le comunità che ospitano le edizioni invernali con gli elementi sportivi, è quello di creare ed ereditare un «elefante bianco»¹⁴ (Cashman, 2002, p. 13).
- Tempo e spazio per la valutazione critica dell'eredità olimpica devono essere definiti al fine di stabilire dei parametri di riferimento per l'analisi del lascito, e dunque proporzionando quest'ultimo ad un periodo di tempo più o meno lungo e ad uno spazio che si estenda dalla scala locale a quella internazionale.

In considerazione delle prospettive analizzate fino ad ora, si comprende come l'eredità olimpica sia legata alla costruzione del paesaggio urbano. In effetti, l'eredità muove da dinamiche che combinano contemporaneamente valori architettonici, ambientali, politici, economici e sociali.

¹⁴ Viene definito "elefante bianco" l'edificio sportivo non in funzione a seguito dell'evento, e dunque in stato di degrado, perché troppo costoso da mantenere. Il termine deriva dalla mitologia sud-asiatica, dove era tradizione donare l'elefante bianco, animale sacro, come regalo di nozze, per la sua bellezza e eleganza, ma risultava essere superfluo e costoso da mantenere dopo l'evento. Questa metafora venne riutilizzata per descrivere il *White City Stadium* di Londra del 1908. Smith rintraccia 4 fattori che fanno di un architettura sportiva un elefante bianco : 1. candidarsi per vincere la competizione, senza pensare alla seconda vita delle aree sportive ; 2. mettersi in mostra per motivi politici, cioè realizzare un'architettura d'immagine; 3. accogliere pressioni esterne a quelle delle metropoli ; 4. pianificare uno sviluppo programmato unicamente secondo il periodo dell'evento (Smith, 2012, p. 68-75).

Quello che resta: il paesaggio post-olimpico

Il lascito delle Olimpiadi può essere sintetizzato in due categorie ben distinte [Tab.III]:

- *lascito immateriale* (simboli, identità, immagine): a questa categoria appartiene l'eredità sociale ed economica.
- *lascito materiale* (infrastrutture, edifici, installazioni, etc.): questa categoria necessita di una dettagliata pianificazione per indicare i possibili usi delle strutture a seguito dell'evento (Bobbio e Guala, 2002; Cashman, 2006; Preuss 2006; C.I.O., 2012). Il lascito materiale include inoltre gli aspetti ambientali che, con il tempo, sono divenuti parte integrante dei segni visibili successivi all'evento.

Le Olimpiadi, come ogni evento globale, astraggono in genere dal contesto locale in cui sono inserite, poiché fanno parte di un quadro geopolitico molto più ampio, tuttavia, come descritto in precedenza, questo mega-evento trasforma in modo permanente il sito ospitante (Dansero e Mela, 2004). Proprio per questo motivo le Olimpiadi possono lasciare in eredità territori in fase di ridefinizione. Il lascito materiale non è dunque altro che una composizione di “oggetti paesaggistici”¹⁵ che vanno analizzati in visione di una temporalità estesa caratterizzata dal cambiamento dei ritmi di uso e del genere di utilizzo.

Dunque si nota una rimarchevole differenza tra paesaggio evenemenziale e paesaggio urbano della quotidianità. Il paesaggio evenemenziale, quello Olimpico, consiste nella messa in scena di un territorio attraverso un'oggettivazione, una messa a distanza, e un estetizzazione del luogo caratterizzato da una vicenda paesaggistica eccezionale, riconosciuta da un'intera comunità. Il rapporto con il paesaggio ordinario o della quotidianità invece è diverso e si riferisce ad un paesaggio spesso privo di qualità estetica (Bigando, 2008). In altre parole, il paesaggio della quotidianità è quello percepito e vissuto dai propri abitanti, i quali danno un valore personale al luogo in cui vivono (Cosgrove, 1984).

L'obiettivo è costruire l'evoluzione del paesaggio come sistema di autoregolazione, passando da un'esperienza paesaggistica eccezionale a quella di un luogo vissuto nella quotidianità. Pertanto la questione centrale che questo studio si propone di affrontare riguarda la reale

¹⁵ Per oggetto paesaggistico si intende la costruzione di un territorio al quale viene associato una rappresentazione e un valore di simbolo.

possibilità di progettare il paesaggio post-olimpico già durante la fase della candidatura. Ciò implica l'identificazione degli effetti già intrinseci al progetto dell'evento e la loro modellazione in visione di uno sviluppo del paesaggio urbano.

Poiché il progetto del paesaggio olimpico può definirsi l'anticipazione di un'immagine futura ambita (Boutinet, 1990), lo studio si articola attorno a tre questioni, che analizzano, secondo un approccio strutturalista¹⁶, le varie fasi della manifestazione olimpica seguendo criteri urbani e architettonici. La prima questione riguarda la comprensione del contesto in cui le Olimpiadi sono ospitate, la seconda studia le modalità in cui il luogo metabolizza il progetto olimpico, la terza circoscrive la fase post-evento che dovrà comprendere progetti mirati al miglioramento delle condizioni delle comunità locali.

Come emerso dall'analisi finora portata avanti, i mega-eventi possono definirsi dei catalizzatori di trasformazione connessi alle logiche politico-economiche del territorio nazionale e metropolitano [Tab.IV]. Le Olimpiadi sono difatti in questi termini eventi unici, poiché sono capaci di agire ad un livello pluri-scalare e sono detentori di una forma di continuità necessaria per tramandare dei valori sociali e nuovi monumenti architettonici. Tuttavia, è anche vero che i cambiamenti morfologici e fisici agiscono su tutta la città, e non soltanto nella sede dell'evento.

Per formulare delle risposte in merito è possibile ipotizzare che il paesaggio post olimpico sia il risultato della trasformazione di un paesaggio ordinario, determinato da specifiche azioni programmate a tal fine, e di un paesaggio di eccezione ereditato dai progetti olimpici. Al fine di inquadrare correttamente questo tema è fondamentale esplicitare l'approccio metodologico. Definiremo pertanto la "metabolizzazione urbana" procedendo alla delimitazione e descrizione dei suoi aspetti e indicatori.

¹⁶ L'approccio strutturalista è una corrente epistemologica diffusa in Francia negli anni '70. Essa ritiene che ogni oggetto non debba essere considerato singolarmente, ma per sistemi di oggetti coerenti, come elemento di una struttura. La struttura è un sistema di relazioni esistenti fra gli elementi stessi. Dunque lo strutturalismo si pone come vera e propria metodologia di montaggio di senso: "il senso risulta sempre dalla combinazione di elementi che non sono di per sé significanti" (Deleuze, 1976, p. 198).

2.c. Il metabolismo del paesaggio urbano

Mutevolezza del paesaggio urbano

Considerando il paesaggio come un insieme organizzato di segni¹⁷, con la globalizzazione sono apparsi nuovi elementi per la formazione di “superfici tecniche”¹⁸.

Il paesaggio urbano, a partire dall’era della industrializzazione, è il risultato di un’evoluzione accelerata determinata da specifici mutamenti storici (Turri, 1974). Il paesaggio non è costituito solo da elementi fisici bensì da un sistema di relazioni complesse tra storia, territorio ed economia. Questa lettura, in ambito italiano, compare in tre volumi che hanno posto le basi dello studio del paesaggio: *Storia del paesaggio agrario italiano* di Emilio Sereni (1961), *Antropologia del paesaggio* di Eugenio Turri (1974) e *Una geografia per la Storia* di Lucio Gambi (1973).

Franco Farinelli, geografo, ne sottolinea l’approccio storico-interpretativo della scuola italiana degli anni 70 dove per paesaggio si intende un sistema complesso di relazione ben distinto dal concetto di spazio o di territorio, qui il paesaggio afferra ciò che sfugge alla mappa geografica, cercando di accogliere una pluralità di linguaggi disciplinari (Farinelli, 2012).

Se per la scuola italiana il paesaggio ha una chiara composizione stratigrafica e sedimentaria, per la scuola francese il paesaggio ha un carattere dinamico che connota il senso dei luoghi e la dimensione vitale di questa entità spaziale (Berque, Conan, e Donadieu, P. 1999). Difatti secondo Berque il paesaggio è il luogo delle evoluzioni, uno spazio in divenire, un risultato di quello che definisce una *trajection* tra livello ontologico, ovvero il luogo materiale, e l’ecumene, cioè la percezione umana (tramite i sensi, l’azione, pensiero e il linguaggio) (Berque, 2000).

¹⁷ I segni nel paesaggio sono «unità minime dotate di forma e significato codificate, che si costituiscono come immagini conosciute atte a trasporre l’idea di paesaggio mediante sistemi reali, in forma di architettura, territorio, ambiente» (Martellucci, 2007, p. 48).

¹⁸ Secondo James Corner (2006) la superficie tecnica è l’ambiente definito da ciò che ha costruito l’uomo.

Che il paesaggio sia quel territorio percepito e vissuto da determinati soggetti lo specifica la *Convenzione europea del Paesaggio* stipulata a Firenze nel 2000, che prende, proprio da questi posizionamenti la sua formalizzazione:

«“Paesaggio” designa una determinata parte di territorio, così come è percepita dalle popolazioni, il cui carattere deriva dall'azione di fattori naturali e/o umani e dalle loro interrelazioni» (Convention europeenne du Paysage, art.1).

Questo documento, introduce al paesaggio come un «territorio» sottolineando l'importanza delle relazioni per la formazione di un prodotto «dell'azione di fattori naturali e/o umani» (Convention europeenne du Paysage, art.1). Dunque la convenzione intende sottolineare come anche un ambiente interamente antropizzato, come quello metropolitano, possa costituire un paesaggio propriamente detto.

Quindi, più modalità percettive si intrecciano sullo sfondo del paesaggio olimpico: la percezione del turista, che osserva il paesaggio, e la percezione di colui che abita il luogo, e che pertanto esperisce tutte le fasi della costruzione del paesaggio (Cosgrove, 1984). Il paesaggio urbano si trasforma così in uno scenario ricco e variegato, che si sviluppa durante i tre periodi fondamentali del processo – pre-evento, evento, post-evento – ed è esperito da due principali tipi di soggetti, il turista e il cittadino. Ma è questo secondo soggetto che contribuisce ed osserva la trasformazione del paesaggio dal pre-evento al post-evento, consentendo di incentrare la problematica sullo studio di un progetto come strumento evolutivo del paesaggio urbano.

È proprio questa trasformatività del paesaggio che rielabora Vittorio Gregotti in *La forma del territorio* (1965), dove nella nozione di paesaggio si specifica che è proprio l'evoluzione nel tempo la differenza tra territorio e paesaggio:

«elementi di variazione nel tempo della figura del paesaggio vanno dalla variazione climatica alle infrastrutture di colonizzazione [...] ma in modo più ampio, alle figure che, del tutto preterintenzionalmente, lo sfruttamento funzionale induce e che un opportuno spostamento del livello percettivo consente di leggere dall'intervento tecnologico modificatore» (Gregotti, 1965, p.141)

Se per Gregotti le variazioni del paesaggio sono azioni preterintenzionali, per la scuola francese, questa fabbricazione del paesaggio urbano è un atto volontario per una «formazione di senso identificabile» (Lussault, 2007, p.139).

Questo concetto si rilegge anche in *Mouvance* di Berque, Conan, e Donadieu, P. (1999) dove si precisa l'importanza e la riconoscibilità del paesaggio come progetto, dato da un lavoro di transcalarità con un'importante componente temporale che ha la capacità di riattivare ed innescare relazioni storiche, culturali, ecologiche e funzionali nello spazio e nel tempo.

Questa posizione ammette l'idea costruttivista che vede il paesaggio come costruzione sociale e culturale in questo strumento di azione o di percezione, che non rimette in questione necessariamente l'esistenza della materialità di ciò che è percepito (Donadieu, 2012).

È proprio nel suo saggio *Le goût du monde*, che Jean Marc Besse definisce il paesaggio come rappresentazione culturale determinata dalla pratica del progetto, attraverso la concezione di forme dinamiche, e dunque la creazione di un «paesaggio come territorio fabbricato e abitato»¹⁹ (Besse, 2009, p. 30, tda).

Anche Boutinet (1990) ne specifica l'importanza, rivelando come il paesaggio urbano come progetto nato da uno spirito positivo dove si vuole cambiare qualcosa mosso da una visione di avvenire. Infine, il *paesaggio come progetto* (Pedroli e Goodman, 2010) permette di far condividere valori spazializzanti (come memoria, patrimonio, bellezza, biodiversità) e progetti.

L'esperienza di un singolo individuo di un paesaggio non è dunque sufficiente per intraprendere un'indagine sul paesaggio urbano contemporaneo, poiché tale sguardo individuale non è in grado di rintracciare tutte le caratteristiche del paesaggio, ma è attraverso

¹⁹ Besse distingue lo studio del paesaggio in cinque orientamenti: rappresentazione, cultura, sistema paesaggistico, fenomenologia, progetto (Besse, 2009). Nell'ultimo "orientamento" il paesaggio è considerato come progetto. Si ritrova qui l'idea che tutti i tipi di paesaggio sono portatori di dinamiche sociali, economiche, naturali e politiche e sono governati da tali dinamiche. In altre parole si definisce il paesaggio come un soggetto in movimento, o più precisamente in trasformazione, a causa delle stesse dinamiche che lo hanno creato. Besse specifica che bisogna collegare tra loro i progetti attraverso la determinazione del sito e la costruzione di un approccio progettuale a lungo termine.

una lettura transcalare nello spazio e nel tempo che può dare una chiara percezione del paesaggio. Il progetto di paesaggio, può dunque essere utilizzato esso stesso come strumento di ricerca, diventando il fulcro per la comprensione del paesaggio urbano. Dunque, per comprendere la natura del paesaggio olimpico è necessario includere un ragionamento sulla trasformazione urbana in termini di realtà fisica che influenza la realtà percepita (Lévi-Strauss, 1966).

Ovviamente non esiste un solo paesaggio, soprattutto se parliamo di paesaggio urbano. Secondo Domon, Poullaouec-Gonidec, Paquette, ricercatori dell'Università di Montréal, la definizione del paesaggio urbano è plurima, difatti tra i *paysages de l'urbain*²⁰ s'inserisce anche il paesaggio delle Olimpiadi estive, un paesaggio frutto di una competizione internazionale con procedure globalizzate (Domon, Poullaouec-Gonidec e Paquette, 2005).

Per concludere, sembra che il concetto di paesaggio urbano sia parte di una costruzione di senso, che pone le basi per una riflessione sulla rappresentazione, l'interpretazione e gli interventi fisici sul territorio urbano. Questa tripartizione permette a Domon, Poullaouec-Gonidec e Paquette di passare da un concetto di paesaggio come mero strumento di qualificazione socioculturale del territorio ad un concetto più operativo, che si fa portavoce di un'idea di progetto come metodologia di ricerca, o meglio la costruzione di un paesaggio nel tempo (Domon, Poullaouec-Gonidec e Paquette, 2005). Questo metodo di lettura fonda le basi sull'analisi della vivibilità dei paesaggi dell'urbano²¹.

Il progetto di questo territorio complesso muove dallo studio di tre parametri: «le forme di paesaggio immaginate, i temi evocati e le intenzioni proiettate» (Poullaouec-Gonidec e Paquette, 2011, p. 120).

²⁰ Domon, Poullaouec-Gonidec, Paquette parlano dei “paesaggi dell'urbano”, piuttosto che di paesaggio urbano, poiché essi ritengono che parlare di paesaggio urbano al singolare riduce la portata dei significati attribuiti da parte della società a quest'ultimo (Domon, Poullaouec-Gonidec e Paquette, 2005).

²¹ Secondo Domon, Poullaouec-Gonidec, Paquette la vivibilità di un paesaggio è legata al confort, alla qualità della vita, e alla qualità dell'ambiente (salute, divertimento, sicurezza, accessibilità, equità sociale, quotidianità, rapporto di comunità, etc. (Domon, Poullaouec-Gonidec, Paquette, 2005).

Questa visione futura, per Donadieu (2012), parte da una costruzione di valori²² a cui si vuole aspirare e che vengono comunicati attraverso una serie di messaggi al fine di creare un Bene comune. E forse è proprio l'aspirazione alla creazione di «Bene comune»²³ (p.20) che, secondo l'autore, può distinguere il paesaggio come progetto da un semplice progetto urbano.

D'altra parte la molteplicità delle modalità di lettura degli elementi che compongono il paesaggio urbano è, secondo Rizzo (Rizzo, 2007), confrontabile con la complessità e la ricchezza che Calvino rintraccia nell'esperienza della vita umana, o meglio «è un'enciclopedia, una biblioteca, un inventario d'oggetti, un campionario di stili» (Calvino, 1988, p. 120).

Dunque, nella formazione del paesaggio urbano si rintracciano una collezione di oggetti comandati da una dinamica trasformativa, un'evoluzione costante frutto di un progetto continuo volto alla costruzione di un bene comune. Sembra necessario a questo punto comprendere il funzionamento intrinseco di questa trasformazione.

Il ragionamento per analogia

Come emerso dalle riflessioni finora presentate, il paesaggio urbano non è soltanto un dato fisico, ma piuttosto il risultato di diversi processi. In altre parole, il paesaggio urbano è al contempo una costruzione fisica e mentale; un tipo di artefatto, un prodotto composto da

²² Donadieu (2012) specifica che nei paesi in cui la nozione di paesaggio è stata portata avanti dalle politiche nazionali pubbliche si cerca di agire sulle spazialità e sulle temporalità proprie di ogni società territorializzata associando dei valori in una creazione di etica del progetto di paesaggio. Ai valori per la fabbricazione del bene comune, Donadieu dedica un capitolo intero “ Verso un'etica del paesaggio e del paesaggismo” in “ scienze del paesaggio” e sintetizza così l'apporto etico che mobilita il paesaggista : « i valori percettivi antropocentrici riguardano la dimensione estetica (visiva) e (sin)estetica delle amenità spazializzate; i valori culturali sono quelli della memoria, delle identità visive percepibili dei territori e del patrimonio storico; i valori ricreativi riguardano quelli del tempo libero e del turismo. A questi di aggiungono i valori eco-centrati come quelli della biodiversità e dei patrimoni naturali, così come i valori delle società generiche coinvolte: [...] solidarietà sicurezza, la pace, la giustizia, la proprietà.» (Donadieu, 2012, p. 266)

²³ Il bene comune secondo Donadieu «può essere considerato come l'insieme di valori che legittimano gli usi sociali di uno spazio e percepibile per la sua forma» (Donadieu 2012, p.31) in «relazione con lo spazio globale-locale» (Donadieu, 2012, p.33)

diversi attributi, creatore di una sovrapposizione di significati, un palinsesto²⁴ (Corboz, 1985) con un'attività trasformatrice intrinseca. Il paesaggio urbano è una lettura del territorio come «mécanisme homéostatique» (Roger, 1997), paragonabile ad un organismo autoregolante precario con proprietà emergenti che possono influenzare il comportamento.

Il paesaggio urbano è dotato di una “funzione sistemica”, di un ordine strutturato e di una capacità evolutiva, che determinano l'esistenza dell'organismo, una stabilità e un funzionamento (Strappa, 1995).

Non a caso la città è spesso paragonata ad un organismo vivente, a cui si associano spontaneamente attributi della vita biologica. Infatti le metafore antropomorfe sono state impiegate nelle teorie dell'architettura al fine di comprendere determinati meccanismi. Le analogie tra scienze dell'architettura e scienze del vivente si ritrovano dal più antico trattato di Vitruvio, che è difatti riccamente descritto da tali metafore, fino alle trattazioni più contemporanee come in *Morphologie City Metaphor* di Oswald Mathias Ungers (1982).

L'analogia tra organismo vivente e metropoli ha catturato l'attenzione di molti studiosi e professionisti abbracciando lo spettro lessicologico e le pratiche del costruire; un edificio si costruisce partendo da uno scheletro, un parco viene definito come un polmone verde, una superficie diventa una membrana, una strada principale diventa un'arteria e così via.

È stato tra il XVIII e XIX secolo che si è iniziato a parlare di analogia tra l'organismo vivente e il paesaggio urbano. Questa comparazione analogica si basa su una serie di ipotesi circa la natura dell'organismo, tra queste prevale l'affermazione che un organismo è un individuo autonomo, caratterizzato da un limite ben definito e da una specificità dimensionale, proprio come la città. Esso non muta semplicemente con l'aggiunta di parti, ma attraverso la riorganizzazione e l'evoluzione del proprio corpo. L'organismo è omeostatico, auto-riparatore e dinamico. Esso nasce e muore. È un'unità spaziale e sociale indipendente composta

²⁴ Il concetto di palinsesto, come sistema di relazioni, suggerisce un approccio alla lettura della stratificazione dei paesaggi attraverso l'utilizzo della tecnica del *layering*, che può essere, secondo Rossi (2012), sistema di interpretazione e diagnosi di un sistema complesso come quello del paesaggio urbano.

internamente da luoghi e persone strettamente connessi tra loro. Come gli organismi, gli insediamenti nascono, crescono, evolvono, e rinascono appropriandosi di una nuova entità, se necessario. Dal tardo XVII secolo questa metafora è comparsa in diverse teorie architettoniche, per citarne solo alcune : Arturo Soria y Mata nel progetto della “Ciudad Lineal” del 1892, Ebenezer Howard nelle città giardino del 1898 – entrambi proponendo un confronto tra e quartieri e gli organismi – *Cities in Evolution* di David Geddes del 1915 – nel quale la vita è intesa come un sistema evolutivo – la *Ville Radieuse* di Le Corbusier del 1933 – ispirata alle funzioni biologiche e meccaniciste - e Lewis Mumford con la “crescita ameboide” ed il “cromosoma sociale” nel suo *The Culture of Cities* del 1938. La metafora dell’organismo si veste pertanto di un valore producendo delle vere e proprie «analogie funzionali: organismi, macchine, e le funzioni corporee dei viventi» (Collins, 1998, p. 146, tda.).

È possibile ritenere che nell’analisi dello sviluppo del paesaggio urbano si possa procedere per analogia con i ragionamenti e le metodologie utilizzati nello studio dell’evoluzione di un organismo vivente.

I due termini di un rapporto analogico condividono delle caratteristiche comuni e allo stesso tempo si differenziano per alcuni aspetti che svincolano il loro rapporto da una condizione di similitudine.

Questo concetto si adatta come un paradigma di operatività. In questo caso, il metodo dell’analogia consiste nel passare da uno specifico rapporto noto ad una relazione tra due soggetti simili, e al contempo differenti per alcuni aspetti, al fine di rendere comprensibile una determinata situazione attraverso un’altra (Cournot, 1851; Goblot, 1920; Holyoak, 1984).

Il modello aristotelico del ragionamento per analogia si fonda sulla formulazione di un sistema di relazioni tra i quattro elementi che compongono la proporzione, tre dei quali sono noti. Foucault al riguardo asserisce che la somiglianza tra gli elementi legati da un rapporto di analogia è descritta da due aspetti molto chiari ed evidenti: la convenienza e l'emulazione²⁵

²⁵ «Terza forma della similitudine è l’analogia [...] nella analogia convenientia ed aemulatio si sovrappongono. Al pari della prima, essa consente il meraviglioso mondo delle somiglianze attraverso lo spazio, ma parla, come

(Chupin, 2010). La convenienza, come argomentato da Foucault in *Le parole e le cose: Un'archeologia delle scienze umane* è :

«una somiglianza legata allo spazio nella forma della mano a mano. È nell'ordine della congiunzione e dell'adeguamento [...] questa parola designa con maggior decisione la vicinanza dei luoghi anziché la similitudine. Sono convenienti le cose che, avvicinandosi l'una a l'altra, finiscono con l'affiancarsi, i loro margini si toccano, le loro frange si mescolano, l'estremità dell'una indica l'inizio dell'altra» (Foucault, 1967, p. 30-31).

L'emulazione invece :

«si offre in primo luogo sotto forma di un semplice riflesso, furtivo, lontano; percorre in silenzio gli spazi del mondo. Ma la distanza che essa valica non è annullata dalla sua sottile metafora; resta schiusa alla visibilità. E questo duello le due figure affrontate s'impossessano l'una dell'altra. Il simile avvolge il simile, che a sua volta lo accerchia, e sarà forse nuovamente avvolto, in virtù di un raddoppiamento che ha il potere di ripetersi all'infinito. Gli anelli dell'emulazione non formano una catena come gli elementi della convenienza, ma piuttosto cerchi concentrici, riflessi e rivali» (Foucault, 1967, p. 35).

Lo studio dell'evoluzione del paesaggio urbano olimpico può dunque paragonarsi per analogia²⁶ all'evoluzione di un organismo vivente consentendoci di introdurre il concetto di metabolizzazione. Nel XX secolo il termine metabolismo si è affermato come metafora dello scambio tra materia, organismo e ambiente ed una conseguente bio-degradazione della materia stessa (anabolismo²⁷ e catabolismo²⁸) (Lender, Delavault e Le Moigne, 1979).

la seconda, di adattamenti, di vincoli, e di giuntura. Il suo potere è immenso perché le similitudini da essa trattate non sono quelle, visibili, massicce, delle stesse cose; basta che consistano nelle somiglianze più sottili dei rapporti» (Foucault, 1967, p. 36).

²⁶ Al fine di tracciare le basi di questa comparazione analogica si propongono come elementi invariabili del confronto tre termini: l'organismo, il paesaggio urbano e la metabolizzazione. La formula utilizzato si esprime matematicamente come di seguito: $A : B = C : X$ o $A : B = C : ?$ (trasposizione) Organismo (per *convenientia*) /paesaggio urbano : metabolismo / ? (*aemulatio*)

²⁷ «s. m. L'insieme dei processi metabolici attraverso i quali l'organismo assimila e utilizza gli alimenti. L'a. è una delle due facce del metabolismo, essendo l'altra il catabolismo (insieme dei processi di degradazione). Con questo termine si comprende l'insieme dei processi di assimilazione delle sostanze nutritive, nonché la sintesi di molecole complesse a partire da molecole più semplici.» (Dizionario di medicina, Treccani)

²⁸ «s. m.. catabolismo Fase del metabolismo nella quale molecole grandi e complesse (carboidrati, lipidi e proteine) sono degradate in composti più semplici (per es. acido lattico, anidride carbonica, ammoniaca),

Cercheremo di trasportare il funzionamento del metabolismo per *aemulatio* nella discussione del prossimo paragrafo.

Il concetto di metabolismo e discipline di appartenenza.

Roland Barthes, nel suo saggio *S/Z*, ricorda che «everything signifies ceaselessly and several times» (Barthes, 1973, p. 12). Allo stesso modo il termine metabolismo è soggetto a molteplici interpretazioni e definizioni, la cui analisi sarà utile per definire i parametri di cui ci serviremo per la costruzione dei casi studio di questa ricerca.

Come detto, a partire dal XX secolo il termine metabolismo ha progressivamente acquisito un'accezione multidisciplinare. Nella biologia metabolismo indica tutti i processi fisico-chimici che interessano la vita degli organismi, quali: l'anabolismo, ovvero la sintesi dei loro elementi costitutivi (biosintesi) e catabolismo, o meglio la degradazione dei composti organici complessi (biodegradazione) (Lender, Delavault e Le Moigne, 1979).

Come in biologia, in cui metabolismo è una trasformazione, allo stesso modo nelle scienze sociali il concetto è stato utilizzato da Marx nel “pensiero ecologista” per definire il rapporto tra uomo e natura nel periodo dell'industrializzazione. Questo concetto indaga il capitale naturale, cambiando il modo in cui si usavano le risorse attraverso il controllo di questo processo: «Una spaccatura irreparabile nel processo interdipendente del metabolismo sociale, un metabolismo prescritto dalle leggi naturali della vita stessa» (Marx, 1981, p. 949, tda). Dunque è il rapporto che permette l'assorbimento da parte della società dell'economia materialista.

Marx critica l'economia politica materialista e formula una nuova visione del rapporto individuo-società servendosi delle scienze naturali. Il metabolismo nell'accezione marxista è una sorta di mediazione triadica tra umanità, natura e produzione. L'autore di *Marx's Ecology*, John Bellamy Foster, ne fa una lettura critica ed estrae dalle teorie di Marx una frattura metabolica tra sviluppo umano sostenibile, decrescita economica, crescita demografica e industrialismo. Questa mediazione, secondo Bellamy Foster, occorre ad esplicitare l'ideologia

scindendo legami chimici tramite reazioni di ossidazione che liberano energia, conservata sotto forma di ATP (contrapp. ad anabolismo, che è la fase assimilativa, di sintesi). » (Dizionario di medicina, Treccani)

del metabolismo come processo di genesi di «una sorta di seconda natura» (Foster, 1999, p. 371, tda.).

Ernest Watson Burgess, padre della sociologia urbana, a sua volta si serve del termine metabolismo, illustrando tuttavia un tipo completamente diverso di fenomeno. Secondo Burgess, la metafora metabolica implica una rappresentazione in parte patologica del cambiamento. Nel suo *The City* il metabolismo è il risultato di un'alterazione dell'equilibrio dell'organismo urbano, il quale, per tornare ad uno stato di normalità, avvia un processo di disorganizzazione e riorganizzazione dello spazio, attraverso un'ottimizzazione funzionale della metropoli (Burgess, Park e McKenzie, 1984). Nello studio di Burgess l'analisi del metabolismo dello spazio urbano è strettamente connesso alla mobilità, definita dal sociologo canadese «the pulse of community» (Burgess, Park e McKenzie, 1984, p. 53), che rappresenta un elemento di verifica dello stato di salute della città.

Baccini, ricercatore in studi urbani dell'ETH di Zurigo, porta avanti le sue ricerche riferendosi alla scienza medica e associando il rapporto di trasformazione della materia e dell'energia al sistema urbano (Baccini, 1997; Baccini e Brunner, 2012). Baccini ricorda che quattrocento anni fa il medico Santorio Santorj, professore presso l'Università di Padova, in *De Medicina Statica Aphorismi* (1614) pubblicò diversi esperimenti al fine di sondare i processi fisiologici del corpo umano [Fig.8]. Questo studio, condotto in un arco di tempo di trenta anni, riporta la quantità delle sostanze assorbite dall'uomo che vengono tramutate in energia e la quantità di quelle che vengono evacuate sotto differenti forme²⁹. Santorj introduce quindi il concetto di metabolismo legato ai processi fisiologici proponendo un interessante legame con il mutamento della materia. Baccini traspone questa analogia prendendo come riferimento il funzionamento del metabolismo fisiologico dell'uomo di Santorj per comprendere il rapporto di trasformazione del sistema periurbano/agricolo definendo un tetraedro di relazioni tra

²⁹ Gli esperimenti del dottor Santorio De Santorj da Capo d'Istria provarono per la prima volta il vero scopo della materia ingerita e l'importanza energetica degli alimenti. Il dottore procedeva per tre fasi: la prima consisteva con l'analisi del proprio peso dopo aver mangiato un lungo periodo di riposo all'interno di una sacca stagna, e un secondo controllo del proprio peso una volta uscito dalla sacca. Questo studio gli permise di porre i primi rudimenti della medicina statica.

differenti fattori, economico, ecologico, ingegneristico, sociale (Baccini, 2014), e ipotizzando un modello per il controllo dell'infrastruttura energetica in ambito urbano.



Figure 8. Copertina di “La medicina statica” di Santorio Santorj, 1743 raffigurante l’esperienza sulla metabolizzazione fisiologica

Ciò nonostante attualmente gli studi sul metabolismo urbano-architettonico, anche se questa dicitura è ampiamente citata in articoli scientifici, sono ancora rari e non abbastanza presenti nel dibattito culturale paesaggistico.

Nel suo saggio *Metabolism and Morphology* l'architetto Mike Weinstock evidenzia proprio questo aspetto, rivendicando la posizione di questo tema nelle scelte progettuali alla scala architettonica e urbana. Egli asserisce che quando si parla, in relazione alla morfologia urbana, di metabolismo, spesso si fa ingiustamente riferimento al ruolo ecologico dei parchi. In realtà bisogna comprendere le uguaglianze tra le caratteristiche dei sistemi naturali, che producono e acquisiscono energia, e la metropoli, prestando attenzione alla morfologia delle ramificazioni che connettono le parti in tutte le forme di vita. Pertanto vi è un rapporto tra energia, durata e massa persa, e dunque la metabolizzazione (Weinstock, 2008).

Weinstock ritiene che «the metabolic imperative is identical in plants and buildings» (Weinstock, 2008, p. 30). La progettazione del tessuto urbano e della città possono realmente

rispondere alla crisi odierna, dettata dalla complessità di sistemi che compongono il paesaggio urbano, solo se il metabolismo diviene un paradigma operativo della fase progettuale.

Non a caso i Metabolisti, gruppo di architetti giapponesi degli anni '60 e '70, si servirono di questo concetto nella costruzione della loro città utopica. *Shinchintaisha* (in giapponese: metabolismo) significa “rinnovamento, sostituzione”. Il concetto è ripreso da Noboru Kawazoe architectes, Kiyonori Kikutake, Fumihiko Maki, Masato Ohtaka, Noriaki (Kisho) Kurokawa in occasione della *Tokyo World Design Conférence* pubblicata in *Metabolism/1960* con sottotitolo *Proposal for a New Urbanism*, riferendosi al riutilizzo di strutture esistenti a seguito della necessaria sostituzione delle parti danneggiate. Questo significa che l'edificio è in continua evoluzione, come un essere vivente:

«Metabolismo è il nome del gruppo, nel quale ogni membro propone progetti futuri della nostra venuta al mondo attraverso i suoi concreti disegni e immagini. Noi consideriamo la società umana come un processo vitale in continuo sviluppo dall'atomo alla nebulosa. Il motivo per il quale usiamo una parola con un'accezione biologica – metabolismo - è che noi crediamo che il design e la tecnologia debbano essere una denotazione della vitalità umana. Non abbiamo intenzione di accettare il metabolismo come un processo storico-naturale, stiamo piuttosto cercando di favorire lo sviluppo del metabolismo attivo della nostra società attraverso le nostre proposte» (Kawazoe, 1960, p. 5).

Per costruire il nostro ragionamento sulla città metabolista, è utile fare riferimento al pensiero di Kenzo Tange con particolare riferimento alla sua visione utopica della città di Tokyo [Fig.9]. L'architetto giapponese definisce il metabolismo come un rapporto di scala tra ciò che può definirsi umano e ciò che invece è sovrumano (simbolico o monumentale). La metabolizzazione è la via intermedia tra questi due estremi.³⁰

³⁰ Nelle note raccolte nei taccuini di Tange durante il suo periodo di docenza al Massachusetts Institute of Technology, sono presenti alcuni schizzi che esprimono chiaramente questa idea di “scala intermedia” e il rapporto tra umano e sovrumano. Dunque nel concetto di metabolismo Tange introduce il concetto di *scale of speed* come punto di raccordo tra umano e sovraumano, cioè il monumentale.

Tuttavia, alcuni autori interpretano il metabolismo urbano come un nuovo spazio, o rapporto tra uomo e città che può così essere considerata come un complesso sistema di entità ibride (tecnologia ed architettura socio-ambientale). Citando Matthew Gandy:

«l'idea di metabolismo urbano non si riferisce solo alla produzione di spazio, ma anche alle sue dinamiche funzionali, una delle questioni interessanti in merito riguarda il modo in cui concettualizziamo la mutevole relazione tra il corpo e la città. Possiamo estendere l'idea di metabolismo urbano per considerare la città come un complesso di entità ibride che comprendono diversi tipi di elaborazioni socio-tecnologiche. La connessione tra metabolismo urbano e l'idea di cyborg urbanization oltrepassa l'estesa questione sui corpi umani muovendo verso un interesse in diversi generi di connettività e vulnerabilità» (Gandy, 2014, p. 71 tda).

Nell'area di studi dedicata al paesaggio, questo rapporto per analogia tra metabolismo dell'organismo vivente e metabolismo del paesaggio urbano conduce ad una visione ecologica (Baccini e Brunner, 1012; Kapp e Armstrong 2012), da un lato connessa alla gestione di un substrato nascosto, come il processo biologico di smaltimento dei rifiuti o il flusso di analisi del consumo dei materiali (Baccini, 1997, Baccini e Brunner, 2012), dall'altro lato invece evoca un metabolismo dovuto alla sinergia data dalla somma di tutti i singoli stimoli, come una combinazione di risorse per creare nuove identità (Kapp e Armstrong, 2012).

Citando Kaap e Armstrong:

«Di conseguenza il metabolismo urbano è accresciuto e sostenuto dagli effetti di sinergia dati dal suo capitale creativo del talento umano, dalle imprese sociali, dalle istituzioni culturali e dai servizi, dai paesaggi e dai prodotti costruiti, dagli ambienti naturali, e dalle tecnologie emergenti che interagiscono su molteplici scale» (Kapp e Armstrong, 2012, p. 52, tda).

Nel caso studiato, per il metabolismo del paesaggio olimpico, è necessario riferirsi al concetto di metabolismo come un paradigma operativo del paesaggio. Il metabolismo è quindi un termine onnicomprensivo (Spencer, 2014) con accezioni gerarchiche, procedurali e imperative. Il metabolismo ha una natura auto-organizzatrice e morfogenetica, al contempo spontanea e collaborativa (Kennedy, Cuddihy e Engel-Yan, 2007).

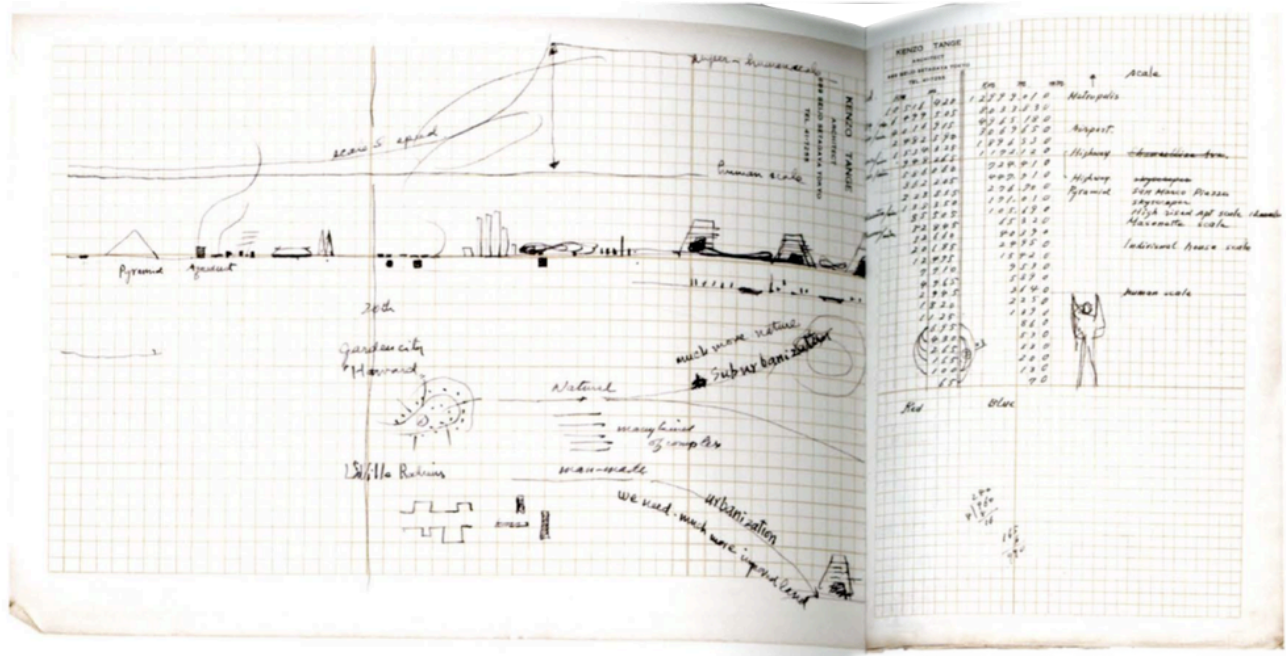


Figure 9. Note dal taccuino di Kenzō Tange, professore al MIT. Estratta da: K.T. Oshima, (2014) *On metabolism in the Metabolits*, in *New Geographies*. 6, p.102.

La metabolizzazione dei grandi progetti urbani

Partendo dalla considerazione che lo studio del paesaggio è una scienza meta-disciplinare e che il paesaggio della città può considerarsi un organismo è possibile ritenere che la costruzione del paesaggio sia di per se un sistema transdisciplinare (Tress e Tress, 2001). Il pensiero sistemico è un metodo scientifico d'indagine per studiare e comprendere le realtà complesse (Laszlo, 1972; Checkland, 1986; Capra, 1996). Il paesaggio è, secondo i ragionamenti finora portati avanti, un sistema complesso, che nello specifico coinvolge tre discipline: geografia, biologia e noosfera (Tress e Tress, 2001). È importante a questo punto soffermarsi su alcune definizioni e sottolineare che la distinzione tra *noos* e *bios*. La prima è legata alla costituzione dell'uomo, mentre la seconda ai processi biologici. Questa distinzione tra i due termini consente di ipotizzare che il paesaggio contemporaneo non esista nella sua forma senza l'influenza del pensiero umano. Più specificatamente, la *noosphera* (*noos* dal greco: "spirito") secondo Theilard de Chardin, è la sfera dell'evoluzione umana che si compie attraverso l'industria, la società, il linguaggio, l'intelligenza, e si contrappone alla biosfera, dominio dell'evoluzione biologica. La *noosfera* è lo spazio umano strutturato dalla percezione (Tress e Tress, 2001) e si fonda pertanto sugli aspetti culturali del concetto di paesaggio; contrariamente la *géosphera* e la *biosfera* rappresentano gli aspetti naturali.

Pertanto per avviare un ragionamento sul paesaggio come sistema è necessario concentrarsi sui rapporti tra questi sottosistemi e immaginarli inseriti in un contesto globale e non attivi semplicemente come entità separate (Tress e Tress, 2001).

La ricerca scientifica ad oggi ha studiato il metabolismo mettendo insieme due principali campi di indagine: uno legato al rapporto dialettico tra morfologia e fisiologia (trattamento dei rifiuti, energia, e materia) e l'altro tra morfologia e antropologia (evoluzione dello spazio vissuto e percepito). È importante sottolineare che il paesaggio urbano citato è quello creato *in situ*, svelando una sorta di ecologia del paesaggio, che si trasforma *in visu* (è la differenza tra il paesaggio rappresentato - *in visu* - ed il paesaggio concreto - *in situ*): «Queste scorte urbane accumulate producono allo stesso tempo condizioni ecologiche [...], economiche [...], e sociali (il dibattito sul bene comune) *in situ*» (Hutton, 2013, p. 40).

Inoltre, riferendosi al disegno della città, bisogna includere nel ragionamento il ruolo centrale dell'uomo in qualità di creatore di un paesaggio totalmente artificiale. La creazione di un sistema urbano secondo un approccio paesaggistico necessita pertanto di stabilire degli indicatori che possano avvicinare i due mondi: concettuale ed empirico.

L'indicatore è costituito da un elemento con un determinato valore che sia in grado di trasmettere un concetto teorico nella fase operativa. Gli indicatori possono catalogare, valorizzare una teoria, e trasportare quest'ultima nel soggetto empirico in fase di studio. Gli indicatori sono utilizzati per dimostrare, misurare o valutare un fenomeno e ne costruiscono una rappresentazione (Certu, 2001).

Alla luce delle osservazioni e referenze letterarie finora discusse è possibile delineare una visione globale del concetto di metabolismo, che segue un itinerario sintetizzabile nei seguenti punti: 1. evoluzione 2. produzione, 3. dinamismo, 4. trasformazione, 5. dipendenza e connessione, 6. totalizzazione, 7. ottimizzazione.

Si deduce dall'analisi che il metabolismo è il riflesso del costante rapporto tra azione e interazione: il risultato di questo rapporto non dà vita a caratteristiche con qualità definibili come negative o positive.

Il processo metabolico è ovviamente legato ad azioni (produzione, trasformazione, evoluzione), eventi legati all'interazione (dinamica, dipendenza, connessione) ed eventi legati alla scelta (aggregazione, ottimizzazione). Il processo metabolico può verificarsi in diversi modi: attraverso pratiche spontanee, in cui lo spazio urbano viene gradualmente riassorbito, o attraverso pratiche collettive, e dunque una metabolizzazione che muove da un nuovo progetto. Su quest'ultimo modello si fonda il processo di riterritorializzazione, caratterizzato da una serie di azioni proposte da attori che modellano il cambiamento (Dansero e Mela, 2007). Il grafico [Fig.10] illustra in modo efficace questo ragionamento.

In altre parole, l'uomo come creatore di luoghi si appropria del paesaggio invadendone lo spazio. Il metabolismo del paesaggio urbano è pertanto il risultato di una capacità trasformativa di origine progettuale, e di una metabolizzazione fisiologica, che influiscono sulla percezione dell'immagine paesaggistica.

Per concludere, questa ricerca propone un'indagine basata sulla metabolizzazione del paesaggio urbano come risultato di azioni progettuali individuali e collettive che, di

conseguenza, influenzano la percezione della città creando uno spazio in evoluzione. Il fenomeno delle Olimpiadi estive è dunque un terreno di studio interessante al fine di rendere operativa la concettualizzazione del quadro teorico.

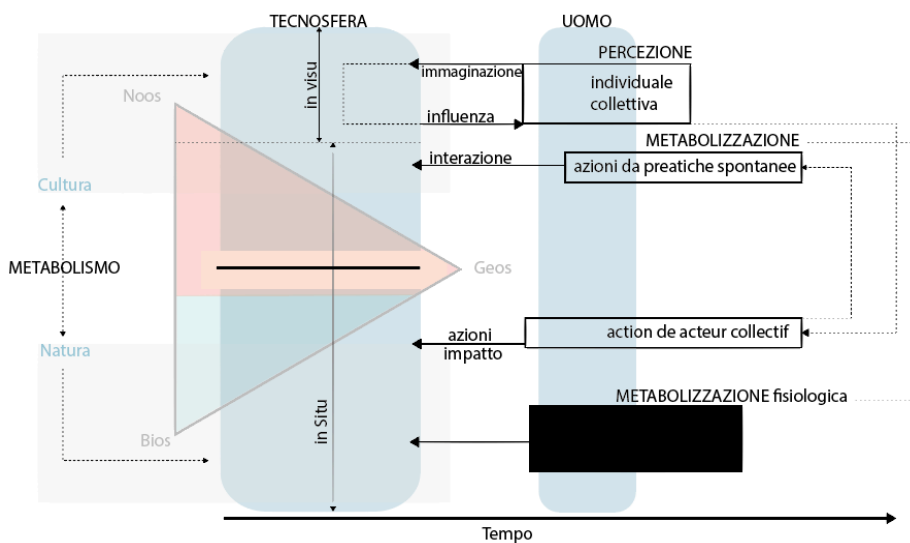


Figure 10. Azioni e interazioni che metabolizzano il paesaggio urbano.

3. L'Olympie Moderne : un rituel métropolitain

Pour comprendre la métabolisation d'un méga-événement, nous avons décidé de concentrer notre étude sur l'approfondissement des rapports entretenus entre Jeux Olympiques et métropole.

Comment nous l'avons vu, les « Jeux Olympiques » sont, de loin, l'événement le plus complexe de la catégorie des méga-événements, que ce soit pour des raisons d'investissement, de médiatisation ou de réalisation d'œuvres publiques.

Pour commencer, notre recherche reconstruit l'évolution de l'Olympie Moderne, ainsi que sa mise en scène. En 1896, le baron Pierre de Coubertin imagina cet événement, sur les bases d'une évocation mythique. Cette vision reprendrait, selon certains auteurs, les modèles hétérotopiques autour de la thématique des Jeux (Foucault, 1984 ; Gottdiener, 1997). Bien que les Jeux Olympiques aient été organisés dans le cadre des premières Expositions Universelles, la référence à un rituel du monde ancien a fait des Jeux une manifestation laïque. Il faudra néanmoins attendre 1910 pour que les Jeux obtiennent leur indépendance vis-à-vis des Expositions Universelles qui les ont vus naître. La puissance des Jeux Olympiques, issue de leur filiation avec un rituel physique, leur permettra de prendre une direction indépendante de celle suivie par les Expositions Universelles. En évoluant et en gagnant en indépendance, les Jeux Olympiques ont réussi à lier des évolutions techniques et économiques à des valeurs éthiques vernaculaires.

La référence au mythe est tout d'abord formelle [Fig. 11]. En effet, l'idée de Coubertin était de construire une « Olympia Moderne » (de Coubertin, 1910, p.19). Les relations entre la ville hôte et les Jeux olympiques seront clarifiées en 1991 dans la publication de la Charte olympique relative aux Jeux Olympiques d'été. Dans cette charte, il est mis en avant que la ville doit accueillir l'événement selon une unité spatialement indivisible.

Plus spécifiquement, afin de mieux cerner la construction et l'évolution de l'« Olympia Moderne », ce chapitre étudie la relation entre les Jeux Olympiques et la ville, en traçant l'évolution d'un phénomène urbain à travers son étude historique. Cette étude révèle que la

mise en place de la ville olympique –ainsi que les façons d’accueillir les Jeux- ont connu des évolutions remarquables, lesquelles peuvent être restituées en cinq moments-clés organisés chronologiquement (Liao et Pitts 2006, Gold et Gold, 2010).

La première et la deuxième phases sont respectivement *l’éveil olympiques* (1896-1904) [Fig. 14-15-16-17-18-19] et *les premières insertions urbaines* (1908-1928) [Fig. 20]. Pendant ces phases, la mise en place des Jeux n’a recours qu’à très peu d’infrastructures organisationnelles (réseau annexe permettant la tenue des Jeux). L’organisation passe avant tout par la réquisition de bâtiments déjà existants. De ce fait, l’impact de ces premières phases sur les métropoles se révèle très limité et n’engendre pas la création d’un paysage post-olympique (Gordon, 1984 ; Liao et Pitts, 2009) . La troisième phase (1932-1956), *la naissance du quartier olympique* [Fig. 21-22-23-24-25-26], il est à noter qu’à partir des Jeux olympiques de Los Angeles (1932), les prémices d’une conception de stratégie de planification émergent dans les discours d’organisation des jeux (Wimmer, 1976 ; Chalkley et Essex, 1999). La quatrième phase, *les Jeux Olympique comme catalyseur de rénovation urbaine*, est discutée dans la littérature scientifique. Une partie de cette littérature soutient que cette phase débute en 1960 et se poursuit jusqu’à nos jours (Liao et Pitts, 2006). Pour ces auteurs, la transformation urbaine est encore actuelle car, depuis 1960, l’événement prend de l’ampleur et requiert un nombre toujours plus important de nouvelles infrastructures pour accueillir les Jeux [Fig. 27-28-29-30-31-32-33-34]. D’autres auteurs y voient, au contraire, un découpage plus fin (Chalkley et Essex, 1999 ; Gold et Gold, 2012 ; Shirai, 2009). La division la plus pertinente (car argumentée) scinde cette quatrième phase en trois périodes : 1960-1996, 1996-2004 et 2008-2012 (Shirai, 2009). De 1960 à 1996, comme mentionné antérieurement, il s’agit d’une phase d’agrandissement importante de l’Olympie Moderne qui devient un véritable projet urbain incorporant les infrastructures de transport public, du logement social et des structures sportives. De 1996 à 2004, une phase qualifiée de *durabilité environnementale* se déploie, elle répond à une logique du développement durable. De 2008 à 2012 enfin, une nouvelle considération émerge, celle de l’héritage des Jeux. Cette dernière phase inaugure la prise en compte du post-événement dans l’élaboration des stratégies olympiques.

En interrogeant les données sur le sujet issu des rapports officiels des Jeux Olympiques (base

de donnée CEO) et de la littérature en matière, il est possible de dresser la liste d'ambitions formulées par les villes hôtes et d'observer de quelles manières elles y ont explicitement répondu. En particulier, l'hébergement d'un méga-événement par une ville hôte devient un prétexte fort pour la modernisation de ses infrastructures au niveau régional (Athènes-2004), il est aussi un argument pour accélérer la création de services et le développement d'une organisation logistique (télécommunications et réseaux informatiques). L'arrivée d'un méga-événement implique également un développement économique, l'essor des investissements, la mise en place d'un marketing territorial (Atlanta-1996, Montréal-1976), le développement des structures culturelles et touristiques (Barcelone-1992, Albertville-1992), l'amélioration de l'image de la ville au niveau international (Mexico-1968, Séoul-1988), et enfin, la possibilité d'une régénération urbaine (Barcelone-1992 ; Sydney-2000, Londres-2012) [Tab. V] (Guala, 2007 ; Liao et Pitts 2009 ; Smith, 2012).

Ainsi, il apparaît clairement que l'histoire de l'Olympie Moderne a été structurée au fil du temps, en définissant progressivement un ensemble de stratégies à même de transformer les villes hôtes à travers des plans spécifiques conçus en fonction des besoins de développement et de régénération formulés par les villes elles-mêmes. L'Olympie moderne peut donc être définie comme un projet de superposition opéré sur une réalité urbaine existante, une sorte de dédoublement du système territorial où le « territoire contextuel » accueille un « paysage de projet ». Cette superposition construit une forme d'hyper-territorialité (Dansero et Mela, 2007 ; Bertoincin et Pase, 2013 ; Dansero, Foldstein et Loda, 2014). Ce « paysage de projet » apparaît comme composé de quatre éléments principaux : le stade [Fig. 35], le village [Fig. 36], le réseau [Fig. 37] et le parc [Fig. 38].

Afin de cerner les cas d'études les plus pertinents pour l'analyse de leur métabolisation, cette recherche a voulu étudier les différentes stratégies urbaines employées dans la mise en place de Jeux. Huit stratégies peuvent ainsi être isolées : 1. la décentralisation des événements, 2. la création d'un système unitaire, 3. la fragmentation de l'Olympie Moderne dans le centre-ville, 4. une localisation périphérique, 5. un système satellite à la ville, 6. un système de jonction entre deux villes, 7. le parc comme élément rassembleur (Liao et Pitts, 2009 ; Shirai, 2009) et 8. la construction d'un paysage et la création de réseaux environnementaux. Au vu de ces

stratégies, cette recherche centre son analyse sur trois modèles d'intégration urbaine (4., 2. et 8.) afin d'analyser leur métabolisation sur la période post-événement.

Les études de cas choisies sont les suivantes : pour le système périphérique nous choisissons les Jeux de Rome (1960), concernant le système unitaire en centre-ville nous étudierons Montréal (1976). Enfin, pour la stratégie de type paysage, la ville de Londres (2012) nous semble prometteuse. Ces trois systèmes ont été choisis pour leur potentiel : ils mobilisent de nombreux éléments de l'Olympie Moderne et sont directement ancrés dans le tissu urbain central et périphérique de la métropole.

3. L'Olimpia Moderna: un rituale metropolitano.

3.a. Da Olimpia alle città Olimpiche.

«Il carattere estetico e sacro di Olimpia antica sono i muscoli della città».

(De Coubertin, 1910, p. 9, tda)

La millenaria storia dei Giochi Olimpici ebbe inizio nel 776 a.C. aprendo le porte ad un periodo di grande fervore che coinvolse l'antica Grecia ogni quattro anni, immobilizzando l'intera popolazione che accorreva prendendosi una pausa da attività o avvenimenti, incluse guerre e combattimenti. Questo periodo si concluse, anche se non definitivamente, nel 393 d.C. per volere dell'Imperatore Teodosio, portatore degli ideali cristiani e preoccupato dal carattere pagano dell'evento.

Solo molti secoli più tardi, più precisamente tra il 1865 ed il 1881, noto anche come il terzo periodo di scavi archeologici nel Peloponneso³¹ (per opera dell'Istituto Archeologico Imperiale Tedesco e la sua accurata analisi dell'area attribuita all'antica Olimpia) vennero riportate alla luce le vestigia della città e le rovine olimpioniche, che presto divennero il centro del dibattito culturale dell'epoca (Perrottet, 2004).

Dovettero passare ancora alcuni anni per la riattivazione dei Giochi, avvenuta nel 1896 grazie al pedagogista e storico francese Pierre de Coubertin, che rilevò l'importanza dei caratteri simbolici ma anche fisici dell'antica Olimpia [Fig.11] e inaugurò la riapertura dei Giochi con il nome di Olimpia Moderna (Wimmer, 1976). Tuttavia questo lungo periodo di interruzione

³¹ Gli scavi nel Peloponneso si articolano in tre distinti periodi: nel 1776 iniziano gli scavi nell'area di Olimpia per opera dell'archeologo inglese R. Chandler; nel 1829 inizia il secondo periodo di scavi con *l'expédition de Morée* grazie a degli archeologi francesi; Il terzo ed ultimo periodo risale invece al 1865 e vede la scoperta degli edifici di Olimpia per opera dell'istituto Archeologico Imperiale Tedesco.

dei Giochi Olimpici non indebolì mai veramente il vivido interesse per i suoi principi etici – meritocrazia, sacrificio e forza (Chandler, 1766) – oltre che per il suo spirito artistico e architettonico, che segnarono la coscienza mondiale non solo per l’eredità classica delle Olimpiadi ma anche e soprattutto per i valori messi in campo (Segrave, 2005).

È difatti errato paragonare i Giochi Olimpici alle più note fiere internazionali o eventi sportivi, non solo per la grandezza fisica dell’evento, ma piuttosto per la solennità e allo stesso tempo laicità dell’avvenimento, che per magnificenza è equiparabile alle più importanti cerimonie religiose, come il Giubileo, e lo rende unico nella sua specie all’interno del panorama culturale del secolo scorso (De Coubertin, 1910).

Nell’idea di De Coubertin l’Olimpia Moderna era difatti portatrice di quei stessi valori e principi che avevano animato l’antica Olimpia. Come questa, la nuova città atletica ed effimera di Olimpia era costituita da due poli: uno dedicato agli atleti e attivo in modo discontinuo, un altro volto ad ospitare i luoghi per l’arte e la preghiera e in esercizio continuo. Pertanto l’Olimpia Moderna nell’idea di De Coubertin non era confinata all’interno della celebrazione dei Giochi, ma diveniva uno strumento di valorizzazione della bellezza e del prestigio della città ospitante.

Secondo le prime indicazioni giunte da fonti storiche sulle direttive fornite dallo stesso De Coubertin in occasione del concorso internazionale di architettura di Parigi del 1910 per la selezione dei progettisti incaricati di realizzare il primo luogo dei Giochi moderni, l’Olimpia Moderna:

«deve essere intrisa in una sorta di gravità che non deve essere necessariamente austera e senza gioia, deve accogliere i visitatori per così dire in pellegrinaggio [...] ed ispirare in loro il rispetto dovuto ai luoghi consacrati a memorie nobili e potenti speranze» (De Coubertin, 1910, p.11, tda).

Queste parole rendono chiaro lo «sguardo fantasmagorico» (Agamben, 1977, p. 46) ricercato nelle scelte architettoniche e nelle forme di linguaggio del complesso olimpico inteso come luogo di sensazioni ed emozioni, capaci di trasformare la percezione dello spazio e del tempo nell’esperienza del luogo olimpico.

Il modello dell'antica Olimpia poteva, agli occhi di De Coubertin, animarsi nuovamente e svilupparsi in chiave moderna imitando i tempi antichi, senza tuttavia incorrere nell'errore di estendere eccessivamente le dimensioni dell'area interessata e creare uno scollamento tra la città olimpica e il tessuto esistente della città ospitante, trasformando il sito in una sorta di Mecca, per usare le stesse parole di De Coubertin (De Coubertin, 1910). Il pedagogista francese definisce così le linee generali del progetto dell'Olimpia Moderna e della sua struttura urbana, articolata in due diverse zone: l'Altis e la città profana. La prima è delimitata dal recinto sacro e accoglie il senato olimpico, l'amministrazione, i servizi e gli impianti sportivi; la seconda è la città profana, o meglio la parte di Olimpia dedicata ai servizi e alloggi per gli atleti.

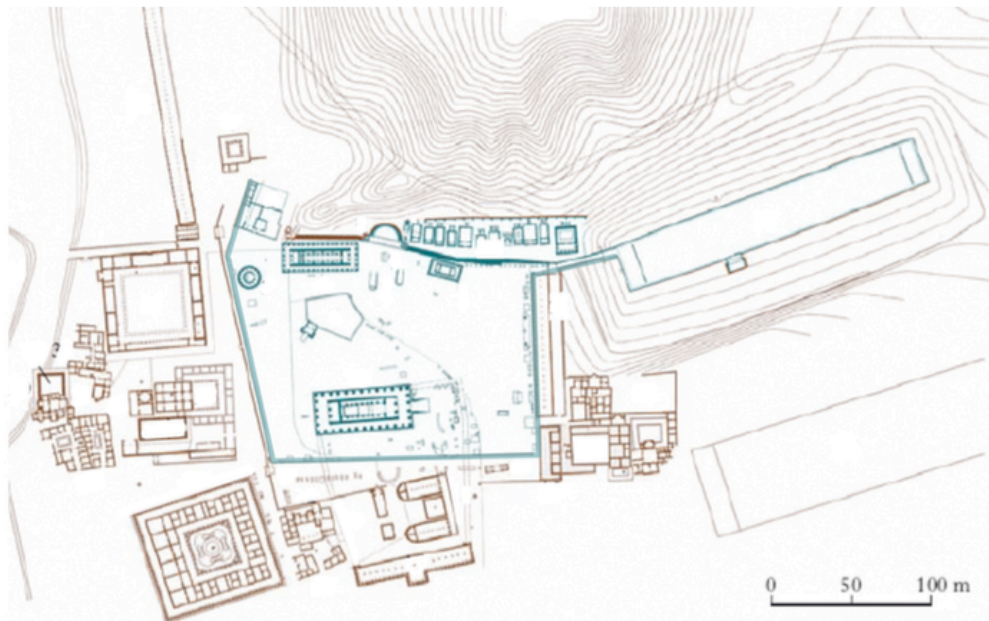


Figure 11. Planimetria di Olimpia Antica, in blu in recinto sacro dell'Altis, in beige la città profana

Olimpia moderna, un parco a tema contemporaneo

Per analizzare e comprendere meglio la struttura del recinto sacro o *Altis*, città cinta da mura all'interno delle quali si vive la rievocazione delle competizioni sportive del mondo greco antico, è possibile fare riferimento a differenti tipi di spazio che creano un'illusione, come il cinema o il teatro, e che, attraverso una frattura tra il reale e l'irreale, associano ad un determinato luogo un cambiamento di temporalità. Michel Foucault definisce questi luoghi "eterotopie" (Foucault, 1984). L'Olimpia Moderna di De Coubertin può dunque essere letta come un'eterotopia nella città del XX secolo.

Come sostenuto da Mary McLeod (McLeod, 1996) il termine "eterotopia", sembra includere e suggerire una riappropriazione incessante, attribuendone diversi significati, in ragione del suo carattere poco chiaro, quasi ambiguo. Si potrebbe dunque dire che con il progetto dell'Olimpia Moderna De Coubertin abbia dato vita ad un'utopia, conferendo a questa forma e luogo effimeri; come chiaramente rileggibile tra le righe di *Des espaces autres, Hétérotopies* di Michel Foucault (Foucault, 1984) «ci sono dunque dei paesi senza luoghi e storie senza cronologia» (Foucault, 1984, p. 17) , l'autore specifica:

«Le utopie sono spazi privi di un luogo reale. Sono luoghi che intrattengono con lo spazio reale della società un rapporto d'analogia diretta o rovesciata. Si tratta della società stessa perfezionata, oppure del contrario della società stessa, ma in ogni caso, queste utopie costituiscono degli spazi fondamentalmente ed essenzialmente irreali [...]. Ci sono anche dei luoghi reali, dei ruoli effettivi [...] che costituiscono una sorta di contro luoghi, specie di utopie effettivamente realizzate nei quali i ruoli reali [...] vengono sovvertiti; una sorta di luoghi che si trovano al di fuori di ogni luogo, per quanto possano essere effettivamente localizzabili [...]. Questi luoghi li denominerò Eterotopie» (Foucault, 1984, p.13-14)³².

³² «Il y a des pays sans un lieu et des histoires sans cronologie [...] lieux qui sont "autres" comparés aux lieux qui les reflètent et dont ils parlent» [...] «Toutefois, certaines de ces utopies ont une localisation précise et réelle et un certain temps. Ceux-ci sont totalement différents des autres endroits où nous vivons, ils sont opposés: ils sont contre-paysages, utopies localisées, des "hétérotopies"» (Foucault, 1984, p. 46-47).

Pertanto se con il termine utopia ci si riferisce ad uno spazio privo di un luogo fisico, con il termine eterotopia lo studioso francese indica piuttosto un luogo fisico ma separato dal contesto del vivere quotidiano. Alcuni luoghi, poiché sono stati la cornice di un evento o hanno ricevuto la funzione di conservare un frammento del passato, intrattengono un rapporto stretto tra il racconto di un'utopia ed il suo nuovo luogo di materializzazione. Questo è uno spazio dirottato che mira a negare il luogo e si ritrova fuori dal mondo e fuori dal tempo sociale ordinario. Non possiamo vivere in questo spazio perché è un luogo transitorio frutto di un meccanismo di astrazione dello spazio.

Per caratterizzare gli spazi eterotopici nelle nostre società emergenti, Michel Foucault definisce sei principi: 1. l'eterotopia è una costante della società, 2. l'eterotopia nasce o scompare con gli usi sociali, 3. l'eterotopia si concretizza attraverso una sovrapposizione di significazioni dello spazio, 4. l'eterotopia procede con una rottura temporale, 5. l'accesso all'eterotopia è controllato, 6. l'eterotopia ha una funzione determinata (Foucault, 1984). L'Altis dell'Olimpia Moderna di De Coubertin incarna i principi di questa tipologia di spazio. Più precisamente, secondo il filosofo francese, alcuni spazi sono in grado di mutare radicalmente o addirittura sospendere la percezione del tempo, permettendo un'eterocronia, dove i tempi di vita sembrano quasi sovrapporsi o annientarsi: «se jucher au sommet de lui-même» (Foucault, 1984, p. 21). Alcuni *espaces autres* (spazi altri) giocano un ruolo particolare all'interno dello spazio creato dall'uomo, poiché rappresentano uno spazio illusorio o anche uno spazio rigidamente regolamentato che compensa le lacune dello spazio quotidiano. Foucault, in *Des Espace Autres*, offre in merito una serie di concetti utili a riflettere, tra cui emerge l'idea di tematica, indotta o non.

Mark Gottdiener (Gottdiener, 1997) definisce “tematica” il processo di connessione tra produzione e consumo di ambienti specifici, nel quale si riflettono le relazioni più importanti sociali e simboliche, ovvero la rievocazione del mito olimpico.

Un esempio di eterotopia utile ad avviare nuovi ragionamenti sulla struttura e sul carattere del singolare caso dell'Altis dell'Olimpia Moderna e che Pierre De Coubertin riprende come modello nei suoi scritti è il *Phalanstère* di Fourier del 1829 (Liao e Pitts, 2006). Il *Phalanstère* può definirsi come la rappresentazione della validità di una teoria sociale, confutata dalla pratica del luogo, un'architettura capace di creare una struttura societaria autosufficiente

fondata sul raggruppamento di elementi considerati necessari al compimento di una vita armoniosa all'interno di una comunità, che prenderà il nome di *Phalange*.

Avendo tutte le caratteristiche di un *espace autres*, il *Phalanstère* è un'ispirazione per la *théorie concrète* di Fourier, che ambisce a suscitare il principio dell'azione all'illusione della forza di un'idea, per convalidare la forza dell'esempio. Il *Phalanstère* è allo stesso tempo pratica, idea, e pensiero in forma di spazio (Mercklé, 2006). Proprio per questo l'Olimpia Moderna si può accomunare a questi modelli teorici ed esperienziali, e dunque concretizza in scala minore un ordine spaziale che si pone come critica alla concezione delle città di fine Ottocento.

Negli scritti di De Coubertin si rilegge chiaramente la volontà di costruire delle eterotopie e inaugurare una visione di futura configurazione urbana attraverso la realizzazione di architetture eterogenee.

Molte sono state nella storia le manifestazioni che per spettacolarità e dimensione possono essere esaminate e raccontate attraverso il concetto di eterotopia. È sufficiente pensare a Disneyland, e dunque ai suoi spazi e alla sua morfologia, per rintracciare delle similitudini con la visione dell'Olimpia Moderna di De Coubertin. In primo luogo Disneyland [Fig.12] prende le distanze dalla realtà urbana che la ospita in modo chiaro e netto per mezzo di un limite forte e definito, la ferrovia che circonda il parco. L'accesso a questo luogo eterotopico avviene attraverso un ingresso controllato: come in processione, si converge verso il centro per entrare nel parco a tema. Pertanto, colui che vive lo spazio, lo spettatore delle Olimpiadi o il visitatore di Disneyland, fa esperienza di un luogo e d'immagini che astraggono dalla realtà quotidiana spingendosi all'esplorazione di nuovi e inediti scenari. Passato e futuro convergono in questi luoghi, così come reale e immaginario si sfiorano, al fine di consentire la piena manifestazione dell'eterotopia.

Tuttavia questo incontro magico e perfetto è nell'Olimpia Moderna il risultato di un evento spettacolare, e dunque combinazione di potere e rappresentazione. Mentre l'utopia di Disney perde la forza di creare un mondo fantastico staccato dalla realtà, tradita dallo spirito capitalista della vendita di souvenir, l'Olimpia Moderna ripristina la sua relazione con il mondo fisico al di fuori del parco a tema, nella forma embrionale dell'Altis, dove questa transizione è ancora netta ed è esclusivamente mediata dal grande viale monumentale,

sottolineando ulteriormente l'incongruità tra tempo e società dell'eterotopia e mantenendo la stessa sostanza narrativa del *Phalanstère* (Bartling, 2008).

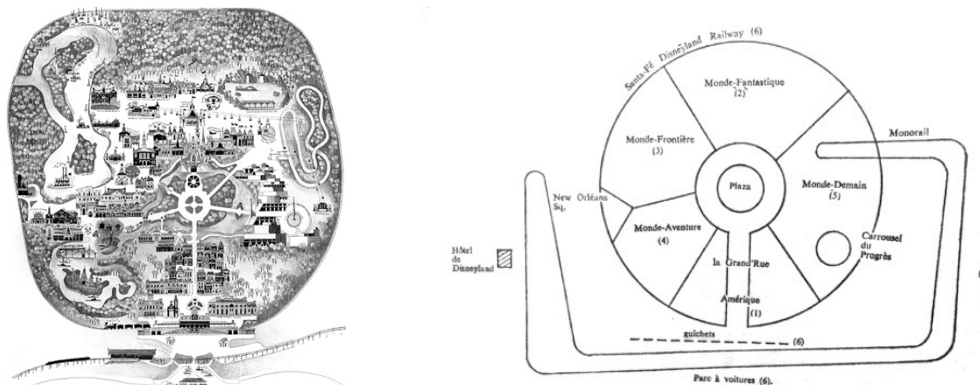


Figure 12. Planimetria e diagramma di Disneyland che illustra la costruzione del luogo eterotopico (estratta da: L. Marin, 1974, *Utopiche, jeux d'espace*, Persée p. 314)

Al di fuori del recinto sacro è situata la città profana, ovvero il luogo atto al supporto per mezzo di servizi del corretto svolgimento dell'event : l'hotel per le delegazioni e residenze per gli atleti. Questi servizi devono mantenere un carattere di sobrietà, uniformità e semplicità e rappresentare i principi etici dell'antica Olimpia. Anche la morfologia degli edifici, oltre che la loro configurazione spaziale e strutturale, deve aderire a tali principi. Secondo De Coubertin lo spazio dell'Olimpia Moderna deve essere a misura d'uomo, distanziandosi dall'antica concezione greca dell'Olimpia antica. Le architetture non devono essere monumentali nelle dimensioni e nel carattere. Gli spazi devono invece accogliere l'idea moderna delle spazialità aperte e misurarsi con la limitatezza percettiva dell'occhio. I viali di Olimpia Moderna devono introdurre lo spettatore con monumentalità all'esperienza dell'evento.

Nella visione di De Coubertin l'Olimpia Moderna non deve inoltre abbandonarsi alla pedissequa ripresa di modelli estetici esistenti, né imitare il carattere solenne dei viali cimiteriali o la struttura dei parchi dei Casinò (De Coubertin, 1910).

De Coubertin affronta così anche il problema dello stile delle architetture dell'Olimpia Moderna al fine di conferire ai nuovi spazi e agli eventi il giusto tono di sacralità. Tuttavia egli non rintraccia un preciso stile, ma prosegue sulla strada del rifiuto di ogni imitazione o revisione dell'esistente con l'ambizioso obiettivo di definire un nuovo stile: uno stile olimpico

moderno. Del resto, usando le parole dello stesso De Coubertin: «si può facilmente immaginare che un complesso con una sagoma simile a quella di una caserma, una stazione ferroviaria o un silos non rendono la città olimpica desiderabile» (De Coubertin, 1910, p.16, tda).

Inoltre, come nella gloria passata che la consegna alla storia, secondo lo studioso, Olimpia deve avvalersi del supporto delle arti applicate. Il baricentro del complesso è occupato dallo stadio, pensato per ospitare 10.000 visitatori, con una proporzione tale che dia magnificenza alle gesta dell'atleta senza sopraffare lo spettatore, disegnando geometrie armoniche alla vista. La progettazione delle architetture per lo stadio deve essere un connubio d'irregolarità, fantasia e ordine, in cui nessuna forma deve prevalere sulle altre³³. La struttura centrale accoglie lo stadio di atletica, dove si tengono le cerimonie di apertura e chiusura dei Giochi. Sempre nell'Altis sono previsti il velodromo e lo stadio indoor.

La nuova Olimpia deve in aggiunta istituire una relazione con la città che la accoglie: «non vi è alcun motivo di supporre che la moderna Olimpia sia costruita in un deserto, lontano da qualsiasi città» (De Coubertin, 1910, p. 13, tda).

Nella visione di De Coubertin l'inserimento dell'Olimpia Moderna nel contesto è altrettanto importante, la nuova struttura olimpica, infatti, è pensata come un luogo atto a definire un nuovo modello urbano che sia da supporto alla città esistente. La prima fase per la costruzione dell'Olimpia Moderna consiste in una ricerca del sito ideale per la costruzione. Tale compito richiede uno studio del carattere dei luoghi esistenti rileggendo il *genius loci* della città ospitante e ponendo le basi per la valorizzazione del paesaggio urbano e naturale esistente. Dunque il carattere del luogo non solo influenza ma addirittura determina in parte il progetto dell'Olimpia Moderna:

³³ Tra le regole per la progettazione delle nuove strutture olimpiche De Coubertin include un punto sulle risorse economiche a disposizione: «nessun limite di spesa è dato per non limitare l'immaginazione» (De Coubertin, 1910, p. 2). L'eliminazione dei limiti economici occorre evidentemente a non ostacolare l'apertura utopica della visione della nuova Olimpia, nonostante De Coubertin stesso non mancherà di sottolineare alcune righe dopo che il progettista dovrà ad ogni modo lasciarsi guidare dal buon senso considerando le ricadute economiche degli investimenti.

«Il lago di Ginevra, la baia di San Francisco, la riva del Tamigi o la pianura lombarda [...] tutti hanno diversi tipi di linee e colori, ogni paesaggio ispirerà diversi progetti [...] per una stretta collaborazione tra uomo e natura, caratteristica dell'euritmia in materia » (De Coubertin, 1910, p. 2, tda).

La città olimpica, seppur non visibile nella sua interezza a causa della morfologia del territorio, dovrebbe manifestarsi all'occhio del visitatore in tutta la sua dignità e imponenza, riprendendo le modalità d'insediamento di Olimpia Antica³⁴. La forma della città olimpica deve rappresentare il duplice carattere artistico e sportivo del complesso così come la sua immagine deve armonizzarsi con il paesaggio che la accoglie. Nonostante l'eterogeneità degli edifici necessari allo svolgimento degli eventi nell'Olimpia Moderna, «un'immagine d'insieme deve essere data nel suo complesso» (De Coubertin, 1910, p. 13, tda). La struttura della nuova Olimpia deve potersi percepire da lontano e contribuire allo skyline del paesaggio in un rapporto tra pieni e vuoti nel paesaggio ospitante.

De Coubertin definisce in ogni aspetto la fondazione della nuova Olimpia sintetizzabile in tre fasi: costruzione, evento, eredità. Nella fase di costruzione gli attori del processo sono l'organizzazione olimpica e l'amministrazione locale, mentre nella seconda fase di svolgimento dei Giochi gli attori sono gli atleti e i visitatori. Tuttavia è la terza fase, così come descritta da De Coubertin nel suo *A Modern Olympia* del 1910, il lascito consegnato alla città ospitante, la più interessante delle fasi, poiché apre le porte ad un "terzo tempo olimpico", al di là e oltre la vita dei Giochi Olimpici.

De Coubertin descrive difatti questa terza fase come il ritorno alla tranquillità dopo un'attività di massimo due anni, alla quale va necessariamente affiancata una meticolosa manutenzione che non faccia decadere il complesso in un «nirvana senza risveglio» (De Coubertin, 1910, p. 18, tda), in città sospese nel tempo, già rovine dell'epoca moderna.

³⁴ Olimpia antica poteva essere ammirata nella sua interezza solo dal monte Kronos.

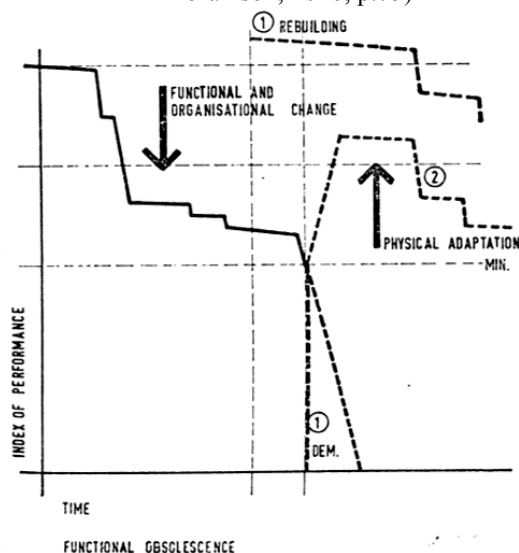
Agli inizi del XX secolo sono difatti due i paradigmi della crescita urbana incontrollata: la tabula rasa e il rischio dell'obsolescenza. Il teorico dell'architettura Daniel Abramson specifica al riguardo:

«Il paradigma del ventesimo secolo - dell'obsolescenza urbana presume un'impermanenza sistematica: un incessante sradicamento di valori e strutture che causerebbe la distruzione del nuovo di poche decadi fa. Accettare l'obsolescenza nel passato era parte integrante per accogliere la modernità» (Abramson, 2016, p. 54 , tda).

Anche se la definizione di obsolescenza si diffonde in Europa con la seconda Guerra mondiale (Abramson, 2016) già nel 1910 De Coubertin ne fa menzione come elemento di preoccupazione per il futuro della nuova Olimpia. Se «Gli assiomi di base dell'obsolescenza urbana sono la quantificazione della decrescita nel tempo della funzione architettonica ed il suo valore» (Abramson, 2016, p. 3 , tda), così anche Olimpia Moderna deve detenere una resistenza fisica, pragmatica e epistemologica all'obsolescenza.

Peter Cowan analizza nel 1963 nel suo *Studies in growth, change and ageing of Buildings* la teoria del disuso funzionale come una performance dell'edificio, o dell'area urbana, consistente in una continua decrescita dovuta alla mancanza di momenti di rinnovamento e adattamento al tempo [Fig.13]. Del resto, se è vero che le vestigia di Olimpia Moderna non devono cadere nel «nirvana senza risveglio» (De Coubertin, 1910, p. 10, tda), la sua architettura deve resistere al tempo e rigenerare la sua funzione dopo lo svolgimento dei Giochi Olimpici.

Figure 13. Grafico dell'obsolescenza urbana. (P. Cowan, 1963, University of London, estratto da Abramson, 2016, p.75)



3.b. Olimpiadi e città: evoluzione di un fenomeno urbano

Se nella prima edizione delle Olimpiadi nel 1896 di Atene vennero ospitati 285 atleti di 14 paesi in 3 siti di gara, oggi giorno ogni città olimpica risulta ospitare dai 31 ai 38 siti di gara, 90 siti di allenamento per 28 sport olimpici, il villaggio olimpico per l'alloggiamento di 15.000 atleti e i tecnici del *National Olympic Committee* (NOC), residenze per 15.000 giornalisti e 40.000 camere di hotel, nonché infrastrutture, trasporti e servizi di logistica e supporto all'evento (Guala, 2007).

Negli ultimi 100 anni il processo di sviluppo del modello urbano connesso allo svolgimento dei Giochi Olimpici si è rivelato complesso e tortuoso. Una ricostruzione dell'evoluzione storica dell'Olimpia Moderna è dunque necessaria per comprendere gli orientamenti di sviluppo che hanno consentito le condizioni attuali di dimensione dell'evento: dal modello mono-stadio, alla creazione del quartiere olimpico, fino alla costruzione di un sistema di trasformazione urbana, per giungere alla *greenest*³⁵ del XXI secolo e alle sue strategie di progettazione sostenibile.

Difatti la prima olimpiade dell'era moderna, Atene 1896, si faceva portatrice di un'idea di Giochi Olimpici ancora legata a una visione popolare dell'evento, associabile alle fiere di paese. La competizione sportiva era caratterizzata da un livello dilettantistico e gli impianti erano effimeri, compreso lo stadio pensato come una struttura temporanea (Essex e Chalkley, 2010; Gold e Gold, 2011).

Solo nel 1908 le Olimpiadi di Londra si trasformano in un vero e proprio fenomeno urbano grazie alla prima costruzione olimpica: il White city Olympic Stadium (Liao e Pitts, 2006). Fino alla seconda guerra mondiale l'impatto urbano nelle città olimpiche è stato tuttavia esiguo, nonostante il caso Berlino del 1936 che inaugurò una prima fase di amplificazione

³⁵ Con *Greenest Game*, si intende la creazione di un progetto di eco-design, che è capace di armonizzare tra loro le specificità del sito, la sostenibilità, e la memoria (Jones, 2016).

dell'evento. Tra il 1948 e il 1956 le Olimpiadi furono condotte in una condizione di *Austerity* (Gold e Gold, 2011). Solo con Roma 1960 il cambiamento di scala delle Olimpiadi diventò nettamente percepibile, grazie anche all'espansione urbana della città negli anni '60-'70 e alla creazione di infrastrutture che inaugurarono una nuova fase della Olimpia Moderna caratterizzata dal gigantismo dell'evento. Questa decade si concluse con le disavventure di Montréal 1976, boicottate da 27 paesi africani e caratterizzate da sprechi e tangenti che hanno portato ad una prima forma di megalomania dei Giochi Olimpici.

Dopo l'esperienza canadese, parallelamente alla guerra fredda, i comitati olimpici nazionali iniziarono a direzionare i progetti delle aree olimpiche verso un completamento del centro storico della città ospitante. La decade successiva (1980-1990) inizierà a preoccuparsi di includere nella pianificazione dell'evento un recupero delle aree ex industriali, ormai centrali all'interno del tessuto urbano, come nei casi di Los Angeles e Barcellona (Gold e Revil, 2011). Sydney 2000 aprirà invece al concetto di sostenibilità, divenuto paradigma irrinunciabile della città contemporanea.

Tuttavia di fianco a questi termini accattivanti, la sostenibilità e rigenerazione, che inducono a pensare alle Olimpiadi come una sorta di cura rapida per la città, bisogna evidenziare la crescita del numero delle infrastrutture sportive e di servizio che questo evento richiede per il suo svolgimento. Come ricordato da Liao e Pitts (Liao e Pitts, 2009) dopo la constatazione da parte del C.I.O. (2002) del gigantismo raggiunto dalle strutture sportive, come lo Stadio di Sydney 2000, venne fondata una commissione di studi al fine di valutare il rapporto tra popolazione e intervento urbano. Questa valutazione vagliò la possibilità di ridurre il numero degli eventi, come anche dei partecipanti, e dunque delle procedure e dei costi, nell'intento di riportare l'evento a una scala maggiormente umana e sostenibile.

Anche se il programma di ogni edizione dei Giochi Olimpici è formulato quasi esclusivamente sul progresso economico e sociale, gli effetti reali possono essere esaminati soltanto a seguito di una prima analisi storica dell'urbanizzazione olimpica, delle infrastrutture e dell'architettura realizzate. Del resto, soltanto con lo studio della crescita urbana nel lungo periodo, ad una distanza di almeno 5 anni, si può arrivare ad una corretta critica dei Giochi Olimpici (Liao e Pitts, 2006).

Il rapporto tra città ospitante e Olimpiadi è ben definito già dalla pubblicazione della carta olimpica, soprattutto nel caso dei Giochi estivi, dove si sottolinea che solo la metropoli può accogliere l'evento. Solo nel 2014 con i Panel per l'agenda 2020, a fronte delle candidature mancate delle città di media grandezza, come Losanna o Amburgo, si è introdotta l'ipotesi di creare una candidatura formata da una rete di città per ospitare ed accogliere un'unica Olimpiade³⁶. Difatti i criteri di selezione per le città ospitanti non sono eccessivamente rigidi in termini di grandezza urbana, sebbene le città scelte, fino ad ora, hanno la comune caratteristica di essere popolate da non meno di 3.000.000 di abitanti (Essex e Chalkley, 2003). Queste metropoli, sono le uniche che per conformazione, capacità economiche e infrastrutture, possono assorbire un temporaneo aumento della popolazione da 450.000 abitanti ad 1 milione (tra *out-of*, atleti e visitatori) (Hiller, 2003).

Il risveglio olimpico

Nonostante già dal 1604 al 1644 il nobile inglese Robert Dover tentò un primo risveglio dei Giochi Olimpici con i *Cotswold Olimpick Games* (Mandell, 1976), nel 1834 gli Scandinavi inaugurarono lo *Strong Sons of Scandinavia* e la comunità inglese di Montréal nel 1844 inaugurò, per confermare la supremazia sui francesi, il *Montréal Olympics Games* (Driega, 1997; Gold e Gold, 2011), la paternità della città per i Giochi Olimpici nell'era moderna va con certezza a Pierre De Coubertin grazie alla creazione dell'Olimpia Moderna.

Come rilevato precedentemente con riferimento al bando per la costruzione di Parigi, nel 1908 l'Olimpia di De Coubertin, trasformazione di una visione utopica in un ambiente fisico, celebrava il culto dell'esistenza umana riprendendo le forme della città santa di Olimpia Antica.

³⁶ Diverso è invece il rapporto tra Giochi invernali e città. Dal nuovo regolamento del 1991, per problemi legati alla topografia del territorio e alle condizioni geografiche, spesso non adeguate, più città possono consorziarsi per ospitare l'evento invernale (Olympic Charter, 1991).

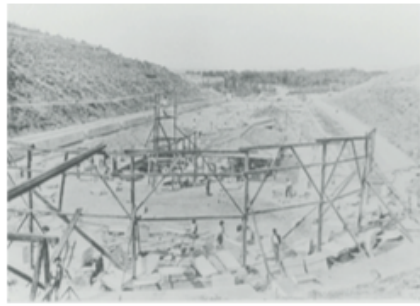


Figure 14. Olimpiadi di Atene del 1896 - Lo stadio panathenaiko in costruzione. © 1895 / Comité International Olympique (CIO) id: PHO10002955

Figure 15. Costruzione dello stadio e preparazione dei primi Giochi Olimpici © 1895 / Comité International Olympique (CIO) id: PHO10003042

Figure 16. Atene 1896 - Entrata dello stadio panathenaiko, al centro la statua di Georges AVEROFF. L'acropoli in secondo piano. © 1896 / Comité International Olympique (CIO) id: PHO10003041

Figure 17. Olimpiadi di Atene del 1896 - folla davanti lo stadio panathenaiko. 06/04/1896 © 1896 / Comité International Olympique (CIO) id: PHO10003032 Olimpiadi di Parigi del 1900 - Piano generale dell'Esposizione Universale, appendice del piano per il "Bois du Vincennes", parte IV © 1900 / Comité International Olympique (C.I.O) id: PHO1066996

Durante la prima fase del periodo di “risveglio olimpico”, probabilmente anche a causa della scarsità dei fondi a disposizione, l’obiettivo principale era focalizzato sulla volontà di accrescere il livello dell’evento, superando dunque l’immagine folkloristica della fiera (Gold e Gold, 2011).

Le prime fondamenta per la costruzione dell’Olimpia Moderna risalgono ad **Atene 1896** [Fig.14-15-16-17], definibili come le prime Olimpiadi Moderne³⁷. Con l’aiuto del partito monarchico di Theodoros Deliannys, che rileggeva nell’evento la fierezza del popolo Greco (MacAloon, 1981), le potenzialità della macchina olimpica nella strutturazione del tessuto urbano si manifestano con il restauro dello stadio Phanatenaiko³⁸ e dello Zappeion, a ovest del distretto residenziale Pankrati e fra le due colline di Ardettos e Agra .

L’inserimento della maratona nei Giochi Olimpici fu un altro punto innovativo di queste Olimpiadi legando l’evento sportivo al paesaggio metropolitano, mettendo in rilevanza il potere simbolico sia dei giochi che dei monumenti della città . La potenza di questo evento risiedette nella capacità di rievocare il mito classico e allo stesso tempo istituire un legame inscindibile tra la città ospitante e l’Olimpia Moderna.

Anche se di piccole dimensioni rispetto agli standard contemporanei, le Olimpiadi di Atene avevano dato prova delle potenzialità urbane di questo mega-evento.

I due appuntamenti olimpici successivi ad Atene 1896, Parigi 1900 e St. Louis 1904, soprattutto perché organizzati all’interno di altri due grandi eventi, non mantengono lo stesso livello e affievoliscono i risultati precedentemente ottenuti.

Parigi 1900 [Fig.18] ha i caratteri di un esperimento. Al fine di attirare più visitatori e approfittare del clima festoso dell’evento, De Coubertin sceglie di far svolgere le Olimpiadi di Parigi in parallelo all’Esposizione Universale ricostruendo una copia dell’Olimpia Antica, con templi, stadi e palestre, come testimoniato dalle foto d’epoca (Mallon, 1998).

³⁷ Alle Olimpiadi di Atene del 1896 parteciparono 14 paesi per competere in 45 sport diversi.

³⁸Questo stadio ospitò per l’evento 50.000 persone.

Allo stesso modo **St. Louis nel 1904**³⁹ [Fig.19] viene pensata in parallelo all'esposizione *Louisiana Purchase International Exposition* la cui area era ideata come luogo per un progetto pilota di riqualificazione delle aree fortemente inquinate e di salvaguardia del fiume Peres. L'Olimpia Moderna di St. Louis viene realizzata quindi all'interno di aree naturali con terreni non consoni, con non poche insidie da superare per gli atleti. Dal 1908 l'Olimpia Moderna perse il suo carattere effimero, legato ad eventi nei parchi e nei boschi, iniziando così a lasciare eredità materiali nei contesti urbani.

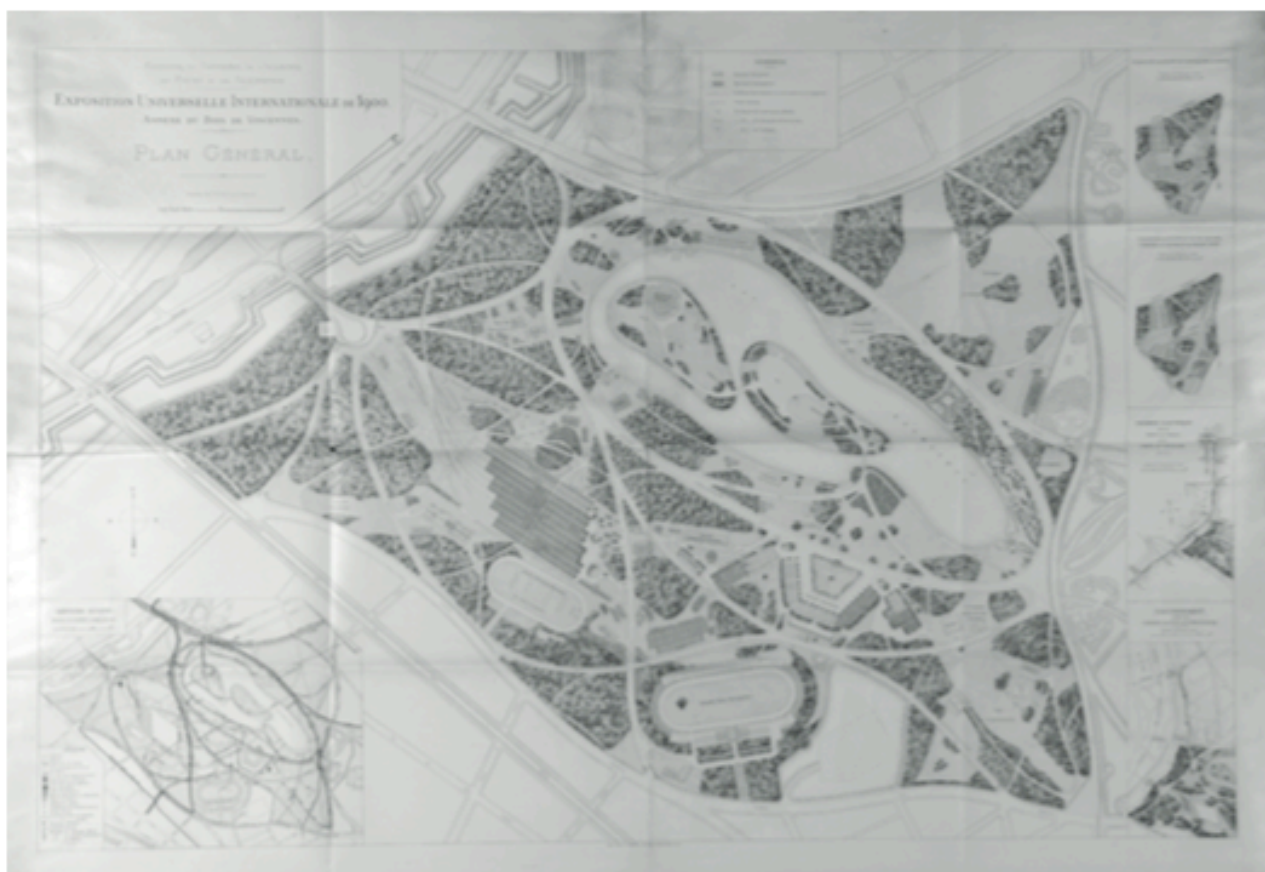


Figure 18. Olimpiadi di Parigi del 1900 - Piano generale dell'Esposizione Universale, appendice del piano per il "Bois du Vincennes", parte IV © 1900 / Comité International Olympique (C.I.O) id: PHO10669961

³⁹ La candidatura era stata inizialmente vinta dalla città di Chicago con l'intento di aprire nuove prospettive per le Olimpiadi in Nord America, ma a causa di motivi politici l'evento fu spostato a St. Louis.

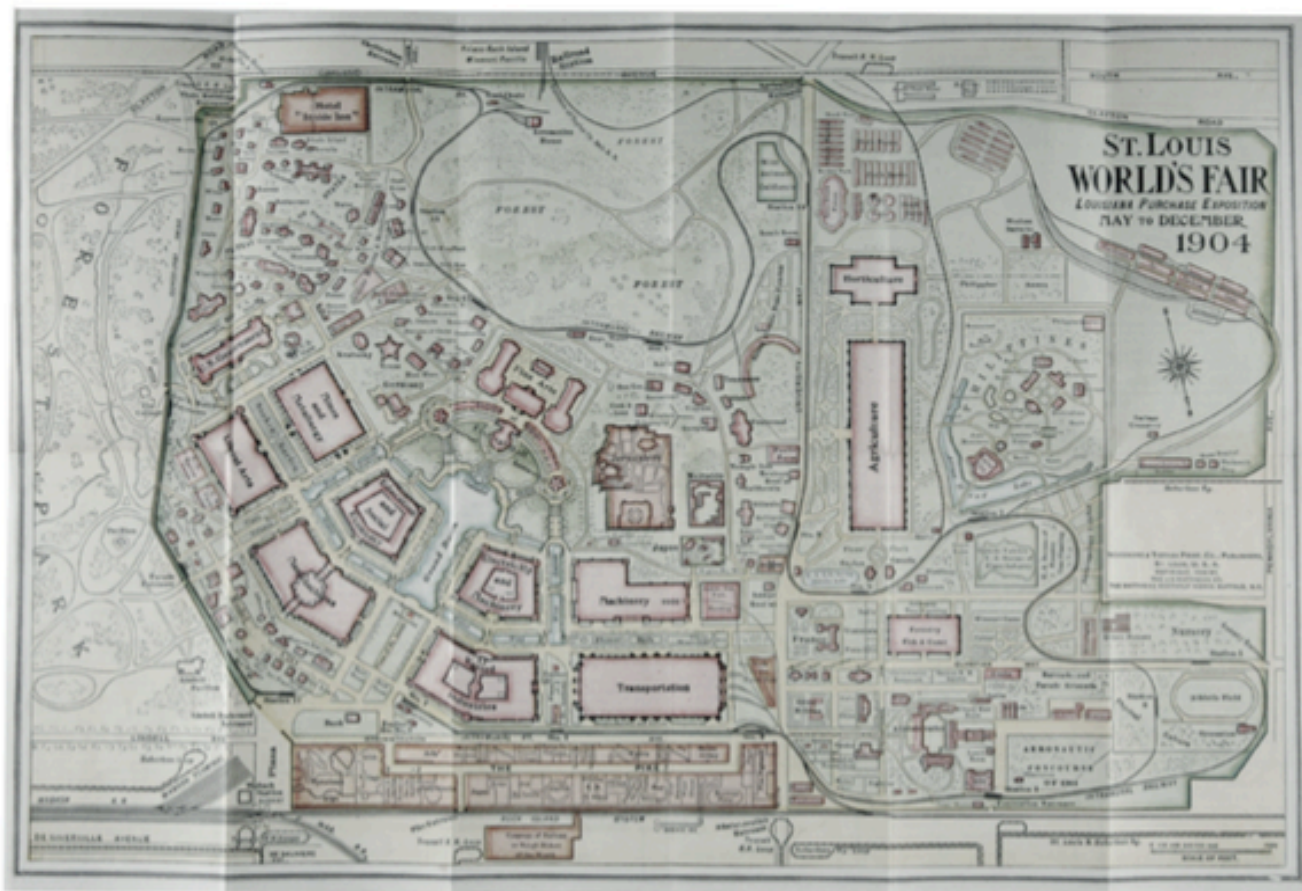


Figure 19. Saint-Louis 1904, brochure d'information per i visitatori dell'Esposizione. Area olimpica a destra "physical culture" © 1904 / Comité International Olympique (CIO) id: PHO10669973

Innesti Urbani

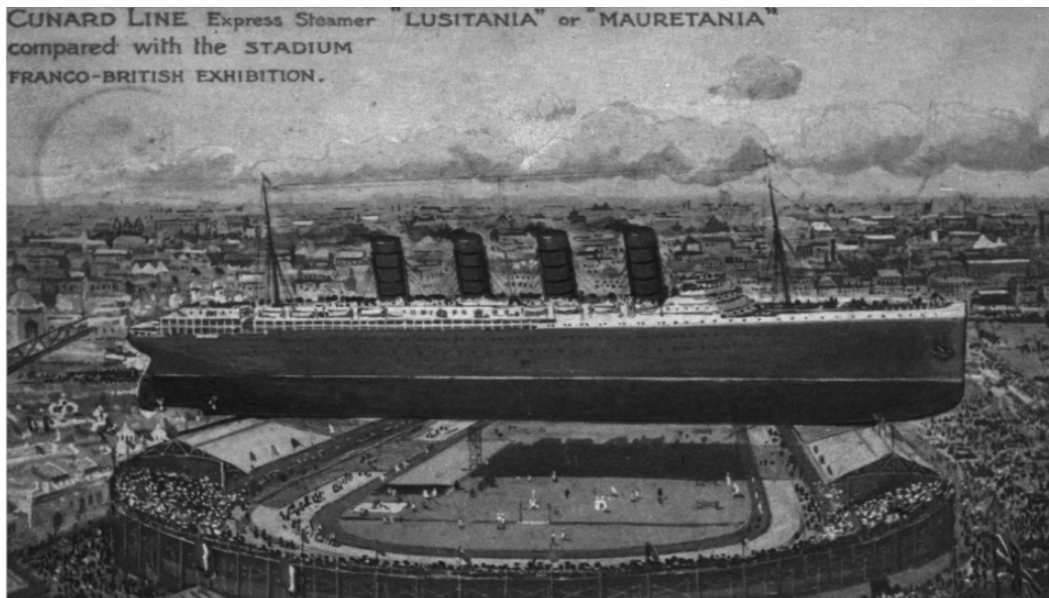
Le Olimpiadi di **Londra del 1908** [Fig.20] possono considerarsi il primo caso di trasformazione del paesaggio urbano⁴⁰. Come nei casi di St. Louis e Parigi, anche questo evento fu progettato parallelamente all'evento di una grande esposizione: la Franco-Britannica. Ma contrariamente ai casi che la precedevano, l'edizione di Giochi Olimpici di Londra 1908 fondò le basi di «un evento compatto e un indipendente festival Olimpico» (Wimmer, 1976, p. 22, tda).

L'esposizione e i Giochi Olimpici utilizzarono nel complesso un'area agricola di 56 ettari. La prima architettura realizzata fu un maestoso stadio, un capolavoro costruito grazie all'aiuto delle nuove tecniche industriali. Era una struttura completamente smontabile, anche se non adatta ad ospitare l'insieme degli sport olimpici: Il *White City Stadium*, collegato al centro della città per mezzo della nuova stazione ferroviaria di Wood Lane. Lo stadio rimase in piedi anche dopo il termine dei Giochi anche se fino al 1985 il suo utilizzo fu marginale tanto che fu definito “elefante bianco”, ora chiaro riferimento a tutte le altre architetture olimpiche abbandonate nella fase post-evento (Gold e Gold, 2011)⁴¹.

⁴⁰ La candidatura delle Olimpiadi del 1908 fu inizialmente vinta dalla città di Roma, ma a seguito di problemi economici il governo italiano abbandonò il progetto e le Olimpiadi furono assegnate nel 1906 alla città di Londra.

⁴¹ Al suo posto venne costruito l'edificio della *British Broadcasting Corporation* (BBC). Molte delle attrezzature Olimpiche vennero denominate «elefanti bianchi» tra cui: le aree sportive delle recenti Olimpiadi di Atene 2004, sia l'impianti di kayak che di baseball, e di differenti stadi di Pechino 2008. Lo stesso appellativo viene evocato per le attrezzature sportive invernali che hanno una fine simile, di cui fanno parte le piste di salto e di slittino.

Figure 20. Londra 1908, sito dei giochi olimpici - disegno dello stadio olimpico sormontato dal transatlantico “Lusitania” o “Mauritania” della compagnia marittima “Cunard line” © 1908 / Comité International Olympique (CIO) id: PHO10004006



A **Stoccolma 1912** i Giochi si svolsero in padiglioni dislocati nella periferia nord-est della città, come nel caso di Londra, sfruttando direttamente la connessione viaria con il porto, al fine di creare un legame tra lo stadio e gli agglomerati urbani. Il protagonista dell'evento fu ancora una volta lo stadio olimpico con i suoi 20.000 posti. Costruito in stile gotico, questo stadio era un edificio polivalente costruito in continuità con *Royal Djirgarden* (giardino zoologico) situato nella periferia nord est della città, questa continuità nell'inserimento del progetto olimpico permetteva una migliore integrazione delle strutture sportive nel paesaggio urbano. Stoccolma divenne un modello di città Olimpica per le edizioni successive, come nel caso di **Anversa 1920** e Parigi 1924, che riprenderanno lo stesso assetto urbano. Infatti **Parigi 1924** vengono collocate nella periferia nord-ovest della città.

La zona dove si raggruppano più eventi sarà costruita in un'area chiamata «la cité olympique de Colombes», un quadrilatero di 16 ettari e mezzo, che ospitava lo stadio di atletica, lo stadio di tennis, lo stadio di nuoto e gli spazi pubblici per i visitatori. Le aree sportive erano connesse direttamente al Village Olympique. Quest'area periferica, strutturata intorno allo stadio olimpico, era stata connessa al cuore di Parigi attraverso connessioni ferroviarie nate dalla collaborazione dal 1921 al 1924 del Comitato Olimpico e la *Direction du Réseau de l'Etat* al fine di risolvere la problematica dello spostamento dei visitatori dall'Olimpiade dalla capitale. (Comité Olympique Français, 1924).

La strategia adottata nel progetto **Amsterdam 1928** fu invece differente. Difatti nel caso della capitale olandese i vari stadi per i Giochi furono costruiti sullo stesso sito, favorendo la costruzione di un'area olimpica unitaria (*cité olympique*). Inoltre la progettazione dell'evento prevedeva la presenza di alcune navi da crociera dei comitati olimpici nazionali, così da dare vita ad un estemporaneo Villaggio Olimpico (Jonker, 2011).

Riassumendo, fino al 1920 Olimpia Moderna era composta dai seguenti elementi: lo stadio olimpico, come elemento identitario della città olimpica, padiglioni, piccoli servizi, e un corso d'acqua per gli sport natatori.

Le Olimpiadi del primo periodo pongono in luce un'attenzione per il legame tra estetica architettonica e società, diventando un elemento di primaria importanza per lo sviluppo dell'evento. Infatti le strutture costruite risentono dei linguaggi architettonici dell'epoca. Differenti stili vengono utilizzati dal *neo-gotico* a Londra 1908 al *art nouveau* di Parigi 1924 per dare valore allo spirito nazionalista che porta in se la candidatura al mega-evento (Liao e Pitts, 2006).

Il periodo del quartiere olimpico

Los Angeles 1932 inaugura una nuova stagione per le città olimpiche⁴² [Fig.23]. La zona di 261 ettari scelta per costruire parte degli eventi, Baldwin Hill, si trova periferica e decentralizzata rispetto alla parte storica della città. Se per Amsterdam 1928 [Fig. 22] il villaggio olimpico era del tutto effimero come per Parigi 1924 [Fig.21], in questa edizione vengono assegnati agli atleti 550 container in legno prefabbricati collocati, realizzando un altro elemento della visione utopica di De Coubertin: il villaggio olimpico. Il comitato olimpico di Los Angeles comprese bene il potenziale delle Olimpiadi nel contesto urbano della città nord.americana e strutturò il parco in due zone distinte (Munoz, 1997; Liao e Pitts, 2006): in una zona di 160 ettari venne collocata l'area sportiva con il *Memorial Coliseum* (stadio di 105.000 spettatori) lo stadio del nuoto e il padiglione della scherma; nell'altra zona di 101 ettari trovarono posto alloggi per 1.500 atleti.⁴³

Con **Berlino 1936** [Fig.24-25] vengono riprese le strategie progettuali di Los Angeles 1932. Anche qui vengono scelte due aree per il progetto: la prima di 130 ettari, a Grunewald nell'est di Berlino, per ospitare le infrastrutture sportive (il nome precedente è *Reich Sport Field*); nella seconda zona l'architetto Werner March⁴⁴, guardando alla monumentalità classica, si ispirò ai modelli antichi di stadio, quali il Colosseo di Roma, e riprese le forme dello stadio di Amsterdam 1928, con una variazione nell'attacco a terra e prediligendo la forma ovoidale (Meyer, 2011). Berlino 1936 risentì ovviamente del particolare contesto storico dell'epoca, e dunque del periodo nazionalista della Germania: la scelta di un'architettura neoclassica anche

⁴² Il crollo di Wall Street del 1929 procurò una serie di problemi economici all'evento.

⁴³ In passato la prima zona era stata dedicata all'*exposition Park*, per recuperare un'area abbandonata che diventerà poi il quartiere del divertimento negli anni a seguire.

⁴⁴ Architetto tedesco progettista dell'*olympiastadium* della capitale tedesca. I disegni dell'*olympiastadium*, o *Berlin Olympic Stadium*, furono realizzati da Werner March sulla base del progetto realizzato nel 1916 dal padre Otto March, anch'egli architetto. Non è chiaro se March fu influenzato da Albert Speer nell'utilizzare un disegno razionalista per soddisfare i gusti nazisti, oppure se lui stesso abbia ideato uno stile che anticipava lo spirito architettonico del Terzo Reich.

per l'evento olimpico occorreva evidentemente ad onorare ed elogiare la magnificenza del potere di Hitler con fini propagandistici⁴⁵.

L'area berlinese destinata ai Giochi era gerarchizzata attraverso la disposizione degli edifici lungo un asse centrale di 16 km che inanellava insieme lo stadio, l'anfiteatro, il centro per gli sport natatori e il forum sportivo. Come osservabile dalle planimetrie del *Reichsportefeld Berlin* con il suo boulevard monumentale: una "via triumphalis" che connetteva il sito olimpico maggiore alla porta di Brandeburgo (Liao e Pitts, 2006 ; Gold e Gold, 2011). Ad ovest, a 14 km dal parco, invece, trovò posto il villaggio olimpico progettato da Werner March e dal paesaggista Wiepking-Jurgensmann, con 149 bungalow su una superficie di 35 ettari, attrezzati con strutture per il tempo libero.

Seppur segnata dal regime nazi-fascista, Berlino 1936 fu esemplare e inaugurò, rispetto alle più modeste celebrazioni precedenti, un'era di magnificenza e sontuosità di quella che sarà la messa in scena del rituale olimpico moderno.

Londra 1948 risentendo dell'austerità economica in seguito alle grandi guerre, ebbe il difficile compito di rilanciare l'immagine delle Olimpiadi. Anche se con sobrietà e modestia, questo evento si servì delle architetture esistenti e intraprese la strada del restauro degli edifici costruiti per l'evento olimpico del 1924.

Helsinki 1952 può essere considerata come il primo "parco olimpico paesaggistico" dove «gli edifici ed il paesaggio erano perfettamente armonizzati in un'espressione di dignità ed eleganza» (Gordon, 1983, p. 3, tda). Ad Helsinki le nuove architetture olimpiche per ospitare gli atleti di 69 nazioni (18 in più rispetto a Berlino 1936) si inserivano perfettamente nel contesto, grazie al nuovo disegno urbano, trovando una relazione con gli alloggi esistenti e quelli di nuova costruzione, creando un importante segno nel territorio (Gordon, 1983).

⁴⁵ L'architettura dello stadio fu al centro del dibattito tra Adolf Hitler, Albert Speers (architetto del Reich) e Werner March. La collaborazione tra l'idea di architettura di March e il tono monumentale e di potere dell'architettura di Speers fu complessa e non lineare, tanto da vedere March sollevato dall'incarico di progettazione nel 1935.

Rivoluzionario fu l'uso del quartiere olimpico nel post-evento, essendo stato trasformato in quartiere residenziale permanente.

Anche **Melbourne 1956**, la prima città australiana ad entrare nel decalogo delle città europee e nord americane ad ospitare l'Olimpia Moderna, ebbe il difficile ruolo di rappresentare un intero continente a livello mondiale. Infatti la città era stata solamente brevemente esposta sotto i riflettori a livello planetario per l'Esposizione Universale del 1880. [Fig.26] La strategia urbana messa in atto nella città australiana concentrava le attrezzature sportive in un'area di 20 ettari sulle rive dello Yarra, in una zona centrale rispetto al cuore della città. Questa scelta riprendeva in parte la tradizione paesaggistica della colonizzazione inglese, dando importanza alla progettazione degli spazi verdi e del parco come eredità per la giovane metropoli, ed in parte la tradizione nord-americana riprendendo il modello dell'urbanizzazione della periferia con zone a padiglioni. Infatti il villaggio olimpico, formato da villette unifamiliari e bifamiliari in stile moderno nella periferia di Heidelberg a nord-est di Melbourne, fu pensato per essere trasformato nel post-evento in un quartiere di case popolari, strategia che verrà riutilizzata anche nelle edizioni future dei Giochi Olimpici (Essex e Chalkley, 1998; Liao e Pitts, 2006; Gold e Gold, 2011).

Fino a Melbourne 1956 la dimensione dei progetti olimpici è stata piuttosto modesta, sia a causa delle guerre che delle limitate possibilità di collegare differenti siti attraverso una rete più ampia che permetta di gestire un evento internazionale per 15 giorni in modo fluido⁴⁶(Liao e Pitts, 2009; Gold e Gold, 2011). È a partire degli anni '60 che le Olimpiadi diventarono una vera e propria occasione di trasformazione attraverso l'elaborazione di un progetto urbano capace di apportare radicali cambiamenti, attraverso interventi sulla mobilità urbana, e la creazione di nuove polarità nella metropoli.

⁴⁶ Non bisogna dimenticare inoltre che il dilettantismo dei Giochi limita, per ora, l'interferenza della politica nelle scelte decisionali del C.I.O., quindi la competizione a livello internazionale delle città è fortemente limitata rendendo le Olimpiadi dominio del vecchio continente.

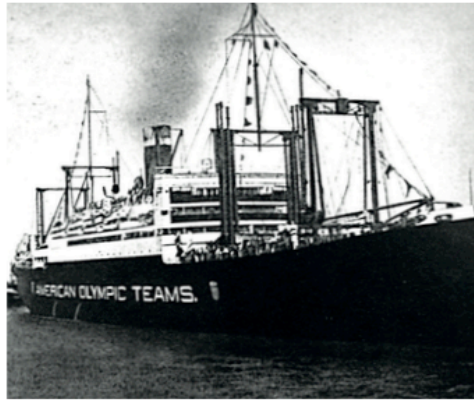
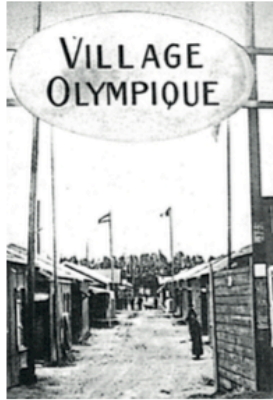


Figure 21. Parigi 1924, bungalow in legno temporanei, area nominata Village Olympique (estratto da: M. Wimmer, 1976, Olympic Buildings, p.156)

Figure 22. Amsterdam 1928, delegazione USA, navi da crociera convertite in residenze olimpiche (estratto da: M. Wimmer, 1976, Olympic Buildings, p.156)



Figure 23. Los Angeles 1932, pendici di Balwin Hill, primo villaggio olimpico progettato come un quartiere residenziale con servizi per gli atleti, tra cui due edifici sportivi e aree ricreative (estratto da: M. Wimmer, 1976, Olympic Buildings, p.157)



Figure 24. Il sito dove sorgerà il Villaggio olimpico di Berlino. Foto area del 1934. (estratto da: M. Bortolotti, 2009, Le origini del villaggio olimpico. Los Angeles 1932 e Berlino 1936, p.5)



Figure 25. Berlino 1936, Villaggio Olimpico Planimetria generale. (estratto da: M. Bortolotti, 2009, Le origini del villaggio olimpico. Los Angeles 1932 e Berlino 1936, p.5)

Figure 26. Melbourne 1956, il villaggio olimpico riconvertito dopo l'evento in quartiere residenziale a cottages (estratto da: M. Wimmer, 1976, Olympics Buildings, p.159)

Le Olimpiadi come catalizzatori per la trasformazione urbana

Una nuova era per i Giochi Olimpici si aprì nel **1960** con l'edizione ospitata dalla città di **Roma**. Grazie alla rapida crescita economica, il 1960 fu testimone di una rapida evoluzione dell'urbanistica mondiale. La città di Roma, in quel periodo di grande crescita urbana dovette rispondere alla pressione sociale per la costruzione di abitazioni popolari, nonché alle richieste di nuove infrastrutture e verde pubblico. Allo stesso tempo la progettazione architettonica risentiva dell'influenza dell'architettura del Movimento Moderno, con il suo approccio razionale e funzionale. Roma 1960 si trasformò così nel primo evento pensato come un luogo fertile per la trasformazione della città.

Il piano urbano fu dislocato su due siti, che indicano due direzioni: uno a sud della città, l'EUR, e uno a nord presso il Foro Italico, con l'obiettivo di includere nel progetto le due aree costruite sotto il regime fascista. A nord della città, l'area poteva contare sulla presenza dello Stadio dei Marmi del 1932 e dello Stadio Olimpico del 1936 delle Olimpiadi mai svolte. Qui si volle costruire il villaggio Olimpico definito dallo storico Martin Wimmer: «the first modern residential quarter» (Wimmer, 1976, p. 202). Nella parte a sud della città, sul sito costruito per l'Esposizione Universale di Roma del 1942, era stata prevista la costruzione del secondo polo sportivo con l'edificazione del palazzo dello sport⁴⁷. Le due aree furono collegate dalla prima strada ad alto scorrimento che prenderà il nome di "Via Olimpica". Oltre ai grandi cantieri per lo sport aperti nella città per questa occasione, ed il sistema mediatico, le Olimpiadi dotarono Roma di nuove infrastrutture: tra cui un nuovo sistema impiantistico idraulico (Essex e Chalkley, 1999), l'implemento dei trasposti pubblici, l'incremento dell'illuminazione pubblica ed un nuovo aeroporto. Inoltre le Olimpiadi rappresentarono per Roma l'opportunità di modernizzare la rete stradale⁴⁸, proponendo una mobilità veicolare pensata per preservare il patrimonio storico-artistico e, allo stesso tempo, elevando il sistema dei trasporti della "città eterna" al livello delle città americane (Giacomini, 1960).

⁴⁷ Nel 1960 in occasione delle Olimpiadi la città di Roma restaurò differenti monumenti presenti nelle aree e limitrofi ad esse come le terme di Diocleziano e Caracalla e il circo di Massenzio dove si prevedeva di svolgere alcune delle competizioni sportive (Olympic Committee, 1960).

⁴⁸ Il 75% della superficie dei lavori per gli eventi furono destinati alla costruzione di viadotti e passaggi.

Anche le Olimpiadi di **Tokyo 1964** adottarono una simile strategia, attivando una catena di trasformazioni urbane direttamente connesse al progetto delle Olimpiadi e portando a termine un progetto decennale già proposto per la regione metropolitana. Come ricorda Cristian Tasgod (2010) in *Modernity space and national representation at the Tokyo Olympics 1964* queste olimpiadi permisero al Giappone di scrollarsi di dosso le rovine, simboliche e materiali legate alla passata guerra mondiale e rilanciare, con un moto nazionalista, l'architettura e il progetto urbano *made in Japan*.

L'investimento del 1964, specialmente nella megalopoli di Tokyo, fu di 2,7 miliardi di dollari, questo finanziamento non servì soltanto per la costruzione di infrastrutture ma soprattutto per rendere Tokyo la nuova città capitale del Giappone moderno. Un ambizioso piano di rinnovamento urbano, che perseguiva l'obiettivo principale di rendere il Giappone moderno riconciliandolo con il suo passato storico, comprendeva miglioramenti della rete stradale, l'espansione del porto, nuove strutture ricettive e i sistemi di smaltimento dei rifiuti e delle acque reflue (Essex e Chalkley, 1998; Liao e Pitts, 2006). Gli eventi olimpici si svolsero in tre quartieri: il Meiji Olympic Park, il Yoyogi Sport Centre e il Komazawa Sport Park nei quartieri di Shibuya e Shinjuku progettati prevalentemente dall'architetto brutalista Kenzo Tange che, in un dialogo tra intervento moderno e tessuto storico, si relazionano al Palazzo imperiale, i templi Meiji e i suoi splendidi parchi. Si aggiungono alle aree sopra citate sei villaggi olimpici differenti (Organizing Committee, 1964, p. 114).

Anche se sotto il giudizio negativo del Comitato Olimpico Internazionale (C.I.O.) per i costi di costruzione, quest'opportunità permise di innovare il sistema dei flussi di mobilità della metropoli di Tokyo e avere una ricaduta positiva a lungo termine sulla città, trasformandola in un modello urbano futurista e metabolista. Tuttavia la struttura più rappresentativa dell'eredità delle Olimpiadi lasciata alla città è la faraonica costruzione di otto nuove Express way [Fig.27]: 13 km di monorotaia, 73 km di metropolitana, e 500 km di Shinkansen (treno ad alta velocità che collega le metropoli della costa pacifica).



Figure 27. Cartografia del 1964 del JNR e la nuova Tokaido Shinkansen line da Tokyo a Osaka (in rosso) © Japanese National Railways, Foreign Dept

Differente è invece il caso di **Mexico City 1968**. Il complesso contesto politico portò in questo caso la città ospitante a utilizzare le attrezzature esistenti e localizzare l'evento in due aree distinte: decentrate e al confine sud-est della città, nel luogo dove erano previsti i nuovi sviluppi urbani all'interno di uno schema già tentacolare. Questo sistema a cluster sembrò ideato per favorire il controllo della peri-urbanizzazione (Castaneda, 2014). Anche in questa occasione le Olimpiadi vennero utilizzate al fine di ampliare la rete dei tracciati e dei trasporti. Il caso di Città del Messico riuscì a fondere insieme trasporto e cultura attraverso l'esposizione di *land art* e la *Ruta de la Amistad*. Costruita per collegare i differenti siti sportivi, ha contribuito a indirizzare la crescita urbana verso sud. Concepita da Mathias Goeritz, nella percorrenza in automobile da nord a sud lungo l'anello del Periférico si potevano ammirare 19 sculture astratte di grandi dimensioni disposte all'entrata dei diversi siti olimpici. Oltre al sistema su gomma venne costruita anche la metropolitana, che a un anno dai Giochi vedeva realizzati i primi 12 km. La città del Messico rappresentò un modello per le celebrazioni olimpiche successive, in particolare per L'*Olympic identity program* [Fig.28-29-30] fu tuttavia il vero elemento distintivo di queste Olimpiadi. La città del Messico attivò difatti un programma di unità visiva e comunicativa dell'evento, concentrandosi sullo stile e puntando in particolare sul graffitismo, al fine di caratterizzare o addirittura ridelineare l'identità del popolo messicano.

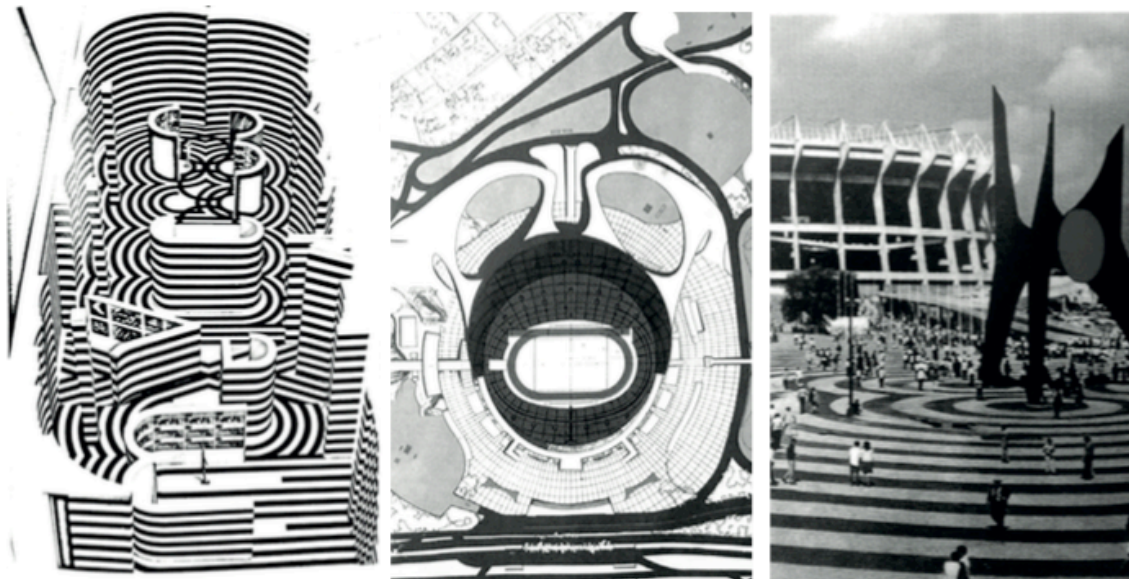


Figure 28. *Olympic identity design program*, Edouardo Terrazas, Padiglione del Messico, esposto alla 14° triennale di Milano (estratta da: L.M.Castaneda, 2014, *Spectacular Mexico*, p.152)

Figure 29. Planimetria stadio olimpico di Città del Messico e inserimento nel contesto urbano, (estratte da *Boletín Oficial XIX Olimpiada*, Aprile 1966, n°3, p.19)

Figure 30. Spazio pubblico dello stadio Azteco, arch.Edouardo Terrazas, scultura di Calder, Città del Messico 1968. (estratta da: L.M.Castaneda, 2014, *Spectacular Mexico*, p.142)

Nel **1972** a **Monaco** furono del tutto differenti per strategie e programma. L'area scelta per l'evento (280 ettari) era un'area abbandonata, utilizzata prima della guerra come pista di atterraggio e poi convertita in una discarica per materiali da costruzione. La pedonalizzazione del centro storico, l'estensione della rete dei servizi pubblici per lo spostamento veloce (233 km) e la costruzione di parcheggi sotterranei furono i progetti più importanti realizzati per questa edizione delle Olimpiadi. Il parco olimpico fu costruito a nord della città, in un'area già destinata secondo il piano regolatore a zona per lo sviluppo. Gli architetti Frei Otto e Günther Behnisch furono incaricati per il progetto del sito Olimpico. I due architetti modellarono la nuova area olimpica con forme sinuose e realizzarono una tensostruttura per coprire i padiglioni sportivi (centro per il ciclismo, sport hall, piscine olimpioniche e ristoranti) estendendosi fino agli spalti dell'*Olympic's Stadium*, anch'esso in parte ipogeo, al fine di attenuare il gigantismo dell'infrastruttura sportiva. Non facendo menzione dei problemi sorti in occasione dell'attentato agli atleti israeliani, il successo del progetto olimpico di Monaco fu ineguagliabile. Si dovrà attendere Barcellona 1992 per assistere ad un analogo risultato.

Il **1976** fu l'anno di **Montréal**. Le XXI Olimpiadi furono difatti vinte dal sindaco Jean Drapeau che si fece promotore di un ritorno alla grandezza delle Olimpiadi, tutte centrate sulla figura dell'atleta come centro dello *storytelling* olimpico. Purtroppo, l'ardita scelta del gigantismo delle architetture progettate da Taillibert e le ambizioni di grandezza di una città in boom economico e demografico crearono un deficit nelle tasche federali di 1,2 bilioni di dollari. I siti prescelti furono principalmente due: un'area ad est dell'isola di Montréal, circondata da un tessuto residenziale operaio, e le nuove isole create per EXPO67. Dunque ad est fu costruito il parco olimpico, caratterizzato da una megastruttura all'interno della quale vennero collocati lo stadio, il velodromo e il complesso natatorio. La torre olimpica, terminata nel 1983, avrebbe dovuto supportare la copertura mobile dello stadio olimpico, che però non fu mai costruita. A ridosso del parco olimpico furono realizzate le piramidi del villaggio olimpico, mentre nelle isole di Saint Helene e Notre Dame fu costruito il bacino olimpico. Per collegare i due siti fu ampliata la linea della metropolitana di 20 km e costruito un aeroporto internazionale. Nell'opinione del comitato olimpico internazionale l'evento fu in parte un insuccesso tanto da apparire l'esempio meno riuscito della serie dei Giochi Olimpici.

I Giochi del 1980 e 1984 furono invece le edizioni maggiormente controverse, a causa di un forte legame con le visioni ideologiche e politiche del tempo (Gold e Gold, 2011). Difatti la storia di **Mosca 1980** si posiziona all'interno del conflitto USA-URSS, che vide gli Stati Uniti impegnati nel tentativo di sabotare le Olimpiadi della capitale russa a seguito dell'intervento dei Sovietici in Afghanistan. Similmente agli la Russia ostacolando il compimento dei Giochi Olimpici di Los Angeles del 1984. Già dalla candidatura di Mosca alle Olimpiadi risultava chiaro che questa edizione si sarebbe incentrata su una strategia politica della città piuttosto che sulla costruzione di una Olimpia Moderna, estranea alle problematiche e caratteristiche del tessuto esistente. Del resto come la commissione organizzatrice internazionale asseriva nello stesso anno, nell'urbanizzazione dei Giochi :

«non hanno cercato di fare come i loro predecessori nella costruzione di strutture sempre più grandi, ma hanno cercato l'efficienza. Hanno perseguito la politica di sfruttare le strutture esistenti [...] sono stati costruiti solo gli impianti essenziali, dove non rimarrebbero monumenti alla vanità, ma resterebbero per l'utilizzo della popolazione locale, per il bene del popolo sovietico» (Organizing Committee, 1980, p. 43, tda).

La progettazione di questo evento olimpico iniziò già con il piano del 1971, che prevedeva un periodo di realizzazione del progetto compreso tra i venti e i trenta anni. Il piano definiva lo sviluppo della struttura politica, sociale e culturale della città più grande della nuova Russia (General Plan, 1971-1990). Attenendosi alle direttive del primo piano regolatore, il master-plan olimpico comprendeva sei zone da sviluppare nella periferia, nonostante le aree definite nel piano regolatore fossero otto. Ogni area aveva una popolazione di 1.000.000 di abitanti e doveva essere riprogettata assecondando lo sviluppo economico e la struttura sociale al fine di migliorare lo stile di vita dei cittadini e curare l'estetica dei luoghi. Erano inoltre previsti il restauro e la riqualificazione del centro della città con nuove infrastrutture che permettessero di decongestionare il traffico (Promyslov, 1980). Il Centro Olimpico fu realizzato al centro della città attraverso il restauro del Lenin Stadium, la rifunzionalizzazione della via Mir e la costruzione di stadi indoor a nord, il restauro di diversi complessi sportivi tra cui il Dynamo Stadium del 1932 a nord-ovest, il ridisegno dell'ansa del fiume e il progetto di un nuovo parco urbano in Krylatskoyem a ovest, la realizzazione del Ginnasio multifunzionale a est e infine la riqualificazione della foresta a sud di Bitza. Avendo ricevuto parte dei finanziamenti dallo stato, le aree incluse nel progetto olimpico dovevano essere pensate per lasciare in eredità un'infrastruttura post-olimpica a livello locale (Rodichenko, 2001).

All'opposto **Los Angeles 1984** fu ricordata per gli sponsor e i fondi privati che supportarono la costruzione delle infrastrutture sportive. Los Angeles 1984 può difatti definirsi la prima edizione dei Giochi «capitalistici [...] delle libere imprese» (Nixon, 1988, p. 237, tda) nonché «first no-frills, debt-free, back to basics games in modern hystory» (Kennedy, 1982, p. 84). I nomi degli stadi ne evocano la strategia: *Mc Donald's Stadium*, *Fuji film*, *7-Eleven* per il velodromo e le piscine olimpiche, i villaggi olimpici situati nei campus universitari privati (Burbank, 2001). Per la prima volta nella storia delle Olimpiadi moderne i Giochi portarono profitto economico alla città ospitante risultanti in 225 milioni di dollari alla *American sport bodies and programme* e ben 2,4 bilioni di dollari all'economia privata californiana (Gold e Gold, 2011). Le strutture erano state costruite secondo il principio delle Olimpiadi Spartane, modeste e finanziate da enti privati, e dunque prive di un reale impatto sulla trasformazione urbana della città di Los Angeles.

La strategia commerciale di Los Angeles cambiò così radicalmente la visione e le aspirazioni delle città ospitanti, segnando un punto di svolta nella storia delle Olimpiadi e «riportando l'attenzione sulle ambizioni della città con aspirazioni globali» (Gold e Gold, 2011, p. 43, tda)

Tuttavia la strategia adottata da Los Angeles fu seguita da un ritorno alla trasformazione urbana attraverso i Giochi Olimpici nell'edizione **Seul 1988**. L'evento della fine degli anni ottanta fu inteso come un'occasione per nobilitare l'immagine internazionale della Corea, elevandola dalla posizione di terzo mondo a «primo mondo» (Bridges, 2008). Il sito destinato, nel quartiere di Chamsil, scelto dal Governo Coreano come area di espansione, era di 122 ettari ed era localizzato lungo le rive del fiume Han e in continuità con il sistema d'attrazione turistica di cui facevano parte i parchi a tema *Chamsil ferry* e *Lotte World*. Nelle aree limitrofe erano situati alcuni quartieri residenziali di bassa qualità, caratterizzati da forte inquinamento e problemi idrogeologici (Jeong, 1996 ; Gold e Gold, 2011). Dell'area complessiva a disposizione 60 ettari furono utilizzati per la costruzione del complesso olimpico, mentre gli altri 62 furono destinati al villaggio olimpico (Liao e Pitts, 2006), a cui si annettevano delle operazioni di rinnovamento dei sistemi igienici dei quartieri limitrofi al fine di migliorare l'igiene della città . Per gli sport outdoor fu progettato nella zona di Kandgdong-gu un nuovo parco urbano di 260 ettari: il primo vero *Olympic Park* della storia delle Olimpiadi. Il programma ambientale prese il nome di «environmental beautification programme» (Liao e Pitts, 2006, p. 1242).

Barcellona 1992 vinse la sua candidatura nel 1986, in un periodo di fermento per la nazione a seguito della caduta di Franco e della libertà ritrovata della Spagna. Questa Olimpiade è universalmente riconosciuta come un esempio positivo nella storia dei Giochi Olimpici. Vale la pena sottolineare che tale successo è attribuibile alla completa realizzazione degli obiettivi già indicati nei piani regolatori approvati precedentemente nel 1976⁴⁹, 1980 e 1992⁵⁰. I piani

⁴⁹ Nel 1976 fu approvato il Plan General Metropolità che indicava il recupero degli spazi pubblici e delle strutture esistenti. Con questo piano si prevedeva di recuperare 56 ettari di tessuto industriale.

⁵⁰ Le fasi successive al 1976 occorsero a migliorare ulteriormente gli obiettivi stabiliti nel primo piano. In particolare, *Barcellona urban growth and strategic project* (1980-1986) fu intesa come una fase di

prevedevano il miglioramento delle infrastrutture, la costruzione delle tangenziali, la riqualificazione della città verso il mare [Fig.31], e l'incremento dei servizi nei quartieri economicamente svantaggiati. Dunque Barcellona aveva già intrapreso, prima di candidarsi alle Olimpiadi, un percorso di trasformazione urbana (Secchi, 1991). Alcune interpretazioni hanno evidenziato due differenti fasi di questo processo: la prima (1979-1986) interessò la ricostruzione in grande scala di un tessuto urbano provato dalla post-industrializzazione, la seconda (1986-1992) si concentrava invece sulla pianificazione strategica al fine di governare la crescita della città (Montaner, 1990; Montaner Muxì, 2002; Monclús, 2007). Monclús ricorda nel suo *El "modelo Barcelona": ¿ una fórmula original?* i tre criteri fondamentali per la scelta delle aree dedicate alle Olimpiadi adottati da Oriol Bohigas, sovrintendente dei servizi all'urbanistica di Barcellona dal 1980 al 1984, (Monclús, 2003): situare le aree a margine della città consolidata, o in contatto con la periferia, al fine di velocizzare le trasformazioni urbane per osmosi, lavorare con progetti urbani, come nell'esempio dei "100 progetti"⁵¹; assicurare alle strutture olimpiche una funzione definita, da attivare nella fase post-evento.

Le quattro aree prescelte per questa edizione spagnola erano tutte concentrate in un raggio di 5 km, insistendo sull'area di Montjuic, zona strategica poiché già nel 1929 era stata il luogo per la realizzazione di un grande parco.

La seconda zona tra le quattro scelte interessava il paesaggio industriale da riconvertire nella Valle dell'Ebron, la terza era invece la Diagonal, l'asse di connessione con il centro della città, dove furono ospitate le zone per l'accoglienza turistica. La quarta comprendeva invece il *Parc de Mar* prevedendo la riconversione del porto marittimo industriale come porto turistico. Gli interventi programmati da piano riconvertirono in totale 100 ettari di tessuto da zona industriale a parco urbano inserendo un progetto di sviluppo residenziale in differenti punti della città. Il piano di rigenerazione incluse inoltre un progetto per il miglioramento del trasporto pubblico con interventi come la metropolitana e il *ferrocarril* (Guala, 2007).

rielaborazione critica delle linee guida del PGM del 1976 da parte della Commissione per l'Urbanistica formata da Bohigas, Galofré, Puigdomènech e Acebillo.

⁵¹ Ovvero pensare a una rigenerazione urbana veicolata da piccoli progetti urbani, già ipotizzati nel libro *Reconstruction of Barcelona* del 1985, e dunque preferendo la piccola scala come alternativa alla pianificazione tradizionale. I 100 progetti sono degli interventi attuati negli anni 80, realizzati nel centro città, al fine di migliorare le aree pedonali, nuovi manufatti urbani per la cultura, e la mobilità pubblica.

Sintetizzando, la città di Barcellona ereditò una trasformazione urbana che includeva: la rigenerazione del *waterfront* e la modernizzazione della rete fognaria, la ricostruzione della rete ferroviaria, la costruzione degli assi stradali ipogei della *Ronda* e del *Litoral*, la costruzione della nuovo porto turistico, l'opera di patrimonializzazione della maglia di Cerdà ed il restauro di alcuni blocchi e un parco di 130 ettari (Monclús, 2007).

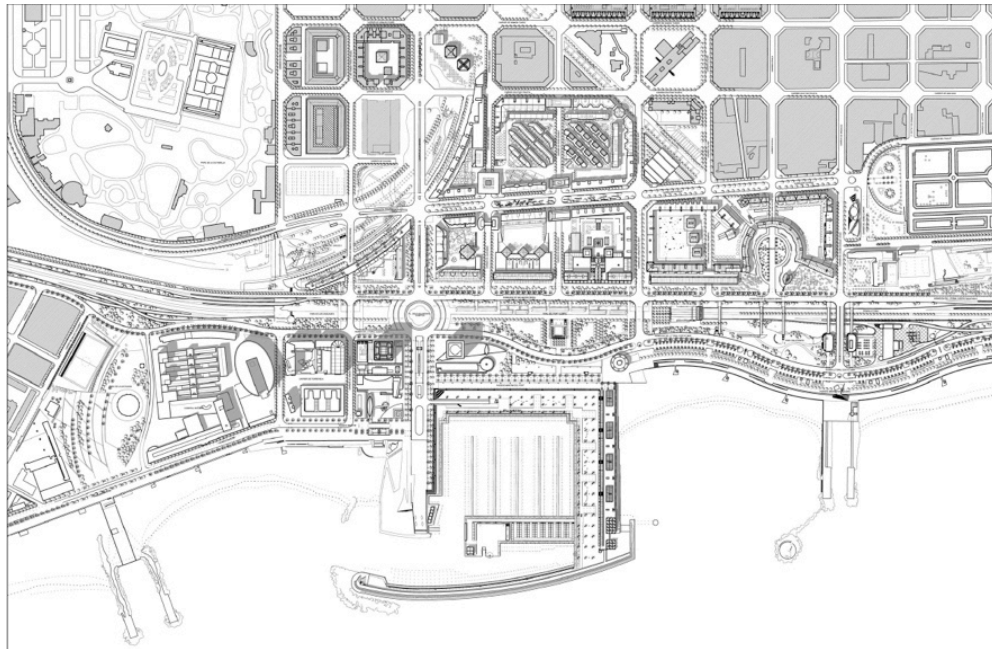


Figure 31. Piano generale della Villa Olimpica (estratta da: Martorell et al. ,1992, *La Villa Olimpica, Barcelona 92: arquitectura, parques, puerto deportivo*, p.24)

Atlanta 1996 [Fig.32-33-34] rappresentò il primo caso di trasformazione delle strutture olimpiche post-evento pianificate nel pre evento, un'innovazione rispetto alle strategie messe in campo nelle edizioni precedenti. Difatti non vi fu in questo caso alcun tentativo di trasformare la città, si decise piuttosto di collocare in un diametro di cinque chilometri nel cuore della città le strutture sportive (16 installazioni sulle 25 totali dislocate nella città), altre strutture temporanee vennero costruite al *Mountain Park* mentre il villaggio olimpico fu realizzato grazie ad una partnership con i *college* universitari, proprio come a Los Angeles 1984. Se Atlanta, con interventi minimi per la mobilità e gli spazi collettivi, chiuse l'era della trasformazione urbana, nel 1991 Sidney con la sua candidatura inaugurò nuove possibilità per le Olimpiadi.



Figure 32. Foto aerea di Atlanta 1966, Atlanta–Fulton County Stadium, futura area olimpica.

Figure 33. Foto aerea dell’Atlanta Olympic Stadium e l’ Atlanta-Fulton County Stadium in Summerhill. Possiamo notare la predisposizione dello stadio di atletica alla trasformazione in stadio da baseball, 1996. (© AP/John Bazemore)

Figure 34. foto aerea del 1998, trasformazione dello stadio da baseball e demolizione dell’Atlanta–Fulton County Stadium (© Atlanta Library)

Dalla sostenibilità alla Greenest

Sydney 2000 rinnovò le capacità trasformative delle Olimpiadi. La capitale australiana spostò l’attenzione dalla trasformazione urbana, pur mantenendo tale strategia progettuale, alla sostenibilità ambientale per lo sviluppo delle Olimpiadi, probabilmente come reazione all’eccessiva mercificazione che aveva interessato Atlanta⁵², che aveva investito soprattutto nella costruzione delle strutture sportive (Gold e Gold, 2008).

⁵² I Giochi di Atlanta 1996 con difficoltà logistiche pesanti sul trasporto pubblico e sul recupero alcune aree della downtown.

Il nuovo tema della sostenibilità per le Olimpiadi fu supportato da Greenpeace, sin dalla fase di candidatura. Andando oltre lo slogan “città verdi”, questa edizione si concentrò sulla realizzazione di tutte le infrastrutture e le installazioni olimpiche secondo i principi della sostenibilità ambientale (Chalkley e Essex, 1999a; Billard, 2006).

Lo stadio e il villaggio olimpico furono costruiti su un’area presso Homebush Bay, che dista 14 km dal centro della città. Vennero selezionati per il progetto 740 ettari, utilizzati per decenni come discarica per rifiuti tossici, inclusi lo State Brickworks, lo State Abattoir e il Royal Australia Armament Depot (Sanders, 1995). Da un punto di vista strutturale, il sito fu progettato dalla *Olympic Co-Ordination Authority*. Quest’ultima, con finanziamenti pubblico-privati, coordinò il primo master-plan, salvaguardando la trama delle antiche vie del mattatoio e ricostruendo l’asse principale, a cui fu in seguito dato l’appellativo di *Olympic Boulevard*. Al termine di questo grande boulevard era prevista una piazza per ospitare 3.000.000 spettatori durante lo svolgimento degli eventi. Il parco prevedeva sentieri pedonali e la creazione di diversi spazi verdi. Allo stesso modo le infrastrutture furono incluse in un piano di rinnovamento tra cui: il restauro della stazione centrale e la creazione di alcune nuove fermate per connettere i vari siti dell’evento. Le architetture olimpiche seguono le orme della strategia adottata già nel piano di Barcellona: tipologie sostenibili capaci di rigenerarsi e ospitare nuove funzioni a seguito dell’evento prevedendo la creazione dalla *Sydney Olympic Park Authority*, ovvero l’autorità che gestì la riconversione del parco olimpico di Homebush Bay (Searle, 2002).

Dopo il caso di Sydney 2000, il tema della sostenibilità ambientale entrò a far parte delle preoccupazioni del C.I.O. e nel 2002 venne stipulato il protocollo per la “sostenibilità olimpica”. Attraverso questo documento, il C.I.O., espresse la volontà di promuovere una campagna di sensibilizzazione globale al fine di costruire un patrimonio ambientale, applicando i principi, anche se ancora vaghi, della sostenibilità.

A chiudere questo secolo di Olimpiadi fu dunque la città australiana, l’edizione successiva fu invece vinta dalla Grecia, che aveva già proposto la sua candidatura per il millenario dei Giochi Olimpici senza vincerla. Nel 1997 Atene si candidò così per l’edizione del 2004 con un piano di riqualificazione delle aree sportive esistenti, tra cui l’area della *European Athletics Championships* del 1982 (Gold, 2011). Il caso **Atene 2004** fu ritenuto essere dalla comunità

scientifiche delle Olimpiadi il caso di minor successo, se non addirittura disastroso sia in termini di sostenibilità che di *legacy* (Zifou, Ioannou, Serranos, Tsikli e Polychronopoulos, 2004; Beriatos 2006; Gold, 2011).

Atene non riutilizzò i siti esistenti come da piano, ma cambiò strategia d'azione. A parte la pedonalizzazione di alcuni quartieri nel centro della città, vicino all'Acropoli, ed una modesta attenzione ai nuovi temi ambientali (Gold, 2011), Atene 2004 decise di prediligere un sistema poli-cluster organizzato in quattro zone periferiche, legate tra loro da un anello stradale di 38 km. Il piano generale olimpico rispondeva così al Piano Regolatore Generale ed al Programma di Protezione Ambientale della regione Metropolitana di Atene approvato nel 1985. Pertanto gli obiettivi principali di questa edizione possono essere sintetizzati in due punti: strutturare la regione attica in visione della crescita demografica della città prevista dagli studi del Piano Regolatore Generale e recuperare le aree centrali della capitale (come in Mexico 1968, Atlanta 1996, Seul 1988).

I continui cambiamenti apportati al piano olimpico, dalla fase di candidatura alla vera e propria costruzione, fecero sì che il caso di Atene risultasse un fallimento su tutta la linea, dalle zone periferiche abbandonate nella regione metropolitana, e peraltro non conformi al piano regolatore di Atene, alle infrastrutture scelte, desuete tecnologicamente sin dalla loro costruzione.

Nel 2008 fu la volta della capitale cinese, **Pechino 2008** fu un'edizione olimpica caratterizzata da uno spirito ambizioso. Con le Olimpiadi Pechino non si limitò a seguire le indicazioni del piano di espansione a sud della città, ma immaginò, come indicato dallo slogan di questa edizione, "*New Beijing, great Olympics*". Tre furono le tematiche principali per la realizzazione di questa visione: *Green Olympics*, *High Tech Olympics* e *People's Olympics*⁵³. Il primo punto, *Green Olympics*, continuò la tradizione sostenibile aperta dai Giochi di Sydney. Il piano olimpico di Pechino adottò infatti diverse politiche ambientali, sia attraverso progetti a lungo sia a breve termine, prevedendo: 1. la creazione di un parco urbano di 1.215

⁵³ Il terzo punto, *People's Olympics*, fu in particolare parte di una strategia di opposizione all'anti democrazia e in favore della difesa dei diritti umani.

ettari e un progetto di forestazione urbana dove fu realizzato uno stadio per 80.000 spettatori; 2. un piano, da attuarsi entro 5 anni, di decontaminazione delle acque e di gestione dei rifiuti; un investimento di 15 bilioni di dollari per un piano di riduzione dell'inquinamento al fine di abbassare l'inquinamento dell'aria entro il 2008. L'ambizioso progetto delle Olimpiadi di Pechino incluse anche l'ampliamento della metropolitana e della rete ferroviaria con un periodo di realizzazione di quindici anni. Nonostante l'edizione cinese ebbe il merito di elevare il paese a potenza mondiale, accendendo i riflettori mondiali sull'oriente, il gigantismo delle strutture realizzate lasciò alla città di Pechino un'eredità di difficile gestione (Cook e Miles, 2011).

Più coerente con lo sviluppo urbano della città a lungo termine fu il piano attuato per le Olimpiadi di **Londra del 2012**. La rigenerazione dei quartieri orientali degradati, iniziata con la riqualificazione delle Docklands del 1980, fu portata a termine e dettagliata attraverso il piano del 2004. La maggior parte delle nuove sedi e il villaggio olimpico furono costruiti in un sito di 200 ettari nella Bassa Valle del Lea, 13 chilometri a est del centro della città. I nuovi mezzi di trasporto furono ideati per servire questa zona, in particolare fu progettata una linea ad alta velocità: la *Olympic Javelin*. Londra si concentrò completamente sulla costruzione di un nuovo paesaggio urbano affidandosi al progetto di Hargreaves Associates, recuperando l'area industriale e donando una nuova area verde alla città verde che era pensata per cingere una decina di quartieri, tra quelli da riqualificare e quelli di nuova edificazione. Londra 2012 fu la testimonianza che un'attenta politica ambientale può essere affiancata da un evento capace di creare dei benefici a livello urbano, attraverso strutture accessibili e vivibili anche a seguito dell'evento.

Come osservato dall'architetto-paesaggista Mary Margaret Jones in «the green and the greenest» alla *Harvard Dumbarton Oaks* (2016), con i Giochi di Londra si assiste difatti ad un vero e proprio cambiamento di paradigma passando dal *Green Game*⁵⁴ - sostenibilità basata su tre principi fondamentali «ecological health, social justice, economic prosperity» (Meyer, 2008,

⁵⁴Green Game fu lo slogan di Sydney rappresentato dal parco sostenibile più grande del mondo.

p.6) - al *Greenest Game*, ovvero alla creazione di un progetto di eco-design, che, come ricordato da Jones, è capace di armonizzare tra loro le specificità del sito, la sostenibilità e la memoria, creando un luogo in cui le persone delle generazioni future possano riconoscersi (Jones, 2016).

I giochi di **Rio de Janeiro del 2016**, riprendono in parte le buone pratiche di costruzione del mega evento apprese da Londra e Pechino, proponendo le installazioni sportive temporanee e la riqualificazione ambientale della zona lacustre a sud della metropoli. Ma è la localizzazione delle aree dell'evento del Parco Olimpico che desta dubbi e induce a pensare che la scelta dei siti sia dettata più che altro da una speculazione fondiaria, trovandosi effettivamente nella zona cuscinetto tra *Barra da Tijuca* e *Cidade de Deus*, la prima una gated community per l'upper class, la seconda un tessuto urbano informale di classe povera.

I progetti urbani olimpici dal 1896 al 2016 permettono di comprendere il legame tra Olimpiadi e lo spazio urbano delle metropoli che le hanno ospitate. Essi testimoniano l'evoluzione di una concezione di paesaggio urbano nei diversi periodi che vanno dal progresso industriale, all'epoca post-Fordista, al rilancio internazionale, fino al periodo della globalizzazione e della sostenibilità ambientale.

Investimenti per la trasformazione urbana dal 1896-2016

Preuss e Baim hanno identificato nei loro studi i diversi settori d'investimento che hanno interessato le varie edizioni e a cui si associa una periodizzazione [Tab.V] (Preuss, 2004; Baim, 2009):

1. *Infrastrutture sportive*: lo stadio diviene un simbolo da lasciare in eredità alla città ospitante (dal 1896 in poi);
2. *Mobilità*: l'aumento dei turisti per le Olimpiadi richiede un potenziamento dei trasporti pubblici e delle vie di transito ed un ammodernamento degli aeroporti internazionali (dal 1920 in poi);
3. *Residenze*: gli alloggi forniti agli atleti (11.000 atleti) durante l'evento si trasformano in edilizia residenziale pubblica da destinare alla classe media o bassa della popolazione, oppure alle residenze universitarie (dal 1924 in poi);
4. *Cultura*: le strutture olimpiche lasciano in eredità alla città ospitante una serie di luoghi per le attività culturali arricchendo la vita sociale della popolazione (dal 1952 in poi);
5. *Telecomunicazioni*: l'incremento dei sistemi di telecomunicazione, ossia i network per fibra ottica, e un buon sistema di comunicazione rendono la città competitiva e attraente per la localizzazione del business internazionale (dal 1960 in poi);
6. *Sostenibilità*: l'impronta ecologica delle Olimpiadi diviene un indicatore imprescindibile da aggiungere alla candidatura olimpica (dal 2000 in poi);

In effetti, secondo differenti studi a partire del 2000 (Essex e Chalkley 2003; Shirai, 2009; Gold e Gold, 2011) iniziano a manifestarsi diverse strategie atte alla riqualificazione ambientale (1972 in poi).

7. *Rigenerazione post-evento*: progettazione del lascito delle Olimpiadi alla città ospitante (1980 in poi).

Risulta dunque chiaro come la storia di Olimpia Moderna si sia strutturata nel tempo definendo progressivamente un insieme di strategie atte a trasformare le città ospitanti

attraverso piani specifici, disegnati in accordo alle esigenze di sviluppo e rigenerazione delle città stesse. L'Olimpia Moderna può definirsi una sorta di progetto da sovrapporre alla realtà urbana esistente: una specie di raddoppio del sistema territoriale, ovvero il “territorio di contesto” su cui si posiziona il “territorio di progetto” tessendo un legame con la città ospitante e costruendo, potremmo dire, una specie di territorialità aumentata (Dansero e Mela, 2007; Bertoncini e Pase, 2013; Goldstein, Dansero e Loda, 2014). Il “territorio di progetto” può comporsi di quattro elementi principali: la rete, lo stadio, il villaggio, il parco:

- *rete*: arterie di comunicazione utilizzate o costruite per le Olimpiadi al fine di mettere in relazione le diverse aree di svolgimento degli eventi. Da Roma 1960 si nota un aumento della distanza fra le differenti aree e un incremento delle infrastrutture di trasporto richieste per la logistica dell'evento [Fig.35] .
- *stadio*: lo stadio olimpico è il centro dell'evento, e dunque il luogo più rappresentativo delle Olimpiadi. I disegni riportati nei grafici di studio rivelano alcuni caratteri specifici di questa tipologia architettonica: cambiamento della forma, che diventa ellittica per seguire la forma della pista di atletica dei 400 metri, evoluzione delle tribune e della copertura in accordo con gli standard visivi emersi dallo studio dell'ingegnere Gavin Hed nel 1930 con la curva di visibilità degli spettatori (dato modificato con la mediatizzazione dell'evento olimpico); crescita delle dimensioni dell'architettura dello stadio per ospitare i servizi annessi obbligatori proporzionalmente al grande afflusso di spettatori [Fig.36] .
- *villaggio*: la forma del villaggio è stata declinata nel tempo in differenti tipologie e modelli spaziali come ad esempio l'accampamento militare, le villette a schiera, il campus, il parco divertimenti, la mega-struttura. Si tratta di un progetto complesso che unisce differenti usi e pratiche, prestandosi proprio per questo ad una ricca sperimentazione per nuove tipologie di residenza in città (temporanee, nuovi borghi, misto commerciale-residenziale) e a studi sullo spazio pubblico (internazionale, locale, ghetto sicuro per gli atleti). Alcuni spazi sono comunque dedicati alla quotidianità urbana e per questo di facile riconversione per il post-evento. [Fig.37]

- *parco*: il parco diviene un elemento del sistema olimpico a partire da Monaco 1972, con l'introduzione del progetto di suolo dello spazio pubblico. Il parco è stato spesso utilizzato nei progetti olimpici a partire dal 2000, per lo più con il fine di creare un disegno di insieme ed una continuità paesaggistica tra siti olimpici ravvicinati, di realizzare delle connessioni tra gli stadi sportivi ed i villaggi olimpici, di consentire una viabilità maggiore dell'area interessata e lasciare in eredità alla città un parco urbano[Fig.38] .

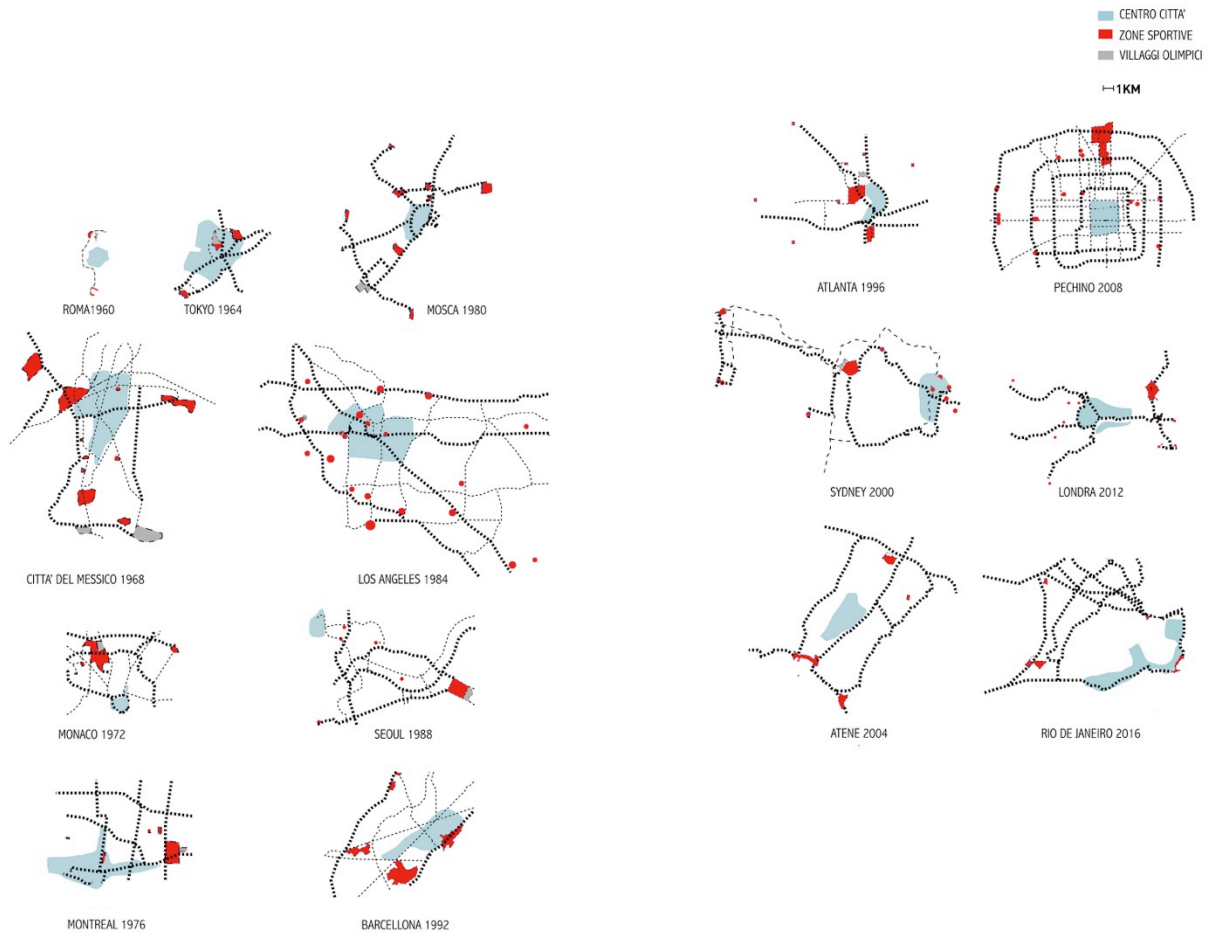


Figure 35. la rete e le zone olimpiche (zone degli eventi in rosso, centro storico urbano in celeste, adattato da : Lin, 2007)

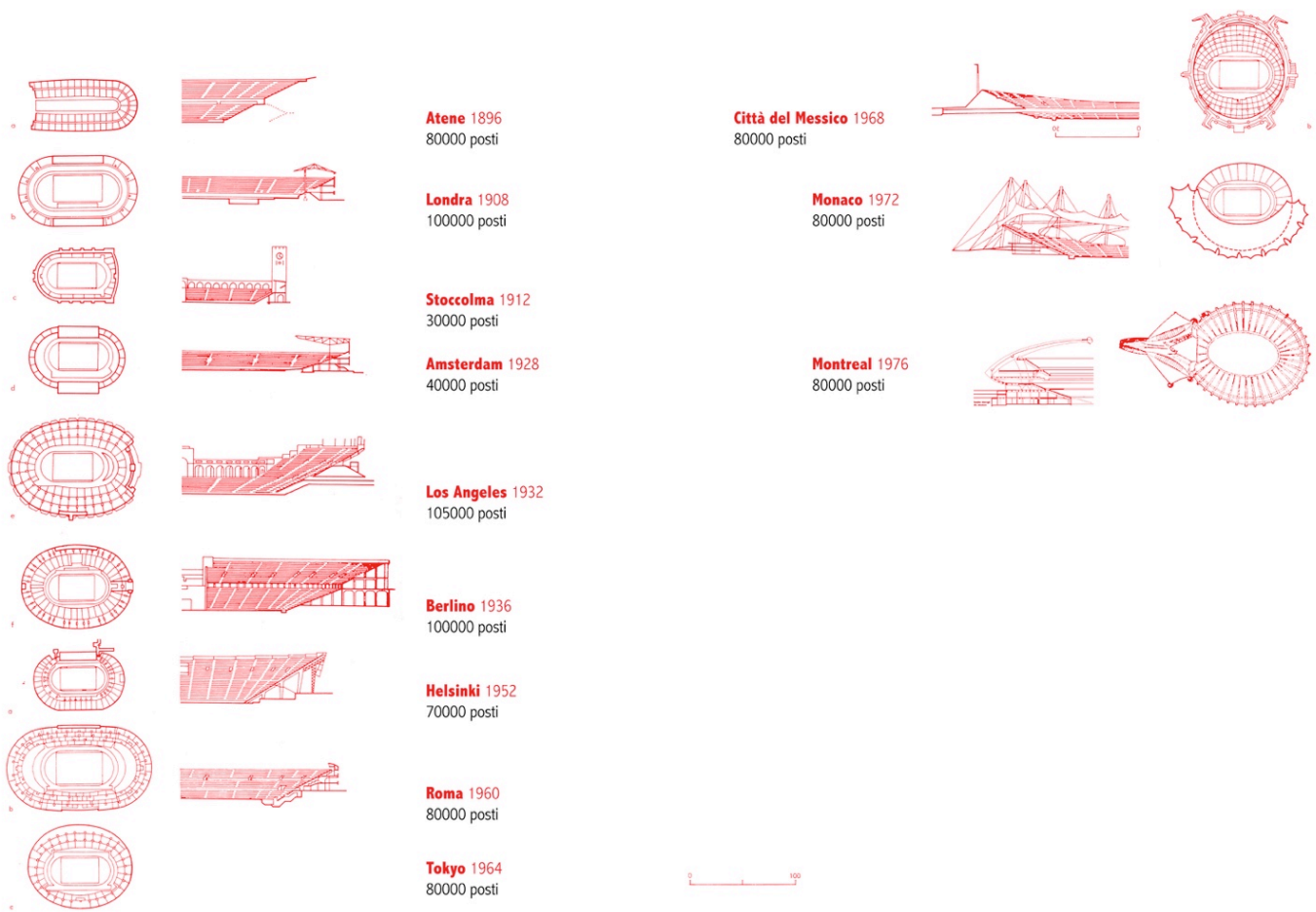


Figure 36. Stadi Olimpici (studio ripreso, adattato ed integrato da: Wimmer, 1976)

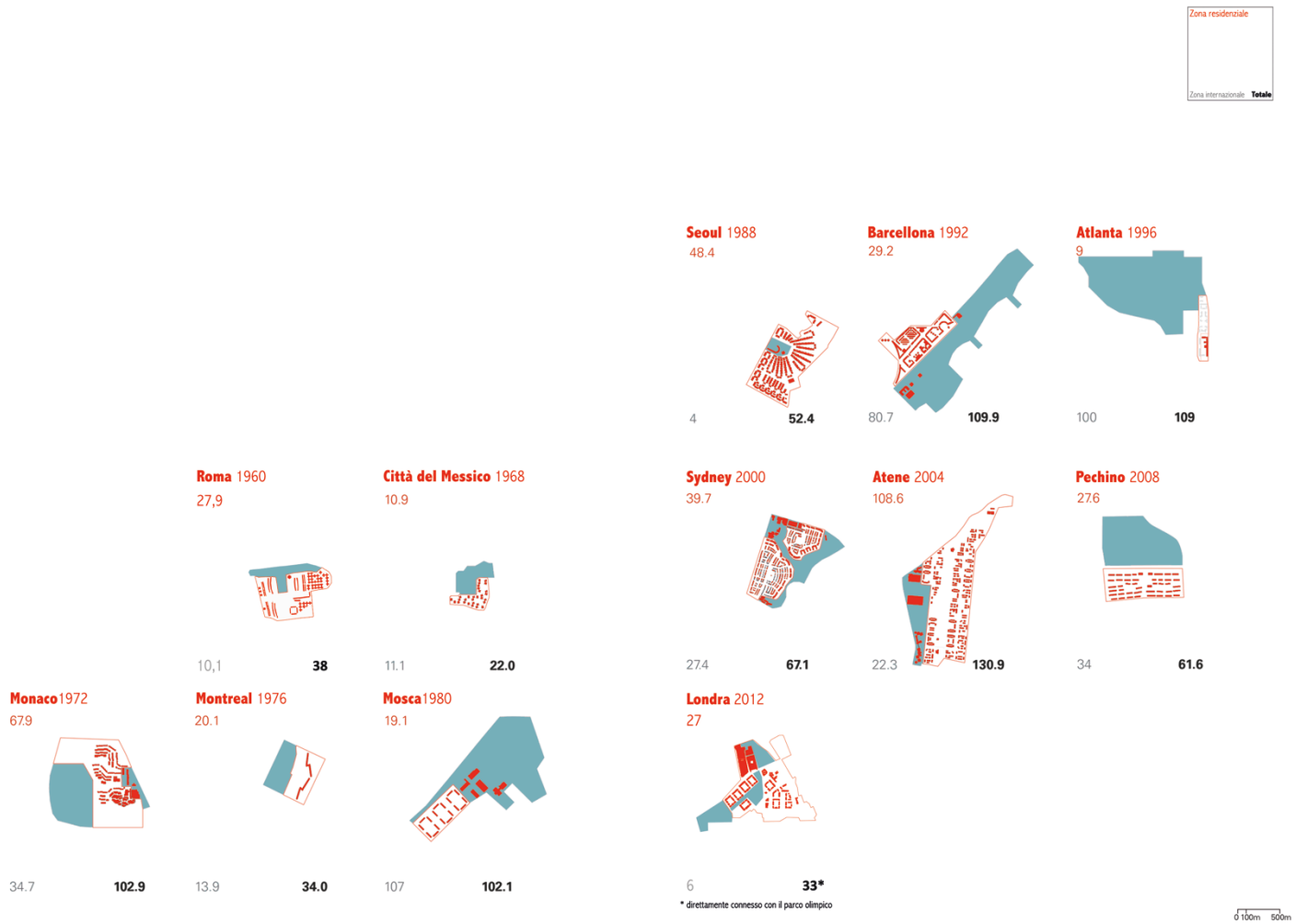


Figure 37. Villaggi Olimpici (studio ripreso, adattato ed integrato da: Butts, 2009)

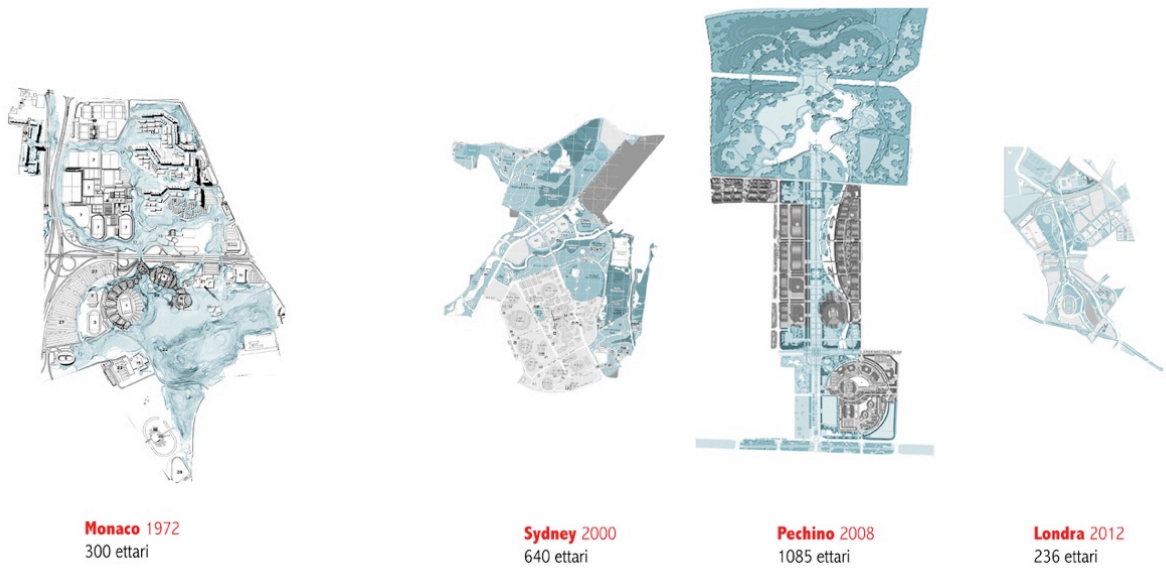


Figure 38. Parchi Olimpici (disegno dell'autore)

3.c. Strategie olimpiche.

Come emerso dall'analisi delle edizioni olimpiche moderne, una mirata attenzione ai processi d'integrazione delle nuove strutture nel tessuto urbano esistente è di fondamentale importanza per il successo dell'evento. Difatti le strategie urbane impiegate nel progetto iniziale rappresentano le direttive di un percorso successivo di sviluppo della città ospitante e del suo territorio. Ragionare sul ruolo che il progetto d'integrazione riveste nelle Olimpiadi moderne può dunque rappresentare un veicolo per la comprensione delle nuove direzioni che il C.I.O. predilige per l'Agenda 2020 (2014) ipotizzando una localizzazione degli eventi geograficamente diffusa, ovvero ospitate contemporaneamente in più città diverse⁵⁵.

Secondo Adrian Pitts (Pitts e Liao, 2009, p. 41-43) le strategie urbane adottate, che coinvolgono le metropoli, possono sintetizzarsi in sei categorie:

1. *sistema decentralizzato* e dunque dispersione dei siti olimpici su una vasta area urbana. Questo sistema ha un basso impatto sui quartieri limitrofi ai siti olimpici e un moderato impatto sulle infrastrutture di trasporto. Il modello decentralizzato fornisce nuove strutture di facile riconversione ai quartieri esistenti: condizione attraente per gli investitori privati. Tuttavia, mancando una centralizzazione degli eventi, questo modello limita il grado di accessibilità da parte degli atleti delle strutture durante lo svolgimento delle Olimpiadi. Un esempio di questo modello sono: Los Angeles 1984 e Londra 1948.
2. *sistema unitario nel centro città*, ovvero concentrazione degli eventi nel centro della città ospitante attraverso il recupero di edifici esistenti, di aree abbandonate o destinate ad una riconversione funzionale. Questo modello prevede un'area ridotta per lo

⁵⁵ Ad oggi non esiste un esempio di Olimpiadi di questo tipo, ma per comprendere la strategia urbana di un evento di questo tipo si può fare riferimento ai Mondiali di Calcio della FIFA.

svolgimento dell'evento. Gli esempi di questo modello sono: Monaco 1972, Montréal 1976, Helsinki 1952.

3. *sistema frammentato nel centro città*, similmente al modello precedente questo sistema prevede la rigenerazione del centro della città ospitante aggiungendo la creazione di nuove polarità ai bordi periferici del tessuto consolidato. Questo modello prevede importanti interventi sulle infrastrutture di collegamento. Esempi del sistema frammentato sono: Tokyo 1964, Mosca 1980, Barcellona 1992.
4. *sistema periferico*, ovvero localizzazione dell'evento sulla fascia periurbana. Questa strategia agevola la costruzione di nuovi quartieri intorno agli impianti olimpici. Al fine di gestire l'aumento del numero dei visitatori questo modello prevede l'incremento delle infrastrutture di trasporto, in particolare il potenziamento di linee metropolitane e tramway. Il risultato di questo modello è una crescita urbana tentacolare che comporta un incremento dello sprawl. Gli esempi di questo modello sono: Seoul 1988, Atene 2004.
5. *sistema satellite* e dunque la creazione di un agglomerato urbano di nuova costruzione situato al di fuori della città con importanti potenziamenti delle infrastrutture al livello regionale. Un esempio di questo modello è Atlanta 1996.
6. *sistema di giuntura* prevedendo un sistema di connessione fra due territori urbanizzati nella stessa regione metropolitana. Gli esempi per questo modello sono: Sydney 2000 e Rio 2016.

A queste sei tipologie d'intervento è possibile aggiungere un settimo modello introdotto da Shirai nel suo articolo *From Global Field to Local Neighbourhood* (Shirai, 2009). Analizzando l'ultima decade degli eventi olimpici Shirai nota difatti un addensamento delle strutture olimpiche all'interno di uno stesso sito ed una maggiore attenzione nei riguardi degli spazi limitrofi. Coerentemente con le direttive del C.I.O. in *Manual for cities bidding for the games* del 1992, questo modello riduce le difficoltà di realizzazione delle strutture:

« L'area geografica occupata dall'impianto sportivo richiesto per il programma olimpico dovrebbe essere il più compatta possibile. Questo può essere un parametro vitale [...] la scelta dell'area geografica può essere importante per l'uso post-olimpico » (C.I.O., 1992, p. 51-55, tda).

Inoltre questo modello consente la creazione di una unità d'immagine e dunque di un luogo simbolico formato dagli edifici dell'Altis e da quelli di supporto ad essi, condizione già auspicata da De Coubertin nella visione di quella che egli immaginava come la nuova città sacra dell'arte e dello sport.

Secondo gli studi di Shirai (Shirai, 2009) si palesa una settima strategia urbana delle Olimpiadi. Questa strategia olimpica può definirsi:

7. *Parc-event* (Shirai, 2009, p. 4) riferendosi non solo alla realizzazione di spazi verdi ma piuttosto alla creazione di parchi a tema⁵⁶. Tale strategia d'intervento è confermata dalla fase post evento, come testimoniato dalle edizioni di Pechino e Sydney, dando all'area olimpica l'aspetto di:

« Città fantasma [...] Le future città olimpiche sono avvertite. [...] I problemi non sono limitati allo stadio principale. Più i giorni passano, più queste strutture assomigliano ad una città fantasma all'avanguardia. Un progetto straordinario, ma che ora, a Giochi finiti, sono rare le ragioni per i visitatori di Sydney di visitare questi luoghi » (CNN, 11 luglio, 2001, tda).

Con Londra 2012 e Rio 2016 in questa ricerca si ipotizza infine un nuovo modello:

8. il *sistema paesaggio*. Londra diviene difatti l'esempio della nuova arteria verde e Rio del nuovo modello di paesaggio infrastrutturale. Nel caso di Londra la scelta del sito fu pertanto indirizzata al recupero delle aree a rischio idrogeologico o fortemente inquinate incluse nel tessuto urbano della metropoli, includendole in un sistema di corridoi ecologici a larga scala. Con Londra emerge la volontà di inserire il progetto olimpico in un piano che va oltre i tempi del mega-evento divenendo un elemento di raccordo tra due scale: la scala extraterritoriale del Tamigi e la scala locale della Stratford Station. Questo ha favorito la costruzione e la riorganizzazione del verde al livello metropolitano, lasciando in eredità alla città una grande area verde, nuove aree residenziali, una riconversione degli edifici abbandonati connessi direttamente al

⁵⁶ In questo caso ci troviamo di fronte ad una ibridazione: la possibilità di densificare in un'unica area, che attraverso la crescita urbana diventa centrale e la necessità di una decontaminazione o di un recupero paesaggistico.

sistema del verde a scala regionale. La forza di questo nuovo modello è il suo carattere interscalare, flessibile e durevole anche a seguito della fine dell'evento olimpico, includendo le variabili sociali, ambientali, infrastrutturali e architettoniche, e offrendo un piano d'insieme capace di lasciare un segno olimpico nel territorio.

In questa occasione di studio ci si propone di analizzare approfonditamente tre di questi modelli d'integrazione urbana al fine di offrire uno studio in grado di contribuire alla definizione delle strategie progettuali per gli interventi per il post-evento nella fase di candidatura olimpica.

Come ricostruito in questo capitolo, i mega-eventi possono definirsi la sovrapposizione dell'Olimpia Moderna ad un contesto metropolitano. La ricerca indaga nel prossimo capitolo come questa sovrapposizione di un nuovo sistema al "territorio di contesto" si trasformi in un "paesaggio di progetto".

I casi selezionati con i corrispettivi sistemi sono i seguenti: *sistema periferico*, Roma 1960; *sistema unitario nel centro città*, Montréal 1976; *sistema paesaggio*, Londra 2012. I tre sistemi sono stati scelti per le loro potenzialità in quanto mobilitano il maggior numero di elementi dell'Olimpia Moderna ancorandosi direttamente nel tessuto centrale e periferico, poi inglobati nella metropoli.

4. Stratigraphies des paysages post-olympiques

Choix des thématiques des cas à l'étude

Les trois villes prises en exemple pour l'étude de cas (Rome, Montréal et Londres) ont été choisies en fonction de leurs stratégies olympiques respectives.

Avec l'intention d'analyser les paramètres décrits dans le chapitre 2 et de créer un métarécit du métabolisme urbain, les études de cas ont été développées en définissant certaines catégories, se référant au temps de vie de l'Olympie Moderne.

Nous avons qualifié de **Genesi** l'encadrement des conditions initiales de la métropole et l'intention de candidature émise par la ville requérante. Nous appellerons **infrastructure** le réseau, ainsi que les liens internationaux et régionaux, ayant permis d'ancrer l'Olympia moderne dans le contexte métropolitain. Nous allons ensuite procéder à l'analyse du **legs** architectural et paysager présent dans les zones urbaines ayant fait l'objet d'une superposition particulière des valeurs symboliques olympiques.

Dans ce chapitre, chaque fétiche est étudié. L'analyse porte sur les formes d'héritage et leur transformation, de sorte à opérer une lecture de la stratification du **métabolisme**. Une fois reconstruite, l'image complète de l'évolution des paysages olympiques à travers une cartographie des interventions post-événement est accessible, l'étude est alors en mesure de procéder à une analyse comparative des cas, afin d'estimer leur capacité de transformation.

Pour procéder à l'analyse et à la discussion du sujet de recherche, une comparaison entre les différents cas d'étude sélectionnés est entreprise (Yin, 2003 ; Noor, 2008).

Chaque étude de cas est analysée avec une méthode d'analyse qualitative nourrie par une recherche documentaire. Afin d'examiner le processus de la métabolisation urbaine, l'analyse s'effectue en contrôlant la capacité de transformation et de mutation des anciens sites olympiques. Cette analyse vise à mesurer ce qui affecte l'héritage architectural et paysager des Jeux olympiques. La considération de cet héritage semble aujourd'hui possible grâce aux visions renouvelées des acteurs publics qui étudient la possibilité de

nouveaux types d'utilisateurs, en vue d'assurer aux installations olympiques un certain degré d'autonomie et de stabilité (RIO, CONI, ODA, acteurs publics ou privés). La capacité de transformation est détectable par deux critères d'analyse des études de cas : 1. le critère de polyphonie et 2. le critère de flexibilité. Le critère de polyphonie détecte les changements présents dans le système paysager, en période post-olympique, en analysant les discours émergeant autour d'une problématique. Cela permet de suivre l'émergence et l'évolution des orientations de projet visant à changer le paysage olympique au fil du temps (Callon, Barthe et Lascoumes, 2001).

Le critère de flexibilité exprime, quant à lui, la capacité du paysage post-olympique à intégrer au projet d'ensemble les différentes fonctions nécessaires pour compléter l'Olympia Moderne (évolution) et assurer sa mutation (innovation). Ce critère couvre également l'adaptation aux changements imposés par le retour à la vie quotidienne du paysage événementiel.

Pour conclure avec l'analyse de cas, les projets et évolutions des paysages olympiques à l'étude ont été évalués en suivant les cinq principes du projet urbain énoncés par Solà-Morales (1989) et Ferretti (2012) : 1. effets territoriaux au-delà de la zone d'intervention ; 2. complexité et interdépendance du contenu (afin de surmonter la mono-fonctionnalité du mélange d'utilisations, des services publics, des rythmes temporelles et visuelles) ; 3. inclusion du projet à une échelle intermédiaire, construite dans un délai raisonnable ; 4. engagement volontaire en faveur de l'architecture urbaine, porteuse de symboles et de valeurs ; 5. importance de l'investissement public et de l'utilisation collective du programme (voir annexe - tableaux d'analyse).

Après l'analyse des différents projets urbains olympiques ponctuant chaque cas d'étude, nous retiendrons les typologies de métabolisation suivantes :

a. Rome 1960

La restauration urbaine à travers les Jeux olympiques

Bien que les Jeux olympiques de Rome de 1960 n'aient pas suivi les directives des plans urbains précédents, ce méga-événement a constitué un protagoniste majeur dans les projets

ultérieurs visant au développement de nouvelles stratégies territoriales et de nouvelles formes de gestion urbaine, afin de saisir les opportunités de la mondialisation. Cette nouvelle directive se transforme en une nouvelle infrastructure appelée la *via Olimpica* qui, des années 1960 à aujourd'hui, a joué le rôle d'axe structurant pour le développement urbain de la capitale.

Le plan d'aménagement choisi se situait donc à l'échelle urbaine et était capable de former l'épine dorsale du développement urbain des quarante années à venir. À l'échelle architecturale, le plan visait à la fois à valoriser l'art et l'architecture de la Rome antique et moderne et à construire un nouvel héritage -incluant les travaux de Nervi et Piacentini-. Les Jeux olympiques permettent ainsi à la ville de Rome de découvrir ses richesses architecturales et de les exporter sur la scène internationale. Le choix des sites olympiques et des projets a répondu à l'intention claire de procéder à la restauration et à la mise en valeur de monuments historiques de la ville, tels que ceux du fascisme, jusque là victimes de dégradation.

À ce jour, la transformation des sites olympiques de Rome est toujours d'actualité : les premières interventions prenant en compte la valeur stratégique de deux zones situées au nord et au sud de la ville n'ont été programmées qu'à partir des années 1980 et les interventions respectives n'ont été confirmées par le PRG qu'en 2003, confirmant le phénomène de polarité urbaine. Le *Foro Italico*, dans le nord, conçu comme un lieu de pratiques sportives, il a été intégré par une centralité culturelle (avec l'addition de L'Auditorium, du MAXXI et de la citadelle des Sciences en construction). La zone à sud, l'EUR, est quant à lui projeté comme une centralité financière internationale (avec l'addition de le *Roma Convention Center*). Aucune transformation d'ordre structurel – outre la rénovation du Stade Olimpico pour la coupe du monde du 1990- n'a été menée. D'autre part, les bâtiments sportifs ont connu des modifications d'ordre fonctionnel pour accueillir des activités de loisir et des spectacles.

Notons enfin que certaines zones restent à être étudiées et redéfinies. Le stade Flaminio, par exemple, qui est dans un état d'abandon et certaines zones du boulevard monumental, que l'on doit à l'architecte Luigi Moretti, qui nécessitent une restauration.

Chaque événement majeur comprend son lot d'effets positifs mais aussi négatifs sur le territoire et sur la ville. Si le *Foro Italico* (legs 1) reste à vocation sportive universitaire, le projet d'EUR (legs 3), transformé en cité internationale, engendre un phénomène de spéculation foncière se répercutant sur les territoires voisins. Ces mécanismes financiers sont accompagnés d'un processus de gentrification des quartiers et conduisent inévitablement à un changement social et fonctionnel de la ville -disparition de la classe inférieure de la population, au profit de la classe moyenne supérieure- (Hiller, 2000).

Jusqu'à présent, le Jubilé de l'an 2000 a été le seul événement comparable aux Jeux olympiques de 1960. Cette comparaison est rendue possible du fait du nombre de chantiers de construction initiés (700 projets) et de la qualité de ses œuvres, pensées afin d'améliorer l'habitabilité des zones stratégiques de la ville et d'accroître la proposition culturelle de la capitale (Fiadino, 2013). [Annexe III]

b. Montréal

Une nouvelle vision comme stratégie préalable à l'abandon.

En laissant de côté la situation économique et les événements critiques liés au coût des Jeux olympiques d'été et en examinant les changements opérés dans la période post-événement, il semble pertinent de pointer les processus de discussion et de création de visions menés entre différents acteurs publics. Ces échanges visaient à accompagner une transformation continue du plan olympique initial de 1976, afin d'en améliorer les caractéristiques, en accord avec le contexte contemporain. Cette mise en discussion continue de l'impact du Parc olympique (legs 1) révèle un réel problème d'insertion du projet olympique dans la trame urbaine de Montréal : l'architecture du site est celle d'une mégastucture, incapable d'entamer des relations avec un contexte majoritairement résidentiel.

Ce processus de transformation va accompagner un changement de fonction de l'architecture du Parc olympique, qui, au fil du temps, va devenir une plateforme multifonctionnelle connectant durabilité environnementale, culture et sport. Ce

changement, qui s'entame depuis les années 1990, part d'une volonté d'ajouter une multitude d'usages à une zone qui n'était consacrée qu'aux sports professionnels. Ce changement de vocation débuta avec la transformation du Velodrome en Biodôme, ce qui a permis de relier de façon immatérielle le Jardin botanique, préexistant, et le site olympique. À partir de ce premier projet de transformation, une constellation d'autres projets va voir le jour, soit de façon temporaire soit de façon permanente, introduisant dans le parc de nouveaux pavillons (ex. Planétarium Rio Tinto Alcan) et des réseaux en faveur de la biodiversité (gouvernés par *Espace pour la vie*). De plus, l'impact du site sur le tissu urbain résidentiel a été réduit. L'activation d'un dialogue portant sur la transformation du paysage des Jeux olympiques de Montréal et l'étude des différentes propositions ayant émergé au cours des années, ont constitué le véritable héritage de ces Jeux olympiques. Ces propositions ont convergé vers un projet urbain constant et animé, mené à différentes échelles d'étude paysagère. Néanmoins, en 2016, avec l'achèvement de la tour du stade olympique, la métabolisation du projet olympique semble finalement avoir été menée à son terme, introduisant une vitalité d'ordre socio-économique au sein du complexe Olympique.

En ce qui concerne le bassin olympique (legs 2), deux analyses différentes s'imposent pour l'étude des structures. Si l'on étudie les bâtiments du bassin, ceux-ci sont dans un état évident d'abandon car la gestion et la préservation des ouvrages ont du attendre des retombées économiques suffisantes du parc Jean Drapeau. Si l'on regarde par contre le projet olympique comme un élément de l'histoire du développement des îles, celui-ci a permis la construction d'un paysage nouveau, étalé sur un siècle et demi, proposant une vocation balnéaire à la ville de Montréal. Cette vocation se manifeste dès 1988 avec le projet du Parc-Plage des Architectes Williams, Reeves, Auger et Boisvert. Nous comprenons ainsi que les installations sportives peuvent effectivement représenter une plus-value technique pour la navigation de plaisance comme pour les sports nautiques. Elles permettent également d'engendrer des projets de décontamination et de phyto-épuration des zones naturelles, de sorte à améliorer la condition. [Annexe IV]

c. Londres 2012

Avant l'événement, le projet post-olympique

Les événements et les stratégies adoptés dans le cas des Jeux olympiques de Londres sont un excellent exemple d'innovation, ayant eu un impact significatif sur la réalité urbaine.

La stratégie proposait deux systèmes de paysage urbain principaux : le parc Lea du 1970 et la porte d'entrée de la Tamise du 1990. L'organisation du Parc olympique a, dans ce cas, eu le mérite de mettre en réseau divers corridors écologiques, permettant une restructuration du réseau vert de la région métropolitaine et une amélioration des services liés au sport et au bien-être. Le cas de Londres renforce l'idée que les politiques sportives, qu'elles soient de niveau olympique ou amateur, devraient faire partie intégrante des politiques de protection sociale, de santé préventive, de durabilité environnementale et de conception durable des villes.

Lors de la présentation de sa candidature, Londres a également fait preuve d'innovation avec la création du Plan d'héritage. Pensé comme un projet de post-événement, le Plan Legacy proposait une vision à long terme du paysage urbain et architectural. Ce plan a été conçu selon le *Legacy Communities Scheme* pour la *Exit Strategy*. Les installations et le parc (legs 1) ont été conçus selon les besoins des différents quartiers et ce avant même la tenue des Jeux olympiques. En outre, l'administration publique dédiée au développement de la ville a exprimé le désir de construire des installations olympiques, selon une échelle architecturale adaptée aux quartiers, de sorte que ces derniers pourront utiliser ces installations lors d'événements ultérieurs.

Les Jeux olympiques de Londres ont renouvelé l'histoire de la construction des parcs olympiques. C'est à partir de cette expérience que le C.I.O. a décidé de reformuler ses paramètres de candidature pour les Jeux. En 2015, un débat a ainsi été lancé afin de réviser les règles de sélection qui seront jointes au nouveau programme olympique de 2020.

[Annexe V]

4. Stratigrafie dei paesaggi Post-Olimpici.

Tre città olimpiche a confronto

In questa sezione si propone di comparare tra diversi casi studio selezionati. Come messo in evidenza da Robert K. Yin, in *Case Study Research. Design and Methods*: «la ricerca tramite un caso studio empirico, analizza un fenomeno attuale nel contesto reale, in particolare approfondisce il limite tra fenomeno e contesto, un rapporto non del tutto evidente» (Yin, 2003, p.13, tda). Pertanto la strategia adottata consiste nello studio di uno stesso fenomeno urbano attraverso diversi esempi che lo descrivono: questa strategia è «utile quando si ha il bisogno di comprendere a fondo un problema o una situazione specifica attraverso l'identificazione di casi con informazioni abbondanti» (Noor, 2008, p. 1602, tda).

Ogni caso studio sarà analizzato con una metodologia ad analisi qualitativa attraverso una ricerca documentale. Questo scenario metodologico avviene attraverso l'analisi tematica, ovvero la messa a punto di un codice tematico per l'analisi qualitativa. L'analisi tematica è una tecnica che trascende le discipline e aiuta alla comprensione di un fenomeno complesso (Bardin, 2003), quindi, partendo da informazioni grezze e da dati senza alcuna apparente relazione, si giunge ad una forma operativa di lettura interpretativa e concettualizzata. Le informazioni sono così convertite in dati quantitativi e i risultati sono pertanto rappresentati in forma testuale o sotto forma di diagramma di lettura⁵⁷. Ogni caso studio sarà esaminato attraverso documenti letterari, grafici, iconografici, provenienti da diversi archivi: archivi delle città ospitanti; documenti di candidatura e rapporti ufficiali C.I.O., RERO, C.E.O (archivio studi olimpici); archivi nazionali; progetti architettonici e urbanistici.

⁵⁷ Un'analisi tematica richiede pertanto informazioni come: testi proiettivi, saggi, progetti architettonici, cartografie, interviste, video o audio, simulazioni, trascrizioni di discorsi, appunti, corrispondenza scritta, diari, trascrizioni narrative, registri, etc. Questa formulazione metodologica funziona a partire da una saturazione di informazioni (Fortin e Gagnon, 2010).

L'analisi di ogni caso studio segue tre fasi distinte che corrispondono ai “tempi olimpici” (pre-evento, evento, post-evento).

- o La prima fase riguarda lo studio della condizione della città olimpica durante la fase di candidatura, con riferimento ai piani urbanistici in atto in quel momento, ai documenti storici della candidatura, e agli scritti critici sul tema. Questo studio preliminare consente di tracciare un quadro della situazione urbana prima dello svolgimento dell'evento, e pone le basi per una comparazione finale tra il punto di partenza (pre-evento) e quello di arrivo (post-evento). I dati analizzati in questa fase sono: i dati estrapolati dal CEO (Centre Etude Olympiques) e le fonti dell'archivio storico delle tre metropoli;
- o L'analisi del periodo di svolgimento dell'evento muove invece da un attento studio delle cartografie di lettura urbana: carta dell'analisi morfologica, e dei lasciti materiali (architettura, trasporto, sistemi ambientali). I dati di riferimento per questa fase sono principalmente: fonti di archivio, bibliografiche e iconografiche.
- o L'ultima fase, ovvero la fase post-olimpica, prevede uno studio che include un periodo di almeno 5 anni successivo allo svolgimento dell'evento: tempo utile minimo per consentire una corretta valutazione dei reali effetti dell'evento sulla città ospitante e sull'intero territorio limitrofo (Henry, 2005). In particolare questa fase dell'analisi è articolata a sua volta in tre stadi di studio:
 1. *Struttura*: Creazione di una piattaforma transdisciplinare (meta-testo) al fine di definire un rapporto tra gli studi sulla trasformazione morfologica e le azioni progettuali fondamentali nel paesaggio urbano in esame;
 2. *Assemblaggio*: Compilazione e analisi dei dati;
 3. *Sintesi*: Redazione delle conclusioni estrapolate dai casi studi, secondo un'analisi qualitativa.

Infatti, essendo il processo di metabolizzazione legato a differenti tipologie di scelte progettuali - eventi d'azione (produzione, trasformazione, evoluzione) eventi d'interazione (dinamismo, dipendenza, connessione) e ottimizzazione – l'analisi della fase post-evento richiede un processo sistematico articolato nei tre punti sopra specificati.

Lo schema che segue propone una rappresentazione grafica delle strategie di ricerca nei differenti casi studio, illustrando il dialogo delle metodologie in uso. [Tab.]

Obiettivi di valutazione

Al fine di esaminare il processo di metabolizzazione urbana la ricerca procede attraverso il monitoraggio della capacità trasformativa, ovvero le mutazioni che interessano l'eredità architettonica e infrastrutturale delle Olimpiadi. Questa evoluzione è resa possibile per mezzo di progetti architettonici e urbani, dati da nuove visioni degli attori pubblici (R.I.O., C.O.N.I., O.D.A., attori pubblici o privati, *etc.*).

La capacità trasformativa è rilevabile attraverso due criteri di analisi dei casi studio: criterio di polifonia e criterio di flessibilità. Il criterio di polifonia⁵⁸ rileva le trasformazioni del sistema paesaggistico nella fase post olimpica, ciò consente di monitorare gli orientamenti dei progetti atti a modificare il paesaggio olimpico nel tempo. Come ricorda Callon e all (2001) in *Agir dans un Monde Incertain Essai sur la démocratie technique*, è possibile analizzare le differenti idee e i progetti proposti per risolvere una problematica attuale e di rilevanza pubblica⁵⁹

⁵⁸ Si traduce qui il termine francese *dialogisme* con il termine “polifonia”. Il concetto è stato introdotto dal filosofo Mikhail Bakhtine nella sua opera *Problème de la poétique de Dostoïevsky* (1970). In questo testo Bakhtine studia i personaggi di Dostoïevsky analizzando i discorsi del narratore principale, i discorsi degli altri personaggi e i discorsi in forma di pensiero di ogni personaggio che sono in “polifonia” tra loro. Michel Callon adatta questo concetto allo studio delle problematiche della contemporaneità create intorno ad uno stesso soggetto problematico, tecnico o scientifico (Callon, Barthe, Lascoumes, 2001).

⁵⁹ Il momento di incertezza è definibile come il periodo in cui la comunità è impegnata nella definizione e realizzazione di un nuovo scenario urbano attraverso un processo di trasformazione (Callon, Barthe, Lascoumes, 2001). Il momento di incertezza si distingue tuttavia dal momento di rischio dato, che invece si riferisce ad un problema ben identificato causato da eventi precisi. Il momento di incertezza è piuttosto una fase di apertura

analizzando il dialogo tra le parti per la creazione di un nuovo scenario possibile. Tre sono i valori che contribuiscono al criterio di polifonia: 1. l'intensità delle proposte e delle esplorazioni per i differenti scenari possibili; 2. l'apertura al dialogo e la cooperazione tra differenti gruppi e attori; 3. il carattere pragmatico della proposta (Callon, Barthe, Lascoumes, 2001). Il criterio di flessibilità invece esplicita l'abilità del paesaggio post-olimpico di integrare all'interno del progetto d'insieme diverse funzioni attraverso il bisogno di rinnovarsi e di completarsi con progetti nuovi (evoluzione), adeguandosi al cambiamento imposto dal ritorno alla vita quotidiana del paesaggio olimpico. Questa analisi rende visibile la flessibilità delle zone olimpiche nella fase post-evento.

L'esplorazione del fenomeno delle Olimpiadi dimostra la ricchezza di un approccio paesaggistico, da intendersi come concetto operativo del paesaggio urbano (Domon, Poullaouec-Gonidec e Paquette, 2005).

Concludendo, per analizzare la metabolizzazione del paesaggio olimpico è necessario valutare il progetto urbano olimpico nella sua completezza.

Come ricorda Ignasi de Solà-Morales, il progetto urbano, è da intendersi non come un'architettura o una pianificazione ma come un vero e proprio progetto interscalare, che si fonda sulla capacità di comprendere la metropoli e le sue esigenze attraverso un piano programmatico di lunga durata capace di mitigare tra loro le richieste di diversa natura e importanza che vanno dal valore simbolico a quello paesaggistico:

«Riconoscere questi temi come soggetti della progettazione [...] significava anche non intendere erroneamente la grande scala come quantità o ripetizione, ma mitigare le esigenze infrastrutturali con l'attenzione al valore monumentale e paesaggistico delle opere pubbliche» (Solà-Morales, 1989, p. 8).

Solà-Morales si propone pertanto di ipotizzare delle invariabili per la progettazione nelle metropoli attraverso progetti coerenti con un piano globale, conferendo loro un ruolo di rilevanza sia per la coerenza orizzontale di un programma generale per la città, sia per

verso scenari non programmati in cui è possibile entrare in dialogo con la realtà soggetta al cambiamento attraverso una esplorazione delle sue caratteristiche (Callon, Barthe e Lascoumes, 2001).

l'integrazione nel tessuto urbano con elementi esterni, come ad esempio degli episodi viabilistici o architettonico-monumentali. Dunque, se il progetto urbano consiste in un'opera d'insieme, esso deve anche includere sin dall'inizio la complessità della struttura urbana ed una trasformazione profonda dell'esistente⁶⁰. Esso ha dunque molteplici obiettivi. Ciò significa che per una buona progettazione urbana, come ritenuto da Solà-Morales è necessario:

«lavorare in modo induttivo, generalizzando ciò che è particolare, strategico, locale, generativo [...] È così che, figlio della complessità e della sovrapposizione, il progetto urbano nasce e si configura come il momento progettuale più adeguato, ricco, variato e capace per la progettazione della città moderna» (Solà-Morales, 1989, p. 8).

Per definire il progetto urbano possiamo allora riferirci a cinque principi a cui ogni grande progetto urbano, quindi anche quello olimpico, deve ispirarsi (Solà-Morales, 1989): 1. effetti territoriali oltre l'area d'intervento; 2. carattere complesso e interdipendente dei contenuti e dunque superamento della mono-funzionalità, della mescolanza degli usi, delle utenze, dei ritmi temporali e degli orientamenti visivi; 3. inserimento del progetto ad una scala intermedia da costruire in tempi ragionevoli; 4. impegno volontariamente assunto di adottare un'architettura urbana, portatrice di simboli e valori; 5. Importanza della componente pubblica negli investimenti e negli usi collettivi del programma.

Alla definizione di Progetto urbano di Sola Morales, Laura Valeria Ferretti, autrice del libro *L'architettura del progetto urbano* (2012) ipotizza che si possano aggiungere alcuni principi al ragionamento dell'urbanista spagnolo, essendo «la città è una molteplicità di cose, di spazi, di tempi, e fare città con il progetto urbano vuol dire lavorare con tutti questi elementi, coordinarli e portarli a un esito coerente e virtuoso» (Ferretti, 2012, p.72).

Come elementi necessari al fine di avere un progetto integrato al contesto, la ricercatrice elenca (p.119-120):

⁶⁰ Solà-Morales prende in merito come esempio, nel suo articolo *Un'altra tradizione Moderna*, le opere di Dudok e di Oud in Olanda confrontandole con le opere di De Klerk, Berlage, De Finetti, Lancia, Muzio, Fisker, Petersen, Bentsen, Saarinen, Markelius, Plecnik, come anche quelle di Folguera o di Zuazo, le quali optano per una metodologia di progettazione urbana che si annuncia come una intromissione in un contesto preesistente.

- Il processo deve partire dall'amministrazione pubblica;
- L'amministrazione deve creare le opportunità di investimento per il settore privato;
- Il programma deve essere inserito in una strategia urbana a lungo e a medio termine;
- Il controllo della congruità degli interventi con gli obiettivi più generali del progetto urbano è indispensabile;
- Occorre un soggetto unico in grado di coordinare il percorso del progetto urbano dalla concezione alla realizzazione;
- Il bilanciamento tra elementi cardine stabili della forma urbana e elementi di flessibilità è garanzia dell'attuabilità del Progetto Urbano;
- Il masterplan deve essere "aperto", ma deve essere compensato da strumenti e modalità di controllo efficaci. Occorre cioè una "flessibilità controllata" e un "controllo inflessibile";
- I contenuti del masterplan sono strettamente connessi al grado di flessibilità voluta e sono in relazione con il tipo di processo che si vuole attuare e quindi sono variabili;
- Le modalità di rappresentazione del masterplan e dei documenti necessari alla trasmissione del concept e alla sua trasformazione in strumento con valore giuridico richiedono un'elaborazione specifica;
- La morfologia del Progetto Urbano indipendentemente dal ruolo dell'intervento nel sistema urbano deve saper accompagnare la costruzione di un *effetto città*⁶¹.

Secondo Ferretti il ruolo predominante nel progetto urbano lo detiene il tempo, che diventa una invariabile fondamentale del progetto urbano. Infatti, essendo la metropoli un'entità con il bisogno di un continuo mutamento, condizione essenziale per inglobare molteplicità, anche il progetto urbano deve essere flessibile e mutare in una temporalità estesa: «in questo tempo le esigenze cambiano, si rinnovano le tecnologie, la città continua a modificarsi e il Progetto

⁶¹ *Effetto città*, o *urbanity*, definisce diversi concetti: vitalità e accessibilità, specializzazione e scambio, differenziazione e opportunità, casualità ed intensità di occasioni, espressione civica, densità come risorsa, molteplicità e diversità di spazi, alto livello di dotazione ed efficienza dei servizi. (Ferretti, 2012)

urbano deve confrontarsi con esigenze mutate, nuove idee, nuove opportunità». (Ferretti, 2012, p.24) Questo tipo di approccio sottolinea come in realtà i progetti urbani siano dei veri e propri processi e non uno specifico tipo di azione o uno strumento definito nelle sue parti⁶².

Questa ricerca prende in prestito i cinque principi di Solà-Morales (1989) quelli di Ferretti (2012) ed i criteri per la sostenibilità indicati da Pitts e Liao (2009) per strutturare la lettura e comparare i diversi casi del fenomeno urbano delle Olimpiadi, al fine di analizzare la metabolizzazione di tale evento da parte della metropoli [Tab.IX].

⁶² Questo processo viene elaborato da Laura Valeria Ferretti: «L'attuazione di procedure endogene al progetto urbano, per quante diverse, la possibilità di controllo dello sviluppo nel tempo e l'individuazione di spazi di flessibilità - garanzia di assecondare queste molteplicità- sono condizionate (e condizionano) fortemente delle scelte morfologiche» (Ferretti, 2012, p.72) L'autore nel suo saggio studia tre categorie di progetto che interagiscono con la costruzione del tessuto: i progetti che lavorano su un tracciato regolare (come il progetto di Borneo Sporemburg)/ progetti che trattano la forma urbana come oggetto architettonico unitario (come il progetto di Borneo Sporemburg o della centralità Pietralata) / progetti che puntano su una sommatoria di elementi forti (come il progetto di Almere di Koolhaas) .

4.a. Roma 1960 – sistema periferico

Genesi

Per inquadrare il tema delle trasformazioni urbane attuate in occasione della XVII Olimpiade, è utile riassumere il momento storico nel quale vennero prese decisioni che hanno influito pesantemente sull’assetto odierno della Capitale. Come ricorda Bonini (2011) nello scritto *Le Olimpiadi nell’Italia che cambia*, gli anni ‘50 hanno rappresentato il momento di rilancio della nazione dopo la 2° Guerra Mondiale attraverso i “grandi piani” nazionali⁶³ di cui fanno parte anche il Piano per le Olimpiadi.

Italo Insolera (Insolera, 1962) riassume le problematiche della Roma di questi anni in quattro temi: il traffico veicolare⁶⁴, il verde pubblico, le scuole e i trasporti collettivi. Riferendosi al primo punto, Insolera ricorda che la forma urbana di Roma fino al 1954 fu caratterizzata da un tessuto urbano pensato per “stare” (aree commerciali e residenziali), piuttosto che per “andare”. Infatti gli interventi che negli anni ‘50 hanno cambiato la viabilità romana sono stati pochi e di ordine minore, come il “quadrilatero di scorrimento”⁶⁵, con l’inserimento dei sensi unici nelle strade del centro storico e la regolamentazione del tempo massimo di sosta per i parcheggi, provvedimenti pensati per alleggerire la viabilità del centro storico. Roma necessitava di una ristrutturazione del sistema veicolare.

La stessa situazione di carenza riguardava la vita di quartiere a causa dell’insufficienza di spazi dedicati al verde pubblico e alle attrezzature scolastiche. Roma registrava a quel tempo

⁶³ Dello stesso periodo fanno parte: il Piano Casa, il Piano Scuola, la Cassa per il Mezzogiorno e le scelte per le infrastrutture al nord. Furono le Olimpiadi di Giulio Andreotti e della Democrazia Cristiana che governava Roma. Nel 1956 il sindaco per l’assegnazione dei Giochi Olimpici fu Gaetano Rebecchini, il primo cittadino della grande espansione, quello del Giubileo del 1950 e del gemellaggio esclusivo con Parigi nello stesso anno della decisione del C.I.O.

⁶⁴ La Fiat Seicento del 1955 e la Cinquecento del 1957 divennero un bene di massa per la classe medio-borghese con un forte aumento dell’indice di motorizzazione nel primo dopo guerra.

⁶⁵ Istituito nel Piano del traffico del 1955, il quadrilatero di scorrimento comprendeva vie del Corso, via del Tritone, via dei Due Macelli e via dei Condotti.

un indice di 2 m² a persona di verde pubblico, mentre nelle le altre capitali europee, come Amsterdam o Stoccolma, erano oltre i 25mq (Insolera, 1962). Inoltre durante i quattro anni che separavano l'assegnazione alla città di Roma delle Olimpiadi del 1960 dalla celebrazione dei Giochi, la capitale fu impegnata in un periodo di intensa attività edilizia, confusa e incontrollata, durante la quale si assisteva alla creazione di nuove borgate, opere pubbliche di edilizia popolare⁶⁶ e speculazioni fondiari nella periferia. L'amministrazione pubblica attraversava un periodo di grande incertezza⁶⁷ e soprattutto di incapacità nel prendere posizione sulle problematiche menzionate (Valori, 1966).

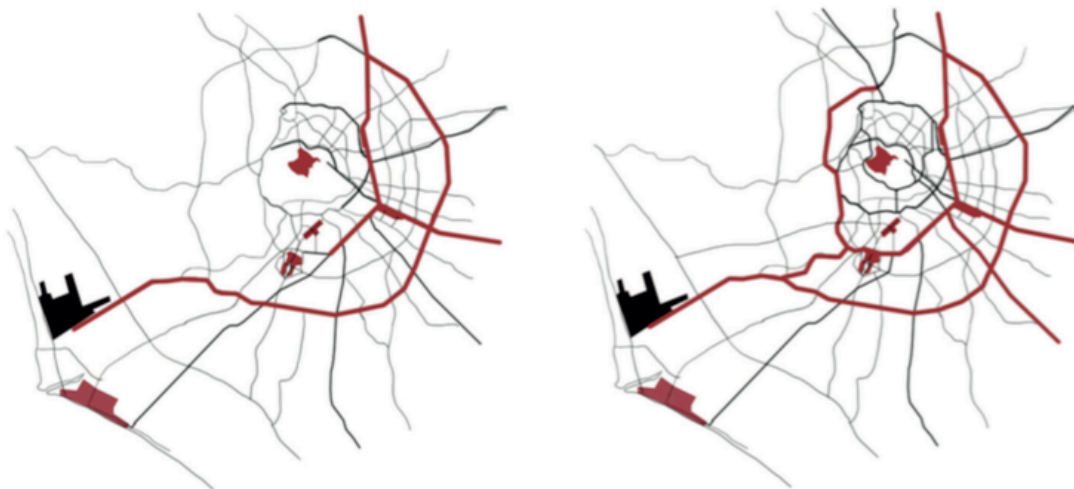


Figure 39. Diagramma di sintesi dello Schema di Piano del CET respinto nel giugno 1958, dove si sottolinea uno sviluppo della viabilità verso est. in AA.VV, (1966) *Roma città e Piani*, p.264

Figure 40. Diagramma di sintesi dello Schema di Piano del CET respinto nel giugno 1959, dove appare la via Olimpica ad ovest. (disegno dell'autore) in AA.VV, (1966) *Roma città e Piani*, p.265

⁶⁶ Cfr: G. Di Giorgio (2011) *L'alloggio ai tempi dell'edilizia sociale – dall'INA-CASA ai PEEP*. Roma: EdilStampa.

⁶⁷ La storia delle Olimpiadi romane coincide con le vicende connesse al Piano Regolatore Generale del 1931 con variante fino al 1958, e dunque con l'elaborazione del nuovo PRG di Roma, il Piano Lombardi D'Andrea.

Una risposta operativa si palesa nel 1951 con il Consiglio Comunale che stabilì i criteri per il nuovo Piano Regolatore Generale (P.R.G.) nel quale si prevedeva di ricollocare in periferia i ministeri e gli organi direzionali, dislocando i loro pesi urbanistici dal centro storico verso le nuove polarità. L'intento consisteva nella salvaguardia integrale del centro storico al fine di evitare azioni di sventramento, di cui la città si era servita già abbondantemente tra il 1924 e il 1940⁶⁸. Questa strategia aveva una duplice finalità: proteggere il centro storico della capitale attraverso un riposizionamento degli organi di controllo, e limitare il fenomeno dell'abusivismo e dello *sprawl* presente nella periferia romana [Fig.39-40]. Nello stesso anno il Comitato Olimpico Nazionale Italiano⁶⁹ (C.O.N.I) si candidò per ospitare i Giochi, proponendo due aree possibili per il loro svolgimento, una nord e l'altra a sud della città. A seguito della caduta del fascismo Roma ereditava difatti l'area dell'E42 a sud della città, zona che riversava in uno stato di incompiutezza che necessitava una rifunzionalizzazione, e l'area del Foro Italico sulle pendici di Monte Mario a nord, interessante per la sua intrinseca vocazione sportiva.

Inoltre il completamento della linea B della metropolitana Laurentina-Rebibbia nel 1955 rafforzava l'ipotesi della scelta del quartiere dell'E42 per lo svolgimento dei Giochi, considerando anche la pressione politica da parte dell'ente EUR⁷⁰ con i propri mezzi amministrativi, con il fine di promuovere la pianificazione dei nuovi insediamenti.

Secondo Insolera:

«Il motivo per cui si vogliono costruire le Olimpiadi del '60 all'EUR e si vuole sfruttare questo evento è molto chiaro. Se ne possono citare due di motivi: uno è che l'E42 si era fermato per la Guerra, ma aveva attrezzato il quartiere; quindi fare di questo quartiere qualunque cosa significava avere già la traccia dell'acqua, dell'elettricità, della fogna e quant'altro. Questi servizi sono un costo enorme per cui cercare altrove -dove questo costo si sarebbe potuto ridurre- era una cosa assolutamente lecita, anche se spesso non venne praticata. All' EUR questo motivo era adattato ad una politica territoriale

⁶⁸ Cfr : vedere Pag.76 in Rossi, P. O. (2000). Roma: guida all'architettura moderna 1909-2000. Roma: GLF editori Laterza.

⁶⁹ Il C.O.N.I. fu fondato nel 1914 a Roma.

⁷⁰ Con la legge 2174/36 del 26 dicembre 1936, in occasione dell'Esposizione Universale che si sarebbe dovuta tenere nella capitale nel 1942, viene istituito l'Ente Autonomo Esposizione Universale di Roma EUR.

particolare, e cioè l'E42 era stata scelta in questo posto per seguire la direttrice di Roma al mare, su cui Mussolini insisteva» (Insolera, 2011, p. 18).

Si decise di attuare un progetto che coinvolgesse alcune aree a nord, con il completamento della “città sportiva” nel Foro italico, il Foro Mussolini, la costruzione di un adiacente villaggio olimpico⁷¹, e l’area a sud della città, ovvero il quartiere EUR, per la costruzione del velodromo⁷², della Piscina delle Rose, il Palazzo dello Sport e la zona sportiva a Tre Fontane.

L’area a nord, del Foro, rispondeva efficacemente anche alla necessità di Roma di salvaguardare il verde pubblico, non molto diffuso nella città.

Il restauro dello Stadio Olimpico, noto prima come Stadio dei Cipressi, disegnato dall’architetto Enrico del Debbio, fu parte del progetto di abbellimento e messa in sicurezza del parco di Monte Mario, una delle ricchezze panoramiche della città⁷³. Come sottolineato nel Piano presentato nel 1957, la città vanta quattro vedute principali che andavano tutelate e salvaguardate da sopraelevazioni o deturpazioni di altro genere: Quirinale, Pincio, Monte Mario e Gianicolo (Torre, 1957).

Fu ritenuto non attuabile un qualsiasi piano di costruzione di unità residenziali alle spalle del Foro Italico, ipotesi allora avanzata da speculatori edili, dove vennero espropriati i terreni sulla pendice meridionale di Monte Mario e da Piazzale Clodio fino alla vetta del colle, per sistemare l’accesso a Viale Mazzini (Bruni, 1954). Le Olimpiadi del 1960 consentirono così una riorganizzazione della fruibilità del parco, garantendo un collegamento con il Foro: Parco e Foro furono fusi al fine di valorizzare le due aree e preservare la panoramica sulla città⁷⁴.

⁷¹ Il villaggio olimpico fu progettato dagli architetti Vittorio Cafiero, Alberto Libera, Vincenzo Monaco, Amadeo Luccichenti e Luigi Moretti.

⁷² Il velodromo fu demolito quaranta anni dopo, nel maggio 2008

⁷³ il primo passo di messa in sicurezza delle pendici di Monte Mario fu nel 1955, con la piantumazione di filari alberati per contenere il terreno franoso della collina.

⁷⁴ Tuttavia la costruzione dell’Hilton Hotel al posto del belvedere panoramico, concesso a seguito di una variante del Piano Particolareggiato del 1955, inserì un elemento di contrasto all’interno della soluzione di salvaguardia dell’area. Difatti solo l’edificio ospitante l’albergo (150 m di lunghezza, 30 m di altezza, 11 piani di cui tre interrati, 400 stanze e 6 miliardi di costo) prevedeva una occupazione di suolo di 101.000 m³ di cemento in appena 5 ettari. Insolera descrive la vicenda nel capitolo *Cultura, politica, urbanistica dal 1950 al 1960*: « Il signor Hilton, proprietario della omonima grande catena internazionale di alberghi di lusso, stipulò con data 4

Tuttavia, la scelta di queste due aree e l'idea di collegarle ad ovest (centro olimpico a nord della città, o centro olimpico a sud) era in parte incoerente con le previsioni di espansione del progetto di piano del 1957 del C.E.T.⁷⁵, che indicava una crescita a est della città. Le due aree incontravano in parte un'altra esigenza della capitale: quella di valorizzare due quartieri monumentali lasciati in sospeso a seguito della seconda guerra mondiale (Giacomini, 1960).

Il nuovo PRG, dopo numerose modifiche, fu adottato solo nel 1962, ovvero dopo lo svolgimento delle Olimpiadi. La costruzione di questo mega-evento influì in modo rilevante sulla progettazione definitiva del PRG del 1962⁷⁶, stravolgendo ogni direttiva proveniente dalla variante del 1957 per la costruzione di nuovi obiettivi (Bruschi, 2011).

dicembre 1954 un accordo con la Società Generale Immobiliare costituendo la IANA (Italo-Americana Nuovi Alberghi) al fine di costruire un albergo del costo di 6 miliardi a Monte Mario nei terreni della Immobiliare a sud della chiesa di Santa Maria del Rosario, su un'area di 51.700 m² comprendente quattrocento stanze su undici piani di cui otto fuori terra. Il progetto fu realizzato da U. Luccichenti, E. Pifferi, A. Ressa. Mentre il progetto seguiva il suo iter, la sezione romana dell'Istituto di urbanistica si opponeva chiedendo di trovare una diversa locazione per la realizzazione dell'Hotel Hilton, poichè avrebbe alterato il valore paesistico della zona interrompendo la serie di alture verdi che vanno da villa Sciarra alla Farnesina e che rappresentano un elemento peculiare e caratteristico del paesaggio della città. Inoltre la costruzione dell'albergo avrebbe compromesso le future soluzioni urbanistiche, poichè, sorgendo in prospicenza della vista panoramico, il fabbricato avrebbe occupato un'area di pregio valore pubblico con un edificio privato. Il progetto dell'albergo Hilton fu presentato al Consiglio Comunale il 6 febbraio 1956, durante l'ultima seduta della seconda amministrazione Rebecchini [...] Le modalità di esaminazione della questione Hilton furono alquanto approssimative: un giudizio poco attento che, secondo il parere di molti, costò la poltrona al sindaco Rebecchini» (Insolera 1962, p. 212-213).

⁷⁵ In quegli anni fu nominata una Commissione di Elaborazione Tecnica, il C.E.T., che faceva parte dell'Ufficio Speciale per il Nuovo Piano Regolatore, l'USNPR. Il C.E.T. presieduto dall'Assessore all'Urbanistica, Enzo Storoni seguito più tardi da Ugo D'Andrea, era costituito da otto tecnici di chiara fama provenienti dagli ordini professionali (architetti ed ingegneri), dall'Istituto Nazionale di Urbanistica e dalle facoltà di architettura e ingegneria. Tra i vari nomi si ricordano: Enrico Lenti, Arnaldo Marino, Luigi Piccinato, Vincenzo Monaco, Ludovico Quaroni, Saverio Muratori, Giuseppe Nicolosi, Enrico Del Debbio.

⁷⁶ Come è stato rilevato da alcuni storici e critici, l'assetto urbano di Roma fu fortemente condizionato dalle scelte per le Olimpiadi del 1960. Bruno Zevi lo descrive nel suo articolo critico sulla messa in scena delle Olimpiadi, in *Bilancio olimpico: un bell'affare* in "L'architettura cronache e storia" n.60 ottobre 1960: « A poche settimane dalla fine delle Olimpiadi, si fanno i conti; e non tornano. Non eccezionale l'aumento nell'afflusso turistico; non troppo soddisfacente l'incremento nei commerci. Promosse da "L'Espresso" sono cominciate le polemiche in merito agli impianti olimpici, nei riguardi anzitutto della loro ubicazione. Perché mai si sono costruite attrezzature sportive all'EUR anziché concentrarle intorno al Foro Italico? Quali interessi fondiari servono il Corso di Francia e la via Olimpica? Rispondono almeno alle esigenze del piano regolatore? Neppure per sogno! Congiungere l'EUR al Foro Italico vuol dire attraversare Roma ad est o ad ovest. Il piano regolatore aveva indicato un asse attrezzato ad est; la via Olimpica è stata tracciata ad ovest per valorizzare le proprietà di una serie di congregazioni di suore e di preti. L'elenco è stato fornito da "L'Espresso Mese" del settembre scorso in un articolo di Italo Insolera il quale dimostra: 1) che i valori fondiari sono passati da 30 a 55

Roma, selezionata 15 giugno 1955 dal C.I.O. come città ospitante la XVII Olimpiade⁷⁷, accolse il secondo grande evento del dopoguerra dopo il Giubileo del 1950.

L'infrastruttura: la via Olimpica un nuovo paradigma romano

La capitale necessitava un rinnovamento nei trasporti collettivi. Due furono gli interventi infrastrutturali necessari a Roma per ospitare le Olimpiadi: un asse di scorrimento veloce che colleghi le aree sportive ed un aeroporto internazionale.

Vennero ideate due ipotesi per costruire un collegamento tra i siti di competizione previsti per le Olimpiadi, che risolvevano contemporaneamente anche il problema del traffico automobilistico nella città⁷⁸ (Schema di piano del C.E.T., 1957): l'asse attrezzato, tracciato viario a scorrimento veloce inserito nel settore orientale della città, e la via Olimpica, anche essa strada a scorrimento veloce, che interessava la zona ovest, già presente nella variante di Piano del 1942, per collegare l'EUR con i quartieri eleganti della zona nord (Insolera, 1962).

miliardi; 2) che l'Olimpica non è una strada di scorrimento veloce, come hanno asserito i comunicati ufficiali; 3) che i sottovia costruiti sui Lungotevere e al Corso d'Italia non facilitano sensibilmente il traffico. E allora: chi si è avvantaggiato dei miliardi spesi per queste Olimpiadi, oltre gli speculatori che hanno ottenuto l'incentivo per l'espansione urbana ad ovest, nella direzione che il piano regolatore vietava? Sono gli architetti, gli autori dei vari impianti sportivi e del villaggio Olimpico. Triste constatazione: l'euforia degli architetti è fondata sulla rovina di Roma, le loro qualità creative sono alla mercé della retorica spettacolare. Perché queste opere, come abbiamo già rilevato sono inutili agli effetti della vita sportiva dei cittadini di Roma. Ciò è stato autorevolmente ripetuto in una riunione della Commissione Impianti Sportivi dell'Unione Internazionale degli Architetti, che ha avuto luogo alla fine di luglio nella sede dell'IN/ARCH a Roma. Naturalmente il presidente della Commissione, Dagoberto Ortensi, non poteva guastare la festa alla vigilia del suo svolgimento, ma ha fatto capire il suo pensiero dicendo: *“Mi sia concesso di auspicare per l'Italia la creazione di un piano organico degli impianti ricreativi e sportivi, un vero piano regolatore che non diluisca le energie finanziarie ed organizzative negli impianti da spettacolo ma sia decisamente orientato verso gli insediamenti liberamente aperti alla gioventù per l'esercizio della vita sportiva dopo le ore di studio e di lavoro”*. Dopo la bella esperienza delle Olimpiadi, questo forse è ancora concesso in Italia: auspicare» (Zevi, 1960, p. 364)

⁷⁷ Vittoria conquistata sulle altre città candidate, quali: Bruxelles, Budapest, Detroit, Losanna, Città del Messico e Tokyo. Il primo scrutinio riportava i seguenti risultati: Roma 15 voti, Losanna 14, Budapest 8, Città del Messico 6, Bruxelles 6, Detroit 6, Tokio 4. Il secondo scrutinio registrava un distacco maggiore tra i voti assegnati alla capitale italiana e le altre capitali europee: Roma 27, Losanna 20. Le altre città concorrenti erano ormai fuori della gara. Al terzo scrutinio si registrava infine: Roma 35, Losanna 24.

⁷⁸ Come ricorda Civico nell'articolo *Cronache urbanistico-olimpiche 1960* il traffico rappresentava allora l'unico nemico della giunta capitolina: «Oggi tutti lo ossequiano, lo riveriscono, lo coccolano: oggi è divenuto S. E. il Traffico. Ad maiora, ad maxima!» (Civico, 1961, p. 76).

Con l'apertura del cantiere per le strutture della nuova viabilità ad ovest, il passante Est in progetto dal 1931, fu messo da parte⁷⁹.

La via Olimpica, che doveva essere un tracciato di nuova costruzione di 31 km, in realtà fu costruita lungo strade esistenti (7 km), e quindi, poiché si inseriva all'interno di quartieri densamente popolati, fu intervallata da rallentamenti della mobilità, dovuti ad incroci con strade secondarie. La via Olimpica⁸⁰, come asserito da Andrea Bruschi :

«Più che una strada con una sua propria fisionomia riconoscibile essa rappresenta il tentativo di ricomposizione di un mosaico di scelte frammentarie e scomposte, effettuate in momenti diversi, senza un disegno anche approssimativo di quale morfologia urbana avrebbe potuto ricevere la Roma moderna. E a dispetto di tale condizione nella quale il progetto cerca distrattamente di ricucire scelte di Piano eseguite solo parzialmente, modificate con Piani Particolareggiati, poi abbandonate e riprese sotto la spinta delle pressioni al mantenimento e alla valorizzazione della proprietà dei suoli, una parte cospicua della città che abbiamo oggi davanti agli occhi si forma disgraziatamente in quei quattro anni o sulla base dei presupposti maturati in quel periodo» (Bruschi, 2011, p. 49).

⁷⁹ Carlo Aymonino esamina le vicende dei centri direzionali romani nell'articolo *Il sistema dei centri direzionali nella Capitale* in Casabella-continuità. Rivista internazionale di architettura e urbanistica, n. 264, Centri direzionali italiani, del giugno 1962, definendo questi ultimi «una concentrazione di attività produttive, amministrative commerciali in zone particolari, determinanti e condizionanti» (Aymonino, 1962, p. 21) L'architetto specifica che nel 1951, nella relazione della giunta capitolina del 12-10-1951 si accennò alla necessità di più zone direzionali e di un futuro nucleo funzionale cittadino, con l'aggiunta da parte dell'Assessore Storoni al Consiglio comunale dell'ipotesi di più centri diversi: un centro per gli affari, un centro culturale, un centro commerciale, uno artistico e uno sportivo. Questa visione viene riportata nello schema di piano che la sezione laziale dell'INU propose nel marzo 1954 con l'ipotesi di tre centri direzionali e la strada attrezzata, inserita armoniosamente nella città antica. La strada attrezzata, presente nel PRG del C.E.T. del 1958 era un asse viario ad alto scorrimento della periferia est, che terminava nel centro direzionale EUR. Questo piano fu modificato nel 1959 con l'introduzione della via Olimpica, formando una viabilità indifferenziata tra zone ad ovest e zone a est.

⁸⁰ Un suggerimento per la costruzione della strada Olimpica venne dal giornalista Antonio Cederna, punto di riferimento irrinunciabile per ricostruire i retroscena politici ed economici dell'urbanistica romana, che si esprimeva al riguardo come di seguito: «perché immaginare come è stato fatto, un tracciato meschino ai piedi di Monte Mario e a cavallo del Gianicolo, quando invece c'è a disposizione la Via Imperiale, progettata da A. Brasini nel 1930? Si raddoppia la Flaminia (facile studiare il collegamento con il Foro Italo), si allarga via Ripetta e via della Scrofa, si isola il Pantheon e la chiesa della Minerva, in una grande piazza, si fa tabula rasa fino a Piazza Venezia, si infila Via dell'Impero (dove intanto sorgerà il nuovo palazzetto dello Sport), si allarga lo stradone di San Giovanni, si arriva all'Appia nuova e a quella Antica, dove abbiamo collocato i Villaggi Olimpici e di qui in un momento all'EUR [...] si salvano quei tre o quattro monumenti veramente importanti, si risolve permanentemente il problema del traffico, si risanano i vecchi rioni» (Cederna, 1957, p. 13).

Per la costruzione della via Olimpica, che attraversava e divideva villa Doria Pamphili, fu demolita la chiesa barocca del Bel Respiro, vennero riutilizzati i vecchi tunnel ferroviari abbandonati, trasformando la via Flaminia in una percorrenza secondaria. La via Olimpica, che collegava tra loro le aree sportive e si concludeva al nuovo lago dell'EUR, fu il primo intervento che organizzava il traffico secondo direttrici tangenti alla città, consentendo così un alleggerimento della viabilità automobilistica che interessava il centro storico.

Inoltre fu costruito il viadotto di Corso Francia (640 m, due carreggiate) per garantire un nuovo ingresso alla città.

Questa azione urbanistica si opponeva alle ramificazioni viarie tra la stazione Termini e il centro. Vincenzo Civico (1961), giornalista della rivista Studi Romani, scrive:

«Ed ecco la Via Olimpica snodarsi maestosa e sinuosa tra il Foro Italico e l'EUR per congiungere rapidamente i due nodi fondamentali degli impianti sportivi vecchi, nuovi e nuovissimi; eccola proseguire al nord tra il Foro Italico e la Salaria, scavalcando il Tevere con un nuovo monumentale ponte a Tor di Quinto. Chilometri e chilometri di percorso, forse un po' troppi per un'arteria di collegamento rapido, specie se si considera che vari tratti non sono altro che vie urbane di quartiere, con conseguente sovrapposizione di traffici non omogenei, con interferenze di vario genere, con incroci a raso, con ostacoli non indifferenti» (Civico, 1961, p. 76).

La scelta di questo tracciato viene descritta da Italo Insolera che ne sottolinea le caratteristiche speculative dell'intervento:

«è stata progettata in modo da far sviluppare la città dove la Società Generale Immobiliare, protagonista delle trasformazioni urbane di quegli anni, aveva più terreni. Il viadotto di Corso di Francia è servito a valorizzare i terreni intorno a Vigna Clara, sulla Cassia e sulla Flaminia; la rampa a due carreggiate che unisce Piazzale Clodio a Monte Mario è servita all'Hilton e ai terreni della Camilluccia, della Trionfale, della Pineta Sacchetti» (Insolera, 1962, p.242)

Ai costi per i sistemi viari e alla costruzione delle strutture per gli eventi⁸¹ si aggiunse il progetto dell'aeroporto Leonardo da Vinci a Fiumicino⁸², indispensabile per

⁸¹ Nell'articolo descrittivo sulle attrezzature olimpiche, Togni parla dei costi suddividendoli nel seguente modo : «Si tratta di circa 64 miliardi di lire, di cui 31 miliardi per la costruzione dell'Aeroporto internazionale, 6 miliardi

l'internazionalizzazione della città eterna. Anche se protagonista di «una storia di decine di miliardi, decine di commissioni [...] di monopoli petroliferi e di terreni paludosi» (Insolera, 2001, p. 245) il progetto dell'aeroporto fu fondamentale per la realizzazione dei Giochi Olimpici del 1960, a cui parteciparono ben 88 nazioni con 5.900 atleti⁸³.

La congiunzione del *gateway* percorrendo la via Olimpica fino ai siti dell'evento, riprendeva l'idea di espansione dell'Urbe verso il mare, già anticipata molti anni prima da Mussolini con le seguenti parole: «la terza Roma si dilaterà sopra altri colli sino alle sponde del Tirreno» (Mussolini, discorso del 31 dicembre 1925). La costruzione dell'aeroporto risultava in linea con le direttive di crescita della città, segnate nel PRG del 1931, e con il piano per le infrastrutture, già in parte eseguite, per collegare Roma al mare. Infatti, dopo la costruzione della linea ferroviaria Roma-Ostia (1924), la strada che connetteva Roma con Ostia (1928), la via Imperiale (1939), oggi via Cristoforo Colombo, fu pensata da Mussolini come «un rettilineo che dovrà essere il più lungo e il più largo del mondo, porterà l'empito del mare nostrum de Ostia risorta sino nel cuore della città dove vegli l'ignoto» (Mussolini, discorso del 31 dicembre 1925).

Il progetto della strada di connessione della capitale con il mare [Fig.41-42], definita “coda della cometa”, fu proposta nella variante del 1942 del PRG del 1931 su disegno di Marcello Piacentini (Bruschi, 2011). Questa proposta, come si evince dagli studi di Gaia Remiddi e Angela Raffaella Bruni in *Roma : via Olimpica, il paesaggio urbano si trasforma* (2010), che fino a un decennio prima sembrava utopica, in realtà divenne ben presto l'asse di sviluppo per la Roma moderna. Il suo progetto fu portato avanti seguendo le precedenti direttive di schema

e mezzo per il Villaggio Olimpico (che ospiterà dopo le Olimpiadi 1500 famiglie di dipendenti dello Stato), circa 7 miliardi per la bonifica delle zone baraccate, 4 miliardi per la sistemazione della rete stradale esterna e circa 5 miliardi per i collegamenti stradali tra Roma, il Nord e il Sud, un miliardo e mezzo per le attrezzature a Napoli, oltre varie opere minori» (Togni, 1960 p. 11).

⁸² Cfr : T. Breccia Fratadocchi (2003), *I progetti per l'aerostazione di Roma-Fiumicino* (1957), OPUS. Quaderno di Storia dell'Architettura e Restauro, 7, p. 526-542

⁸³ Insolera ricorda che nel primo congresso di studi romani il capo dell'ufficio studi del governatorato, Virgilio Testa (poi commissario dell'EUR dal 1951) proponeva «l'inedita espansione della capitale verso il mare diventando il vero protagonista dell'urbanistica romana» (Insolera, 2001, p. 225).

dell'architetto Luigi Moretti documentate nel diagramma di piano *Il foro di Mussolini nel piano nazionale e nel grande Piano imperiale di Roma.*

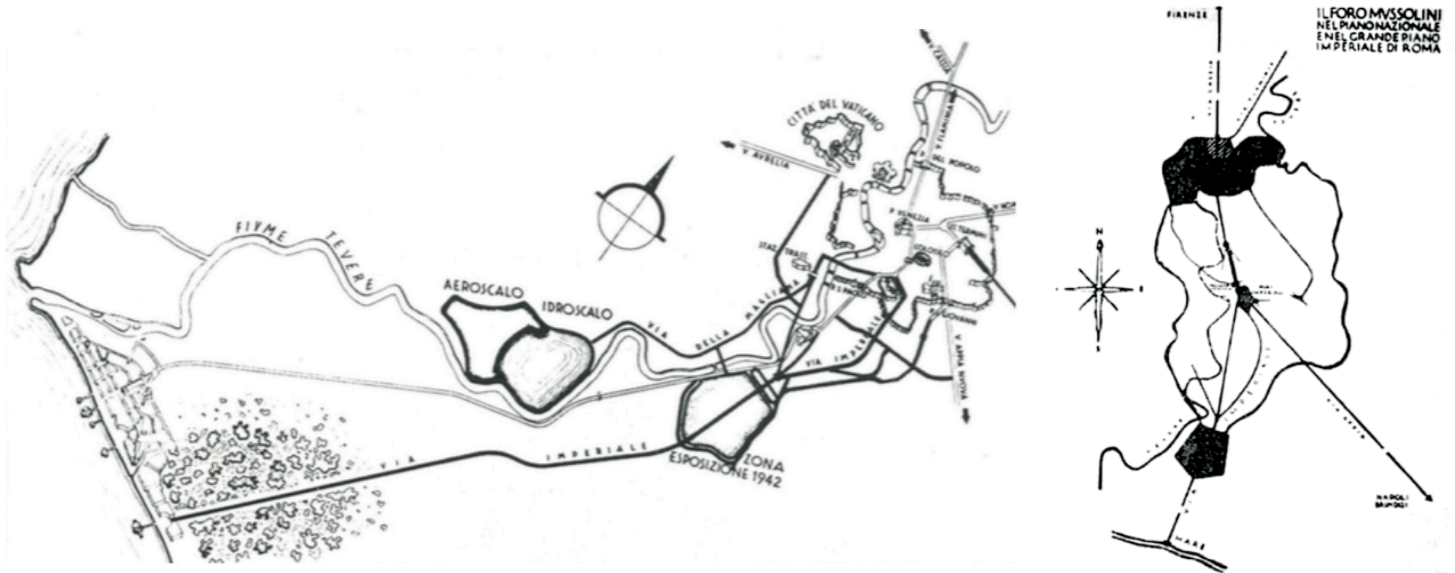


Figure 41. Schema urbanistico di espansione di Roma verso il mare, (estratta da: Rossi 2000, p.135)

Figure 42. *Luigi Moretti*, diagramma del Il Foro di Mussolini nel piano nazionale e nel grande Piano imperiale di Roma (estratta da: Bruschi 2011, p.29)

Introduzione alla metabolizzazione

La previsione di una crescita non controllata degli edifici lungo il nuovo asse di scorrimento si realizzò solo in parte, considerando che la costruzione di edifici residenziali lungo la via Olimpica era in realtà già del tutto attiva prima della realizzazione del progetto nella zona ovest. Come osservabile dalle analisi cartografiche basate sulle banche dati della S.A.R.A. Nistri (Società per Azioni Rilevamenti Aerofotogrammetrici, 1949, 1962, 1991), ed evidenziando la crescita urbana registratasi in quegli anni, possiamo notare che, l'espansione urbana di Roma ha seguito l'immagine avviata già da nel PRG del 1931 espandendosi verso sud-ovest fino a raggiungere il mar Tirreno.

Leonardo Benevolo nel saggio *Roma dal 1870 al 1990*, descrive l'espansione derivante dalla via Olimpica nel seguente modo:

«L'espansione della città è continuata nella pianura di fondo valle: ha valicato la cintura dei viali e di caserme che segnava il vecchio limite di Prati, e ha occupato la piazza d'Armi, dove è stato costruito il quartiere Mazzini; poi ha investito la grande ansa del Tevere a ovest di via Flaminia, dove si è formato il nuovo quartiere Flaminio; infine ha occupato l'altra pianura a est di via Flaminia, dove è stato realizzato il villaggio Olimpico. Questa espansione ha trovato un limite negli impianti sportivi costruiti a destra del fiume – il complesso del Foro Italico e l'ippodromo di Tor di Quinto – e a sinistra – lo stadio Flaminio, l'ippodromo di villa Glori (poi incorporato nel villaggio Olimpico) e i campi dell'Acqua Acetosa – legati a loro volta coerentemente con le colline circostanti: Monte Mario, villa Glori, villa Ada e forte Antenne. (Ma la zona del Foro Italico è stata sfregiata dall'inserimento del palazzo del Littorio, ora Ministero degli Esteri). Fino a un'epoca recente questo settore non ha dovuto sopportare il peso di un'ulteriore periferia più esterna, e le colline circostanti sono rimaste relativamente sgombre (fa eccezione il quartiere sulle colline dei Parioli, previsto dal piano del 1909). La situazione è cambiata in questo dopo- guerra, quando tutta la zona alle spalle di Monte Mario è stata fabbricata, e la nuova penetrazione in città della via Cassia e della via Flaminia (corso di Francia) è stata utilizzata come asse di un nuovo popoloso quartiere. La pressione di questi nuovi quartieri ha incoraggiato nei vecchi una trasformazione di secondo grado maggiore di quella nel settore est, ma più pericolosa per l'equilibrio cittadino, perché grava direttamente sul centro storico, facendo crescere le correnti di traffico e il valore dei terreni» (Benevolo, 1992, p. 152)

Le cartografie evidenziano infatti un intenso processo di densificazione urbana nel settore nord ovest della città [Fig.43-44-45]. Tuttavia, possiamo notare come gli elementi tenuti insieme dalla via Olimpica, che si sono inanellati in più di 40 anni di storia, siano una sommatoria di

segni riconoscibili di pregio paesaggistico e architettonico, ne fanno parte i grandi parchi e ville storiche (il parco di Monte Mario, il Pineto, la Valle dei Casali, il parco della Magliana, i giardini dell'EUR, villa Ada, villa Glori, e villa Pamphili), il sistema sportivo con il centro dell'Acqua Acetosa e il Foro Italico, ne fanno parte le palazzine d'autore tra cui il Villaggio Olimpico e Decima, i centri direzionali dell'EUR e la costellazione degli edifici per la cultura. Questo asse viario, come si può notare dalle differenti cartografie di studio, risulta aver strutturato l'attuale assetto urbano romano.

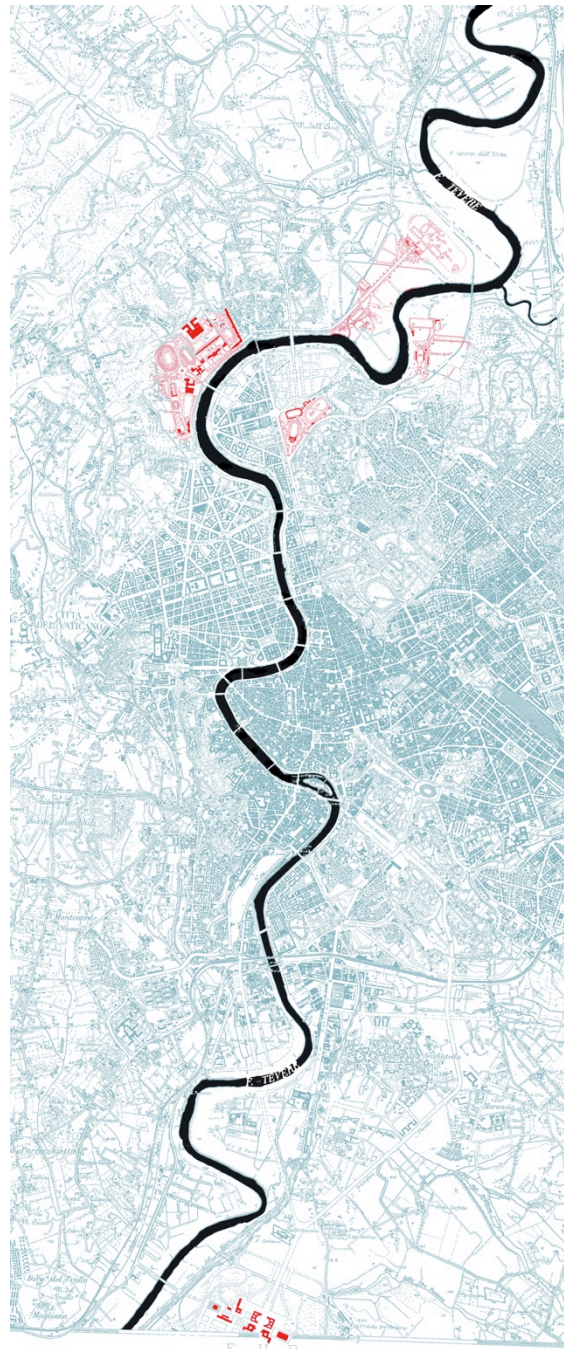


Figure 43. Roma pre-evento. Quartieri scelti per l'evento olimpico in rosso, tessuto urbano in blu. Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: SARA Nistri 1949 (la zona dell'EUR non è cartografata essendo fuori PRG)



Figure 44. Roma durante l'evento. Via Olimpica (in rosso), espansione urbana dal 1949 al 1962 (in nero). Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: SARA Nistri 1957 SARA Nistri 1962



Figure 45. Roma post-evento. Via Olimpica (in rosso), espansione urbana dal 1962 al 1991 (in nero).
Rielaborazione dell'autore Fonti cartografiche: SARA Nistri 1962 SARA Nistri 1977 SARA Nistri 1991

Il monumentale ritrovato ed il virtuosismo tecnico dell'architettura: L'E42

Il lascito

Centro indiscusso di questa espansione della città verso il mare è il quartiere dell'E42⁸⁴ [Fig.47].

Il cantiere dell'EUR fu interrotto per lo scoppio della Seconda Guerra Mondiale lasciando il quartiere incompiuto per decenni. Grazie alle Olimpiadi del 1960 [Fig.46] il cantiere fu riaperto e portato a compimento. La situazione problematica di abbandono e degrado che aveva colpito questa zona con la sospensione della costruzione del sito dell'Esposizione Universale, fu affrontata da Virgilio Testa, che nel 1952 mise a punto un piano complesso di trasformazione dell'area dell'Esposizione Universale per la realizzazione di una città giardino atta ad ospitare dai 70.000 ai 100.000 abitanti e animata da un consistente numero di istituzioni culturali e sportive (Fiadino, 2013). Del resto anche le note tecniche integranti gli elaborati grafici del PRG del C.E.T. del 1957, descrivevano l'EUR come un nuovo Centro Direzionale dove dislocare gli organi direttivi della città. Alla luce di queste indicazioni risultò una naturale conseguenza l'evoluzione del progetto dell'E42 per mezzo del progetto delle Olimpiadi, così come progettato da Piacentini e rivisto da Testa nella sua idea di espandere Roma tra la basilica di San Paolo e Ostia.

⁸⁴ Giuseppe Bottai, governatore di Roma, nel 1936 propose a Mussolini di ospitare nella capitale l'Esposizione Universale con data di celebrazione coincidente con l'anniversario della marcia su Roma del 1922 (Insolera, 2001). Il sito selezionato per la celebrazione dell'evento fu l'area di Tre Fontane, direttamente servita dalla Colombo, dalla Roma-Fiumicino e dalla ferrovia.

Per questo evento una commissione formata dagli architetti più importanti della Roma di allora, Giuseppe Pagano, Marcello Piacentini, Luigi Piccinato, Ettore Rossi, Luigi Vietti, propose il primo progetto, reso definitivo con una proposta di Piacentini il quale fu l'autore del piano urbanistico e della progettazione architettonica [Fig.48].

Come ricorda Insolera la Roma degli anni '30 assistette ad un radicale cambiamento dello stile architettonico:

«il passaggio dal primo all'ultimo progetto costituisce una delle pagine più drammatiche e significative dell'architettura italiana: lo scontro tra scuola razionalista è rappresentata da Pagano e la scuola accademico monumentale rappresentata da Piacentini è radicale» (Insolera, 2001, p. 226).



1961 - Veduta aerea del quartiere E.U.R.

MAPPE
DIVERZANO SMI 100
ORGANIZZAZIONE ANNI
SINO ALLA VII - c
SEQUENZA 4, II

LABORATORIO IMMAGINE
CARTOTECA
Dipartimento di Pianificazione
Territoriale e Urbanistica

Figure 46. Veduta aerea del quartiere EUR nel 1961, in cui si sovrappongono gli interventi dell'Esposizione Universale del 1942 e delle Olimpiadi del 1960. Estratta da FRUTAZ A.P. (1962): Le piante di Roma, Ist. Nazionale di Studi Romani, p. 659

Le strutture olimpiche da costruire all'EUR comprendevano la realizzazione del palazzo dello Sport di Nervi⁸⁵ e Piacentini inserito nei giardini disegnati da Raffaele de Vico⁸⁶ con il laghetto per le gare di canottaggio; i campi sportivi di allenamento delle Tre Fontane (17 ettari) disegnati da Maurizio Clerici, alla pendici della collina; il velodromo olimpico (1954-1960) progettato da Dagoberto Ortensi, Cesare Ligini, Silvano Ricci, situato in posizione periferica⁸⁷ e fuori dal piano di Piacentini.

La Piscina delle Rose era situata invece presso il lago artificiale dei giardini dell'EUR, e fu disegnata da Giorgio Biuso, Sergio Bonamico e Giulio Gigli, mentre il Fungo, un serbatoio idrico per l'alimentazione della rete di innaffiamento dei giardini in cemento armato, fu progettato dall'architetto Sergio Varisco e gli ingegneri Roberto Colosimo, Aldo Capozza .

Vieri Quilici scrive che con le Olimpiadi del 1960 :

«l'EUR viene interessata da un intenso programma di opere che incidono fortemente sulla sua immagine [...] Si trasforma la sua stessa identità: da “unità satellite” destinata a rimanere parte separata dell'organismo cittadino a centralità urbana necessariamente relazionata ad esso come parte di un più vasto sistema di funzioni» (Quilici, 2015, p. 101)

⁸⁵ Così commenta Quilici al riguardo: «Nell'osservare di questa opera l'assertiva compiutezza della grande cupola di copertura e apprezzandone al suo interno la straordinaria trama strutturale delle nervature, si possono distinguere in tale collaborazione due distinte componenti di senso. Da una parte i traguardi raggiunti in Italia nel settore delle costruzioni specie nel campo del C. A., dall'altra il permanere di aggiornate ambizioni progettuali non ancora svincolate dall'impronta accademica. L'occasione d'incontro viene offerta ora dall'alta tecnologia, priva di esteriore monumentalità, ma finalizzata a valorizzare l'inedita “grandiosità” di un sistema costruttivo complesso». (Quilici, 2015, p.104)

⁸⁶ Raffaele de Vico (1881-1969), paesaggista e scultore, fu una delle figure di riferimento per l'architettura dei giardini romani nei primi anni del 1900. Si ricordano tra i suoi lavori il parco di Colle Oppio di 20 ettari e il giardino di villa Palazzetti in via Cessati Spiriti, il progetto per un teatro all'aperto in villa Celimontana, il parco presso Porta S. Paolo, poi chiamato Parco della Resistenza.

⁸⁷ Demolito nel 2008, il velodromo fu realizzato nel lotto destinato al parco dei divertimenti dell'architetto Gaetano Minucci e Carles Buigas, con una estensione di 15 ettari. Cfr : Guidoni, E., (1987) L' E42, città della rappresentazione. Il progetto urbanistico e le polemiche sull'architettura, in Tartaro, A., & Calvesi, M. *E42, utopia e scenario del regime: Urbanistica, architettura, arte e decorazione* (Vol. 2). Venezia, Marsilio.



Figure 47. Il perimetro dell'EUR, fuori Piano Regolatore del 1931, in *Supplemento n.10 Ottobre 1999 de "la Gazzetta della Capitale"* (© Cartoteca Università la Sapienza di Roma)

Figure 48. M. Piacentini, progetto urbano dell'EUR con indicazioni delle sedi sportive: il Palazzo dello Sport, l'area di tre fontane e il Velodromo, 1957. (© Archivio Capitolino)

La metabolizzazione

Come ricorda Alessandra Capuano, professoressa del dipartimento di Architettura e Progetto della Sapienza, nei suoi studi su Roma dagli anni 1944 al 2005, contraddicendo un pregiudizio comune verso l'architettura moderna - dove si preferisce lo studio dell'edificio in quanto oggetto -, nelle vicissitudini della scuola romana si instaura un forte rapporto tra l'architettura e la città densificata. Questo si rilegge anche nella progettazione dei vuoti del quartiere EUR che, come sottolinea Capuano, riprendono la tradizione dell'architettura barocca come modello per interpretare lo spazio come evento urbano. (Capuano, 2005)

Tra il 1957 e il 1970 all'EUR furono costruiti molti edifici ma alcuni di questi furono emblematici in quanto vero specchio della politica territoriale, legata alla creazione di un centro amministrativo, messa in atto in quegli anni: il palazzo della Democrazia Cristiana di S. Muratori. (costruito nel 1958), i Ministeri delle Finanze di C. Ligini, G. Marinucci e R. Venturi (costruiti nel 1961), il grattacielo dell'Eni di M. Bacigalupo, U. Ratti, L. Finzi, E. Nova, C. Cestelli Guidi (1960-1962), i palazzi della Esso e della S.G.I. di L. Moretti, V. Ballio Morpurgo, G. Quadarella, G. Santoro (costruiti nel 1965), il Palazzo Italia di L. Mattioni (costruito nel 1960).

Il complesso degli Uffici del Ministero delle Finanze, oggi in trasformazione, fu il primo intervento pensato per creare un nuovo skyline per la città capitolina. Situato nel cuore del quartiere su viale Cristoforo Colombo ha una valenza strategica per il centro direzionale della capitale. Infatti, costruito in concomitanza delle Olimpiadi, ambiva a diventare un'icona architettonica per la creazione della nuova polarità. Al margine orientale del laghetto dell'EUR venne realizzato il grattacielo Eni con fronti in *curtain wall* verde-azzurro. Il disegno architettonico di questo edificio di 21 piani riprende da Mies i caratteri dell'*international style* che rendono questa architettura un elemento dinamico di forte effetto urbano, un segno dirompente che si riflette nelle acque del lago delle Olimpiadi. Lo stesso carattere lo possiede il Palazzo Italia di Mattioni che rimane baricentrico all'area EUR, rendendo di fatto l'edificio un *landmark* urbano di forte presenza per l'area olimpica.

I palazzi della Esso integrano il paesaggio architettonico del nuovo centro direzionale costruendo un portale che delinea l'entrata del rinnovato quartiere EUR. Moretti dopo l'esperienza americana del Watergate di Washington, riprende chiaramente le linee dello stile internazionale. Questi due edifici, posti sull'asse della Cristoforo Colombo fungono da propilei di un nuovo EUR che prova a scrollarsi di dosso il marchio fascista per trasformarsi in un quartiere economico all'avanguardia (Capuano, 2005).

Anche il palazzo per la sede della Democrazia Cristiana, come ricorda Rosa de Rose (2005), in *I concorsi e consulti romani dal 1944 al 2002*, è «un'architettura sperimentativa [...] che si preoccupa di riformulare la grammatica e la sintassi architettonica attraverso un atto rifondativo assolutamente moderno e necessariamente antistorico». (2005, p. 265)

Con linguaggi differenti queste architetture erano portavoce della volontà di delineare nuovi stili architettonici possibili per le architetture pubbliche, oltre che avviare un processo di dislocazione dei poteri della città verso l'area a sud: sedi di società pubbliche e ministeri.

Il consolidamento del quartiere internazionale

Alle porte del nuovo millennio, tra il 1990 e il 2000, la Terza Roma⁸⁸ si prepara a essere la City della Capitale. Le proposte sono molte così come le tematiche in campo (Tagliacollo, 2011). Un rinnovamento diffuso invade il quartiere EUR che coinvolge interventi sulle infrastrutture, servizi per la cultura, riconversione del patrimonio architettonico e l'abbellimento di parchi e giardini eredità del periodo sia olimpico che delle Esposizioni Universali.

Per comprendere questi interventi è necessario specificare la molteplicità dei soggetti che hanno contribuito ai cambiamenti ancora in atto: la società EUR S.p.A., il comune di Roma, il Ministero dei Beni Culturali e la Soprintendenza e il Ministero delle finanze. Forse proprio per questa pluralità di attori con la volontà di creare un nuovo indotto economico che gli interventi sembrano essere frammentati senza una visione d'insieme.

⁸⁸ Appellativo scelto da Mussolini per indicare il quartiere dell'E42.

Partendo da un'analisi dei progetti rilevanti possiamo notare come molti di questi interventi siano stati parte di un adeguamento infrastrutturale dell'area al fine di migliorare i collegamenti con il quartiere EUR. Ne fanno parte il ponte dei Congressi (progetto 1999-2000) per consentire l'attraversamento del Tevere e facilitare la connessione con l'aeroporto di Fiumicino, Skymetro Magliana (2007, progetto) per aumentare la portata dei mezzi pubblici, il Corridoio Colombo (2010, progetto) che gerarchizza il flusso stradale. Tra le tante proposte una in particolare univa la visione della continuazione ad ospitare grandi eventi all'ammodernamento viabilistico dell'area a nord dell'EUR: si tratta dell'idea di ospitare il Circuito di Formula 1 (2010, progetto).

Una necessaria multifunzionalità: l'integrazione dei progetti per la cultura

Alle visioni di nuove connessioni per il quartiere si accostarono i progetti per la cultura sponsorizzati dal Comune di Roma e l'assessorato ai Beni culturali.

Come ricordato da Quilici:

«Già nel 1998 l'INARCH-Lazio aveva definito un bando di concorso per il Nuovo Centro Congressi Italia nella famosa area M4 – che costituiva una sorta di “tesoretto” - in modo da far interagire l'EUR, nodo centrale dell'area metropolitana romana, con il sistema delle analoghe grandi attrezzature internazionali» (Quilici, 2015, p. 131).

Nel 2000, in un periodo dove l'ente EUR stava per affrontare il passaggio ad azienda, al fine di avere una società che valorizzasse il patrimonio architettonico, l'EUR S.p.A decise di bandire il concorso per il centro congressi Italia EUR, in linea con le politiche culturali del Comune di Roma con il sindaco Rutelli. Il bando di concorso internazionale delineava un edificio complesso sia per le funzioni richieste sia per il lotto commissionato, unico lotto rimasto inedito che si trova all'interno della città consolidata. Il vincitore del concorso per la realizzazione fu Massimiliano Fuksas, il cui progetto fu inaugurato solo nel 2016. La Nuvola, così chiamata dall'architetto, con la sua forma eterea dialoga con le Torri di Ligini che si trovano di fronte.

Un altro progetto per migliorare la multifunzionalità del quartiere EUR fu il concorso per il Museo dell'Audiovisivo (2001 progetto; 2011 realizzazione) dove l'ente EUR, la Sovrintendenza per i Beni e le attività culturali destinano il Palazzo della Civiltà e del Lavoro

come sede per il MAV che conterrà gli audiovisivi della Discoteca di Stato. Il concorso vinto da Jean Marc Ibos- Myrto Vitart, che in partenza doveva prevedere soltanto il museo dell'audiovisivo, dopo diversi cambiamenti ora ospita anche il Museo del made in Italy voluto dal Ministero dello sviluppo economico.

Inoltre nel 2005 la SpA EUR reinserì sul mercato il patrimonio immobiliare dei due mega-eventi romani assegnando nuove funzioni alle strutture delle Olimpiadi e dell'Esposizione Universale. Rivestendo ora un ruolo di centro direzionale per organi pubblici e imprese private il quartiere dell'EUR necessitava di una più definita realtà culturale a favore della nuova City degli affari romana. Così il Palazzo dello Sport di Nervi fu convertito nel Pala-lottomatica per ospitare eventi e concerti musicali; allo stesso modo il palazzo della Civiltà e del Lavoro fu sistemato per accogliere il Museo Nazionale dell'Audiovisivo, mentre il laghetto dell'EUR fu destinato all'Acquario di Roma.

Nel 2004 il sogno dei grattacieli all'EUR si ripresenta con la costruzione delle due torri grattacielo della capitale in un complesso progetto urbano dal nome Europarco, di cui fanno parte: la torre per uffici, il Ministero della Salute, Torre Eurosky, ideati con il fine di consolidare ulteriormente l'identità del quartiere EUR grazie a due edifici alti e imponenti. Le due torri, una a destinazione residenziale (Eurosky) e l'altra ad uffici della Provincia - alte 120 m, quasi quanto la basilica di San Pietro (137 m) - furono progettate rispettivamente dagli architetti Franco Purini e Laura Thermes la prima e la seconda dallo studio di architettura Transit.

Prende corpo così una nuova polarità all'interno della città di Roma, una polarità «ora considerata parte della Città storica e a sua volta dotata di un proprio centro storico, viene considerata – lo si è già visto – nel proprio status di Città nella Città» (Quilici, 2015, p. 130). In questo scenario di mutamento l'evento delle Olimpiadi giocò il ruolo fondamentale di costruzione dell'identità del quartiere EUR. Con lo stesso fine di consolidare la polarità dell'EUR venne ipotizzata la riconversione delle Torri dell'ex ministero delle finanze, dove veniva proposto un complesso residenziale (all'85%) (2007-2010 progetto, 2016 soppressione progetto).

Il completamento

Con l'espansione urbana residenziale del quartiere nel 2004, l'EUR mette in atto un piano unitario di utilizzo e valorizzazione delle Aree verdi. Il piano prevedeva il ripristino dei parchi e giardini, la costruzione di piste ciclabili e nuovi spazi pubblici. Molti dei progetti insistono nel riqualificare le anse del laghetto dell'EUR come Cythera, una piattaforma sull'acqua realizzata da F. Zagari e A.Villari, che fa parte di un percorso immersivo che permette di riqualificare i giardini progettati da De Vico (2006, realizzato) o Hashi, una passerella che collega le due sponde della cascata, anche questa progettata da F. Zagari e A.Villari (2007-2011, realizzato). Oltre a questi progetti di architettura del paesaggio, per la rigenerazione funzionale a sfondo economico per attrarre turisti, è stato previsto la costruzione del Mediterraneo Acquario di Roma (2007-2011). Per la stessa motivazione è stato riqualificato il Lun-EUR, il lunapark disegnato dallo stesso De Vico nel 1953, che fa parte del sistema dei parchi del Turismo e del Ninfeo, riaprendo con la stessa funzione ma con nuove forme (2008-2011, 2016 riapertura).

La costellazione dei Siti archeologici e la strategia dei mass-media

Il lascito

Il progetto per le Olimpiadi prese in considerazione anche la Roma antica con i suoi reperti archeologici che entrarono a far parte del progetto olimpico. Infatti, il progetto urbano delle Olimpiadi romane mosse da una volontà di valorizzazione dei monumenti e le rovine in abbandono, con l'intento di favorire il marketing turistico, o con il fine di restaurare i tesori artistici della città, o anche per rispondere ai nuovi standard televisivo-mediatici. Il comitato organizzatore sembrò seguire gli avvertimenti di Cederna, che ricordava: «il C.O.N.I non trascuri lo spettacolo, la messa in scena, la magnificenza» (Cederna, 1957, p. 13).

Cederna si soffermava sulla descrizione del processo per l'abbellimento delle vie della città che dovevano ospitare l'evento olimpico [Fig.49-50], una strategia di monumentalizzazione scenografica familiare alla città di Roma, che condusse il C.I.O. ad inserire nelle raccomandazioni per la candidatura un nuovo parametro: la *Beautification*⁸⁹. Secondo Cederna:

«I monumenti e le antiche rovine non devono essere soltanto la meta dei romantici sfaccendati e di turisti “con il loro odioso Baedeker” (come diceva Mussolini, ma devono essere immersi nel ritmo pulsante della vita moderna. [...] Sia meno timido il C.O.N.I nel voler inserire il vecchio nel nuovo, e soprattutto che curi la grandiosità della scena [...] particolari ambienti e monumenti antichi saranno utilizzati per le gare atletiche delle Olimpiadi, incontri di lotta greco romana saranno disputati nel Colosseo, gare di ginnastica alle Terme di Caracalla, restaurate per l'evento, la Basilica di Massenzio per la lotta greco romana, la maratona percorrerà la via Appia Antica, le gare di canottaggio al lago di Albano» (Cederna, 1957, p. 13)

Molte delle competizioni dei Giochi ebbero luogo proprio nei siti archeologici della città, quali: le terme di Caracalla, il circo di Massenzio, lo stadio delle Terme, lo stadio degli Eucalipti. I siti archeologici permettevano lo spostamento a piedi dei turisti che, nel frattempo,

⁸⁹ Per Tokyo 1964 verrà investito il 4,7% del budget totale per la *Beautification* della città turistica.

potevano ammirare le bellezze della città. Inoltre ciò consentiva un efficiente sistema di comunicazione, con una buona ripetizione di segnale televisivo a corto raggio; Roma diveniva così la prima città olimpica trasmessa in mondovisione [Fig.51].

La metabolizzazione

Questa stratificazione, se pur effimera, tra passato e futuro è ciò che caratterizza il mito di Roma metropolitana, come intreccio di epoche e continuità nel tempo di un lascito storico.

Secondo Capuano (2012) in questo modo la *città eterna* «mostra ancora al visitatore contemporaneo, al pari di quanto raffigurasse ai viaggiatori del *Grand Tour*, un paesaggio assorbente e tollerante le contaminazioni, agli inglobamenti, alle configurazioni incorporanti» (Capuano, 2012, p.87).

L'intervento delle Olimpiadi, di innestarsi nei luoghi di memoria, riprende la tradizione romana del lavorare accumulando ciò che si trova. Alessandra Capuano (2012) ne specifica i metodi: «l'archeologia, fino a quando non è diventata *bene intoccabile*, serviva da supporto a nuove architetture, che a partire dalle rovine creavano nuovi spazi [...] seduzione figurative del "riciclo" del passato, che ha avuto come esito la riscrittura dei segni e la reinvenzione dei luoghi» (Capuano, 2012, p.88). In questo si riconoscono le Olimpiadi che, se non con un lascito materiale, hanno voluto riappropriarsi della memoria per rilanciare l'immagine di una città che faticava a risollevarsi.

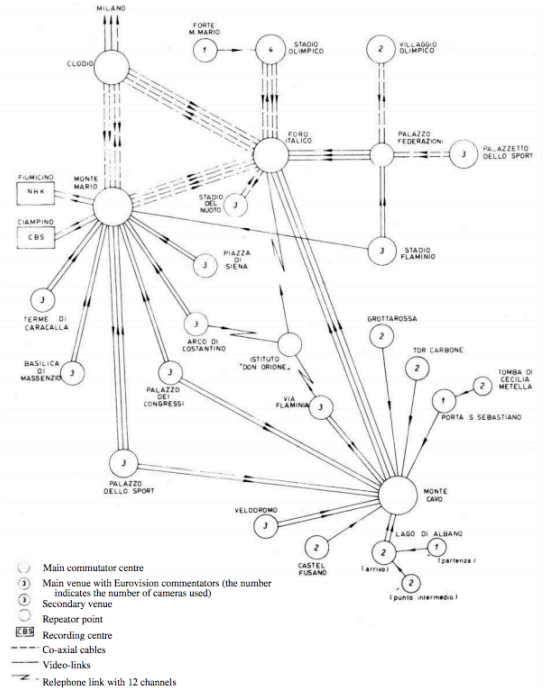
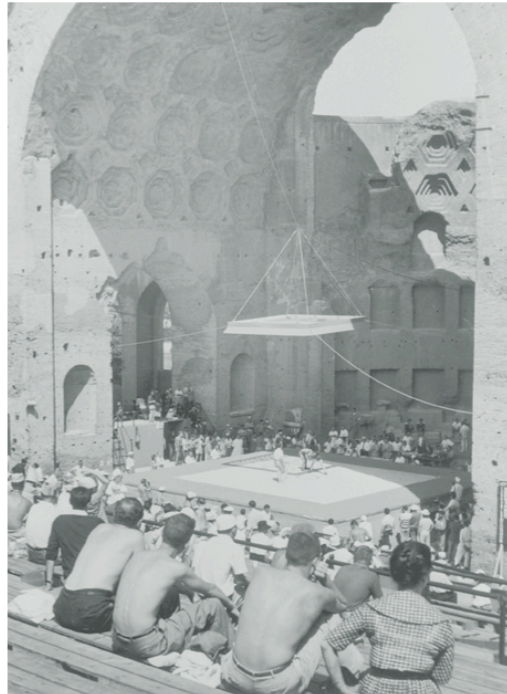


Figure 49. Municipalità di Roma, Divisione V, Progetto per la Via Olimpica e siti archeologici di rilevanza, 1957. (Archivio Capitolino, dossier n.75).

Figure 50. Olimpiadi di Roma 1960- Peso mosca, vista generale con il pubblico, basilica di Massenzio © 1960 / Comité International Olympique (CIO) / MULLER, Horst PHO10010796

Figure 51. VIDEO-LINK NETWORK rete di trasmissione televisiva geografia di connessione tra i differenti siti dell'evento, in CIO (1960) *Rome Olympic Games Official Report Volume One - Description*, p.386

Il Foro di Mussolini e il nuovo quartiere Olimpico

Il lascito

Dal 1923 la zona nord di Roma fu impegnata da diversi progetti legati allo sport e al culto del corpo. Gli architetti Franceschini, Parsi e Lombardi progettaron il *Ginnasium*, ispirato alle terme romane e pensato per ospitare diversi sport; nel 1926 Duilio Torres vinse il concorso per la costruzione delle Terme Littorie, e nello stesso anno, come riportato dalla *Rivista illustrata del popolo d'Italia*, Armando Brasini presentò un prototipo per uno stadio da costruire nella stessa area (Fiadino, 2013).

Nel 1928 la realizzazione del Foro Mussolini fu al centro di un animato dibattito. La zona tra viale Angelico, Ponte Milvio e il quartiere di Piazza delle Armi fu oggetto di alcuni progetti per un importante complesso sportivo dell'Opera Nazionale Balilla. La variante generale del 1925-26 prevedeva il suo posizionamento in adiacenza al tiro a segno nazionale e all'ippodromo⁹⁰. In realtà il piano del 1928, disegnato da Enrico del Debbio, non comprendeva l'area dedicata al tiro a segno. L'impianto era costituito da uno schema semplice che collocava lungo l'asse nord-sud gli impianti (le piscine, la pista di pattinaggio, l'Accademia Femminile, l'Accademia di Educazione Fisica, il teatro all'aperto, i campi da tennis e rugby, e i parcheggi) e lungo l'asse ovest-est lo stadio olimpionico, allora stadio dei Cipressi. La zona fu scelta dallo stesso del Debbio perché ritenuta morfologicamente idonea ad accogliere la nuova entrata monumentale della Roma moderna di Mussolini. L'allineamento con viale Angelico permetteva inoltre di esaltare ulteriormente la nuova entrata, grazie alla presenza dell'obelisco, oltre che collegare presso di un nuovo ponte il complesso del galoppatoio dell'Acqua Acetosa con il quartiere Flaminio, anch'esso in costruzione. Nel 1930 le pendici di Monte Mario furono tutelate stabilendo un vincolo dell'area a parco pubblico (Rossi, 2000). In seguito vennero attuati dei cambiamenti del progetto nel 1932, secondo le imposizioni del PRG del 1931. Venne aggiunto un secondo ponte al progetto (1935), l'unico costruito (Ponte Duca

⁹⁰ Pier Ostilio Rossi, specifica che «dopo il progetto iniziale (1927) che comprendeva solo edifici e i campi dell'Accademia dell'Educazione fisica- un intervento di più ampie proporzioni, più idoneo a propagandare la grande importanza che il fascismo annetteva alle attività sportive» (Rossi, 2000, p. 44).

d'Aosta) e un viale trionfale (1933), come congiunzione per il quartiere Flaminio (Via Giulio Reni). Tra il 1934 e 1936 furono costruite la maggior parte delle attrezzature sportive⁹¹: tutti gli edifici realizzati erano caratterizzati da un tono di monumentalità classica.

Nel 1936 furono attuate importanti modifiche ai progetti in visione delle Olimpiadi del 1944. L'area si estende verso est occupando da 85 ettari a 410 e incorporando l'area di Tor di Quinto. La progettazione del piano fu affidata a Luigi Moretti che nel 1937 consegnò lo stralcio del piano regolatore per il foro di Mussolini. Per evidenziare ulteriormente la monumentalità del progetto in qualità di nuova entrata di Roma, Moretti scelse di modificare l'andamento della via Cassia deviandola verso la via Camilluccia e includendo così villa Madama, e Palazzo Littorio (dal 1940 Ministero degli Esteri) (Rossi, 2004) [Fig.53].

Come sostenuto da Fiadino, in quel periodo le scelte di posizionamento degli eventi olimpici erano completamente sotto il controllo del C.O.N.I., che imponeva pertanto strategie urbane non inserite nel PRG (Fiadino, 2013). Tuttavia le Olimpiadi del 1944, a causa della seconda Guerra Mondiale, furono assegnate alla città di Londra.

Nel 1951, con l'Italia in ripresa economica, il C.O.N.I. si candidò nuovamente per le Olimpiadi del 1960, e ripropose in questa sede il piano molto simile a quello del foro di Mussolini di Moretti. Oltre agli impianti di allenamento dell'Acqua Acetosa⁹² e Tor di Quinto, furono costruiti nella zona dell'area di villa Glori e dello Stadio Nazionale⁹³ il Palazzetto dello Sport⁹⁴ e lo stadio Flaminio⁹⁵ (1957-1959); in sostituzione del quartiere informale del Campo Parioli⁹⁶

⁹¹ Progetti Urbanistici: dal 1928 al 1933 a cura di E. Del Debbio; dal 1936 di L. Moretti (non realizzato). Tra Ponte Milvio e Piazza d'armi era stato costruito un imponente complesso sportivo dall'architetto Enrico del Debbio. la consecuzione della costruzione fu la seguente : piano regolatore del 1931, nel 1933 furono costruiti l'accademia di educazione fisica , nel 1934 furono costruiti lo stadio dei marmi, l'obelisco di Mussolini da Costantino Costantini e lo stadio del tennis, nel 1936 le foresterie nord e nel 1938 l'accademia della Musica e la piscina coperta. Nello stesso periodo venne realizzato il piazzale dell'Impero di Luigi Moretti (Rossi 2000).

⁹² Gli impianti sportivi dell'acqua Acetosa occupano 21 ettari. Nel 1954 il C.O.N.I. acquistò la zona acquitrinosa per bonificarla e collocarvi quattro campi di calcio, tre di rugby, tre di hockey sul prato, una piscina scoperta, campi da baseball e pallavolo, sei palestre e l'Istituto di Medicina Sportiva progettato da Vitellozzi.

⁹³ Lo Stadio Nazionale fu costruito nel 1911 in occasione dell'Esposizione per il cinquantenario dell'Unità d'Italia su progetto di Piacentini, Pardo e Guazzaroni.

⁹⁴ Il Palazzetto dello Sport fu progettato dall'ingegnere Pier Luigi Nervi.

⁹⁵ La costruzione di questo impianto fu assegnata all'impresa Nervi e Bartoli. Il nuovo stadio (per 55.000 persone) occupa la stessa area dell'edificio precedente, ed ospita oltre il campo da calcio, una piscina al piano

fu costruito il Villaggio Olimpico⁹⁷ e il Palazzo delle Federazioni Sportive. Nella zona del Foro Italo [Fig.52], gli interventi più imponenti furono sicuramente la costruzione della Casa Internazionale dello studente, lo Stadio del Nuoto⁹⁸ (1958-1960) e il rinnovamento dello Stadio Olimpionico (1958-1960). Infatti nel 1949 il C.O.N.I. decise di trasformare lo stadio, definito come una “struttura per i grandi spettacoli” (C.O.N.I., planimetria del 1940), in una struttura per il calcio e l’atletica leggera agonistica ospitante 90.000 spettatori. Per connettere il villaggio olimpico con la via Cassia e il Foro Italo fu costruito il viadotto di Corso Francia, progettato da Pier Luigi Nervi.

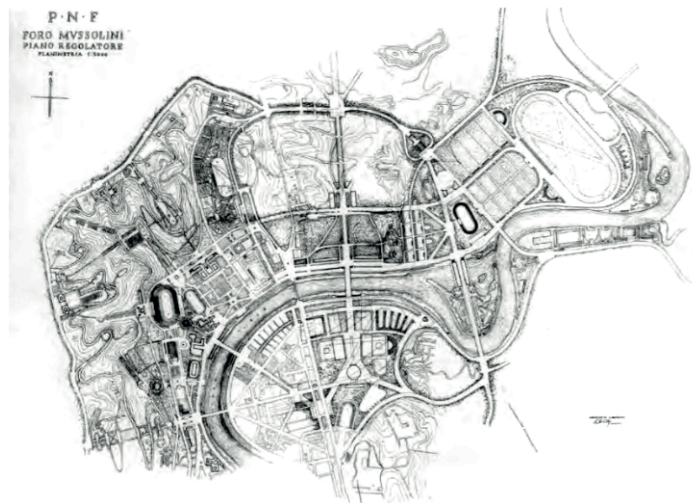


Figure 52. Olimpiadi di Roma 1960 - Foto aerea degli stadi Olimpici: Lo Stadio Olimpico di Roma a sinistra, lo stadio dei marmi a destra. © 1960 / Comité International Olympique (CIO) / Id: PHO10010482

Figure 53. L. Moretti, progetto urbano del Foro Mussolini, 1940-41. (estratta da: Rostagni, 2008, p.37).

inferiore e cinque palestre per la ginnastica, il pugilato, la scherma, e il nuoto. La pensilina aggettante di 14 metri copre gli spalti.

⁹⁶ Il villaggio olimpico si trova alle pendici di villa Glori. Nella stessa area nel 1925 fu costruito l’ippodromo di Villa Glori, i campi da tennis Parioli e il cinodromo della Romuela. Destinato a parco nel PRG del 1931, nel 1950 con il piano particolareggiato n.119 si trasforma in zona residenziale.

⁹⁷ Disegnato da Cafiero, Libera, Moretti, Monaco, Luccichenti il villaggio olimpico è concepito come una città giardino adagiata su una superficie di 35 ettari, di cui 16 ettari di verde, 12 ettari di strade e servizi e soli 7 ettari di edifici misto residenziali (Rossi, 2000).

⁹⁸ Lo Stadio del Nuoto fu progettato di Enrico Del Debbio e Annibale Vitellozzi.

La Metabolizzazione

Dopo le Olimpiadi, molti edifici costruiti nell'area nord della città hanno conservato la loro vocazione sportiva. Una parte del Foro Italico è stata trasformata nell'Università degli Studi di Roma "Foro Italico". Per Italia 1990, in occasione dei Mondiali di Calcio, lo stadio olimpico fu ampliato per dotare la metropoli di un nuovo edificio a norma per ospitare l'evento. Dopo varie modifiche di progetto secondo uno studio degli effetti paesaggistici della struttura nella cornice di Monte Mario, del vecchio stadio fu conservata solo la facciata prospiciente il fiume Tevere (Rossi, 2000).

Le strutture costruite nella zona dell'Acqua Acetosa furono integrate con nuove attrezzature; furono inoltre istituite la scuola Centrale per lo sport, il Centro di preparazione olimpica, il Centro Pulcini per l'atletica leggera, il centro giovanile per l'equitazione e il centro di addestramento per il nuoto e i tuffi. La vocazione sportiva del Centro Giulio Onesti all'Acqua Acetosa non fu soggetta invece ad alcun cambiamento, piuttosto furono aumentate le attrezzature consentendo al complesso di acquisire nel tempo il ruolo di polarità del C.O.N.I.⁹⁹ a livello nazionale.

Il villaggio olimpico¹⁰⁰, che successivamente all'evento fu destinato all'edilizia popolare, si trovava sconnesso, senza servizi, e con spazi in chiaro degrado che trovarono una destinazione solo nel 1990 (Rossi, 2000).

La ricostruzione del sodalizio tra arte e sport

Nel 1997, con la direzione dell'urbanista M. Marcelloni, venne stipulato il *Posterplan*, un nuovo strumento e modo di progettare che tramuta in rappresentazione urbanistica le elezioni

⁹⁹ Il Progetto Urbano Flaminio-Foro Italico del Comune di Roma, nel documento *Obiettivi e strategie d'intervento* riporta i seguenti punti per il riordino delle attività di questa area: «Temi: 1. un Centro per la cultura dello sport; 2. accessibilità e relazioni con le direttrici di scorrimento urbano e con il ferro; uso delle attrezzature sportive; 3. l'Università dello Sport; 4. uso e figura del suolo; 5. la conservazione dell'immagine storica; 6. il restauro degli edifici e degli spazi aperti; 7. lo Stadio Olimpico (gestione, uso, frequenza e natura delle manifestazioni, accessibilità, parcheggi, aree di pertinenza, ecc.); 8. il Museo dello Sport alla Casa delle Armi; 8. la Farnesina e le sue aree di pertinenza; 9. lo svincolo di accesso al Passante a Nord Ovest; 10. la stazione Farnesina della nuova linea Metro C e il relativo parcheggio di scambio, etc.» (Progetto urbano Flaminio, Del. CC. n. 249 del 06/10/2002, p. 18).

¹⁰⁰ Ex INCIS poi dell'ente IACP e in seguito in parte privatizzato.

amministrative del 1993 e delinea un percorso da seguire per arrivare all'elaborazione del nuovo piano regolatore generale della città.

Il *Posterplan*, si presenta come un elaborato leggero e semplificato dal punto di vista grafico, ma forte per contenuti strategici (Longobardi, 2000). È un documento visionario, produce un'immagine del futuro della città, presupposto per sostenere la concreta attuazione delle trasformazioni e pone tre assi strutturanti: il sistema ambientale, il sistema della mobilità e la riqualificazione delle periferie. È negli ambiti di programmazione strategica del PRG che ne segue che si evince chiaramente l'importanza acquisita delle polarità del tracciato Flaminio-Fori-EUR. Difatti si tratta di un ambito che più degli altri manifesta, nel suo processo una dichiarata volontà progettuale. Del resto, vista la crescita urbana di Roma, le zone olimpiche si sono ritrovate ad essere delle polarità urbane nella città densificata, definendo un tessuto riconoscibile e storicizzato, essenziale alla definizione dell'identità di Roma moderna (Longobardi, 2000). Questo disegno propone infatti una visione d'insieme del quartiere Flaminio integrando l'area sportiva e le risorse urbane in cui la città stava investendo in quegli anni, ricollegando la collina di villa Glori con le pendici di Monte Mario attraverso una nuova gerarchizzazione dei nodi di scambio e viabilità.

Intatti, se da un lato le strutture olimpiche si presentano come ruderi della modernità, ne sono esempio lo Stadio Flaminio, quasi in completo stato di abbandono, e il Palazzetto dello Sport, anche esso in stato di degrado, dall'altro lato la realizzazione con il concorso del 1994 dell'Auditorium Parco della Musica¹⁰¹ nell'area dei parcheggi delle Olimpiadi in via De Cubertin, del Centro Nazionale per Le Arti Contemporanee (CNAC)¹⁰², progettato nel 1998 da

¹⁰¹ Finanziato con la legge n. 396/ 90 *Interventi per Roma Capitale*, il concorso per l'auditorium di Roma fu assegnato al Renzo Piano Building Workshop. Il complesso edilizio ospita tre grandi sale concepite come casse armoniche da 700, 1.200 e 2.700 posti collocate intorno ad una cavea all'aperto per 3.000 spettatori. La città della musica è servita da attrezzature e attività commerciali, spazi espositivi e archeologici inseriti in un giardino di 30.000 m² (Progetto Urbano Flaminio, Del. CC. n. 249 del 06/10/2002).

¹⁰² Il concorso internazionale di idee per il CNAC fu bandito nel 1998 dal Ministero per i Beni e le attività culturali.

Zaha Hadid¹⁰³ nell'area dell'ex caserma Montello, conferì una forte identità al progetto di trasformazione del quartiere olimpico.

Tutti questi interventi si inseriscono all'interno del progetto dell'asse monumentale disegnato da Del Debbio nel 1927 per congiungere le due sponde del Tevere e il Foro Italico. Pertanto le trasformazioni avviate con la costruzione dell'Auditorium Parco della Musica ed il Museo M.A.X.X.I., rendono possibile nuovamente un sodalizio lontano tra arte e sport, attraverso la rifunzionalizzazione delle ex caserme in edifici a vocazione culturale collegati alla città sportiva tramite il Ponte della Musica¹⁰⁴ tra il quartiere Flaminio e Monte Mario. Il progetto di un ponte tra Piazza Gentile di Fabriano e Via Morra di Lavriano fu una proposta nei PRG della capitale per tutto il secolo scorso, tranne che per il Piano del 1962 (Capasso, n.d.), e fu ripreso nel PRG del 2003 e nel Progetto Urbano Flaminio¹⁰⁵ pubblicato nel 2002, quasi con il fine di ricucire la maggior parte degli interventi urbani post olimpici attivati tra la fine degli anni 1990 e 2000 .

¹⁰³ Il CNAC è il complesso architettonico progettato per ospitare il Museo di Architettura, il Museo delle Arti del XXI secolo ed uno spazio aperto di connessione tra via Guido Reni, via Masaccio e via Poletti: «un tessuto di elementi intrecciati lungo il flusso dei percorsi che attraversano l'area da nord a sud» (Progetto urbano Flaminio, Del. CC. n. 249 del 06/10/2002)

¹⁰⁴ Nel Gennaio 2000 il Comune di Roma bandì il concorso internazionale per la progettazione di due ponti pedonali di attraversamento del fiume Tevere, il Ponte della Scienza nel quartiere Marconi ed il Ponte della Musica nel quartiere Flaminio. La società inglese Buro Happold Ltd fu vincitrice del concorso di progettazione, e sviluppò fra il 2003 e il 2005 la Progettazione Preliminare e Definitiva, in collaborazione con Kit Powell-Williams Architects e C. Lotti & Associati S.p.a. Il progetto per il ponte della musica chiuse simbolicamente il cerchio di 100 anni di storia del quadrante nord di Roma, portando a compimento il progetto urbano degli anni '30.

¹⁰⁵ Il Progetto Urbano Flaminio, pubblicato nel 2002, identifica alcune zone di riqualificazione delle piazze e degli spazi aperti, con gli annessi nodi viari, ristrutturando la parte nord della città di Roma.

Un epilogo

Il restauro attraverso le Olimpiadi come strategia urbana

Sebbene le Olimpiadi di Roma 1960 non abbiano seguito le direttive dei piani urbani precedenti, questo mega-evento può definirsi protagonista dei progetti urbani che si sono susseguiti per Roma Capitale.

Valorizzare l'arte e l'architettura della Roma antica e moderna e costruire un nuovo lascito, tra cui le opere di Nervi e Piacentini, consente ancora oggi alla città di vivere le sue ricchezze architettoniche ed esportarle in uno scenario internazionale. La scelta dei siti olimpici e i progetti realizzati esprimono la volontà di procedere attraverso il restauro e la valorizzazione dei monumenti storici della città risolvendoli dal degrado post bellico.

Il Giubileo del 2000 fu il solo evento che, per il numero di cantieri aperti e la qualità delle opere realizzate, fu comparabile alle Olimpiadi del 1960, con 700 progetti realizzati, destinati a migliorare la vivibilità dei quartieri strategici della città e aumentare la proposta culturale della capitale (Fiadino, 2013).

Tuttavia, è anche vero che ogni grande evento non ha solamente effetti positivi sul territorio e la città. Il progetto dell'EUR fu causa di una speculazione fondiaria che interessò i territori limitrofi, mentre nella zona del Foro Italico ebbe luogo un processo di gentrificazione dell'area, che ancora oggi è in atto. Questi processi conducono inevitabilmente ad un cambiamento sociale e funzionale della città, sostituendo la popolazione esistente di ceto basso con la classe medio-alta (Hiller, 2000).

4.b. Montréal 1976 – sistema unitario

Genesi

Per comprendere la candidatura alle Olimpiadi del 1976 di Montréal e i processi di trasformazione avviati da questo evento è necessario partire da alcune considerazioni sull'acceso fermento socioculturale che ha segnato il decennio precedente. Infatti, parafrasando Sorkin nel suo saggio *La leçon Montréal* (2004), i due eventi che modificarono maggiormente la città di Montréal – l'Expo 1967 e le Olimpiadi del 1976 – rappresentano la perfetta sintesi di un insieme di strategie che saranno utilizzate in occasione di molti dei grandi eventi degli ultimi decenni del secolo scorso. Sull'esempio di Montréal, le città ospitanti attivarono un processo trasformativo in grado di riqualificare la struttura urbana. Come ricordato da Phyllis Lambert:

«sembra improbabile che una città così lungamente oppressa e depressa abbia potuto riemergere con una tale dinamica, che Montréal abbia voluto vedere “in grande” negli anni '60, se non fosse stato per la rivoluzione culturale lanciata dagli artisti radicali dell'epoca [...] Come in tutti i cambiamenti, questa rinascita era stata annunciata nei decenni precedenti, attraverso segni premonitori, tra cui ricordiamo il celebre *Refus global* (1948), manifesto firmato da Paul Emile Borduas e una decina di artisti Montréallesi¹⁰⁶, chiamati a rompere con le convenzioni sociali dei tempi della tirannia della chiesa Cattolico franco-canadese» (Lambert, 2004, p. 15, tda).

In un'atmosfera di contrasto contro la politica feudale corporatista di Maurice Duplessis (primo ministro della provincia del Québec 1936-1959), gli anni '50 videro la comparsa di progetti fondati sull'idea nazionalista del Québec, come cultura di espressione francese dello stato del Canada¹⁰⁷. Proprio all'interno di questo clima culturale e politico affondano le radici della nuova città metropolitana e i suoi primi edifici-simbolo. Infatti in seguito alla crisi del

¹⁰⁶ Oltre agli artisti Montréallesi erano presenti anche artisti americani dissidenti fuggiti dall'arruolamento per la guerra del Vietnam (Sorkin, 2004).

¹⁰⁷ Nello stesso periodo nascono le prime riviste franco-progressiste come: *Cité libre et liberté* e *Hexagone*.

1929, seguita dalla seconda guerra mondiale¹⁰⁸, gli anni '60 e '70 divennero ben presto gli anni delle grandi possibilità. Tutti i progetti di riqualificazione, nuova mobilità e rigenerazione adottati nel periodo delle due guerre furono progettati guardando a un'inedita sorte.

È inoltre fondamentale comprendere la volontà di cambiamento della città a livello nazionale e internazionale per inquadrare in modo corretto lo scenario dell'epoca dei mega eventi nella metropoli nord americana. Infatti la città di Montréal, a seguito dell'apertura nel 1959 della via navigabile nel fiume Saint Laurent, che consentiva alle grandi imbarcazioni di evitare la rotta per il canale *Lachine*, che taglia la città in due con pedaggio obbligato per le imbarcazioni, perse il predominio nel controllo del passaggio delle merci nel Canada Occidentale (Linteau, 1992). Anche le nuove rotte navali nel Pacifico, con l'ampliamento del canale di Panama, trasformarono le tratte per la costa pacifica dall'America del nord con passaggio a Montréal rendendole obsolete, con la conseguente perdita del potere economico della città, allora considerata la metropoli leader del XIX secolo in Canada. Proprio per questo la giovane città si trovò obbligata ad avviare un processo di trasformazione radicale ed investire in nuovi ambiti oltre quello del commercio. Essa diveniva, da città industriale e portuale, una metropoli del terziario, perdendo così il suo statuto di città con ruolo nazionale, essendo stata porta di accesso delle merci dall'occidente, e rivestendo il semplice ruolo di polarità regionale (Linteau, 1992). La città doveva trovare un altro volano economico capace di riposizionarla a livello nazionale.

¹⁰⁸ Il Canada è uno dei più importanti produttori di armamenti nel mondo. In particolare l'impresa Bombardier, a Valcourt (Québec) è la maggiore produttrice nel paese di motoslitte belliche e aerei militari (Veterans Affairs Canada, n.d.).

Le scelte strategiche definite per attivare lo sviluppo urbano della città furono principalmente fondate su di un'unica analisi tecnica: l'analisi demografica (Lortie, 2004) [Fig.54]. La città di Montréal, composta da due milioni di abitanti nel 1961, secondo gli studi demografici redatti in occasione del piano di espansione metropolitana *Horizon 2000*, del 1968, doveva registrare un importante incremento della popolazione alla fine del XX secolo raggiungendo i sette milioni di abitanti¹⁰⁹ (Horizon, 1968). Questo previsto aumento esponenziale della popolazione influì gravemente sulle scelte urbanistiche, come esplicitato da molte delle relazioni, studi tecnici, progetti, decisioni municipali e regionali del periodo: tutti indirizzati a supportare la costruzione di infrastrutture e opere pubbliche (Lortie, 2004).

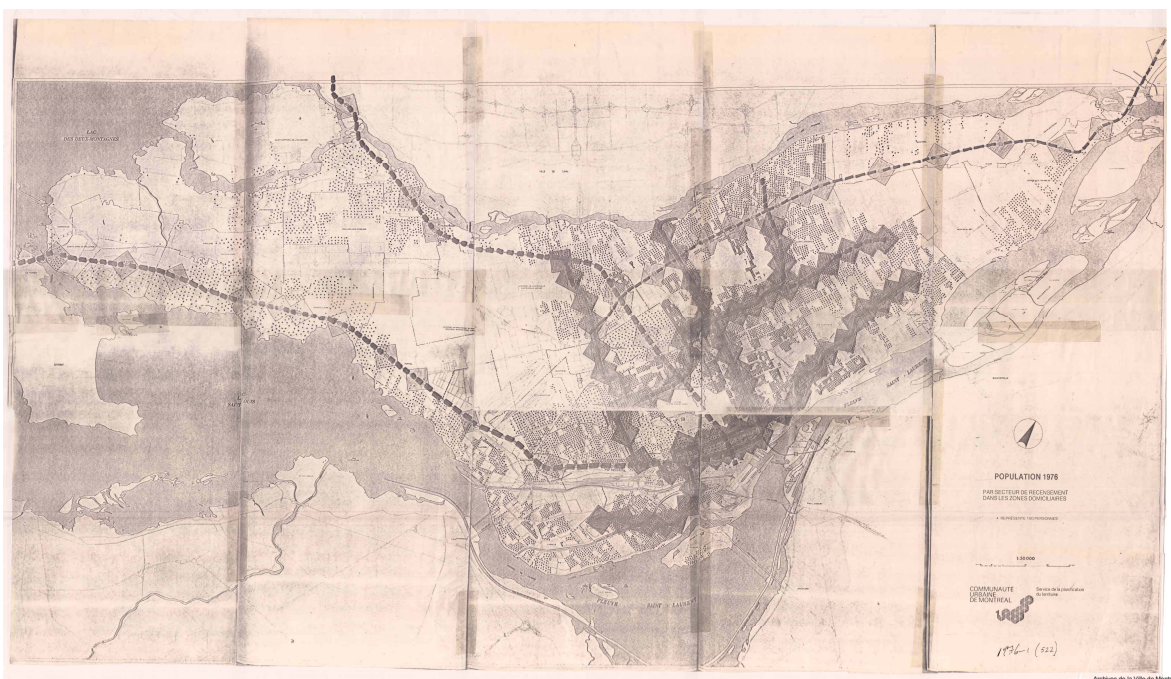


Figure 54. Densità popolazione per settore, previsioni anno 1976: Comunità urbana di Montréal; Servizio di pianificazione del territorio. © Ville de Montréal Id. VM66-7P114op

Gli obiettivi primari da perseguire si sintetizzarono in due semplici espressioni: “circolare” e “svagarsi” (Lortie, 2004). Il primo punto consisteva nella necessità di ripensare e modernizzare l'intero sistema dei trasporti: il treno e la rotta navale, simbolo della vecchia

¹⁰⁹ Horizon 2000, *Montréal. Architecture, Batiment, Costruction*, vol. XXIII, aprile 1968, p. 32-38.

Montréal che aveva conquistato il titolo di centralità per il Nord America, vennero sostituiti con un doppio sistema di attraversamento, aereo e stradale¹¹⁰. Il secondo punto si concentrava invece su nuove modalità di accesso ai finanziamenti federali per supportare i progetti locali e rilanciare l'economia. Questa strategia si tradusse, dal 1950, nella possibilità di attirare ed accogliere grandi eventi come catalizzatori urbani, permettendo un rilancio delle fabbriche della cultura, dello spettacolo e dello sport. Lortie, professore alla ENSA Paris-Belleville e curatore della mostra *Les années 60: Montréal voit grand* tenutasi al Centre canadien d'Architecture di Montreal nel 2004, specifica che gli anni '60 :

«tracciano la storia della ricezione, da parte della città, di forze trasformative trascendenti le volontà comunali che sono al servizio, in modo più o meno felice, di un potente progetto collettivo (in primis quello dell'Expo 67) al quale ogni ente pubblico (nazionale, regionale e comunale) contribuisce a proprio modo, ma dove nessuno ne possiede il controllo» (Lortie, 2004, p. 83 tda.).

Nel generale clima d'interessi emerge la figura del sindaco di Montréal, Jean Drapeau, eletto nel 1954 e in carica per ventinove anni. Nel periodo più florido del suo mandato gli obiettivi, sintetizzati nel saggio di Lortie (2004) *Montréal: les singularités d'un archétype métropolitain*, furono chiaramente i protagonisti delle azioni politiche. Il primo obiettivo, "circolare", fu attuato attraverso diversi progetti tra cui: l'apertura del Boulevard metropolitano, la prima strada ad alto scorrimento di Montréal (1960), l'inizio dei lavori di costruzione della metropolitana (1962), l'apertura del ponte Champlain (1962), l'inaugurazione della metro e della città sotterranea (1966), l'apertura dell'autostrada Bonaventure e dell'autostrada Decarie (1967), l'inizio della costruzione dell'asse est-ovest dell'autostrada di attraversamento dell'isola, lo sventramento dei quartieri popolari e l'apertura della tratta Ville-Marie (1970) (Lortie, 2004). Il secondo, "ricrearsi", fu anche esso portato avanti con importanti risultati come: l'ufficializzazione dello svolgimento dell'esposizione universale nella città di Montréal (1962), l'apertura della piazza Ville Marie

¹¹⁰ Potremo definire questa una vera e propria rivoluzione, infatti bisogna sottolineare che la formazione del Canada come stato unitario ruota attorno alla rivoluzione tecnologica che portò alla costruzione delle grandi tratte di scambio est-ovest, come ricorda Leo Marx nell'opera *The Machine and the Garden*. In questo caso specifico si fa riferimento alla *Canadian Pacific* e la costruzione della tratta trans continentale nel XIX secolo.

(1962), l'inaugurazione di *Place des Arts* (1963), l'inizio dello studio di fattibilità per le *Complexe Desjardins e della Cité Concordia* (1966), e l'inaugurazione dell'*Exposition Universelle 1967* con conseguente vittoria di Montréal alla candidatura delle XII Olimpiadi Moderne (1970) (Lortie, 2004).

Grazie all'evento delle Olimpiadi Montréal ebbe la possibilità di rafforzare la sua posizione in qualità di meta attrattiva del nord America, ma i costi dell'evento furono tuttavia enormi. Dagli archivi del *Comités d'Organisation des Jeux Olympiques* (C.O.J.O.) emerge con chiarezza che per ospitare il mega-evento si superò di molto il budget iniziale fino a triplicarlo (da 400 milioni di dollari a 1,2 miliardi di dollari), con evidenti ripercussioni sulla vita della metropoli che si protrassero per trent'anni e con effetti minori, principalmente d'immagine ed eredità post-evento, attivi ancora oggi (Rouit, Lefebvre e Laurent, 2011).

Quindi per comprendere la metabolizzazione di Montréal 1976 è fondamentale riferirsi alla situazione politica che definì il contesto per la realizzazione delle Olimpiadi. Infatti, dopo aver perso la possibilità di ospitare le Olimpiadi del 1972, l'amministrazione pubblica, con a capo Jean Drapeau, propose una nuova candidatura di Montréal il 4 dicembre 1969 riferendosi al successo dell'Expo del 1967. Tale candidatura dimostrava, grazie a questa precedente esperienza, la capacità reale della metropoli di ospitare un mega evento come le Olimpiadi¹¹¹ (Howell, 2009).

Altro punto di forza usato dall'amministrazione pubblica in favore della candidatura consistette nella dichiarata volontà di riportare la macchina olimpica ad una scala più a misura d'uomo¹¹², in continuità con la tematica dell'EXPO67 *terre des hommes*, un atteggiamento quasi in opposizione rispetto alle opere monumentali costruite fino ad allora a Montréal. Confrontando il progetto di Montréal con le strategie delle altre città candidate nel 1969 per ospitare l'evento - decentralizzazione dei siti dell'evento nella proposta di Los Angeles e concentrazione degli eventi in un'unica area nel caso di Mosca¹¹³ (Rouit, 2011) - Montréal,

¹¹¹ Anche nel caso dell'Esposizione Universale i costi lievitano grandemente rispetto al progetto iniziale: da 167 a 430 milioni di dollari.

¹¹² Il costo stimato dell'evento ammontava a 145 milioni di dollari.

¹¹³ Anche la città di Mosca si candidò alle Olimpiadi del 1976.

con il suo progetto di localizzazione degli eventi prevalentemente nel centro della città, con una grandezza moderata dei siti (in fase progettuale), e con un sistema di intervento che permetteva di inglobare il sito olimpico maggiore con il giardino botanico, fu apprezzato e scelto dal C.I.O. (Latouche, 2007).

Non solo, Drapeau, nella lettera di presentazione dei Giochi di Montréal, volle riportare l'attenzione proprio sulle radici storiche dei Giochi Olimpici, e dunque sulla centralità dell'atleta nella programmazione dell'evento piuttosto che della presentazione scenografica della struttura olimpica: «a Montréal i Giochi Olimpici assicurano la conservazione di una grandezza umana, impronta di nobiltà, segnata da semplicità» (Drapeau, 1969, p.2, tda). Questa strategia d'azione risultò vincente agli occhi del C.I.O. È proprio grazie alla sponsorizzazione del sindaco¹¹⁴ che potremmo dire che Montréal fu scelta principalmente in qualità di città, e solo in secondo luogo come rappresentante di una nazione o di un continente¹¹⁵ (Latouche, 2007).

La Montréal degli anni '70, erede dei progetti dell'Esposizione Universale con la riprogettazione del centro della città, del porto fluviale¹¹⁶ e la modernizzazione del sistema infrastrutturale con la costruzione della metro e della città sotterranea pedonale, è senza dubbio la rappresentazione di un paesaggio iper-moderno e titanico. Come ricordato da Marsan, il progetto urbano nel centro città si configura come un paesaggio distruttore,

¹¹⁴ Tuttavia la scelta di Montréal come città ospitante le Olimpiadi del 1976 non fu addebitabile tanto al contesto nazionale ed al sistema politico Canadese, aspetti che avevano invece determinato fortemente le Olimpiadi precedenti di Roma 1960 e Mexico City 1968 (Augustin e Gillon, 2004), quanto al rapporto costruito dal sindaco Drapeau durante i viaggi a Losanna e in Francia per incontrare direttamente i membri del C.I.O. (Morin, 1997).

¹¹⁵ Lo stesso accadde nelle Olimpiadi assegnate alle città di Los Angeles, Barcellona e Sidney (Latouche, 2011).

¹¹⁶ Il progetto presentato da Van Ginkel Associates, il 29 marzo del 1963, si situa nella zona di Pointe Saint-Charles. La maggioranza degli autori attribuiscono l'idea di costruire le isole per l'esposizione universale al sindaco Drapeau, ma ebbe un ruolo importante in questo progetto anche il direttore del porto di Montréal, Guy Beaudet, in particolare per la trasformazione del bacino fluviale della città. Infatti proprio Baudet in un tragitto in barca sul fiume parlò della possibilità tecnica di unire le piccole isole nel Saint Laurent e di creare un sito unico. L'isola fu costruita in due anni, attraverso dighe per facilitare la realizzazione. Il progetto ufficiale del 1963 fu disegnato dall'ingegnere e architetto Gilles Gagnon, responsabile del piano direttore de l'Expo 1967 per la CCEU. Numerosi altri architetti, ingegneri e paesaggisti idearono e costruirono il sito delle isole: Project Planning Associates Consortium (PPAC), Sasaki Strong & Associates, James Secord Consortium (SSJSC) per la zona della Ronde, Don Graham & Associates e Harper, Lantzius Consortium.

comandato dalle politiche liberiste dei promotori immobiliari, che si sovrappone ad un'estetica residenziale vittoriana¹¹⁷ (Marsan, 1976).

Il paesaggio pre-evento Montréal 1976 può dunque sintetizzarsi per mezzo di due immagini: la città che insegue la visione di modernità attraverso la costruzione di megastrutture, e la città che distrugge il suo centro e dunque la sua storia con gli sventramenti per aprire grandi arterie infrastrutturali (Banham, 1976). Questo scenario fu determinante per la scelta del sito per il parco olimpico, infatti, già nello studio per la localizzazione dell'Expo del 1967 l'area attuale di Hochelaga-Maisonneuve (due distretti urbani ora consociati) fu indicata come potenziale luogo di celebrazione dell'evento. Il contesto urbano indicato, a suo tempo città satellite autonoma da Montréal, era all'epoca la periferia a est dell'isola più bisognosa di un piano di sviluppo, sia dal punto di vista dei trasporti che turistico (Howell, 2009). L'area industriale di Maisonneuve, inglobata da Montréal nel 1918, era una circoscrizione operaia fondata intorno alla fabbrica di armamenti Angus¹¹⁸ per la seconda guerra mondiale. Al fine di equilibrare il rapporto tra spazio pubblico e residenze operaie, in una politica di igiene urbana, negli anni '30 Maisonneuve vennero costruiti il primo centro di ricerca botanica con il progetto del giardino botanico ed il parco Maisonneuve destinato a uso sportivo. L'area registrò negli anni '50 una fase di decadimento con la chiusura delle industrie manifatturiere, decretando Maisonneuve a zona da rigenerare.

La scelta di quest'area per le Olimpiadi non fu esclusivamente strategica, ma incontrava anche gli interessi del Sindaco, sostenendo le logiche elettorali. Infatti, il parco olimpico fu situata proprio nella circoscrizione di Hochelaga-Maisonneuve, dove Drapeau deteneva il suo elettorato (Rouit, Lefebvre e Laurent, 2011). Inoltre, la costruzione di un unico grande monumento in uno specifico sito appariva come una scelta strategica per celebrare non tanto la

¹¹⁷ In merito si ricordano le lotte urbane, a volte violente, per l'operazione Milton-Parc (quartiere situato ad est dell'Università McGill) in cui i cittadini si opposero alla politica di demolizione (Castells, 1975).

¹¹⁸ Angus Shop fu costruito dalla Canadian Pacific Railways (CPR) per la costruzione di locomotive. Durante la seconda guerra mondiale fu trasformato in officina di armamenti bellici dando lavoro a più di 12.000 persone. La CPR avviò nei primi anni '70 la dismissione della produzione della fabbrica Angus Shop con conseguente chiusura del sito.

candidatura a livello nazionale, quanto quelle del sistema politico che lo sostiene a livello locale (Marsan, 1994). Come ricorda il critico di architettura Jean-Claude Marsan, Drapeau da sempre aveva manifestato la volontà di realizzare una torre per commemorare i successi diplomatici intercorsi tra Montréal e la Francia. Non portato a termine il progetto per la realizzazione della torre inclinata Paris-Montréal per l'Expo 1967, Drapeau decise di incaricare per le Olimpiadi l'architetto francese Roger Taillibert per realizzare un grande monumento dotato di un forte valore simbolico internazionale, che richiamasse per caratteri estetici la torre non costruita Paris-Montréal (Gignac, 2009).

Le strutture sportive furono dislocate in diverse polarità. Sei installazioni olimpiche furono realizzate in un unico complesso architettonico nell'area a nord-est del sito (stadio, piscine, sport indoor e villaggio olimpico); un secondo polo fu invece realizzato nell'isola Notre Dame (bacino olimpico e centro informazioni). Le due aree furono collegate da una rete locale ed internazionale: la linea verde della metro (20 km) per collegare il centro della città con il parco olimpico, e un nuovo aeroporto per le destinazioni continentali.

L'infrastruttura: il sogno Mirabel

Nel caso delle Olimpiadi di Montréal il piano prevedeva, come sopra descritto, da una parte di densificare il centro della città attraverso la realizzazione di megastrutture urbane, e dall'altra di attivare una riconfigurazione della dispersione massiva delle periferie. Nella ricerca *Forma, regione di Montréal* del 1966 per una popolazione di 10.000.000 di abitanti, con i relativi studi sulla morfologia metropolitana, emergono in modo chiaro tre possibili scenari di espansione della città: a stella, a galassia, concentrata. Queste strategie d'azione, apparentemente contrastanti, di espansione e consolidamento, furono possibili grazie ad un importante finanziamento per la costruzione dei trasporti pubblici. Le Olimpiadi del 1976 furono di fatto l'occasione per il completamento della rete infrastrutturale iniziata con la costruzione della metro per l'Expo del 1967.

I Giochi Olimpici contribuirono difatti al completamento della linea metropolitana con 20 Km di tracciato verso est, iniziata per l'Expo 67, e alla costruzione dell'aeroporto Mirabel¹¹⁹ [Fig.55] e il completamento di diversi assi stradali. Come riportato negli elaborati tecnici, nel 1969 il governo federale espropriò 82.000 acri di terreno per la costruzione del nuovo aeroporto e le aree limitrofe. Un anno prima dello svolgimento dei Giochi, il 29 novembre 1975, fu inaugurato l'aeroporto internazionale Montréal-Mirabel. Dotato di due piste di decollo e atterraggio e un terminal, Mirabel consentiva tutti i voli internazionali e alcuni voli di collegamento tra i principali centri urbani. Ventitré compagnie aeree internazionali avrebbero dovuto trasferire le loro attività proprio in questo nuovo *hub* internazionale (Transport Canada).

Il progetto per l'aeroporto Mirabel prevedeva inizialmente la costruzione di sei piste e sei terminal per assorbire l'eventuale trasferimento delle rotte interne e quelle transfrontaliere, allora servite dall'aeroporto di Dorval, e per soddisfare la prevista crescita della domanda di

¹¹⁹ Mirabel era una zona rurale fondata nel 1971 da quattordici comuni e situata a nord di Montréal (Laurin, 2012).

trasporto aereo, all'incirca dieci volte superiore alla capacità di Dorval¹²⁰. Sei nuove autostrade avrebbero dovuto servire l'area aeroportuale: tre sull'asse nord-sud e tre sull'asse est-ovest (per un costo di 180.000.000 di dollari). Inoltre era previsto un sistema di trasporto su binari per connettere Mirabel al centro della città e alla metro verde. Tuttavia la crisi energetica degli anni '70 e la conseguente recessione colpirono profondamente l'industria aeronautica e Montréal perse il suo status di porta per l'Europa. Ciò indusse il governo canadese a riconsiderare la strategia di trasferimento dei voli interni e transfrontalieri da Mirabel a Dorval¹²¹ con la conseguente chiusura dell'aeroporto Mirabel nel 1982¹²².



Figure 55. Localizzazione dell'aeroporto di Mirabel rispetto alla metropoli di Montréal (estratta da: transport Canada, *Aéroport international de Mirabel*, 1978, p. 33)

¹²⁰ Le previsioni per il flusso turistico internazionale dell'aeroporto di Mirabel contavano circa 13.000.000 di viaggiatori negli anni '70 e 20.000.000 nel 1985. Tuttavia, nel corso degli anni, a seguito dell'apertura dell'aeroporto, diversi eventi, soprattutto di carattere economico e politico, rallentarono la crescita del traffico turistico non concretizzando le previsioni fatte.

¹²¹ Nel 1982, a seguito di approfonditi studi e consultazioni, il governo del Canada decise di non procedere con il progetto. L'estensione della Highway 13, l'accesso principale per l'aeroporto, fu interrotta, mentre il collegamento ferroviario previsto non fu mai costruito. Nel 1989, gli 81.000 acri di terreni espropriati per il progetto - per un totale di 98.000 acri - furono riassegnati ai proprietari. Furono comunque conservati dai terreni di esproprio 11.000 acri di zona aeroportuale per future esigenze di espansione dell'aeroporto e per un programma di recupero agricolo. Tuttavia, nel dicembre 2006, il governo del Canada annunciò l'intenzione di vendere di nuovo il terreno aeroportuale (Société Immobilière du Canada, 1983).

¹²² Per il governo federale, Mirabel si era trasformato in un baratro finanziario, un aeroporto causa di numerosi espropri. Dopo l'elezione al governo di Mulroney nel 1984, il governo federale diede inizio al lungo processo di retrocessione dei terreni ed il trasferimento di Montréal-Mirabel in una nuova struttura. Successivamente la ADM (Aéroports de Montréal) ebbe il compito di chiudere l'aeroporto internazionale di Mirabel.

Questo influenzò anche la crescita urbana della metropoli attraverso una costellazione di nuove polarità infrastrutturali creati in un arco di 30 anni. Ovviamente con il potenziamento dell'aeroporto di Dorval e l'abbandono della zona di Mirabel, si preferì l'asse Ottawa/Québec city, passando da una dispersione urbana incontrollata nella regione metropolitana a stella nel 1980, ad una crescita lineare che segue l'asse del fiume St. Laurent. Possiamo osservare dalle tavole di lettura urbane seguenti [Fig.56-57-58] come le Olimpiadi in realtà non abbiano strutturato il territorio a livello metropolitano, come nel precedente caso di Roma, bensì abbiano aggravato la situazione di *sprawl* della città nord americana.

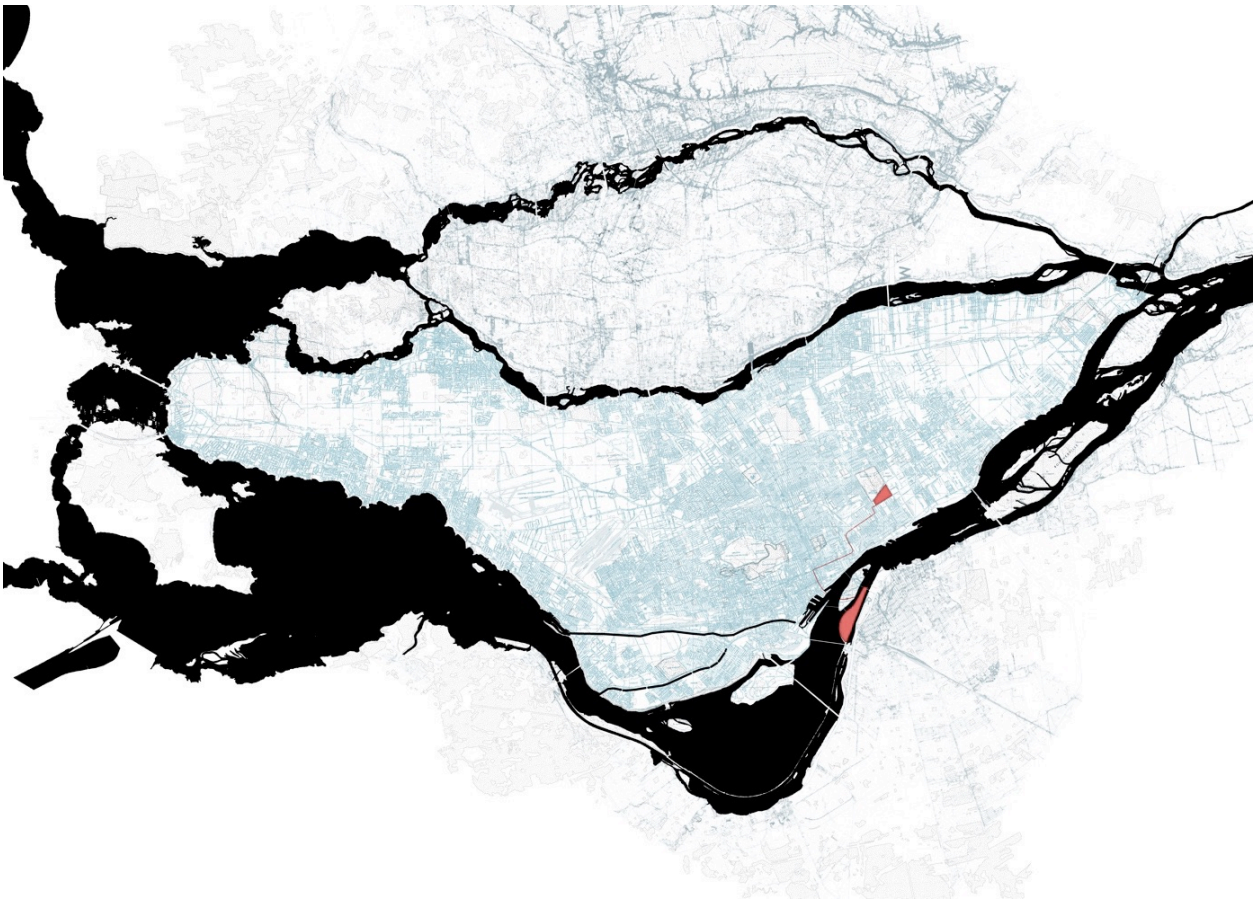


Figure 56. Montreal 1970 - Quartieri scelti per l'evento olimpico in rosso, tessuto urbano in blu.
Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: © Ville de Montréal.

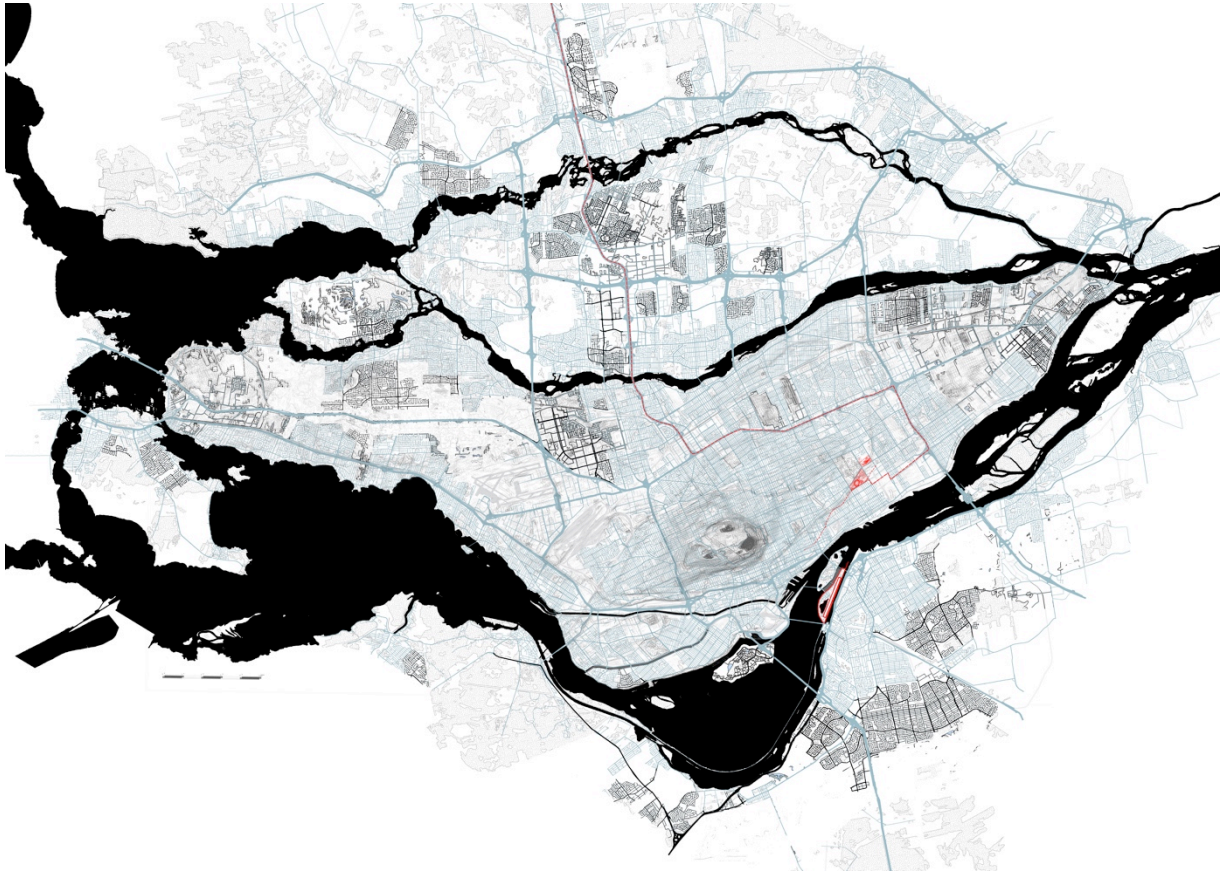


Figure 57. Montreal 1976- Siti Olimpici maggiori (in rosso), espansione urbana dal 1970 al 1981 (in nero). Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: Ortofoto 1976- 81 © Ville de Montréal,



Figure 58. Montreal 2012- Siti Olimpici maggiori (in rosso), espansione urbana dal 1981 al 2012 (in nero). Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: Ortofoto 1981-2007-2012 © Google Earth Pro, GIS © Ville de Montréal

Il Parco olimpico come megastruttura.

Il lascito

Quando Montréal fu selezionata nel 1970 per ospitare le Olimpiadi del 1976, la città pianificava già da tempo di accogliere importanti eventi internazionali. Proprio per questo il lotto a sud del parco Maisonneuve era stato preso in considerazione per la localizzazione di diversi progetti urbani a vocazione sportiva.

Il grande quadrilatero su cui era stato costruito lo stadio olimpico fu scelto nel 1930 da Camillien Houde, sindaco di Montréal, per ospitare i Giochi Imperiali Inglesi¹²³.

Una prima proposta progettuale per quest'area risale al piano per la candidatura olimpica invernale del 1938 e fu disegnata dall'architetto-paesaggista Frederick Gate Todd¹²⁴ in collaborazione con l'architetto Emmanuel Arthur Doucet [Fig.59]. Il progetto era diviso in due dalla via Trionfale. La parte destra, verso la città giardino, anch'essa progettata da Todd¹²⁵, comprendeva uno stadio per l'atletica, uno spazio aperto dedicato agli sport invernali ed estivi

¹²³ I Giochi Imperiali (1930-1950), o meglio conosciuti come i *Commonwealth Games* (rinominati nel 1974), sono competizioni sportive internazionali aperte agli atleti dei 53 stati membri del Commonwealth britannico. La prima edizione dei Giochi Imperiali (1911) si è tenuta nel Crystal Palace di Londra per celebrare l'incoronazione di Giorgio IV.

¹²⁴ Il movimento *city beautiful* fu fondato a Chicago nel tardo XIX secolo. Questa corrente paesaggistica considerò l'igiene urbana come valore imprescindibile per la creazione di spazi aperti, edifici pubblici e ampi viali, e per migliorare la funzionalità, il prestigio e il tessuto economico di una città. Questo movimento ebbe anche uno scopo sociale; difatti l'élite che lo fondò credeva che curando il paesaggio fisico era possibile curare anche lo "spazio morale". Possiamo ricordare tra i progetti di questo movimento americano l'intervento di Frederick Gate Todd con il progetto della città di Mont-Royal, città giardino modello con la stazione ferroviaria localizzata nel centro che collega il quartiere direttamente alla stazione ferroviaria nel centro della città di Montréal.

¹²⁵ Il parco avrebbe dovuto far parte del sistema urbano che legava la zona ovest alla zona est connettendo il Boulevard Morgan ed il mercato Maisonneuve, anch'essi progettati dallo stesso Todd nel 1919. Il progetto non fu mai realizzato, lasciando la zona ancora oggi funzionalmente indefinita.

a quadre ¹²⁶. Mentre la parte sinistra include un parco con un anfiteatro, fontane, un reticolo di sentieri e delle oasi forestali in cui sono immersi gli edifici di servizio ¹²⁷.

Il secondo progetto presentato per ospitare i Giochi Olimpici, del 1956, era degli americani Gilmore Clarke e Michael Rapuano ¹²⁸ [Fig.60]. L'area di progetto era la stessa: il lotto trapezoidale adiacente al giardino botanico. Questo progetto includeva uno stadio monumentale incorniciato da un portale colonnato, disposto su un viale trionfale, orientato verso rue Camillien-Houde, memore del National Mall di Washington, che, partendo dallo stadio, raggiungeva l'obelisco e connetteva il centro Pierre-Charbonneau e l'aréna Maurice-Richard a nord dello stadio. In parte realizzato, questo progetto si proponeva di dotare il quartiere di Maisonneuve di una zona sportiva completamente coerente con il contesto (Bassil e Dion, 2009). Nonostante Montréal non fosse la città vincitrice della candidatura per i Giochi del 1964, la città olimpica venne parzialmente realizzata con la costruzione delle due arene per gli sport indoor e l'hockey rispettivamente con i progetti di Paul Lambert (1955-1960) e Jean Julien Perrault (1958-1961).

Montréal si candidò una terza volta come città ospitante le Olimpiadi nel 1972, proponendo lo stesso sito per la celebrazione degli eventi, ma questa volta puntando ai Giochi estivi invece che a quelli invernali. La fase di candidatura iniziò nel 1966, l'anno prima della celebrazione dell'Expo Universale del 1967. La città viveva in quegli anni un periodo di grande sviluppo economico. La candidatura si concluse tuttavia con la presentazione dei progetti tenutasi a Roma e con la proclamazione di Monaco ¹²⁹.

¹²⁶ Questa prima versione del Centro sportivo di Montréal ricorda il carattere romantico del parco di Olmsted, da cui l'architetto Todd ereditò la gestione e la progettazione della zona del lago dei Castori.

¹²⁷ Riprendendo i temi enunciati dall'architetto Todd in *Esthetic Forestry* (Todd, 1920) si introduce qui l'idea della progettazione del verde come elemento di piacere estetico.

¹²⁸ Clarke e Rapuano progettarono nel 1939 la World's Fair di New York. Protagonista anche di questo progetto, simile alla proposta urbana per la candidatura alle Olimpiadi di Montréal, è un asse monumentale, simile nella scala a viale dell'Indipendenza a Roma. Il fascino esercitato dalle forti assialità romane, esperite da Rapuano, ospite dell'Accademia Americana di Roma nel 1927, si rilegge difatti con chiarezza in questo progetto (Birnbbaum, 2013).

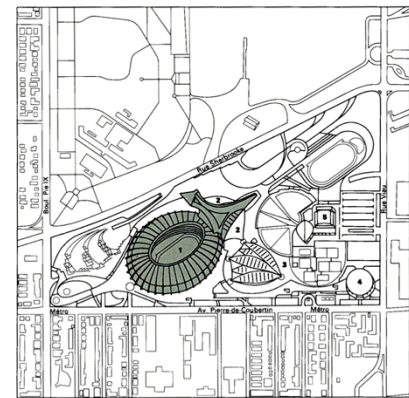
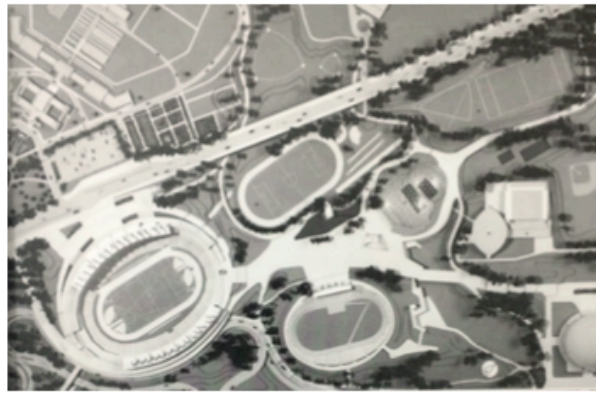
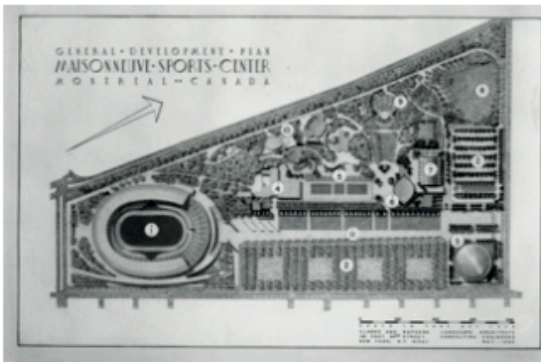
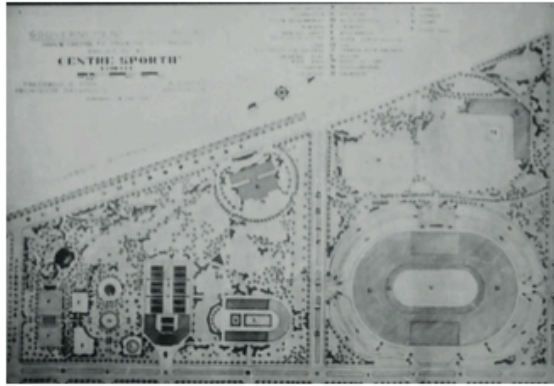
¹²⁹ Monaco vince le Olimpiadi del 1972 con il progetto per il parco olimpico di Frey Otto.

Il 12 maggio del 1970 Montréal decise di presentarsi nuovamente alla candidatura dei Giochi Olimpici per ospitare la XXI Olimpia Moderna. Il quartiere Maisonneuve fu nuovamente il sito prescelto, questa volta su progetto degli architetti Peter J. Webb , Boris E. Zerafa e René Menkès [Fig.61]. La proposta consisteva in un parco adagiato su forme sinuose e organiche costellato dalle strutture olimpiche: un parco per delle “Olimpiadi a misura d’uomo”. Con questo progetto, al quarto tentativo di candidatura olimpica, Montréal si aggiudicò la XXI Olimpiade del 1976.

Facendo riferimento agli studi di Sharon Zukin, è possibile suddividere le forme del paesaggio urbano del Novecento in due tipologie principali: la prima occupava prevalentemente il centro della città e poteva definirsi, secondo Zukin, «political (and financial) landscape» (Zukin, 1992, p. 226); la seconda rappresenta invece gli spazi del divertimento, del commercio, del consumo di massa, come parchi e spazi ludici. Il parco olimpico è uno di questi e rappresenta una tipologia urbana ben riconoscibile: «il paesaggio del consumo mediatico, tra desiderio e controllo. Si tratta di un paesaggio per l'occhio dell'adulto pensato per la mente di un bambino» (Zukin, 1992, p. 233, tda).

Ma per il sindaco Drapeau la vittoria della candidatura ai Giochi Olimpici non significava soltanto la costruzione di un paesaggio del consumo internazionale, come non rappresentava solo l’occasione di dotare la città di nuovi impianti sportivi, ma soprattutto di realizzare uno stadio della giusta magnificenza, in continuazione con le opere architettoniche dell’Expo del 1967, che prendesse in considerazione anche della scelta operata dalla lega di baseball americana che aveva annunciato di programmare degli eventi anche a Montréal a partire dal 1968.

La scelta dell’architetto per realizzare il parco olimpico ricadde, come abbiamo già accennato, su un architetto francese con un’accreditata esperienza nelle attrezzature sportive. Nel 1971 il sindaco chiamò Roger Taillibert per l’ideazione del parco olimpico, già costruttore del *Parc des Princes* di Parigi. L’inaugurazione dello stadio francese e il suo successo furono le principali ragioni che indussero Dapreau ad assegnare l’incarico della progettazione delle architetture olimpiche di Montréal a Taillibert.



- 1 Stade olympique
- 2 Piscine olympique
- 3 Village olympique
- 4 Arène
- 5 Centre

Figure 59. Centro sportivo di Montreal, 1938, progettisti F.G. Todd, e E.A. Doucet © Ville de Montréal

Figure 60. a. planimetria / b. vista prospettiva Maisonneuve sport center, 1956, Clarke & Rapuano NY, Architetti paesaggisti © Ville de Montréal

Figure 61. Modello presentato ad Amsterdam nel 1970 raffigurante il Parc Maisonneuve secondo il progetto per le Olimpiadi degli architetti Webb, Zerafa, Menkes. © Ville de Montréal, service à l'urbanisme

Figure 62. Il Parco Olimpico, assonometria generale (estratta da: Rapport Ollficiel Montreal 1976,V.2, 1978 p.43)

Il progetto nell'area di Hochelaga-Maisonneuve si distribuiva su una superficie di 59.309 m² ed era caratterizzato da forme organiche, in un disegno d'insieme che collegava lo stadio con il velodromo e la piastra dei servizi. Taillibert con il suo progetto creò una natura materica di cemento armato in perfetto dialogo con il Parco Botanico, il parco Maisonneuve, la città jardin a nord e le piramidi del villaggio olimpico [Fig.62].

Questa architettura ricorda, secondo la storica dell'architettura Francine Vanlaethem “una natura minerale” scolpita nella roccia in contrasto con la natura botanica del contesto, tra il giardino botanico e il parco Maisonneuve (Vanlaethem, 2016). Il progetto del parco olimpico di Montréal riprende in parte lo schema del progetto dei Giochi di Monaco del 1972, nel quale molte delle installazioni sportive erano concentrate in un singolo sito, disegnato in modo organico, Montréal con connessioni in cemento armato mentre Monaco con tensostrutture in tessuto che inglobano nel disegno paesaggistico sia i padiglioni sportivi che i servizi per gli atleti (Howell, 2009; Roullet 2011). Oltre il velodromo, l'impianto acquatico delle piscine olimpioniche, l'arena e il complesso residenziale di 46 ettari, l'elemento architettonico di maggiore interesse di questo parco olimpico era sicuramente lo stadio (70.000 posti) costruito secondo modelli tecnologici innovativi. Il manufatto edilizio, composto da 12.000 elementi prefabbricati, 71.500 m³ di cemento e 1.000 km di cavi d'acciaio, l'imponente impiego di manodopera denunciano in modo chiaro la monumentalità dell'operazione che vide impiegati più di 10.000 operai solo per la costruzione della piastra principale di 18.989 m² ¹³⁰ (Auf Der Maur, 1975).

La scelta di coprire lo stadio con una tensostruttura ancorandola alla torre con una copertura mobile ad ombrello e quella di costruire in un sito geologicamente non affidabile per il completamento del “parco”, hanno contribuito sin dall'inizio al ritardo della costruzione della torre ed alla lievitazione dei costi.

All'apertura delle Olimpiadi il paesaggio risultava avere quella che Bruno Zevi definì “poetica del non-finito” che emerge parzialmente attraverso la forma dalla materia grezza (Zevi, 1948, p. 163), in questo caso lasciando la torre olimpica con a vista ferri da costruzione e un

¹³⁰ La costruzione del parco olimpico iniziò solo ventitré mesi prima dell'apertura dei Giochi a causa di scioperi da parte degli operai e irregolarità di gestione del cantiere.

ammasso di pannelli in cemento armato precompresso ancora da impilare¹³¹. Gli elementi distintivi di questo paesaggio sono ironicamente evocati da Francois Dallegret, progettista degli arredi del parco olimpico, che con una curva francese sinusoidale anticipa la presenza della torre, che sarà costruita soltanto dopo i Giochi. Questo atto simbolico ha un duplice messaggio, da un lato evoca un'immagine di marca ancora in costruzione, dall'altro critica l'impennata esponenziale dei costi delle strutture olimpiche negli anni della costruzione¹³².

La metabolizzazione

Nel novembre del 1975 fu fondata la *Regie Installation Olympic* (R.I.O.) (Kidd, 1992), che, in seguito alla chiusura dei Giochi, fu incaricata di gestire e trasformare l'eredità materiale e immateriale delle Olimpiadi di Montréal, includendo la costruzione delle architetture non realizzate per la celebrazione dell'evento, quali: la torre e la sua copertura mobile, ultimati nel novembre 1987.

Il principale compito del R.I.O. consisteva dunque nel definire le modalità con le quali la città potesse assorbire l'eredità del parco olimpico, espandendo l'effetto immediato della nuova immagine globale guadagnata da Montréal verso nuovi obiettivi¹³³.

L'analisi dei documenti del periodo 1976-2016 ha consentito di definire una cronologia degli eventi attraverso la quale è possibile estrarre tre temi principali di interesse: 1. le ricadute economiche dei Giochi, 2. la visione di intrattenimento, 3. il periodo delle trasformazioni architettoniche e sostenibili attraverso l'utilizzo dello spazio pubblico.

¹³¹ La tecnica artistica del non finito è originariamente una pratica scultorea dove soltanto una parte del blocco materico viene scolpito. Gli esempi più celebri di questa tecnica sono osservabili nelle opere di Donatello e Michelangelo.

¹³² Cfr: Ponte, A., Stalder, L., & Weaver, T. (Eds.). (2012). *God & Co François Dallegret: Beyond the Bubble*. London. Architectural Association.

¹³³ Questa narrazione in tre tappe deriva dal confronto dei dati estratti dalle discussioni per l'avvenire del parco olimpico nella fase post-evento tra soggetti pubblici e privati riuniti in *forum* (Callon, Barthe e Lascoumes, 2001), 5.000 attori pubblici e non. La ricerca analizza i potenziali livelli di trasformazione dell'area del parco olimpico negli anni compresi tra il 1976 e il 2016 attraverso l'analisi dei documenti circa le ragioni dei diversi cambiamenti previsti per monitorare il grado di polifonia. Il diagramma di monitoraggio della polifonia rivela i periodi di incertezza e gli scenari possibili risultanti dai progetti post-olimpici. Questa cartografia mostra la capacità di "prendere il rischio di scegliere". Cfr: metodologia d'analisi di Callon (Callon, Barthe e Lascoumes, 2001, pag. 40).

L'arresto: le ricadute economiche delle Olimpiadi

1. Nel 1976, con il Partito del Québec al potere, emersero con chiarezza gli effetti del progetto delle Olimpiadi sulla città¹³⁴. Claude Charron, ministro dello sport e responsabile della R.I.O., incaricò l'architetto urbanista Jean Claude Marsan di definire le strategie di trasformazione possibili. Nel 1977 fu creato un comitato per dibattere e riflettere sugli scenari futuri possibili per l'area occupata dal parco. Emersero dalla discussione sedici direttive, di cui quattro importanti per la scala urbana, quali: 1. la trasformazione del villaggio olimpico in unità residenziali; 2. la ri-funzionalizzazione della torre (ancora in costruzione); 3. lo studio di una nuova tecnologia per la copertura dello stadio nei mesi invernali, poiché non adatta alle condizioni climatiche del paese; 4. l'integrazione dello stadio nel tessuto urbano circostante. Il *rapporto Marsan* fu adottato dal Québec soltanto nel 1984 alla conclusione della costruzione della torre olimpica. Le direttive del *rapporto Marsan* furono tuttavia seguite solo in parte poiché, nello specifico, la copertura e le tecniche utilizzate per la sua realizzazione, derivanti dal secondo progetto, anch'esse non risultarono perfettamente coerenti con il clima freddo della città, riportando continue fessure sulle superfici, inoltre, ad aggravare la situazione l'equipe di Baseball decise di lasciare Montréal, causando un grave problema di fondo economico e funzionale per il parco olimpico.

In sintesi, la gestione del progetto di trasformazione risultò molto onerosa e l'attrattività turistica registrava una risposta sempre minore. La situazione mutò tuttavia negli anni novanta.

Multifunzionalità: la visione di intrattenimento

2. Dal 1990 al 2006 l'analisi dei forum di discussione creati da attori pubblici portano alla luce la visione di *Loisir* del parco olimpico. Nel 1991 le ipotesi presentate dal comitato per la trasformazione e riutilizzazione delle strutture sportive sono varie ed eterogenee. Le proposte vanno dall'idea di sviluppare il progetto della città dello sport del 1991, conferendo al parco un valore turistico-ricreativo, all'ipotesi di trasformazione del parco in un'area commerciale. Tra le ipotesi emerge tuttavia anche la possibilità di ospitare all'interno delle architetture

¹³⁴ Nel 1977 fu creata una commissione d'inchiesta attorno alla costruzione dei J.O. e il Governo del Québec, attraverso il lavoro della commissione di Alpert J. Malouf, che sanzionò la città di Montréal per 214.000.000 dollari di danni, per aver gestito con negligenza l'evento. Montréal liquidò l'ammenda soltanto nel 2006.

olimpiche un polo di ricerca dedicato alla biodiversità e alla tecnologia. Quest'idea, promossa da Pierre Bourque, direttore del Giardino Botanico di Montréal, ambisce ad assegnare agli spazi olimpici una nuova vocazione funzionale con la creazione nel 1992 del primo museo di "conservazione del vivente" all'interno del velodromo, che prenderà il nome di *biodome*. Questo evento coincise con la fondazione dell'*Espace pour la Vie*¹³⁵, che rivedremo come attore principale della terza decade dei progetti di trasformazione urbana per il parco Olimpico di Montréal¹³⁶.

Il mutamento funzionale dell'architettura del parco, da sportiva a culturale pedagogico-scientifica, fu tuttavia accolta dagli esperti di Olimpiadi.

«la trasformazione più problematica era la conversione del Velodromo in quello che oggi è il Biodôme, un centro dedicato all'ecologia e all'ambiente, temi validi, ma molto discutibili per una conversione di una sede sportiva. C'è un aspetto positivo, constatando che il Biodôme attrae molti visitatori si ha l'opportunità di godere dell'educazione ambientale in un sito più che unico!» (Guay, 1996, paragr. 21, tda).

Una visione comune: trasformatività ad intermittenza e sostenibilità.

3. Dal 2006 ha inizio tuttavia una riflessione sul parco come luogo per il miglioramento della vivibilità e sostenibilità ambientale del quartiere, portando alcuni *forum* ad ipotizzare delle strategie di trasformazione e relazione con il tessuto esistente. Alcuni studi di fattibilità esplorano le possibili strategie tra cui il problema della copertura dello stadio e la promozione di una elevata cultura sportiva direttamente connessa all'architettura dello stadio. Il Centro di ricerca turistico TRANSAT propose difatti alla R.I.O. una riconversione con la previsione di un introito di 7.700.000 dollari in cinque anni (Ruolt, 2011; Rouit, Lefebvre e Laurent, 2011).

¹³⁵ L' *Espace pour la Vie* è un complesso museale situato nel quartiere olimpico di Montréal. Esso comprende i quattro musei di scienze naturali: il Biodôme, l' Insectarium, il giardino botanico e il planetario. *Espace pour la Vie* è il più grande complesso museale in Canada Scienze Naturali e si propone di diventare primo al mondo dedicato al genere umano e natura.

¹³⁶ Espace pour la vie descrive nel seguente modo il suo compito: «Devoir déployer tant d'efforts pour reconstituer la nature montre à quel point elle est ingénieuse et absolument impossible à remplacer à grande échelle. Ces caractéristiques servent le propos du Biodôme qui souhaite rapprocher l'humain de la nature et conscientiser son public à l'importance de s'engager dans la protection de la nature qui nous rend des services immenses et essentiels» (Fondation Espace pour la vie, 2013, p. 2).

Un secondo studio del 2009 interessò invece il parco olimpico nella sua globalità. I temi principali di discussione includevano la cultura l'educazione, l'architettura, il patrimonio ed il progetto urbano. In circa tre anni 4.000 attori pubblici furono consultati per un parere raccogliendo diversi contributi: consultazioni tecniche, regionali, aperte al grande pubblico tramite discussioni, tramite blog internet o con questionari, e progetti di iniziativa privata. Il rapporto del *Comité Conseil* su *Pour le Parc olympique. L'achèvement. L'avenir* (2012) sintetizzò le consultazioni in quattro obiettivi principali utili per i progetti di trasformazione della città:

1. sostituzione della copertura dello stadio riportando la struttura alla sua vocazione architettonica originaria, riportandolo ad una attività sportiva che copre il periodo invernale:

«Lo scopo principale di questo luogo, che abbiamo visto fin dal ventesimo secolo, è quello di essere un ecosistema per l'attività fisica, ricreativo, per gli sport di tutti i livelli e per tutte le età» (Comité Conseil, 2012, p. 2).

2. integrazione delle strutture olimpiche nel tessuto urbano esistente:

«Il Parco Olimpico può e deve finalmente diventare un vero e proprio parco in simbiosi con il quartiere dove è nato. Nel suo sviluppo futuro si dovrebbe rendere il sito più amichevole per i suoi vicini, a Québécois, ai visitatori di ogni provenienza. [...] Ma è necessario un lavoro preliminare. Gli interventi porteranno velocemente dei cambiamenti in situ con l'installazione di nuovi impianti, con partner di qualità, tra cui strutture di ricezione e ristorazione, che consentono soggiorni più lunghi, e questo in tutte le stagioni» (Comité Conseil, 2012, p. 3, tda).

3. promozione del concetto di sostenibilità ambientale:

«Il Parco è inoltre destinato a fornire al pubblico, in particolare ai più giovani, un percorso pedagogico e il relax che unisce la natura, la scienza, la cultura» (Comité Conseil, 2012, p. 2, tda).

4. modificare l'immagine negativa, associata alla costruzione dello stadio e i suoi risvolti economici, e iniziare uno studio per la salvaguardia e la tutela dell'architettura di Roger

Taillibert, nonostante le indicazioni provenienti dal rapporto del *Comité Conseil* della R.I.O. non definiscono la destinazione d'uso da assegnare al parco:

«Il Comité-conseil propone a questo proposito che il Parco Olimpico sia debitamente riconosciuto come paesaggio culturale» (Comité Conseil, 2012, p. 3, tda).

Per la nuova vocazione funzionale del parco furono tuttavia seguite le direttive già proposte nel 2006, con l'intento di inserire i criteri di vivibilità e sostenibilità ambientale, che ebbero inizio con la progettazione di un polo museale per le scienze naturali, con il quale furono apportati i primi cambiamenti rilevanti dal punto di vista architettonico e funzionali agli edifici del parco olimpico. Di conseguenza, in continuità con la vocazione culturale-scientifica, fu costruita una nuova architettura all'interno del parco, il *Planetarium Rio Tinto Alcan* dello studio di architettura Cardin Ramirez Julien + Ædifica, che si inseriva in un più ampio ragionamento urbano per la creazione di una rete di padiglioni e percorsi informativi per divulgare la biodiversità.

Gestita da *Espace pour la vie* e situata sulla Rue Sherbrooke a cavallo tra parco olimpico e giardino botanico, questa trama è composta dall'*Insectarium* (area giardino botanico, progetto degli architetti Kuehn Malvezzi) il *Biodome* (area ex velodromo, progetto degli architetti AZPML + KANVA in collaborazione con NEUF architect(e)s, Bouthillette Parizeau & NCK) e il nuovo Padiglione di Vetro (progetto di Lacaton / Vassalle e Druot + FABG), un'interfaccia multimediale costruita all'interno del giardino botanico. Iniziato nel 2012 il progetto di trasformazione e rifunzionalizzazione del parco vedrà la luce nel 2017¹³⁷.

¹³⁷ A tal proposito i progetti scelti si inseriscono nel contesto olimpico nel seguente modo: «Les trois grands projets “La Migration du Biodôme” déploie une série de parois toutes en courbes, sensibles et délicates, pour être utilisées comme surface de projection développant une scénographie novatrice caractérisée par l’interactivité et la personnalisation, en réponse à la diversité de profils des visiteurs. Un réseau de passerelles aériennes et un café surplombant l’écosystème subpolaire revisité et agrandi complètent ce nouvel ensemble muséal porteur d’émotion. La “Métamorphose de l’Insectarium” propose quant à elle un parcours inédit qui entraîne le visiteur sous terre, sous l’eau et à la surface dans une véritable maison de l’insecte. Une proposition à la fois audacieuse et sensible qui prévoit la création de lieux transparents qui dévoilent l’envers du décor et d’espaces immersifs propices à des rencontres authentiques entre les humains et les insectes. Tel un véritable écrin, le “Pavillon de verre” du Jardin botanique intègre dans ses parois une roseraie sur espalier. Inscrite dans la continuité du Centre sur la biodiversité, des serres et de la roseraie, cette salle multifonctionnelle modulable pouvant accueillir jusqu’à 350 personnes offre des espaces polyvalents, aérés et lumineux qui proposent une expérience unique» (Montréal Ville UNESCO du Design, 2014, p. 4).

A distanza di quarant'anni l'architettura del parco olimpico è in parte già radicalmente trasformata: da un lato la nuova vocazione culturale-ambientalista che ha permesso di trasformare alcune architetture sportive inutilizzate, dall'altra la scelta della *Caisse Desjardins* di spostare i loro uffici nella torre olimpica, dando finalmente vita ad un edificio di 36 piani mai occupato, progettato alla base per contenere palestre per gli atleti olimpici. Tuttavia il rapporto tra spazio pubblico e costruito, a causa della grande dimensione degli edifici olimpici, è ancora sbilanciato rispetto al contesto, nonostante quest'ultimo sia principalmente legato ad attività turistiche e ricreative (188 eventi nello spazio pubblico nel 2014) (Parc Olympique, 2014)¹³⁸. Di fatto il quartiere Hochleaga-Meisonneuve è percepito dagli stessi abitanti come un luogo costituito da diversi spazi incapaci di relazionarsi con gli edifici olimpici, tra i quali spicca la monumentalità dello stadio che domina l'intero campo visivo. Le attività quotidiane degli abitanti si allontanano almeno di 56 m dagli spazi direttamente adiacenti i manufatti olimpici, collocandosi sui bordi del sito¹³⁹.

Con il tempo gli abitanti hanno attivato delle strategie di riduzione della monumentalità delle architetture presenti nel quartiere attraverso metodi alternativi di utilizzo degli spazi in modo da riconnettere il luogo ad una scala più umana. Un esempio di queste riappropriazioni è il *sifflet*, che in sede di progetto per le Olimpiadi serviva da accesso trionfale per gli atleti e che oggi è utilizzato come pista per skaters, integrandosi con la vita quotidiana del luogo e reinventando, attraverso la sua forma, una funzione consona al contesto.

¹³⁸ A questo punto di questo studio, l'analisi ambisce a comprendere le modalità con cui realmente e fisicamente viene vissuto il parco olimpico e le sue relazioni con il contesto. Attraverso il metodo dell'antropologia visiva (Chenal, 2006), si analizzano i modi di appropriazione degli spazi con l'aiuto dell'analisi delle tracce fisiche. Questo metodo si basa sulla fotografia come mezzo di analisi dello spazio olimpico e le sue plurime dimensioni: sociale, architettonico, spaziale (Chenal, 2009). L'analisi si concentra sulla relazione tra architettura monumentale e pratiche d'uso dello spazio limitrofo (umano e non umano) al fine di rilevare le pratiche del vivere quotidiano.

¹³⁹ Dati statistici provenienti dall'analisi tematica *Un giorno nel parco olimpico* (8:00 - 19:00, 15-07-2015).

Il bacino olimpico e il settore della Plage del parco Notre Dame

Lascito

Il processo di trasformazione del bacino olimpico e del settore della Plage del parco Notre Dame richiede una breve illustrazione della storia geologica del luogo. L'isola di Notre Dame ha origine da una zona di basso fondale che ha consentito la creazione di una nuova isola di 124 ettari nella regione delle isole *Moffat* e degli isolotti adiacenti alla diga della via marittima del Saint Laurent.

Questo progetto, ingegneristicamente molto avanzato, aveva il duplice obiettivo di realizzare parte dell'area per ospitare l'Expo e allo stesso tempo depositare il materiale dei cantieri di ammodernamento della rete di trasporto¹⁴⁰. L'isola di Notre Dame divenne così il luogo di controllo del paesaggio d'acqua dell'Expo attraverso una stazione di pompaggio di 20.000 galloni al minuto che occorreva a regolare il livello dell'acqua, distribuita su differenti piani (Morazain, 1997). Come ricordato da Morazain, era presente non solo un sistema di dighe per regolare il livello dei canali, ma anche un innovativo sistema ecologico per monitorare la salubrità del lago delle regate e dei pescatori¹⁴¹. Proprio grazie alle innovative tecnologie di controllo dell'acqua, quest'area fu selezionata per il progetto del bacino olimpico del canottaggio. Edouard Fiset (Fiset, 1968), progettista del masterplan dell'isola per l'expo del 1967, si riferisce a questo luogo con le seguenti parole:

«Visto nel suo insieme, il sito dell'Expo darà l'impressione di essere in un grande spazio pianeggiante, senza nulla che tagli l'orizzonte, in qualsiasi verso si volga lo sguardo. Tuttavia, per lo stesso motivo, la topografia del terreno sarà variabile, passando da solitari sentieri lungo i canali, ai ponti elevati, fino agli spazi aperti e collinari per poter sempre seguire e l'orizzonte formato dai vari padiglioni» (Fiset, 1968, p. 56, tda).

L'area di maggiore interesse per il nostro studio è la parte a sud dell'isola, su cui si è maggiormente concentrato il progetto delle strutture olimpiche. Il parco dell'isola di Notre

¹⁴⁰ Tra cui il terreno roccioso proveniente dallo scavo della metro operato tra il 1960 ed il 1966, dalle lavorazioni di drenaggio, dagli scavi della riva sud della nuova via marittima e dai lavori di costruzione dell'expo dell'*île Verte et de l'île Ronde*.

¹⁴¹ I livelli di altezza dei laghi erano regolati da due grandi impianti di depurazione, uno su Île Notre-Dame, l'altro alla fine della Cité du Havre.

Dame è stato progettato dall'architetto Don Graham con la volontà di valorizzare e evocare il paesaggio canadese, riferendosi agli elementi paesaggistici della Colombia Britannica. Il progetto si proponeva di dare forma ad un paesaggio che entrasse a far parte dell'immaginario canadese, servendosi di forme morbide e naturali piuttosto che rigide e geometriche. Il progetto del parco dell'isola si faceva inoltre promotore di una nuova coscienza ecologica concentrata sul concetto di *habitat*, in questo caso del tutto artificiale.

Il bacino olimpico (1976)

La prima importante modifica dell'isola di Notre Dame e del progetto Expo del 1967 giunse con le Olimpiadi del 1976. Le vasche per le competizioni furono estese seguendo l'asse longitudinale dell'isola, affianco al canale di navigazione, occupando un'area di 2.190 m di lunghezza, 115 m di larghezza e 2,3 m di profondità. L'intero complesso ospitava il quartiere degli atleti, i padiglioni amministrativi, gli spalti permanenti, la torre delle partenze, la torre degli arrivi, e gli hangar per gli aviron e le canoe (Pinard, 1974). Il progetto olimpico comportò la demolizione di alcuni padiglioni costruiti per l'Expo, precedentemente riacquistati dal sindaco Drapeau alle nazioni ospiti dell'Expo67. Ne vennero demoliti quindici nel 1973 e sette nel 1976, sostituiti da una dozzina di nuovi edifici con la trasformazione del sistema dei canali e del lago delle regate e dell'ansa dei pescatori. Più del 40% dell'isola fu soggetto a profonde operazioni di trasformazione (Leveille, 1973).

La metabolizzazione

Caratterizzata da un paesaggio effimero, l'isola di Notre Dame è divenuta da luogo di divertimento turistico, utile per ricreare nella città una sorta di *wilderness* dell'entroterra canadese, a luogo dello sport internazionale, modificando così in parte il progetto paesaggistico di Don Graham nel 1967. Difatti dopo i cambiamenti operati sul bacino olimpico, nel 1978 Montréal scelse di costruire il circuito Gilles-Villeneuve [Fig.63] che comportò la demolizione di altri otto padiglioni, già interessati da stati di degrado. Allo stesso modo nel 1979, per accogliere la Fiera Floreale Internazionale, furono smontati altri nove padiglioni per lasciare spazio all'evento del 1980 [Fig.64].

Nei progetti architettonici e paesaggistici delle isole è di fatto possibile rileggere la storia di questo particolare paesaggio che ripercorre più di un secolo e mezzo, a partire dal forte

militare del 1823 costruito su l'isola di St-Hélène¹⁴². Nelle cartografie della prima metà del 1800 si osserva la presenza di piccole anse naturali.

Nel 1874, la città di Montréal ottenne dal governo canadese l'autorizzazione per utilizzare l'isola di Sainte-Helene come parco municipale¹⁴³. In epoca Vittoriana, il suo progetto entrò a far parte dei grandi parchi, come Mont-Royal e Lafontaine.

Anche per questo progetto fu incaricato l'architetto paesaggista F. G. Todd, negli stessi anni della costruzione del ponte Jaques-Cartier (1930) che permetteva l'accesso veicolare all'isola. Il primo progetto, non realizzato, prevedeva la costruzione di una spiaggia artificiale, laghetti e un arcipelago di isolotti limitrofi¹⁴⁴. Il progetto realizzato fu soggetto a delle riduzioni conservando il carattere ambientale, le aree gioco e di relax e il sistema di rete veicolare integrato agli accessi al nuovo ponte, il primo *parkway*. Tuttavia ad est dell'isola fu realizzata una grande spiaggia con annessi edifici e padiglioni di servizio per la nuova baia, tra cui lo *Chalet des Baigneurs*. Con l'avvento della Seconda Guerra Mondiale l'isola venne convertita nuovamente in base militare, mentre l'area della spiaggia attraversò una fase di degrado per poi essere lentamente assorbita dal fiume. Nel progetto dell'Expo del 1967 la spiaggia è del tutto assente.

Lo stesso progetto venne nuovamente menzionato in un articolo del *Montréal Matin* del novembre 1971 dove si preannuncia che il parco Notre Dame ospiterà una spiaggia all'estremità sud dal lago delle regate [Fig.65]. L'idea della spiaggia, come ricordato da André Bauvais, non è difatti nuova; l'amministrazione municipale aveva già manifestato ufficiosamente il desiderio di realizzare una riva balneabile. Tuttavia, come asserito con tono ironico dal giornalista, questo progetto restò «un altro segreto del sindaco Jean Drapeau» (Bauvais, 1971, 21-11, tda).

¹⁴² L'isola di St. Hélène faceva parte del sistema strategico dei forti militari di Montréal.

¹⁴³ Nel 1908 l'isola fu acquisita dalla città di Montréal.

¹⁴⁴ I parchi vengono costruiti riprendono la politica americana di utilizzare come manovali le persone inoccupate in periodi di crisi finanziaria. Il progetto fu abbandonato per motivi economici.



Figure 63. *Carte de l'Expo 67, 1966*, © Ville de Montréal, VM166-D23000-5-2-035op.



Figure 64. Planimetria generale dell'esposizione floreale, Ville de Montréal - Service des Travaux publics, 1978, © Ville de Montréal - Service des Parcs, DOCS1- #189268-v1.

L'idea di una spiaggia fu di nuovo discussa in occasione del progetto del bacino olimpico, incorporandola nella nuova topografia di progetto, che vedeva l'ansa dei pescatori e il lago delle regate del progetto Expo del 1967, rielaborati e ripensati per incrementare l'inserzione di attività sia per gli sport estivi sia per quelli invernali. L'ansa per la nuova spiaggia di Montréal fu pronta nel 1976, ma soltanto nel 1988 fu approvato il piano di riorganizzazione del parco con l'inserimento delle nuove funzioni ricreative. Questo piano portò alla realizzazione del *Parc-Plage*, grazie a un finanziamento di 1,5 milioni di dollari, su progetto degli architetti Ron

Williams, BGH, Reeves, Auger e Boisvert. Il progetto del parco applicava i primi sistemi di fitodepurazione esistenti sfruttando i differenti bacini idrici costruiti sia per l'Expo del 1967 che per le Olimpiadi di Montréal del 1976.

La sovrapposizione di elementi tecnici consentì in questo caso, grazie anche alle capacità trasformative del progetto di paesaggio fito-depurativo di Williams, di metabolizzare le infrastrutture idriche olimpiche integrandole con il sistema del nuovo paesaggio per il divertimento e lo svago.

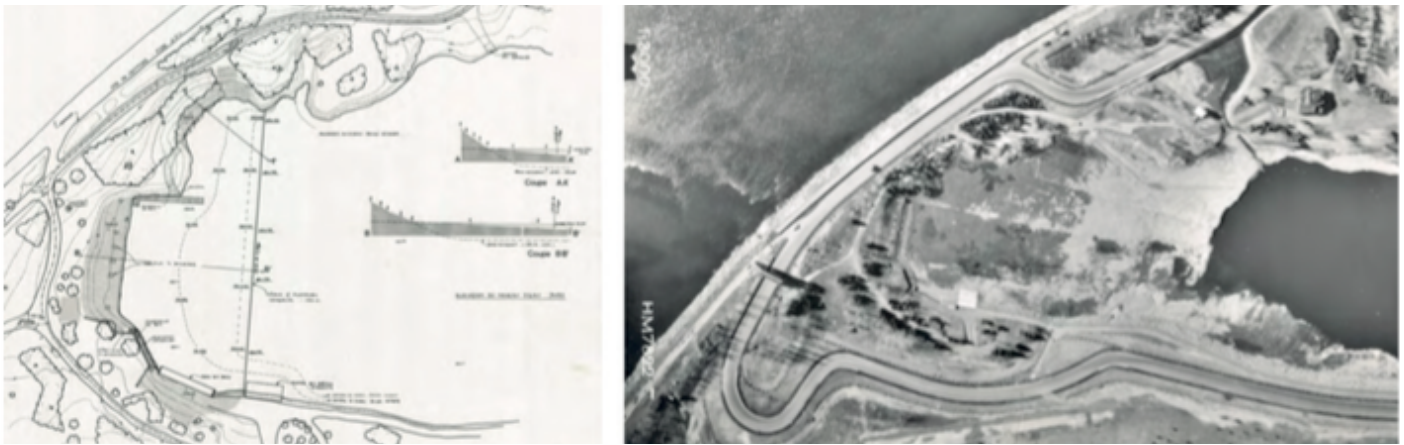


Figure 65. Progetto per una spiaggia semi-pubblica nell'isola Notre-Dame, Service des travaux publics de la Ville de Montréal, 1982, © Archives du Service des Grands parcs de la Ville de Montréal, DOCS1-#190539.

Un epilogo

Metabolizzare attraverso l'opera di consultazione come strategia preventiva all'abbandono.

Tralasciando le vicende economiche e le conseguenti critiche legate al costo delle Olimpiadi estive ed esaminando invece i mutamenti del periodo post-evento, risulta interessante il processo di discussione e confronto tra i diversi attori pubblici al fine di attivare una trasformazione continua in grado di migliorare, coerentemente con il contesto, il progetto originario del 1976.

Il processo di trasformazione muove dal cambiamento della funzione dell'architettura del parco olimpico, divenuto nel tempo una piastra multifunzionale di connessione tra natura, cultura e sport. Inoltre gli effetti sul tessuto urbano residenziale circostante, poiché consolidato e fortemente compatto, sono stati ridotti.

L'attivazione di un dialogo per il recupero dell'area olimpica di Montréal e le varie proposte seguitesi negli anni per la creazione di una nuova polarità attenta alla biodiversità sono state la vera eredità di queste Olimpiadi: proposte che sono converse in un costante ed animato progetto urbano a più scale paesaggistiche. Nel 2016, con il completamento della torre, la metabolizzazione del progetto olimpico è stata definitivamente portata a compimento.

Per quanto riguarda il bacino olimpico, invece, attraverso la messa a sistema dei progetti pre e post Olimpiadi si è arrivati a costruire un nuovo paesaggio, in questo caso che rievoca una vocazione balneare che Montréal coltivava da circa 150 anni. Questo fa comprendere che le attrezzature sportive per il canottaggio e gli sport acquatici possono in realtà essere una risorsa, per i suoi necessari impianti idraulici, al fine di decontaminare o riqualificare aree naturali.

4.c. Londra 2012 – sistema paesaggio

Genesis

La tradizione delle Olimpiadi londinesi ha una storia lunga che ha inizio nel 1906 con l'eruzione del Vesuvio. Infatti, a causa dei conseguenti disagi ambientali e della crisi economica attraversata dal paese a seguito di questo evento, in quello stesso anno l'Italia dovette retrocedere dal progetto per la IV edizione delle Olimpiadi del 1908, lasciando così spazio alla città di Londra, che da quel momento fu chiamata ben tre volte ad ospitare i Giochi.

Come ricorda Francesco Musco, la principale caratteristica dei grandi eventi consiste in scelte di convenienza per il breve periodo, mascherate da progetti futuri e da benefici permanenti per gli abitanti e la città, che tuttavia producono spesso per lo più problematiche permanenti e benefici solo per pochi (Musco, 2012).

Infatti la prima Olimpiade londinese del 1908 coincise con l'esposizione franco-britannica e fu ospitata nella zona nord-ovest della città dando vita alla White City, ora quartiere residenziale, dove si trovava anche lo stadio olimpico demolito nel 1985; la seconda Olimpiade del 1948 utilizzò nuovamente l'esposizione franco-britannica del 1924 a Wembley e realizzò *l'Empire Stadium*.

In entrambi i casi fu applicato un modello di città compatta effimera, destinata tuttavia a morire alla fine dell'evento. Esiste tuttavia una differenza sostanziale tra le Olimpiadi del 2012 e tutti gli altri eventi sportivi o culturali realizzati a Londra e in tutte le altre città del mondo. Il reale punto di svolta apportato dalle Olimpiadi londinesi del 2012 consiste nel processo di trasformazione urbana attuato.

Nonostante le parole di Isabel Allen (2006), nel suo articolo *Should regeneration be based on a fleeting and extraordinary event?* che si esprime in merito alla trasformazione urbana come di seguito:

« Il parlare dell'eredità olimpica è così comune che ha cominciato a suonare come un discorso tautologico; si ha la percezione che le Olimpiadi hanno molto a che fare con la rigenerazione urbana e solo in parte e temporaneamente con il patriottismo, l'atletica e lo spettacolo » (Allen, 2006, p. 3)

Questo progetto olimpico reinterpretò completamente la visione di evento conferendogli il valore di progetto urbano, e sviluppando così ogni modalità di intervento strategico che agisce sui molteplici livelli dello scenario metropolitano.

L'infrastruttura: una visione d'insieme, la rigenerazione del Tamigi

Per la XXX Olimpiade Londra scelse come luogo per ospitare l'evento la zona della valle del Lea, affluente del Tamigi, situata tra Stratford ed Essex. Questo territorio, ubicato a ridosso dei Docks, presenta specifiche condizioni ambientali, e allo stesso tempo mostra la radicale trasformazione verificatasi nel periodo di industrializzazione del XIX e XX secolo in Gran Bretagna. Londra, come argomentato da Lefebvre:

«è stata trasformata dai "processi globali" relativamente continui [...] ma anche in relazione a profonde trasformazioni nel modo di produzione, nelle relazioni tra "città e campagna", nei rapporti di classe e proprietà» (Lefebvre, 1996, p. 105, tda).

Questa serie di immagini dove viene studiata l'evoluzione dei territori della Lea Valley a partire dalla metà del 1700 cartografati da Juliet Davis evidenziano l'incremento di strutture insediative pre-esistenti, l'evoluzione del tessuto industriale e residenziale e il mutamento dei confini della città di Londra (Davis, 2012).

Nella prima cartografia sono indicati i nuclei dei villaggi storici (carta del 1765). Tra il 1830 e il 1875 quest'area rurale ha subito un profondo cambiamento mutando da zona agricola, caratterizzata da terreni paludosi circondati da villaggi e fattorie, a distretto industriale della periferia di Londra. In questi stessi anni al tessuto urbano e agrario si mescolano le nuove vie di comunicazione, come ad esempio la Stratford Road (1870), divenuto successivamente l'asse di un quartiere industriale (1915).

Nel 1950 rimangono solo due piccoli appezzamenti di terra incolti dell'area agricola. Nell'*Ordonnance Survey Maps* (1950) il confine tra Middlesex e Essex coincideva chiaramente con il fiume Lea e rappresentava il limite dell'area interessata da uno sviluppo

urbano. La parte meridionale dell'area era caratterizzata da un uso industriale denso e diversificato, mentre la parte settentrionale ospitava funzioni eterogenee, come un cinodromo, discariche di rifiuti, binari ferroviari in disuso, acciaierie e capannoni di stoccaggio (Davis, 2016).

Dal 1960 gran parte della zona settentrionale del sito olimpico era per lo più un paesaggio sconnesso, formato da zone agricole abbandonate, discariche, orti urbani e impianti sportivi, tra cui due stadi per le corse dei levrieri, dislocati tra i quartieri residenziali della classe operaia e nella zona della valle del Lea.

Dal 1967 l'ente di gestione del Parco Regionale della valle del Lea elaborò diversi piani per il rinnovamento delle aree del territorio, che avevano perso il loro carattere, contaminato da impianti industriali e di strutture in abbandono. Questi piani evidenziavano la necessità di realizzare strutture da dedicare alla cultura e al tempo libero, non trascurando tuttavia il passaggio inevitabile dalle aree rurali a quelle urbane e giungere dunque alla creazione del «giardino di Londra, come bene comune e laboratorio urbano» (Civic Trust, 1964, p. 5). Tuttavia, le ragioni del declino industriale dell'area tra Stratford ed Essex sono complesse.

Nel 1971 queste aree furono inglobate dal piano per il Parco Regionale Valle del Lea [Fig.66] (40.000 ettari) dando vita ad una sezione del network denominato *Metropolitan Open Land*¹⁴⁵ (Davis, 2016).

Davis ricorda che:

«Il costo della ricostruzione post-bellica, gli investimenti insufficienti per la modernizzazione delle fabbriche e delle attrezzature, i vincoli sulla crescita e la perdita del valore economico globale, a causa dello smembramento dell'Impero Britannico, hanno causato il declino del distretto nei Docks di Londra con conseguenze che hanno per lo più colpito la popolazione di Newham e Tower Hamlets» (Davis, 2012, p.109-110, tda)¹⁴⁶

¹⁴⁵ *Metropolitan Open Land* non sono dei tradizionali terreni comunali, ma dei terreni privati che conservano i diritti pubblici di accesso.

¹⁴⁶ La ricercatrice in questa ricostruzione storica rielabora due tesi portate avanti da Saskia Sassen e Deborah Lupton le quali rintracciano nella costruzione della valle del Lea e della metropoli di Londra, le stratificazioni economiche del territorio a partire dal 1700 fino ad oggi. Cfr: Sassen, S. (2001). *The Global City: New York*,

Infatti la East London registrò una perdita di 20.000 posti di lavoro tra il 1971 e il 1978. Nel settore ferroviario la movimentazione di merci e trasporti fu, in modo analogo, fortemente condizionata dalla chiusura dei trasporti marittimi. (Hall, 1998; Lupton, 2003).¹⁴⁷

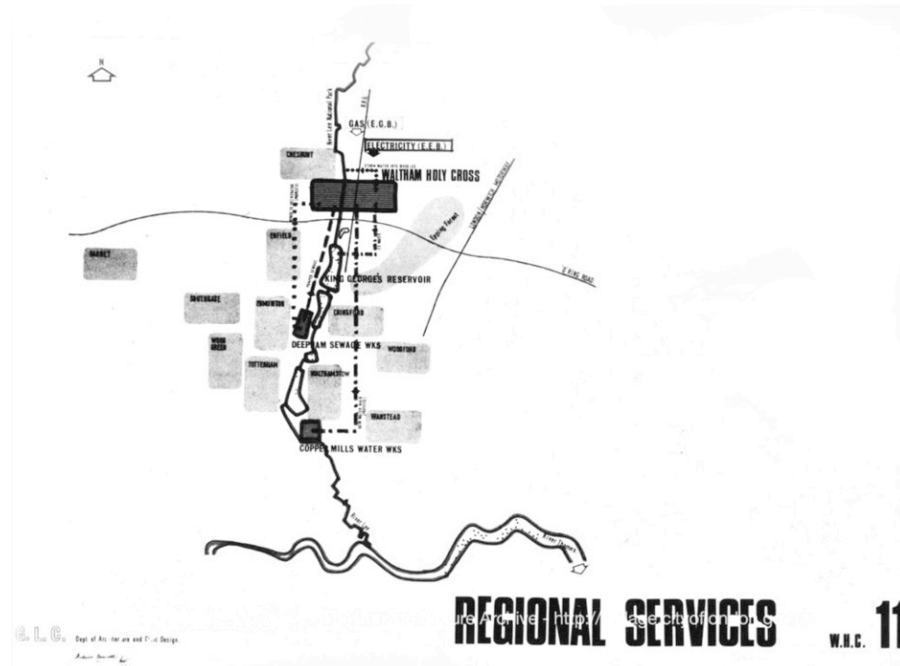


Figure 66. Schema di progetto del 1966 per la rigenerazione della Lea Valley. Lea Valley, plan. Regional services (© Collage-the London picture archive. gov.uk) id: 262617

La vicenda dei Docklands, come ricorda Musco (Musco, 2012), è stata la prima riqualificazione oltre che la più controversa nella storia di Stratford. La *London Docklands Development Corporation* (LDDC), nata nel 1981 era l'organizzazione preposta alla pianificazione e al controllo del mercato immobiliare per i quartieri di Newman, Southwark e Tower Hamlets, che agì «esautorando di fatto i singoli municipi dal disporre e programmare urbanisticamente le aree che avevano destinato a progetti di rigenerazione e nuova

London, Tokyo (2nd ed.). Princeton: Princeton University Press ; Lupton, R. (2003). *Poverty street: causes and consequences of neighbourhood decline*. Bristol: Policy.

¹⁴⁷ Juliet Davis (2016) ricorda nel suo saggio che la deprivazione dei finanziamenti alle industrie nell'East London comportò lotte politiche e conflitti. Le stazioni di smistamento del sito di Chobham Farm, furono formate grazie a uno dei più importanti scioperi industriali del 1970.

costruzione» (Musco, 2012, p. 9). Secondo la LDDC la rigenerazione dell'area doveva difatti muovere da un progetto su scala nazionale, invece che agire esclusivamente secondo gli interessi locali (Brownill, 1989).

Facendo riferimento al ministro competente, la trasformazione della valle del Lea non dipende dal controllo delle amministrazioni locali.¹⁴⁸

Gli effetti dei processi di post-industrializzazione sopra indicati, hanno contribuito, secondo il teorico Soja (Soja, 2000), a cristallizzare il capitale del territorio della valle del Lea. Il progetto Olimpico si inserisce in questo territorio complesso.

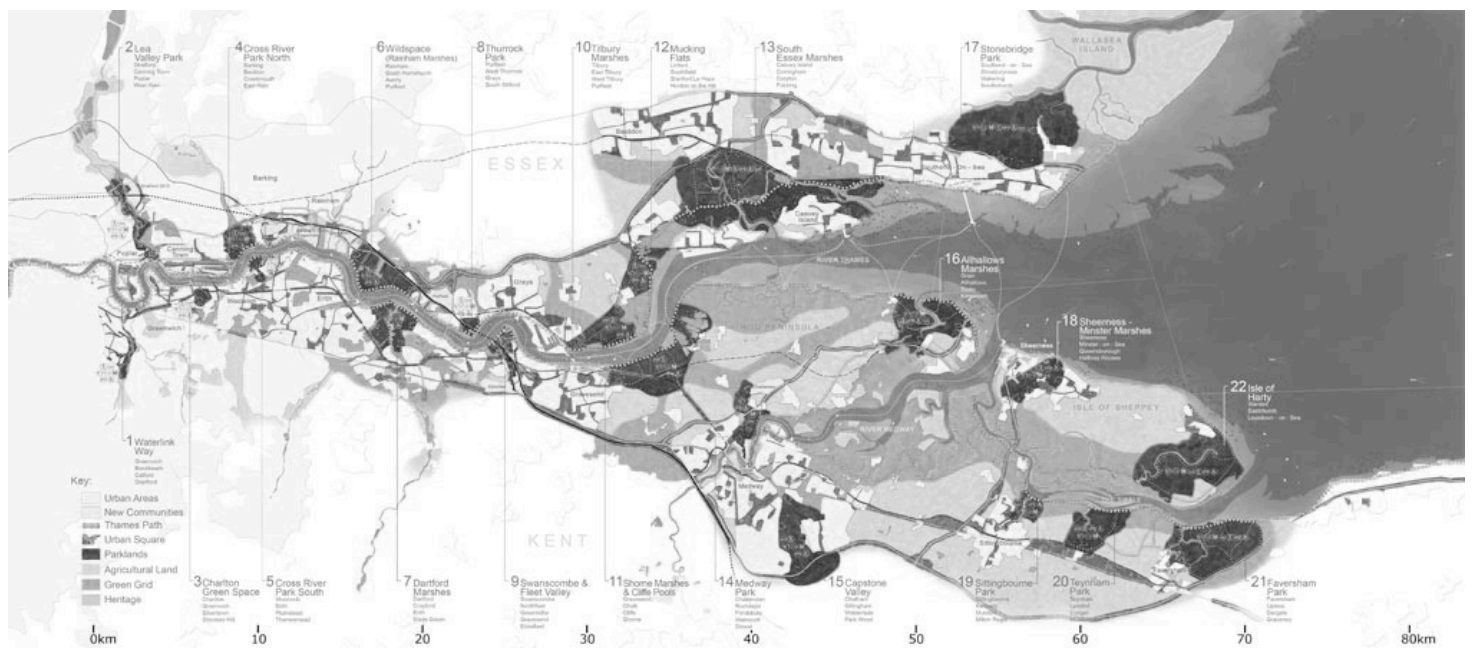


Figure 67. Thames Gateway Parkland. Regional services, 2006 (© Collage-the london picture archive.gov.uk)

¹⁴⁸ La marginalità sociale ed economica è stata per anni una delle caratteristiche rilevanti della Lower Lea Valley che hanno innescato la trasformazione della Isle of Dogs, nei pressi della foce del fiume Lea, e dei docks, i quali vennero riqualificati soltanto a partire dagli anni 1980-1990, convertendo l'area nel nuovo quartiere d'affari della city.

Gateway community: il progetto del parco urbano

La metabolizzazione

L'area scelta per costruire il parco olimpico ha una estensione di 200 ettari, è delimitata da infrastrutture di trasporto e da 200 piccole industrie, è un paesaggio caratterizzato da un'abbondante vegetazione e da un canale navigabile in stato di abbandono dal 1960¹⁴⁹. Nonostante lo stato di degrado questo paesaggio conserva degli aspetti di grande valore, come i giardini e le grandi aree open-space, risultanti dall'abbandono dell'industria ottocentesca (Hartman, 2012).

La costruzione del *Channel Tunnel Rail Link*, completata nel 2003, che connette Stratford al sistema metropolitano e regionale, fu l'elemento di cambiamento che donò nuove visioni e prospettive a quest'area¹⁵⁰. Riconosciute le potenzialità di questo sito, tra il 2002 e il 2003 si iniziò a pensare alla possibilità di candidare Londra per le Olimpiadi partendo da una proposta di sviluppo dell'area della East London, dotata delle caratteristiche principali per subire un processo di trasformazione e di buone connessioni viarie sia nazionali che regionali.

Questa rigenerazione paesaggistica ebbe inizio con il progetto territoriale a scala regionale, nominato *Thames Gateway Parkland*¹⁵¹ [Fig.67] e in corso dal 2003, comprendeva un'area di 70 km che si estende verso il centro est di Londra e includeva il progetto di rigenerazione di una vasta zona industriale, impianti petroliferi, e zone altamente inquinate localizzate sulle rive del fiume. È un piano complesso che riqualifica sei affluenti del Tamigi, introduce nuovi sistemi di trasporto su fiume e permette di rigenerare 15 zone strategiche per un totale di 8900

¹⁴⁹ A questo sito si aggiungono 29 ettari della *Stanhope* (area adibita al commercio), adiacenti alla Stratford Station, e 50 ettari della rete *Metropolitan Open space*. Le dimensioni dell'area sono simili a quelle dell'Hyde Park e Kensington Gardens (Hartman, 2012), i due terzi dell'estensione della città di Roma.

¹⁵⁰ La *Channel Tunnel Rail Link* è connessa direttamente con la *National Rail* e la *London Overground lines*.

¹⁵¹ Facevano parte di questo progetto le seguenti agenzie governative: London Thames Gateway Development Corporation, Greenwich Partnership and Bexley Partnership, Kent Thameside Delivery Board, Medway Renaissance Partnership, Swale Forward, Thurrock Thames Gateway Development Corporation, Basildon Renaissance Partnership and Renaissance Southend.

ettari di aree abbandonate con progetti di bonifica e progetti comunitari di cui fa parte l'area olimpica. Questo progetto di recupero ambientale consiste in un lungo corridoio ecologico nominato *the strategic framework for the East London green grid* del 2006, da cui prendeva forma una connessione fisica tra le differenti comunità del territorio, per un totale di 1.500000 abitanti. Infatti il *London Plan* pubblicato nel 2004, identificava la valle del Lea e le anse del Tamigi come aree strategiche per lo sviluppo della città attraverso la riqualificazione di corridoi regionali:

«Il corridoio Londra-Stansted-Cambridge [...] tra cui le aree di opportunità nella Valle del Lea a Londra, Harlow e la zona di crescita di Stansted» (Greater London Authority, 2004, p. 20, tda)

«Le zone di Western Wedge e Thames Valley in cui gli organismi di sviluppo economico stanno promuovendo forme coordinate di sviluppo sostenibile attraverso due piani di pianificazione regionale » (Greater London Authority, 2004, p. 21, tda)

Dunque, nel febbraio del 2004 il sindaco Ken Livingstone decise così di investire a favore del progetto per una East London socialmente vivibile, prospera e con il fine di eliminare la segregazione sociale, in modo da rendere Londra una città del mondo (world-city), esempio globale del rispetto dei temi social-ecologici¹⁵². L'obiettivo era quello di rendere Londra più attrattiva, ma anche meglio progettata, con particolare attenzione al piano del verde (Del Monaco, 2011).

La candidatura Olimpica si fece portavoce di questa visione, promettendo la reclamata *Legacy* mediante un progetto di rigenerazione urbana. La “rigenerazione sostenibile” promossa dalla metropoli era caratterizzata da una duplice strategia: la prima aderente alle problematiche del sito e alle esigenze della città; la seconda, conforme alle richieste del C.I.O., concernente la necessità di risolvere il potenziale degrado che si verifica usualmente nel periodo post-olimpico (Davis, 2014).

«L'*Elizabeth Olympic park* a est di Londra è una fantastica opportunità per immaginare un modo di vivere sostenibile per i quartieri di Londra e della periferia. Tuttavia, il

¹⁵² Piano sviluppato in accordo con il nuovo piano di Londra denominato *Spatial Development Strategy*.

concetto di sostenibilità del parco va oltre l'ambiente, è anche una storia di uguaglianza sociale, di occupazione, di crescita economica e prosperità» (LLDC, 2012, p. 1).

Il parco Olimpico diventò un elemento di raccordo tra due sistemi: un sistema ambientale reticolare a larga scala, che riconnette in cuore di Londra con la costa marittima e il sistema del parco della valle del Lea, creato nel 1967.

L'obiettivo non era quello di costruire il più grande parco d'Europa, ma il miglior programma di rigenerazione urbana, attraverso il progetto del Thames Gateway¹⁵³, del quale il parco Olimpico era parte (Hopkins e Neal, 2013).

Dunque, attraverso la candidatura olimpica, Londra sviluppò tre distinte idee di azione per il progetto Olimpico che coinvolgevano un *Legacy Plan* articolato nei seguenti settori: sport, comunità, ambiente (London Organizing Committee, 2012). Queste tre azioni erano pensate come il risultato di un progetto disegnato per assorbire i mutamenti post olimpici, prevedendo dunque il riuso di alcune parti e la rimodellazione del paesaggio secondo le esigenze della comunità. Il *Legacy Plan* fu infatti sviluppato contemporaneamente al progetto urbano olimpico [Fig.68-69-70].

Nell'ottobre del 2004 furono proposti nel fascicolo di candidatura sia il master-plan dei Giochi che il *Legacy Plan*. Il 6 luglio 2005 il C.I.O., riunito a Singapore, aggiudicò così a Londra le Olimpiadi estive.

«Di quanti masterplan si è avuto bisogno per completare il parco? Questa domanda è più complicata di quanto possa sembrare in un primo momento. La risposta ufficiale è tre: uno per i giochi nel 2012, uno per la trasformazione subito dopo i giochi e uno per lo sviluppo legato al periodo di lungo termine oltre il 2013. Una manovra insolita, per la prima volta un parco olimpico è stato progettato prima per l'eredità e poi per i giochi» (Hopkins e Neal, 2013, p. 106, tda).

¹⁵³ questo progetto fa parte del “London’s planning system” e del “Government’s Sustainable Communities plan”.

Il master-plan preliminare fu sviluppato da EDAW¹⁵⁴ (ora AECOM) attraverso il disegno di un paesaggio sinuoso, costituito da terrazzamenti sulle rive del Lea: un intervento di eco-design capace di creare una nuova immagine, identità e memoria per la città.

Questo master-plan fu progettato da Alison Nimmo¹⁵⁵, che, enfatizzando i caratteri della proposta per la candidatura di Londra 2012, si esprimeva al riguardo come di seguito:

«volevamo reinventare un parco per un contesto contemporaneo che funzionasse a livelli differenti [...] donare un parco a Londra dopo i Giochi [...] un meccanismo di ricucitura, un nuovo cuore» (Nimmo, 2013, p. 36-37, tda).

Il master-plan fu interessato da diverse fasi di miglioramento della proposta mediante progetti direttamente connessi alle problematiche riscontrate durante la realizzazione. Il definitivo *Legacy Plan* fu approvato nel 2007 dalla O.D.A.¹⁵⁶ e i successivi 5 anni furono utilizzati per migliorare la proposta in tutti i suoi dettagli.

Il progetto prevedeva la demolizione della maggior parte del tessuto post-industriale costruito nell'area di 200 ettari e la modellazione della topografia dell'ansa del Lea. Il parco era situato ai bordi della via fluviale, mentre strade e ponti servivano il fronte degli edifici sportivi, che si specchiavano sul parco stesso, le attività erano organizzate intorno al parco. Il progetto paesaggistico fu realizzato da George Hargraves basandosi sulle linee guida del progetto di concorso impostato da FOA e dall'EDAW Consortium¹⁵⁷. Lo studio olandese Kees Christiaanse Architects si aggiunse infine al consorzio per lo sviluppo del *Legacy Plan*.

¹⁵⁴ Dopo le prime proposte, elaborate in un periodo di circa 2-3 anni, lo studio FOA Foreign Office Architects abbandonò il progetto.

¹⁵⁵ Alison Nimmo fu il direttore della rigenerazione e del design dell'Olympic Delivery Agency dal 2006 al 2011.

¹⁵⁶ Le revisioni del master-plan furono numerose: la prima a gennaio del 2006, per la messa in sicurezza del parco, la seconda nel maggio del 2006, per i progetti preliminari delle zone perimetrali, e l'ultima nel giugno 2006 con l'aggiunta di dettagli tecnici, tra cui un centro energetico fotovoltaico e delle strutture mediatiche. Furono presentati più di quindici volumi di studio, tra cui studi ambientali e politiche comunitari, 1.000 disegni, e 10.000 pagine di documenti preparatori.

¹⁵⁷ Fra gli attori istituzionali coinvolti nella vicenda olimpica londinese si ricordano: il Ministero per le Olimpiadi, il sindaco di Londra, e il British Olympic Association (BOA). Fra gli attori imprenditoriali coinvolti, invece elenchiamo come di seguito: il London Development Agency, l'Olympic Park Legacy Company, il British Paralympic Association, The five Hosting Boroughs (Grenweech, Hockey, Newham, Tower Hamlets, Waltham Forest) e altri sponsor commerciali.

Nell'arco di due anni furono acquisiti i terreni adiacenti alle rive del Lea, in quattro anni si costruirono le infrastrutture sportive e in un anno furono svolti i test per gli eventi dalla LOGOC e piantate le specie arboree per il parco.

Il piano di lavoro della Olympic Delivery Authority fu sviluppato attraverso quattro fasi pre-evento ed una fase post-evento (Hopkins e Neal, 2013; Musco, 2015). Le fasi pre-evento furono le seguenti:

1. *pianificazione e definizione dell'area olimpica* (aprile 2006 -aprile 2007). In questa prima fase fu definito il perimetro del sito dell'Olympic Park, il cronoprogramma di costruzione, fu attuato l'esproprio delle aree post industriali, furono iniziati i lavori di predisposizione del sito e avviata la campagna di comunicazione, oltreché modificati i progetti di *legacy*, aggiunte le diverse connessioni al villaggio olimpico e ai quartieri residenziali costruiti nel post-evento, e stabilito il budget previsionale (O.D.A., 2007).
2. *demolizioni, scavi, progettazione* (maggio 2006 - luglio 2008). In questa fase è stato predisposto il sito da parte della O.D.A. per la realizzazione di tutte le infrastrutture, e l'inizio dei cantieri delle strutture olimpiche più importanti. La scadenza di questa fase coincideva con le Olimpiadi di Pechino. Nel documento *Milestones* è riportato che da dicembre 2007 ad agosto 2008 la maggior parte delle aree furono bonificate, i tunnel e climbing furono completati, così come le strade temporanee e i ponti, e la LMF iniziò a sviluppare i dettagli del master-plan per l'attuazione del *Legacy Plan* (O.D.A., 2008).
3. *edificazione* (agosto 2008-agosto 2011). Questa fase è divisa in due sotto fasi: *the big build: foundation* (2008-2009), *the big build: structure* (2009-2010), (O.D.A., 2009, 2010). Fu in parte completata la costruzione dei principali edifici dei Giochi Olimpici: il *Velopark*, l'area *handball*, l'area per il *basket*, il *new Eton manor sporting facilities*, i villaggi olimpici, le infrastrutture di servizio per l'energia e la decontaminazione delle acque, il centro televisivo e per la stampa internazionale. All'esterno dell'area olimpica furono completati i laghi per le competizioni di canottaggio: Broxbourne (slalom su canoa), Eton Dorney (voga), Weymouth e Portland (vela).

4. *completamento dell'edificazione* (agosto 2011-aprile 2012 in questa fase, denominata *the big build: completion* (O.D.A. 2011) furono completati l'Olympic Stadium, l'Aquatic Center, il Velodrome, l'International Broadcast Centre, il Lea Valley White Water Centre, dato al Lea Valley Regional Park, e fu completata la Stratford Station¹⁵⁸.

Ogni fase aveva lo scopo di creare un ambiente sostenibile, facendo tesoro degli insegnamenti di Sidney 2000 e Pechino 2008, e prestando attenzione agli effetti negativi creati ad Atene 2004.

La O.D.A. stilò in merito un documento dal nome *Sustainable Development Strategy* ispirato al tema *Towards a One Planet 2012* e al *London Sustainability Policy Plan*¹⁵⁹. Gli obiettivi per la sostenibilità della O.D.A. furono poi sintetizzati attraverso cinque temi: il cambiamento climatico¹⁶⁰, la gestione dei rifiuti, la biodiversità, l'inclusione sociale e la vivibilità dei luoghi; temi che saranno poi fondamentali per la progettazione del parco urbano (Hopkins e Neal, 2013).

Per realizzare un parco sostenibile e assicurare una vita post-evento del sito a favore della comunità, ogni opera è stata progettata tenendo conto della sua duplice natura, da una parte funzionale all'evento, pensato per ospitare un flusso di 250.000 visitatori al giorno, e dall'altra attenta alle esigenze della comunità locale e delle sue generazioni future. I Giochi Olimpici 2012 agirono così facendo convergere nel progetto nuove tecnologie costruttive e nuovi modi di concepire la gestione e il ciclo di vita delle strutture olimpiche.

Il responsabile del *Legacy Plan* fu Nicholas Serota, direttore della Tate Gallery. Se il progetto del parco è piuttosto omogeneo, come nel caso di Monaco 1972, per il *Legacy Plan* Serota

¹⁵⁸ All'investimento Olimpico si sommano i finanziamenti della London Transport System.

¹⁵⁹ Il *One planet* si basava prevalentemente su due indicatori di qualità: l'ecologia ambientale e l'abbattimento della CO².

¹⁶⁰ La O.D.A. investe in due programmi a lungo termine che coincidono con il piano nazionale di *Zero Carbon* entro il 2016 (Commission of Sustainable London, 2012, p. 38).

selezionò, per mezzo di un concorso internazionale, alcuni progettisti con l'obiettivo di includere nel progetto linguaggi architettonici diversi, lasciando così in eredità al luogo dei *landmark* urbani. Serota si esprime al riguardo come di seguito:

« Il programma artistico del parco può fare riferimento ad un accumulo di memoria e di esperienza che danno luogo ad un senso di identità. Questi elementi non sono "belli da avere", sono il fondamento di una comunità vibrante e di successo» (O.D.A., 2011, p. 2).

Le strutture realizzate furono pensate in primo luogo in relazione al quartiere, per realizzare dei luoghi in cui la comunità poteva riconoscersi, piuttosto che in relazione esclusivamente ai Giochi Olimpici:

- lo Stadio olimpico, progettato da Populous Architects (25.000 posti permanenti e 55.000 posti temporanei)¹⁶¹;
- il Centro acquatico progettato da Zaha Hadid Architects (17.500 posti e 2.500 posti nel post-olimpiade);
- il Velodromo progettato dallo studio Hopkins Architects (6.000 posti permanenti e altrettanti temporanei nei pressi della pista per BMX, Bicycle Motocross);
- la *Handball Arena* (7.000 posti) progettata da Make Architects, PTW, è una semplice scatola che permette la flessibilità degli spazi. L'edificio ospiterà in seguito un centro sportivo per la comunità, sia per allenamenti che per le competizioni a tutti livelli e per diversi sport;
- due edifici temporanei per le gare di palla a nuoto progettati da Daviv Morley Architects e la *Basketball Arena* progettata da Wilkinson Eyre Architects e KSS;
- il centro televisivo internazionale e gli edifici per la stampa progettati da Allies and Morrison architects (per 20.000 giornalisti). Alcune parti di questi edifici furono demolite per un riuso post Olimpiadi;

¹⁶¹ Questo stadio olimpico è divenuto poi il centro sportivo di riferimento per l'area urbana orientale di Londra, poiché lo stadio di Wembley è rimasto comunque lo stadio principale della città.

- il villaggio per gli atleti (fino a 17.000 atleti dislocati in undici edifici, con una distanza di 15 minuti a piedi dal luogo degli eventi). Sotto il controllo del distretto di Stratford alla fine dei Giochi gli edifici furono convertiti in residenze.¹⁶²

Entro due anni dalla conclusione dei Giochi Olimpici, come previsto dal master-plan, furono avviati i lavori di trasformazione. Londra attivò pertanto una quinta fase del progetto per le Olimpiadi denominata *Exit Strategy*, elemento innovativo nel programma tradizionale dei Giochi Olimpici. La trasformazione post-evento fu attuata dalla *Olympic Park Legacy Company*¹⁶³ tra l'estate del 2012, in coincidenza della conclusione dei Giochi e la primavera del 2014. Il lavoro fu supportato dalla nuova *London Legacy Development Corporation* (LLDC)¹⁶⁴.

Una consistente parte del progetto della *Exit Strategy* fu sviluppato grazie al supporto di alcune consultazioni pubbliche: più di 220 consultazioni, di cui 44 *public drop* nei quartieri, 38 *community sessions*, 95 *stakeholder* tecnici e politici, 44 eventi pubblici, svariati eventi culturali di informazione, compresi workshop, competizioni di architettura dei giardini e installazioni multimediali.

Per quanto riguarda il progetto del parco, tutte le infrastrutture di passaggio per il trasporto e la sosta, come ponti, strade e piazze, subirono un processo di contrazione, o *staging*, per tornare a misurarsi con la scala del quartiere ed estendere i bacini della biodiversità installati nel *Queen Elizabeth Olympic Park*.

Nel 2013, furono salvaguardate solo quattro delle strutture sportive olimpiche in costruzione, mentre le altre, quelle in disuso o sovradimensionate, mutarono in "aree bianche", identificate dal Trasformation Master-plan del 2008. Queste aree furono trasformate in tessuto residenziale

¹⁶²Il quartiere olimpico rappresentò anche l'occasione per insediare nuove strutture scolastiche per ospitare circa 1.800 studenti di tutte le età, un nuovo policlinico e altri servizi, una nuova università internazionale, un consorzio di *Sport, Science, Digital media, and Green Technology*.

¹⁶³ La *Olympic Park Legacy Company* era diretta da Ricky Burdett, professore di Urban Studies presso la London School of Economics.

¹⁶⁴ Come ricordato da Musco: «Nell'ottobre 2012 la LLDC assumerà tutti i poteri per la pianificazione ora in carico alla Olympic Park Legacy Company e alla London Thames Gateway Development Corporation, l'agenzia di rigenerazione urbana preesistente. In via teorica rimarranno commissariati anche parte dei poteri di pianificazione delle amministrazioni locali (boroughs) ricadenti nell'area» (Musco, 2012, p. 155).

con edifici di tipologia a corte disposti su terrazzamenti a *terraced housing*, seguendo dunque il modello insediativo tradizionale dei tessuti georgiani, tipici della storia urbana londinese e da sempre commercialmente competitivi. Questi edifici si affacciano su un paesaggio d'acqua, anch'esso ereditato dalla struttura urbana della città antica (Del Monaco, 2011). Queste nuove aree residenziali ebbero il merito di espandere il bacino di utenza del sito con una crescita della popolazione di 30.000 abitanti.

A seguito della chiusura dei Giochi Olimpici molti altri progetti si sono affiancati al sistema della valle del Lea e stendendo ulteriormente il processo trasformativo attivato dalle Olimpiadi. Queste aree includono i seguenti progetti: Hackney Wick e Fish Island (2014) con un progetto di riqualificazione ambientale, Leyton Links con il restauro dei fronti commerciali al fine di migliorare la connessione con il parco olimpico, Hackney Marches con un progetto di inclusione dell'area sportiva a nord del parco olimpico, con la Three Mill Green, la Stratford High Street (parte del progetto dell'High Street del 2012) e lo Stratford Town Centre.

Come è normale questo processo di rigenerazione che ha interessato la East London ha portato con se anche effetti negativi, legati per lo più alla gentrificazione dei quartieri limitrofi, fenomeno particolarmente presente nelle zone post-industriali. Probabilmente in questi casi è necessario un controllo dei valori delle proprietà, in modo da non aumentare le disparità sociali causate dal mega-evento, a cui seguono spesso squilibri al livello urbano (Allen, 2008).

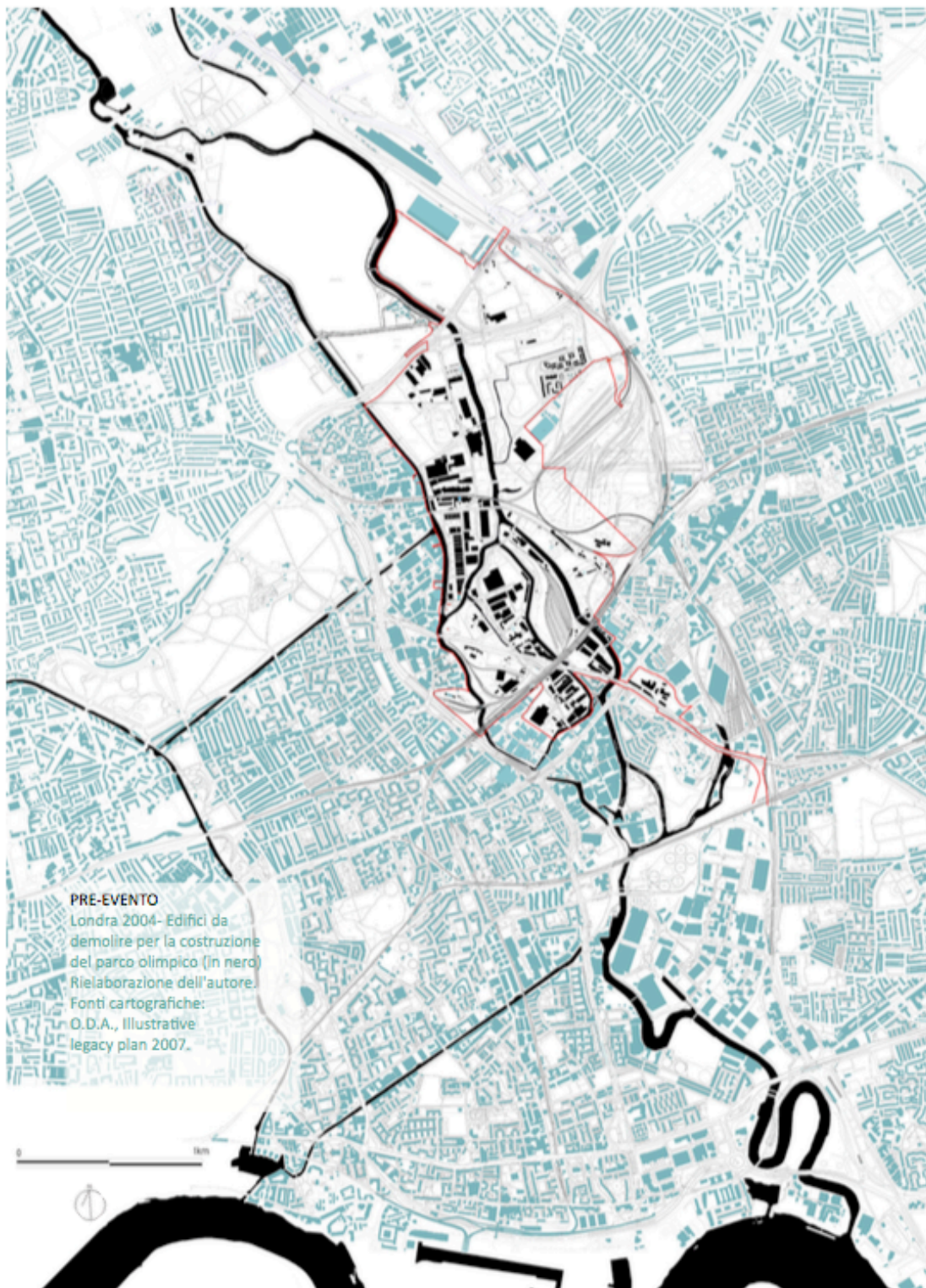


Figure 68. Londra 2004- Edifici da demolire per la costruzione del parco olimpico (in nero), tessuto urbano circostante (in grigio). Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: O.D.A., *Illustrative legacy plan 2007*.

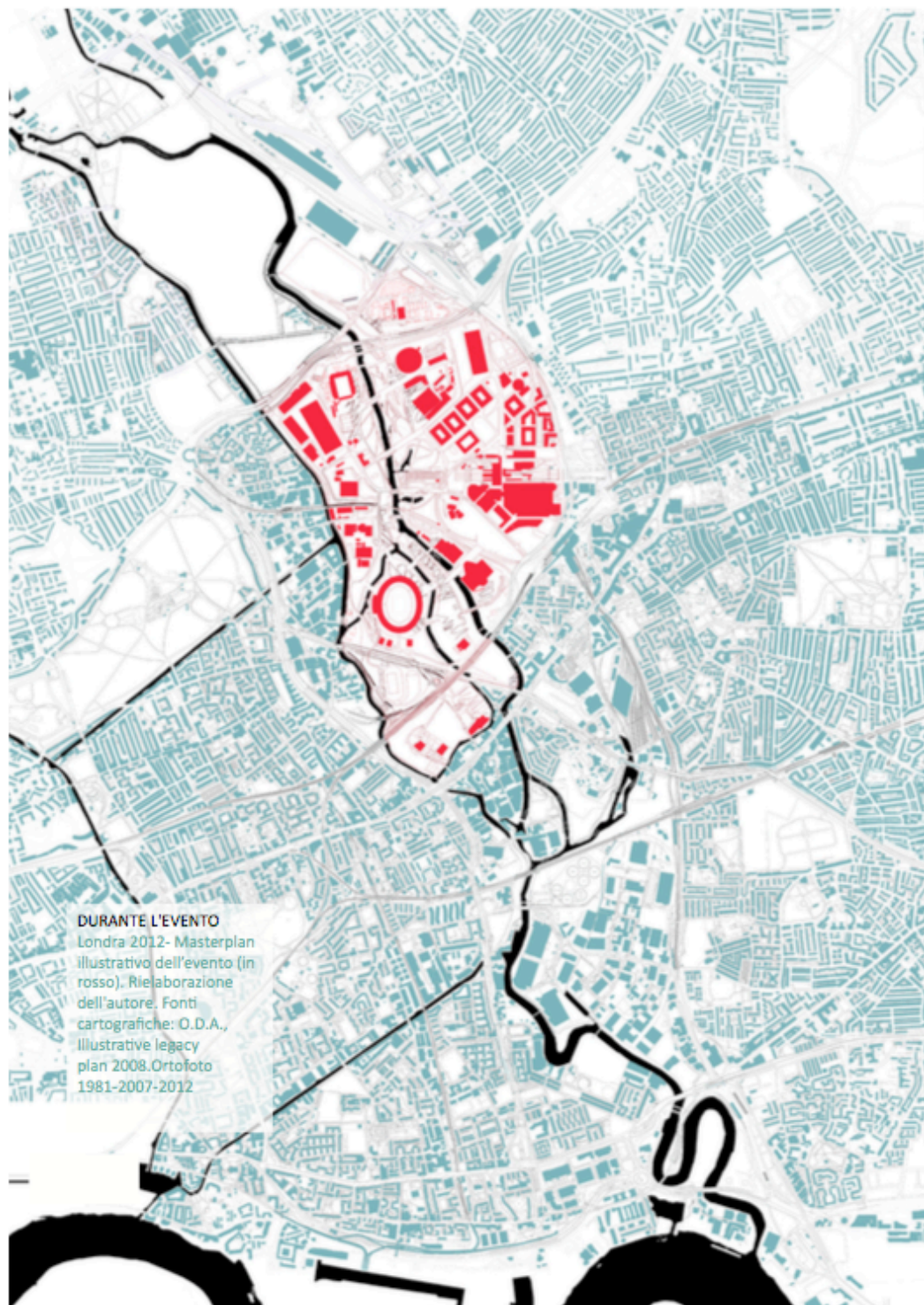


Figure 69. Londra 2012- Maasterplan illustrativo dell'evento proposto nel *Legacy plan* (in rosso), rete di spazi pubblici (in blu). Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: O.D.A., *Illustrative legacy plan* 2008.

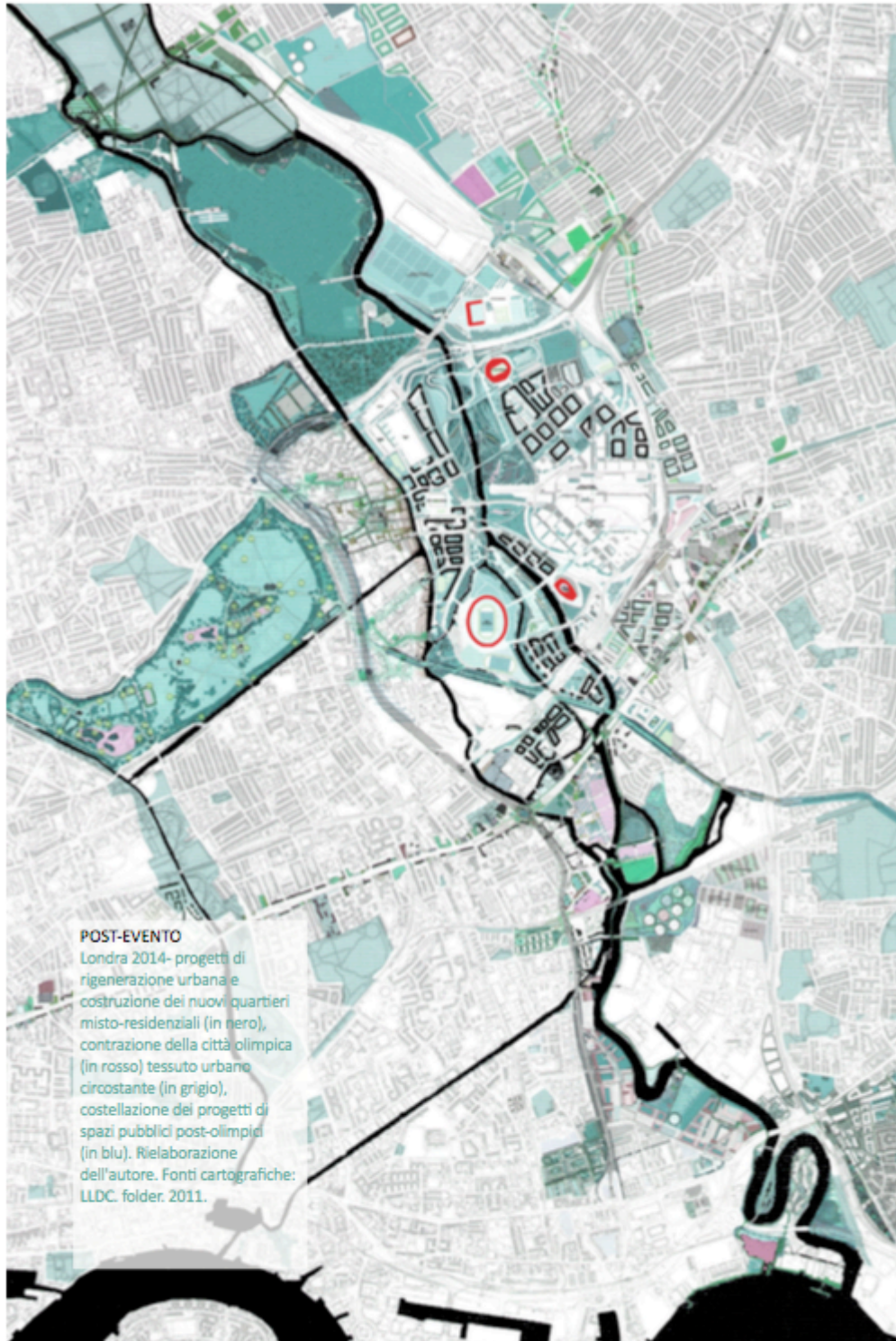


Figure 70. Londra 2013- illustrazione dei progetti di rigenerazione urbana e costruzione dei nuovi quartieri misto-residenziali (in nero), contrazione della città olimpica (in rosso) tessuto urbano circostante (in grigio), costellazione dei progetti post-olimpici (in blu). Rielaborazione dell'autore. Fonti cartografiche: LLDC. folder. 2011.

Tradizioni paesaggistiche: il Queen Elizabeth Olympic Park.

Il lascito

Il *Queen Elizabeth Olympic Park* (QEOP) fu aperto al pubblico pochi mesi dopo le Olimpiadi, donando nuovamente al tessuto post-industriale uno spazio verde di 250 ettari.

La complessità di questo progetto non è legata soltanto a molteplici ed eterogenei interessi, ma anche e in modo particolare alle fasi di realizzazione che includono: la preparazione del progetto per la candidatura e la conseguente assegnazione, la trasformazione in sede per accogliere il grande evento, e la pianificazione per il futuro del progetto. Il parco olimpico di Londra, costruito per essere trasformato, è stato immaginato inizialmente come eredità materiale rappresentando il nuovo Hyde Park per la East London (Booth, 2008). Il nuovo parco olimpico di Londra sembra essere immaginato come parte della rete dei giardini reali della città. A confermare questa ipotesi è la scelta del nome per il parco, dedicato alla regina. Non a caso molti dei progetti degli artisti e paesaggisti chiamati a contribuire al piano rievocavano una sorta di nuovo pittoresco su cui fu costruito l'immaginario del sito olimpico (Hargreaves, 2013; Smith, 2014).

I giardini e la selezione delle essenze arboree si ispiravano chiaramente alle opere tardo vittoriane e al lavoro di fine 1800 della paesaggista Gertrude Jekyll¹⁶⁵. Il QEOP riprende lo stesso stile di narrazione ecologicamente sensibile. Infatti, come nei giardini di Jekyll, il progetto del paesaggio si sovrappone alla composizione pittorica con un'attenzione alla forma, al colore, alle texture, alla disposizione degli elementi e ai movimenti dei visitatori del parco [Fig. 71]. Questo paesaggio dell'evento è in realtà un ambiente intimo, quasi domestico, con i suoi playground, i frutteti, gli spazi per l'arte e le sacche di protezione per la biodiversità (laghetti e paludi) [Fig.72].

¹⁶⁵ Gertrude Jekyll era una paesaggista inglese e pittrice (1843-1932) che ha influenzato l'arte del giardinaggio in Inghilterra. Oltre ad aver realizzato ben quattrocento progetti. Il parco olimpico sembra seguire gli insegnamenti per la progettazione dettati dalla Jekyll in "Colour schemes for the flower garden" (1919).

Questa reinterpretazione del pittoresco fu sostenuta anche da Neville Gabie¹⁶⁶ che immortalò, come nel quadro di George Seurat - *Bagnanti a Asnières*- del 1884 nella Parigi dell'industrializzazione, gli operai a lavoro per la costruzione del parco sulle sponde del Lea (2011).

Se da una parte il Queen Elizabeth Olympic Park può dunque definirsi una rielaborazione del classico parco londinese, dall'altra parte è anche il luogo della memoria, della tradizione e della lavorazione industriale dell'acciaio.

Un traliccio-scultura, disegnato dall'artista Anish Kapoor in collaborazione con l'ingegnere Cecil Balmond, emerge nel paesaggio del parco. Il belvedere ha la forma di un traliccio che si avviluppa a spirale e sovrasta lo stadio. L'idea dell'artista era di creare una scultura dinamica, capace di competere con i simboli più noti dell'industrializzazione, come la Tour Eiffel. Questa struttura (120 metri e 1.400 tonnellate di acciaio) fu finanziata dal magnate delle acciaierie Lakshmi Mittal, capogruppo del *ArcelorMittal*, per un costo di ventidue milioni di euro. La scultorea struttura in acciaio fu difatti denominata *ArcelorMittal Orbit*, costruita in collaborazione con lo studio Arup. All'intero furono previsti, ad una altezza di 76 m e 86 m, ristoranti e il belvedere. Questa architettura, creata per costruire un paesaggio dell'immaginario per il turista, è stata definita da Rowan Moore una "disneyficazione" (Moore, 2013, p. 13), grazie a cui il parco olimpico si trasformò in una meta di pellegrinaggio internazionale.

Anche se Anish Kapoor asserì di non voler «creare un'icona, ma bensì una narrativa dinamica» (Kapoor citato in Smith, 2014, p. 320) questa architettura divenne ben presto la struttura primaria e più rappresentativa di quello che può definirsi un parco a tema.

¹⁶⁶ Neville Gabie è un fotografo videomaker in residenza artistica presso Olympic Parc di Londra dal 2010 al 2011.

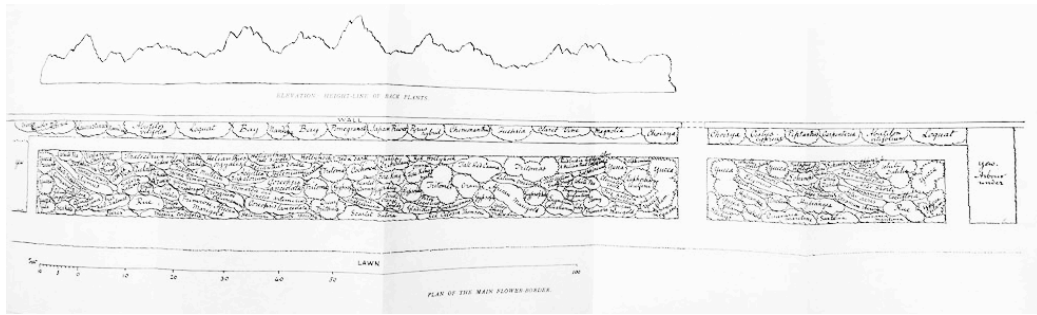


Figure 71. Schema di progettazione dei colori del giardino inglese (estratta da: G. Jekyll, *Colour schemes for the flower garden*, 1919, p. 8)

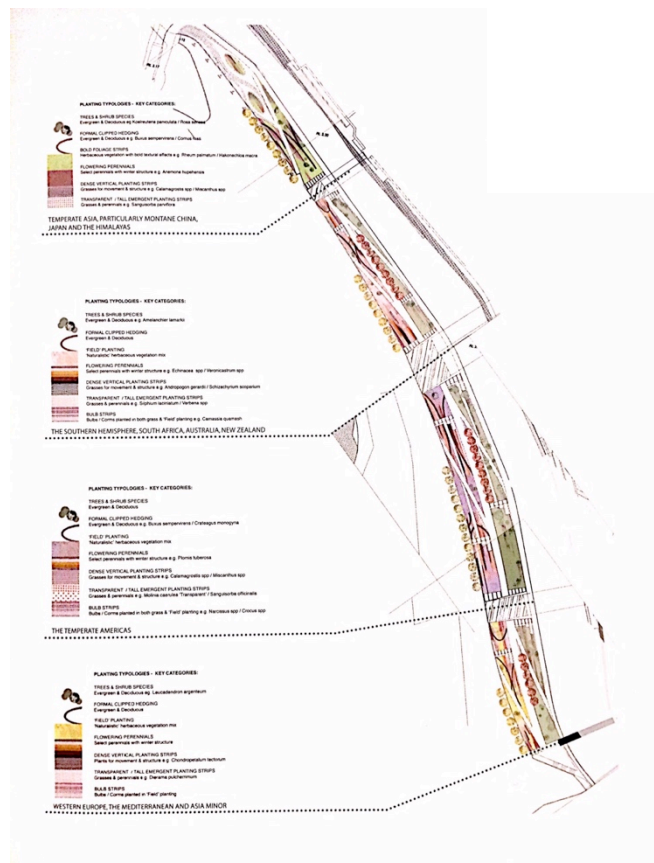


Figure 72. Proposta di progetto per i giardini del *Queen Elizabeth Olympic Park* (estratta da : Hopkins e Neal, 2013, p.159)

Un epilogo

Prima dell'evento, il progetto post-olimpico

Per le vicende e le strategie adottate il caso delle Olimpiadi di Londra è sicuramente un esempio di grande innovazione con effetti sulla realtà urbana rilevanti.

La strategia urbana includeva due sistemi paesaggistici importanti, il parco del Lea del 1970 e il Tamigi Gateway. Il parco olimpico ebbe il merito di ricucire due veri e propri corridoi ecologici, consentendo una ristrutturazione della rete del verde della regione metropolitana, e migliorando i servizi per lo sport e il benessere. Di fatto, con Londra si rafforza l'idea che le politiche sportive, da quelle olimpioniche a quelle amatoriali, debbano essere parte integrante delle politiche sul benessere, sulla prevenzione sanitaria, sulla sostenibilità ambientale e sulla progettazione sostenibile delle città.

Innovativa è stata anche la decisione da parte di Londra di candidarsi ad ospitare l'evento presentando il piano per il *Legacy Plan*, ovvero un progetto del post-evento, che inquadrava da subito una visione a lungo termine del paesaggio urbano e architettonico disegnato secondo il *Legacy Communities Scheme* per della *Exit Strategy*. Le strutture ed il parco furono pensati in funzione dei quartieri, prima che dei Giochi Olimpici. Inoltre la O.D.A. di Londra manifestò la volontà di realizzare le attrezzature olimpiche secondo una scala architettonica adattata ai quartieri che avrebbero dovuto usufruire dell'area in seguito all'evento.

Il rinnovamento apportato alla storia delle Olimpiadi dall'esempio di Londra portò il C.I.O. a riformulare i parametri per la candidatura ai Giochi, aprendo nel 2015 un dibattito per la scrittura di nuove regole da allegare alla nuova Agenda Olimpica 2020.

5. Pour une adaptabilité urbaine des Jeux Olympiques : métabolisation du projet et création des mémoires

Dans la présente recherche, les Jeux Olympiques ont été décrits comme un méga-événement se transformant suivant les exigences de la mondialisation. L'échelle croissante des installations olympiques -qui présentent un caractère monumental et s'étendent jusqu'à devenir de véritables projets urbains- ainsi que les coûts pharaoniques les accompagnant ont valu à cet événement d'être perçu négativement. À titre d'exemple, nous pouvons nous référer à deux cas récents : les Jeux de Pékin qui ont coûté 44 milliards de dollars au pays en 2008 (The Economist, 2013) et les Jeux Olympiques d'hiver de 2014 à Sotchi qui ont représenté un coût total de 52 milliards de dollars (The Economist, 2014). Ces exemples ont eu pour conséquence le retrait de certaines villes candidates, ce avant même la sélection finale. Plusieurs fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, et particulièrement au cours des dernières années, certaines administrations publiques ont dû retirer leur candidature aux Jeux suite aux résultats négatifs de référendums organisés sous la pression de l'opinion publique¹⁶⁷. Cette crainte, exprimée par plusieurs villes, succédait également à l'importante couverture médiatique accordée aux affaires d'Atlanta en 1996 et d'Athènes en 2004. À la suite de problèmes dans la gestion du projet urbain olympique, ces villes ont hérité d'"éléphants blancs" dont différents auteurs ont souligné l'impact négatif (Bobbio et Guala, 2002 ; Cashman, 2002 ; Hiller, 2006 ; Gold et Gold, 2008). Le doute quant à l'hébergement des Jeux est également amplifié du fait des coûts imprévus que cet événement peut engendrer : 407% du budget de dépassement imprévu pour Rome en 1960, 796% pour Montréal en 1976 et 101 % pour Londres en 2012 (Flybjerg e Stewart, 2012).

¹⁶⁷ On peut citer le cas de Rome et de Budapest pour les Jeux Olympiques de 2024.

Ce constat rappelle l'importance de penser l'entièreté du cycle de vie des Jeux Olympiques, en incluant le long terme. Ainsi, l'identification du métabolisme, d'abord pris comme un concept puis comme un outil pour l'étude du paysage post-olympique, a permis de donner un éclairage nouveau à un événement international pourtant largement analysé.

L'Olympie Moderne semble alors être un territoire d'investigation adapté nous permettant d'étudier la métabolisation urbaine en présence d'objets architecturaux de stature internationale, arbitrairement implantés à un contexte local.

Le projet olympique, porteur d'un renouveau architectural et paysager, implique nécessairement une seconde transformation fonctionnelle, une seconde vie à laquelle ce méga-projet urbain doit faire face. Construit autour d'une fonction bien définie dans une phase préliminaire, le projet olympique n'est pourtant que rarement amené à réfléchir à cette seconde période.

L'étude du métabolisme à partir des cas de Rome, de Montréal et de Londres confirme ces considérations. Elle permet d'explicitier la nécessité de définir des scénarios favorisant le métabolisme du projet urbain et ce, dès la phase d'application. L'analyse mise en œuvre dans cette recherche étudie le méga-événement de ce point de vue. Elle cherche en effet à révéler la flexibilité potentielle d'intégration et d'adaptation de l'Olympie Moderne au contact d'un contexte métropolitain singulier. L'objectif étant que le projet puisse accompagner la réalisation de visions de développement pour les villes hôtes.

Les points suivants synthétisent les résultats obtenus dans les enquêtes menées. Ils sont issus d'une étude comparative de trois cas urbains et avancent les principes de métabolisation du projet olympique dans la phase post-événement:

1. Une vision à l'échelle métropolitaine.

Bien que les Jeux Olympiques de Rome (1960) n'aient pas suivi les lignes directrices signalées dans le plans d'urbanisme en vigueur au moment de son application, ce méga-événement peut être défini comme un plan de gestion pour une nouvelle stratégie territoriale. Ce plan s'appuie sur une vision existante de l'histoire de la ville et vise à relier la ville à la côte Tyrrhénienne. De même, le projet de Londres de 2012 intègre une même dimension visionnaire. Il propose en effet la reconnexion, à travers le plan des Jeux Olympiques, de deux projets impactant les échelles métropolitaines et régionale : le projet de la *Lea Valley* datant des années 1960 et le *London Thames Gateway* de 1990.

Cette vision, portée à l'échelle métropolitaine, fait du projet olympique un lieu privilégié pour déchiffrer le développement urbain par le biais d'une lecture et d'une analyse complète. Cependant, cette dimension a manqué dans l'expérience nord-américaine de Montréal où les Jeux Olympiques se sont appuyés sur des infrastructures créées entre les années 1950 et 1960 et n'ont pas eu de véritable impact à l'échelle métropolitaine. Ces jeux avaient des objectifs différents, ils visaient à densifier le centre-ville et à développer des liens vers Ottawa et Québec (voir tableau Montréal analyse urbaine / est-ouest). Le choix du plan olympique de Montréal encourageait au développement des connexions nord / sud, mais cela n'a pas suivi la croissance de la métropole. Le résultat de ce projet est tout d'abord un plan fragmenté, qui ne facilite pas le métabolisme du pôle olympique. D'autre part, le plan a mené à une croissance urbaine dispersée, en désaccord avec les dispositions du plan directeur. Il semble ainsi opportun de relever que le projet olympique peut valoriser les connexions au site créé par l'événement, en structurer le devenir à une plus grande échelle, dans la mesure seulement où le projet dérive d'une analyse au niveau métropolitain conforme aux plans d'urbanisme. Cette démarche peut être l'élément clé pour structurer une vision capable de réorganiser un réseau

d'infrastructures impliquant le système environnemental et les systèmes de transport en commun au sein du réseau routier.

2. le réaménagement des zones urbaines à réhabiliter ou à compléter

Les études de cas de Londres et de Rome ont montré que le projet olympique encourage un réaménagement des territoires contaminés et abandonnés en leur donnant un nouveau caractère urbain viable. Le projet olympique romain de 1960 a, en effet, permis une récupération des zones inachevées des quartiers du *Foro Italico* et de l'E42. Cette intervention a redonné une nouvelle vie à l'art ainsi qu'à l'architecture antique et moderne afin de les exporter sur la scène internationale. Ainsi, cette intervention a permis de donner une nouvelle vie à deux quartiers restés pendant une longue période en phase d'abandon.

Dans le cas de Londres, l'intervention a été critiquée, bien que le projet olympique ait -dès 2012- permis de procéder au réaménagement de la zone urbaine en créant un nouveau poumon vert par la démolition du site industriel d'origine. Cette action a été perçue comme une opération de *tabula rasa* guidée par la perspective d'hébergement d'un parc urbain. Ce projet de parc, véritable paysage international, semblait ne pas tenir compte de la valeur du tissu industriel existant. De plus, il encourageait le développement d'un mouvement de gentrification dans les quartiers adjacents.

Dans les deux cas, le métabolisme est cadré par une vision de renouveau touchant différentes zones des villes elles-mêmes, que ce soit au travers de la patrimonialisation ou de la requalification. Dans l'étude de cas de Montréal, nous constatons que le projet olympique ne fonctionne pas comme un outil de réaménagement, il s'apparente davantage à une intervention d'achèvement de différentes zones urbaines. Cette différenciation est due notamment aux choix de conception opérés et à la typo-morphologie des villes nord-américaines.

3. La superposition de plusieurs événements internationaux

Dans les cas de Montréal et de Rome, la documentation analysée révèle l'existence d'une vision à long terme capable d'impliquer une série de projets de méga-événements dans le temps. Cet enchaînement permet d'envisager des changements radicaux dans la métropole. Le choix d'une superposition de plusieurs événements donne en effet l'opportunité à différentes administrations de réfléchir au potentiel des transformations que les méga-événements peuvent engendrer. En ce sens, le cas de l'île de Notre-Dame de Montréal est emblématique. Les Jeux Olympiques de 1976 ont en effet créé un nouveau paysage du "lac dans la ville" grâce à la conception d'une série de structures et de systèmes d'eau desservant les méga-événements. L'Exposition Universelle de 1967, les Jeux Olympiques du 1976, le Grand Prix de Formule 1 de 1978, les Floralies de 1980 mais aussi Parc-Plage de 1990 se sont tous appuyés sur ces installations.

Ces actions répétées permettent de profiter des espaces de l'île à différentes périodes de l'année grâce à la médiation assurée par ces activités récréo-touristiques qui renforcent la vitalité du site. Des compétitions sportives internationales jusqu'au sport amateur, il est possible de bénéficier d'un véritable parc urbain toute l'année. Le même principe a été utilisé à Rome, par la superposition du projet inachevé de l'Exposition Universelle de 1942 et du projet des Jeux Olympiques de 1960. Ces deux projets ont permis à l'EUR d'évoluer et de devenir un nouveau centre urbain de stature internationale grâce, notamment, à l'édification d'un nouveau centre de congrès inauguré en 2016.

Ainsi, Rome et Montréal ont fait appel à ce que Paola Imbesi appelle *l'effet Pulsar* : un processus de métabolisation qui somme plusieurs événements majeurs dans la même ville (Imbesi, 2004). Selon Imbesi, *l'effet Pulsar* est un phénomène se concentrant dans différentes zones urbaines afin de structurer la métropole. Dans les études de cas réalisés dans cette recherche, nous avons détecté un deuxième type

d'effet Pulsar conduisant à une stratification d'événements majeurs dans une même polarité urbaine afin de la compléter et de l'améliorer.

4. La multifonctionnalité des sites olympiques

La comparaison des cas de Montréal et de Rome montre clairement comment la phase post-olympique est cruciale pour la définition de fonctions alternatives pour les installations olympiques.

Ces cas montrent en effet la tendance qui se développe en faveur d'une vision multifonctionnelle accueillant la nature, la culture et le sport. Dans le cas de Montréal par exemple, le premier grand changement fonctionnel a été le Biodôme. Le vélodrome, construit pour les Jeux Olympiques, s'est quant à lui transformé dix-sept ans plus tard en un musée de la biodiversité. Cette action a déclenché une transformation multifonctionnelle du site olympique, amenant à penser le site au-delà de sa vocation strictement sportive. En effet, le site possède aujourd'hui une vocation culturelle. Concernant la ville de Rome, la multifonctionnalité n'a pas été motivée par l'architecture olympique elle-même, mais plutôt par la constellation d'interventions qui a conduit les quartiers intéressés à développer une vocation culturelle et de loisir (*Auditorium parco della Musica* et le MAXXI au nord, le centre des congrès et *Pala-Lottomatica* au sud). Comme nous l'avons vu, si l'intégration de la multifonctionnalité à Montréal s'est activée vingt ans après l'évènement des Jeux, Rome a dû attendre près de quarante ans. Il faut donc souligner l'importance d'une intégration de cette fonctionnalité, cette dernière apparaissant comme une nécessité pour la métabolisation de l'Olympie moderne.

Cette interaction entre les différentes destinations fonctionnelles améliore l'habitabilité des quartiers concernés par les Jeux. Elle est à l'origine des projets ayant entraîné le développement des programmes culturels insufflés dans ces zones urbaines. La présentation d'un projet de transformation fonctionnelle dans la phase de candidature aux Jeux contribue donc, comme nous l'avons vu à Londres, à la

métabolisation des parties de la ville impactées. C'est une condition à observer pour que ces zones puissent, après l'événement, continuer à apporter une réponse appropriée aux besoins locaux.

5. La préservation de la mémoire historique

Le projet olympique de Londres a détruit le tissu industriel et ouvrier résidentiel qui faisait partie de l'identité de la *Lea Valley* de 1800-1900 en effaçant la mémoire d'un lieu afin de le remplacer par un nouveau parc à thème. Cependant, le cas de Rome témoigne aussi d'une vision d'amélioration de la mémoire historique de la ville hôte. La restauration des monuments construits au cours de la Rome fasciste, par exemple, a eu pour effet de restituer des chefs-d'œuvre de l'architecture rationnelle à la ville, en les réinsérant dans le débat culturel et en les sauvant de l'abandon qui les caractérisait depuis l'après-guerre. Cette préservation de la mémoire a également participé à l'exportation intentionnelle d'une image de ville construite sur ses trésors architecturaux. La métabolisation d'une strate immatérielle, telle qu'observée à Rome, tend à élever le symbole des Jeux olympiques et participe à la construction d'un patrimoine inaliénable.

6. La création d'une nouvelle mémoire

Alors que dans le cas de Rome, les Jeux olympiques ont été l'occasion de retrouver une mémoire oubliée, dans le cas de Montréal et Londres, les Jeux ont plutôt constitué la possibilité de construire une nouvelle identité de la ville, une nouvelle histoire. La tour de Montréal de 1976, située dans le Parc Olympique, est ainsi devenue une icône urbaine d'une grande valeur symbolique. Montréal ayant perdu sa domination commerciale en Amérique du Nord, la tour devient le symbole architecturale emblème de la ville, sur la scène internationale. Les Jeux Olympiques ont en effet le pouvoir d'apporter à la ville un contenant de sens à travers lequel elle peut construire ou remodeler son histoire. Les éléments architecturaux et paysagers,

essentiels pour la ville contemporaine, sont identifiés et consommés comme des valeurs partagées par la communauté.

7. Le travail de consultation collective

L'activation d'un dialogue portant sur la métabolisation du paysage des Jeux Olympiques de Montréal ainsi que les différentes propositions qui ont été soumises, soulignent l'importance des échanges entre les différents acteurs afin de répondre aux besoins internationaux comme à ceux exprimés dans le contexte local. Nous pouvons le constater dans le cas montréalais du Parc Olympique. La consultation collective, qui a impliqué des intérêts publics et privés autour de différentes questions, a permis d'aboutir à un projet concret. C'est par la succession des projets - débutant par l'achèvement de la tour olympique (1976-1984) et suivi par la création d'une nouvelle vision culturelle entre 1990-2006- que la construction d'un projet commun pour une nouvelle polarité culturelle prend forme depuis 2006. Cette collaboration montre comment le véritable héritage est incarné dans la capacité de dialogue des différents acteurs, seuls en mesure de proposer une métabolisation du projet du Parc olympique pensée dans son ensemble.

Un système semblable de consultation a été utilisé à Londres avec des phases de consultation ayant commencé en 2009. Elles se sont poursuivies jusqu'en 2011, afin que puissent être intégrés les différents besoins exprimés dans une vision commune pour le programme olympique de 2012. Ce processus de médiation entre l'événement international et le paysage du quotidien pousse l'Olympie Moderne à se réinventer dans ses caractères programmatiques. À titre d'exemple, ce processus de consultation a permis de prévoir les différentes fonctions post-événementielles du *Queen Elizabeth Olympic Park* et d'assurer ainsi une meilleure métabolisation des Jeux.

8. Un projet adapté au contexte local

Comme il a été mentionné dans le point précédent, Londres inaugure une nouvelle stratégie architecturale et paysagère basée sur un redimensionnement de la monumentalité des projets olympiques tant à l'échelle urbaine qu'à celle du bâtiment. Avec le projet du *Queen Elizabeth Olympic Park*, chaque architecture a été conçue en tenant compte de sa double nature : fonctionnelle dans l'événement (pouvant accueillir un flux de 250.000 visiteurs par jour) mais aussi axée sur les besoins de la communauté locale et de ses générations futures. Il était, en effet, question de réaliser un parc durable pour la communauté, en assurant la vie du site après l'événement. Les Jeux Olympiques de 2012 ont mobilisé une convergence entre le projet et les nouvelles technologies de construction. Cela a permis d'instituer de nouvelles façons de penser la gestion du cycle de vie des installations olympiques, en particulier à travers le recours au *Legacy Plan* (LLCD). Ce plan définissait la transformation post-événementielle des sites à travers des actions de réaménagement du grand axe monumental du Parc olympique et la conception d'une architecture amovible qui puisse s'adapter à l'échelle locale du quartier.

Ce type d'intervention, traitant du post-événement dès l'étape de candidature, a été impulsé avec le cas de Londres (2012). Il peut aisément être mis en perspective avec le cas de Montréal, où, afin de répondre aux besoins post-événementiels de la ville, le projet olympique a quant à lui nécessité quarante années avant de voir le jour. Le cas de Rome, au contraire, a choisi la vocation sportive universitaire, en réaménageant des architectures existantes (dans le cas de la partie nord du *Foro Italico*). Rome n'a ainsi pas eu besoin d'opérer d'importantes transformations, bien que des projets ont été réalisés sur certaines de ses infrastructures en dehors de la zone du *Foro Italico* qui se trouvaient abandonnées et nécessitaient une redéfinition (voir *Stadio Flaminio*).

Cette comparaison entre les cas nous amène à souligner l'importance d'avoir déjà, au stade de la candidature olympique, un projet temporaire pour l'événement. Ce projet doit être capable d'évoluer dans la phase post-événementielle grâce notamment à la mise en place de stratégies de réduction de la monumentalité des installations et d'incorporation de nouvelles fonctions.

Cette étude souhaitait offrir une lecture complémentaire sur les défis qui entourent le projet olympique tant dans sa planification, que dans sa mise en œuvre ou dans sa gestion de la métropole contemporaine. Les prémices de cette étude étaient non seulement axées sur la découverte de l'importance de la planification urbaine et des stratégies dans le paysage pré et post Jeux Olympiques mais aussi sur les processus de planification et de transformation de l'Olympie Moderne. L'objectif principal de cette recherche était de comprendre si les méga-événements, et plus particulièrement les Jeux Olympiques d'été, pouvaient être métabolisés par la métropole, dans quelle mesure et avec quelles conséquences.

Dans la première partie de cette étude (chapitre 2) l'enquête menée sur les types de méga-événements contemporains a permis de déterminer les caractéristiques, les problèmes et les points forts associés aux trois grands événements indiqués dans le classement de Roche (2000). Il est apparu que les Jeux Olympiques forment le plus grand événement mobilisant les différentes caractéristiques du paysage urbain –compris dans ses dimensions physiques et symboliques-. Cette étude analytique a conduit à la définition de l'héritage matériel d'un méga-événement, élément problématique de ce phénomène urbain pensé pour un temps imposé (seize jours) et à des fins spécifiques (Hall, 1992 ; Segre, 2002 ; Dansero, Mela et Segre, 2003). Ainsi, l'héritage matériel s'apparente ici à une composition *d'objets*, laquelle est analysée dans cette thèse à partir d'une vision à long terme caractérisée par les changements d'utilisation ainsi que l'évolution des rythmes et des types d'utilisation.

Afin d'approfondir le cycle de vie d'un méga-événement et la relation existant entre l'héritage matériel et ses impacts sur le paysage urbain, cette recherche a mobilisé le

concept de métabolisme (v. chap. 2.c.) comme principe d'évaluation de la transformation urbaine. La transformation du concept théorique de métabolisation en un concept opérationnel constitue un apport innovant dans le cadre des sciences du paysage urbain. En effet, cette nouvelle lecture parvient à évaluer un projet urbain en introduisant une valeur temporelle associée à l'évolution d'un contexte. En effet, la métabolisation comme concept opérationnel intègre comme facteurs d'analyse non seulement l'héritage matériel du méga-événement mais aussi les interactions des acteurs impliqués dans la transformation, les actions post-méga-événement et l'influence que ces actions ont sur le contexte local de réalisation –par le biais d'un mouvement itératif.

Basée sur une approche expérimentale, constructiviste et interprétative, cette lecture a permis, dans le chapitre 3, de sélectionner les Jeux Olympiques d'été comme étant le méga-événement le plus pertinent pour l'étude. Dans un premier temps, nous avons examiné l'héritage de l'Olympie Moderne et sa relation avec la métropole. Dans une deuxième phase, nous avons analysé les objectifs visés par les métropoles se portant candidates. Cela nous a permis d'identifier les secteurs d'investissement ayant affecté les diverses éditions des Jeux Olympiques depuis les années 1960 : les infrastructures sportives, la mobilité urbaine, les télécommunications, les logements résidentiels, les installations culturelles, la durabilité environnementale et enfin ... la régénération post-événement (Preuss, 2004 ; Baim, 2009 ; Bertocin et Pase, 2013).

Il ressort de cette reconstitution historique que l'Olympie Moderne est devenue une véritable machine, complexe et difficile à gérer dans le post-événement. À partir de ces considérations, la recherche a montré l'importance de la flexibilité, de l'adaptation et de la conversion des projets olympiques. Chacune de ces étapes est essentielle pour l'insertion du paysage olympique dans la vie quotidienne succédant à l'événement. En réalité, il est possible de voir, dès la troisième partie de ce travail, que cette thèse trouvait sa validation dans les études de cas présentées (Rome en 1960, Montréal 1976 et Londres 2012). Ces études pointaient en effet le fait que les projets olympiques ont, à chaque fois, généré des

changements décisifs pour la ville. Ces changements peuvent être lus localement en termes fonctionnels et urbains, ils témoignent d'un besoin de réinterprétation du projet pour en assurer la survie, au-delà de l'événement. Enfin, grâce à la comparaison des études de cas, et à travers l'introduction des cinq points de Solà-Morales (1989), il a été possible d'extraire et d'explicitier les différentes pratiques liées à la métabolisation.

Les données manipulées dans cette thèse démontrent la nécessité d'un projet pour les Jeux inscrit dans une vision à long terme. En effet, un réaménagement post-olympique de la zone concernée n'assure pas nécessairement la bonne intégration de cette dernière dans le tissu urbain existant. Une intégration réussie est le fruit d'une planification capable de traverser le temps et d'imaginer des scénarios d'évolution possibles. Ce point essentiel, nous l'appelons *l'action métabolique*.

Le paysage urbain est déjà le résultat d'une stratification de projets : il mue au fil du temps en impliquant des intérêts et des acteurs différents. Il est impératif que soit trouvé un point de rencontre entre ces strates projectuelles afin que puisse être construite une image de synthèse pertinente. Cette image doit être capable de représenter les temps impliqués dans les différents projets, dans leurs dimensions globales et locales. De plus, elle doit participer à la connaissance de la mémoire locale. Ce phénomène de transformation est donc décrit comme le véritable métabolisme urbain.

Les évolutions possibles de cette étude pourraient s'attacher à augmenter le nombre de cas analysés de sorte à avoir un plus vaste aperçu des possibilités de transformation du paysage olympique. Parmi les différentes stratégies olympiques identifiées, cette étude ne restitue que trois d'entre elles : la stratégie d'élaboration d'un système unitaire (Montréal 1976), celle attachée à un système périphérique (Rome 1960) et celle liée à un système paysage (Londres 2012). Ainsi, il serait intéressant de les mettre en perspective avec les autres stratégies olympiques repérées : le système satellite (Athènes 2004), le système de jonction (Sydney 2000) et le système décentralisé (Mexico City 1968 et Los Angeles 1984). Cela permettrait de comparer des sites olympiques qui influencent non seulement le

cœur de la métropole, mais qui impactent également la sphère régionale. Cette intégration de nouveaux cas aurait aussi pu compléter le cadre des impacts territoriaux générés par la dimension matérielle. Elle aurait enfin permis de comprendre le réseau infrastructurel qui n'est ressorti que partiellement dans les trois études de cas présentées.

La limite de cette recherche se situe certainement dans l'absence de regards croisés entre les différentes manières de construire la ville et les différents modes de planification olympique. En effet, chaque projet olympique s'insère dans un contexte urbain particulier résultant d'approches urbaines différentes. Ainsi, retracer les écoles de pensée liées à la *fabrique de la ville* enrichirait le regard porté sur l'émergence du projet olympique. Par exemple, le cas de Barcelone (1992) reflète les réflexions entamées par l'école d'O. Bohigas. Cette école de pensée a infléchi le projet olympique barcelonais dans sa volonté à dessiner une ville à partir de ses interstices.

Il est aussi opportun d'enquêter davantage sur les autres méga-événements tels que l'Exposition Universelle ou la Coupe du Monde. Cette enquête complémentaire permettrait d'identifier le potentiel de chacun et de dégager les spécificités qui les caractérisent (fonctionnelle, urbaine, économique). Enfin, cette enquête pourrait se prolonger via la comparaison entre les différents méga-événements.

De plus, pour que l'appareillage méthodologique gagne en précision, il serait intéressant d'analyser d'autres paysages urbains, en traduisant leur métabolisation. Cela permettrait de croiser deux regards analytiques complémentaires : celui de « l'acteur-réseau » de Latour et Yaneva (2008) -qui surveille les relations autour d'une même controverse-, et celui de Callon, de Barthe et de Lascoumes (2001), qui analyse la performance des actions collectives orientées vers un projet commun en croisant des études urbaines de type morphologique.

Cette lecture de la métabolisation d'un projet pourrait être cartographiée avec l'apport d'archéologues de la contemporanéité. Ce type de cartographie donne une représentation exacte de l'environnement urbain, pourtant en constante évolution. Cette méthode organise, non seulement, un chevauchement de projets dans un contexte donné, mais aboutit à la construction d'une véritable méta-cartographie, comparable à celle d'un système géographique informé (SGI). Ces réflexions ouvrent ainsi un nouveau champ de recherche, celui de la lecture des méta-données (réseau d'informations) en contexte urbain. Ce champ est d'intérêt mais dépasse les cadres fixés pour cette thèse.

Cette étude peut donc être considérée comme un *mémoire* pour les villes candidates aux Jeux Olympiques, en proposant une série de constatations et de données pour accompagner une métabolisation adéquate des projets. À terme, il est question d'apporter une vision appropriée au moment de la candidature car, paraphrasant le philosophe romain Sénèque, nous pensons qu'aucun vent, ou (*méga-e*)vent, n'est favorable à un marin qui ne sait pas où aller.

5. Coltivando memorie, metabolizzando progetti

Come emerso da questo studio, le Olimpiadi sono un evento globale che muta secondo le richieste della mondializzazione. La progressiva monumentalizzazione delle strutture olimpiche, trasformatesi nel tempo in veri e propri progetti urbani, ha in parte contribuito all'accezione negativa oggi attribuita all'evento olimpico, per lo più a causa del gravoso coinvolgimento economico che la grandezza della struttura olimpica richiede.

Al riguardo è sufficiente fare riferimento alle Olimpiadi di Pechino del 2008, costate al paese 44 bilioni di dollari (The Economist, 2013) e alle Olimpiadi invernali di Sochi del 2014, per cui in totale sono stati spesi 52 bilioni di dollari (The Economist, 2014).

La gravosità di questo dato ha avuto come effetto la ritirata di alcune città candidate già precedentemente la selezione finale. Si registra difatti che, nel corso della storia delle Olimpiadi degli ultimi anni, alcune amministrazioni, mosse dall'opinione pubblica sulla reale convenienza per il paese di ospitare i giochi, hanno stabilito, attraverso un referendum, di ritirare la candidatura¹⁶⁸. Questo timore, manifestato da diverse amministrazioni cittadine, è stato inoltre il risultato dell'attenzione mediatica data ai casi negativi tra cui quello di Atlanta 1996 e Atene 2004¹⁶⁹ che, a seguito di una non adeguata gestione del progetto urbano

¹⁶⁸ Un esempio recente è il caso di Roma 2024. La giunta comunale ha deciso nel novembre del 2016 di ritirare la candidatura dai giochi per motivi economici oltre che politici, incontrando il pieno disappunto del C.O.N.I, poiché, nel momento della ritirata, la competizione era già giunta ad una fase di preselezione, che vedeva Roma affianco alle città di Los Angeles, Parigi e Budapest tra le città ancora in corsa.

¹⁶⁹ A tal proposito è sufficiente ricordare il caso delle Olimpiadi di Atene del 2004, che avrebbe dovuto rappresentare una importante occasione per lo sviluppo spaziale della regione urbana Attica. L'organizzazione dei giochi è in genere mossa da una volontà di rispondere a particolare esigenze del territorio ospitante, come ad esempio la ristrutturazione del sistema urbano nel caso delle Olimpiadi di Barcellona. Per la città di Atene, tuttavia, la pianificazione delle Olimpiadi è stata pensata per raggiungere molteplici obiettivi. Durante la fase di candidatura si auspicava una riqualificazione del tessuto urbano e lo sviluppo di un sistema di trasporto strategico e all'avanguardia (Comitato per il Candidatura di Atene, 2004). A questi obiettivi si aggiunse la volontà di donare alla città una più forte e presente immagine internazionale. Il mutamento degli obiettivi ha ogni volta proposto nuove possibilità per la scelta del sito idoneo ad ospitare l'evento, incontrando dunque aspre critiche da parte degli esperti in materia urbanistica. La critica si fondava principalmente sugli effetti del post-evento sull'area metropolitana di Atene, in quanto, la scelta di diversi siti dislocati nella città e peraltro non conformi al piano regolatore di Atene erano destinati a generare che un'espansione urbana non controllata. A questo si aggiunsero

olimpico, si sono trovate ad ereditare degli “elefanti bianchi”, così come definiti da studiosi della materia (Bobbio e Guala, 2002; Cashman, 2002; Hiller, 2006; Gold e Gold, 2008) . Ad alimentare le perplessità verso la messa in scena dei Giochi Olimpici vi sono i costi impreveduti di questo evento, che, come argomentato da differenti studi di Oxford in *Olympic Proportions: Cost and Cost Overrun at the Olympics 1960-2012*, tutte le Olimpiadi ospitate fino ad ora sono incorse in uno sfioramento del budget, con un aumento medio del 179%. Si sottolinea inoltre come i tre casi scelti siano emblematici di questa problematica: Roma a fine Olimpiadi ha visto un aumento dei costi del 407% rispetto a quelli preventivati in candidatura, Montreal del 796% e Londra del 101% (Flyvbjerg e Stewart, 2012).

Proprio queste considerazioni rendono chiara la necessità di indagare in modo approfondito il ciclo di vita delle Olimpiadi con particolare riferimento alla fase post-evento. Dunque l’analisi della metabolizzazione, da leggersi come concetto e come strumento per lo studio dell’evoluzione del progetto olimpico urbano, risulta imprescindibile ai fini di una nuova interpretazione dell’abbondantemente discusso tema delle Olimpiadi.

La concettualizzazione della metabolizzazione del paesaggio urbano viene definita come il risultato di azioni ed interazioni progettuali e proiettive che si sviluppano attorno ad un contesto urbano in un arco temporale preciso.

Olimpia Moderna incorpora perfettamente il concetto di metabolizzazione, divenendo essa stessa l’esempio ideale per discutere le fondamenta e le ragioni di tale processo, poiché prevede l’inserimento di architetture portavoce di una scala internazionale, tuttavia inserite in contesti locali. Difatti il suo progetto architettonico e paesaggistico conduce necessariamente ad una seconda trasformazione del ruolo urbano, di cui l’architettura, disegnata attorno alla funzione strettamente riferita all’evento, difficilmente riesce a farsi carico. In queste pagine si è voluto evidenziare l’importanza di una visione urbana a più livelli, da globale a locale, che

la scelta di un modello di trasporto non sostenibile per la nuova mobilità pubblica tra i siti richiesta dal C.I.O. e il degrado ambientale di alcune zone non urbanizzate scelte per l’evento (Zifou et al, 2004). Il potere dei privati, nonché gli interessi immobiliari, hanno in questo caso impedito lo sviluppo di un vero progetto urbano interessato a migliorare le condizioni della città e influenzando dunque negativamente sulla fase post-evento (Beriatos, Gospodini 2004; Beriatos 2006). Fatta eccezione del piano di riqualificazione del centro storico, il paesaggio post-olimpico di Atene è di fatto in stato di abbandono, poiché non adattabile al tessuto urbano adiacente.

prenda in considerazione il cambiamento di ruolo dei paesaggi internazionali nella fase post-evento.

Proprio riferendosi ai casi incapaci di metabolizzare le trasformazioni prodotte dalle Olimpiadi, il C.I.O. nel 2014 riunì un'assemblea supportata da esperti per rivedere i regolamenti della candidatura e della selezione delle città ospitanti, attraverso la riscrittura dell'Agenda 2020. Questa è un documento redatto con il fine di riflettere sui potenziali sviluppi delle Olimpiadi estive e con il compito di stilare delle linee guida in modo da rendere il processo di candidatura più attrattivo e controllare maggiormente il rischio economico per la città ospitante.

L'Agenda 2020 indica due cambiamenti fondamentali per la fase di candidatura, facendo in particolare riferimento alla fase di creazione dell'eredità post-evento e le conseguenti possibilità di rigenerazione. Il primo consiste in una selezione ad invito delle potenziali città ospitanti direttamente da parte del C.I.O., attraverso la richiesta di un progetto olimpico caratterizzato da una pianificazione a lungo termine e una previsione di un lascito materiale ed immateriale per la città. Questo processo implica una preselezione rispetto al metodo tradizionale, dove i comitati olimpici agiscono come programmatori costruendo un quadro di città possibili e, soprattutto, di potenziali lasciti da offrire in eredità alla città nella fase post-evento¹⁷⁰ (Agenda 2020, 2014, p. 9). Il secondo cambiamento introdotto dall'Agenda 2020 consiste nella previsione di un progetto olimpico sostenibile, che includa la riduzione dei costi, il controllo della sostenibilità ambientale ed economica in tutte le fasi del progetto olimpico e la trasparenza della gestione mediante contratti specifici tra C.I.O. e città candidate.

Le linee guida del documento del C.I.O. si concentrano poi sulla scelta del sito, sulla flessibilità della gestione e sulla cooperazione, oltre che sulla bonifica dei siti prescelti e sulla costruzione di strutture sportive temporanee per ospitare l'evento.

¹⁷⁰ In merito l'Agenda 2020 stabilisce anche la possibilità di ospitare i giochi in più città della stessa nazione o creare una rete tra differenti stati legittimati dal criterio della sostenibilità o dall'eredità immateriale. Un'ipotesi è dunque la candidatura dell'Europa al fine di poter concorrere con l'unione degli stati membri. L'ipotesi nazionale potrebbe essere ben rappresentato invece da una potenziale candidatura dell'Italia che vedrebbe dunque prospettarsi la possibilità di un rafforzamento delle industrie attraverso un consorzio tra le città come per il triangolo industriale tra Genova, Torino e Milano.

Basandosi sulle potenzialità dei Giochi Olimpici, e sulle possibilità di integrazione e assorbimento dell'Olimpia Moderna all'interno del contesto metropolitano, lo studio ha come fine quello di evidenziare i principi per consentire alle città ospitanti di servirsi del progetto olimpico per costruire una visione della città proiettata verso il futuro.

I punti che seguono sono il risultato delle indagini condotte e definiscono i principi della metabolizzazione del progetto olimpico nella fase post-evento, derivati dall'analisi dei casi studio di Roma, Montréal e Londra, che avvalorano queste considerazioni rendendo esplicita la necessità di definire degli scenari che favoriscano il processo di trasformazione del progetto urbano olimpico già nella fase di candidatura.

1. Una visione a scala metropolitana

Sebbene le Olimpiadi di Roma 1960 non abbiano seguito le direttive dei piani urbanistici in vigore al momento della candidatura, questo mega-evento può definirsi un progetto direttivo di una nuova strategia territoriale, fondato sulla visione, non estranea alla storia della città, che attraverso un asse viario, la Via Olimpica, ricuce territori periferici dando un'orientazione ben specifica per la crescita di Roma negli anni a seguire. Allo stesso modo il progetto di Londra 2012 ricollega, attraverso il piano per le Olimpiadi, due progetti a scala metropolitana e regionale: il progetto della valle del Lea degli anni '60 e il *London Thames Gateway* degli anni '90.

Questa visione a scala metropolitana, in cui il progetto olimpico riesce ad interpretare l'andamento urbano attraverso una lettura e un'analisi globale, è del tutto assente nell'esperienza di Montréal. In questo caso gli effetti delle Olimpiadi non hanno avuto ricadute sulla scala metropolitana, in quanto fondate sulle infrastrutture realizzate tra gli anni '50 e '60 con l'obiettivo di densificare il centro della città e sviluppare le connessioni tra Ottawa e Québec City (cfr. tavole di analisi urbana Montréal, asse est-ovest). La scelta del piano olimpico di Montréal di incrementare invece le connessioni tra nord e sud non risulta essere un elemento strutturante la crescita della metropoli. Da tale strategia deriva un piano frammentato che non facilita la metabolizzazione dei poli olimpici, da cui deriva una dispersione della crescita urbana che non concorda con le previsioni di piano. È pertanto importante sottolineare che il progetto olimpico, che

impone delle reti di collegamento ad ampia scala tra i siti interessati dall'evento, derivanti da un'analisi a livello metropolitano concordante con i piani urbanistici, può essere un elemento fondamentale per la strutturazione di una visione d'insieme della metropoli, sia per il sistema ambientale che per il sistema del trasporto pubblico che quello viario.

2. *La riqualificazione di quartieri da risanare o completare*

I casi studio di Londra e Roma hanno evidenziato come il progetto olimpico possa farsi portavoce di una riqualificazione di quartieri fortemente degradati o abbandonati, conferendo loro un nuovo carattere urbano vivibile. Roma con il progetto olimpico del 1960 ha recuperato le zone incompiute del Foro Italico e quartiere Flaminio e dell'EUR. Tali interventi hanno consentito alla città di valorizzare l'architettura moderna ed esportarle come modello in uno scenario internazionale, conferendo nuova vita a due quartieri rimasti per lungo periodo incompiuti.

Nel caso di Londra, sebbene nel 2012 il progetto olimpico abbia proceduto alla riqualificazione del tessuto urbano limitrofo all'area ospitante i giochi, creando una nuova area verde resa possibile dalla demolizione dell'area industriale preesistente, l'intervento è stato duramente criticato. Questo intervento di *tabula rasa*, per la costruzione del parco urbano, volto a ricreare un paesaggio internazionale, non ha tenuto conto del valore patrimoniale del tessuto industriale, dando vita a dei movimenti di gentrificazione che hanno interessato i quartieri adiacenti. Resta il fatto che la costruzione della *gateway community*, anche se attraverso un sistema drastico come la distruzione del tessuto storico industriale, ha permesso la connessione tra il sistema ambientale con la rete sociale di quartieri densamente popolati.

In entrambi i casi la metabolizzazione è stata supportata da un progetto di riqualificazione che ha influito su differenti zone delle città: di patrimonializzazione (nel caso di Roma) e di riqualificazione ambientale (nel caso di Londra).

Il progetto di Montréal presenta fini diversi: il progetto olimpico non ha operato come strumento di riqualificazione, ma come intervento di completamento di differenti aree urbane, scelta fondata non solo sulle intenzionalità progettuali, ma anche sulla morfologia urbana della città nord-americana.

3. *La stratificazione di più eventi internazionali*

Attraverso i casi di Montréal 1976 e Roma 1960 si è documentato come una visione a lungo termine, capace di coinvolgere più progetti di mega-eventi nel tempo, sia in grado di apportare mutamenti radicali alla metropoli. La scelta di stratificare più eventi ha portato le differenti amministrazioni a riflettere sulle potenzialità di trasformazione che i mega-eventi possono avere nel tempo; il caso dell'isola di Notre-Dame a Montréal risulta essere emblematico per avvalorare questo principio. Con le Olimpiadi del 1976, Montréal ha realizzato un nuovo paesaggio lacustre all'interno della città grazie alla progettazione di una serie di strutture e sistemi idrici progettati per servire i grandi eventi dell'Expo 1967, delle Olimpiadi, del GP F1 del 1978, dell'esposizione floreale del 1980 e del progetto Parc-Plage del 1990. Questi interventi hanno permesso una maggiore vitalità delle aree grazie alla possibilità di usufruire dell'isola nei differenti periodi dell'anno e con differenti attività. Lo stesso principio viene applicato a Roma, dove, a seguito dei progetti incompiuti dell'Esposizione Universale del 1942 e delle Olimpiadi del 1960, il quartiere dell'EUR è stato interessato da un progetto di trasformazione divenendo così una nuova polarità urbana confermata nel Nuovo Centro Congressi Roma EUR inaugurato nel 2016.

Roma e Montréal hanno attivato in parte quello che Paola Imbesi ha definito “effetto pulsar”: ovvero un processo di metabolizzazione dato dalla sommatoria di grandi eventi ospitati nel tempo nella stessa città al fine di strutturare diversi settori urbani (Imbesi, 2004). Se per la Imbesi l'effetto pulsar è un fenomeno che si concentra in differenti aree urbane che strutturano la metropoli, nei casi studio trattati è stata rintracciata una nuova possibile tipologia di “effetto pulsar”, che conduce ad una stratificazione di grandi eventi nella stessa polarità urbana al fine di completarla.

4. *La multifunzionalità dei siti olimpici*

Confrontando i casi studio di Montréal e Roma emerge con chiarezza come nella fase post olimpica sia fondamentale definire delle funzioni alternative per i quartieri e le strutture olimpiche.

Il processo di trasformazione muove del resto da un mutamento funzionale sia del progetto urbano che dell'edificio. I casi ci dimostrano che le modifiche funzionali apportate alle architetture tendono ad avere una visione a cavallo tra cultura, scienze naturali e sport. Infatti per il caso di Montréal, il primo cambiamento funzionale del Parco Olimpico, consistente nel Biodome, che è stato realizzato a distanza di diciassette anni dalle Olimpiadi, trasformando il velodromo in un museo della biodiversità. Questo intervento ha dato vita ad una trasformazione radicale dell'area olimpica assegnandole, oltre che una vocazione sportiva quella culturale. Nel caso di Roma, la multifunzionalità non interessa tanto l'architettura olimpica, ma piuttosto la costellazione degli interventi adiacenti che, anche in questo caso, hanno dotato i quartieri interessati di strutture per la cultura ed il divertimento che seguono le indicazioni di piano dell'asse della cultura e l'asse dello sport (ad esempio l'Auditorium Parco della Musica ed il MAXXI nella zona nord, il Centro Congressi e il Pala Lottomatica a sud). Come si è potuto constatare, se per Montréal l'integrazione della multifunzionalità è stata pianificata a quasi venti anni dall'avvento dei Giochi, per Roma si sono dovuti attendere quasi quaranta anni. Va inoltre sottolineata l'importanza di integrare questa caratteristica ai progetti in fase di candidatura, come nel caso di Londra, strategia che si è rivelata necessaria al fine della metabolizzazione dell'Olimpia Moderna.

Questa interazione tra destinazioni funzionali diverse e la crescita della proposta culturale consentono di migliorare la vivibilità di specifici quartieri. Con Londra si è compreso che un progetto di trasformazione funzionale già attivo nella fase di candidatura, per una visione del post-evento, contribuisce alla metabolizzazione dei Giochi a seguito dell'evento, modellandosi specificatamente per le necessità locali.

5. *La salvaguardia della memoria*

Se a Londra il progetto olimpico ha comportato la demolizione del tessuto industriale e residenziale operaio, parte dell'identità della Lea Valley del tardo 1800, cancellando la memoria del luogo e sostituendola con un nuovo parco a tema, il caso di Roma ha testimoniato invece l'importanza di una valorizzazione della memoria storica della città ospitante. Il restauro dei monumenti costruiti durante la Roma fascista ha difatti

restituito alla città importanti capolavori dell'architettura razionale, reinserendoli nel dibattito culturale e salvandoli dal degrado post-bellico. Questa valorizzazione della memoria si è tradotta anche in un'esportazione internazionale dell'immagine della città costruita sulle sue ricchezze architettoniche.

6. *La creazione di una nuova memoria*

Mentre nel caso di Roma le Olimpiadi hanno costituito l'occasione per la valorizzazione di una memoria ritrovata, per Montréal e Londra esse hanno rappresentato piuttosto la possibilità della costruzione di una nuova identità da consegnare alla storia. La torre di Montréal 1976 è divenuta un'icona urbana di grande valore simbolico, legata ad una rivalutazione a livello internazionale di una città che aveva perso il suo predominio commerciale in Nord America. Per Londra invece si è modellata una nuova identità contemporanea sfruttando il concetto di sostenibilità ambientale, sociale ed economico.

Si riconosce alle Olimpiadi così il potere di consegnare alle città un contenitore di significati attraverso il quale si possa costruire o rimodellare la storia, contenitore composto da elementi architettonici essenziali per le città contemporanee che hanno bisogno di valori e simboli in cui riconoscersi e identificarsi.

7. *L'opera di consultazione collettiva*

L'attivazione di un dialogo per il recupero dell'area olimpica di Montréal e le varie proposte seguitesi sottolineano l'importanza di un confronto tra i differenti attori del progetto olimpico al fine di far collimare le esigenze internazionali con quelle locali. Come abbiamo visto nel caso nord americano, la consultazione collettiva coinvolse interessi pubblici e privati intorno a differenti problematiche: tra il 1976 e il 1984 il completamento della torre Olimpica, tra il 1990 al 2006 la creazione di una nuova visione culturale e dal 2006 la costruzione di un progetto comune. Questa collaborazione si mostra come la vera eredità, un costante ed animato progetto di metabolizzazione del Parco Olimpico nel suo insieme.

Lo stesso sistema di consultazione è stato utilizzato, nel caso delle Olimpiadi di Londra, con sessioni differenti iniziate nel 2009 e protrattesi fino al 2011, integrate

quindi nella progettazione dell'evento olimpico avvenuto nel 2012. Questo iter di consultazione ha consentito di prevedere per Londra 2012 differenti funzioni per il parco olimpico e garantire una migliore metabolizzazione post-evento. Tale processo di mediazione tra evento internazionale e lascito locale, nel caso di Londra, ha quindi comportato per l'Olimpia Moderna un'evoluzione nei suoi caratteri programmatici.

8. *Adattabilità del progetto urbano al contesto*

Come accennato nel punto sopra esposto, con Londra 2012 si inaugura una nuova strategia architettonico-paesaggistica, ovvero il ridimensionamento della monumentalità dei progetti olimpici, sia alla scala urbana che dell'edificio. Con il progetto del Queen Elizabeth Olympic Park, al fine di realizzare un parco sostenibile e assicurare una vita post-evento del sito a favore della comunità, ogni opera è stata progettata tenendo conto della sua duplice natura, da una parte funzionale all'evento, pensato per ospitare un flusso di 250.000 visitatori al giorno, e dall'altra attenta alle esigenze della comunità locale e delle sue generazioni future. I Giochi Olimpici 2012 agirono facendo convergere nel progetto nuove tecnologie costruttive e nuovi modi di concepire la gestione e il ciclo di vita delle strutture olimpiche attraverso il *Legacy Plan* (LLCD), definendo la trasformazione post-evento con azioni di contrazione dei grandi assi monumentali del parco olimpico e la concezione di un'architettura smontabile adatta alla scala locale.

Bisogna ricordare che questo tipo di intervento di definizione della trasformazione post-evento in fase di candidatura, è stato inaugurato proprio con Londra 2012 a fronte di casi come Montréal dove, per poter rispondere ai bisogni della metropoli, il progetto Olimpico ha avuto bisogno di un arco temporale di 40 anni per avere un progetto valido adatto per il post-evento. Il caso di Roma, al contrario, avendo scelto delle architetture esistenti a vocazione sportiva e universitaria (nel caso della parte nord del Foro Italo) non ha avuto bisogno di questa trasformazione, anche se alcune strutture sportive al di fuori della zona del Foro si ritrovano abbandonate e con la necessità di essere ristrutturare e ridefinite (cfr: Stadio Flaminio).

La presente analisi conduce alla necessità di uno studio che già nella fase di candidatura indichi un progetto temporaneo per l'evento, capace di mutare nella fase post-olimpica attraverso strategie di ridimensionamento.

In queste pagine si è voluto offrire una lettura complementare, rispetto alle ricerche portate avanti in questi anni in materia olimpica, riguardo le sfide che contornano il progetto olimpico nella sua pianificazione pre-evento, realizzazione e gestione nel post-evento nella metropoli contemporanea.

L'obiettivo di questo studio si è incentrato sull'importanza delle strategie urbane e paesaggistiche nella fase pre e post-Olimpiadi all'interno del processo di pianificazione e riconversione dell'Olimpia Moderna. Lo scopo principale è stato comprendere se i mega-eventi e, più specificatamente, le Olimpiadi estive vengono metabolizzate dalle metropoli, se si in quale modo e con quali conseguenze. Difatti nella prima parte di questo studio (cap.2) si sono indagate le tipologie dei mega-eventi contemporanei al fine di accertare le caratteristiche, le problematiche e i punti di forza dei tre mega eventi indicati dalla classificazione di Maurice Roche (2000). Ne risulta che le Olimpiadi restano il maggior evento che mobilita le differenti caratteristiche del paesaggio urbano, sia fisiche che simboliche. Questo studio analitico porta alla definizione del lascito materiale di questo fenomeno urbano, pensato per un tempo specifico (16 giorni) e con finalità specifiche. (Hall, 1992; Segre, 2002; Dansero, Mela e Segre, 2003). Dunque il lascito materiale non è altro che una composizione di "oggetti" che qui sono stati analizzati in una visione di temporalità estesa (pre-durante-post), caratterizzata dal cambiamento dei ritmi d'uso e di utilizzatori.

Pertanto, al fine di approfondire la relazione tra lascito materiale e gli impatti nel paesaggio urbano nella metropoli al di là del mega evento, si è scelto di mobilitare il concetto di metabolizzazione (cap. 2.c) come principio di valutazione della trasformazione urbana. La trasformazione della *metabolizzazione* in un concetto operativo risulta una lettura innovativa nell'ambito dello studio di un mega-evento perché riesce a valutare un progetto urbano ed i suoi impatti inserendo il valore temporale ed evolutivo di un dato contesto. Infatti il processo di metabolizzazione prende come fattori d'analisi il lascito materiale, le azioni progettuali

post-evento, le interazioni degli attori coinvolti alla trasformazione e l'influenza che queste azioni hanno avuto nel contesto locale, in un moto iterativo in un arco temporale preciso¹⁷¹.

È al fine di sperimentare questa lettura che nel capitolo 3 sono state prese ad esempio le Olimpiadi estive come mega-evento principale. In una prima fase si sono voluti documentare i lasciti dell'Olimpia Moderna ed il loro rapporto con la metropoli, in una seconda fase sono stati documentati gli obiettivi per cui le metropoli si candidano e quali sono i settori di investimento che hanno interessato le varie edizioni delle Olimpiadi a partire dagli anni 60: l'infrastrutturazione sportiva, la mobilità urbana, le telecomunicazioni, le residenze e alloggi sociali, le strutture per la cultura, la sostenibilità ambientale, fino ad arrivare alla rigenerazione post-evento. (Preuss, 2004; Baim, 2009; Bertocin e Pase 2013).

Risulta chiaro da questa ricostruzione storica che l'Olimpia Moderna è diventata una macchina complessa difficile da gestire nel post-evento.

Da queste considerazioni è emersa l'importanza della flessibilità, dell'adattamento e della riconversione dei progetti olimpici, quali operazioni imprescindibili per l'inserimento del paesaggio olimpico nella vita quotidiana post-evento. Infatti, come è stato possibile constatare dalla terza parte del lavoro, la tesi è validata dai casi studio di Roma 1960, Montréal 1976 e Londra 2012, che mostrano come i progetti olimpici abbiano ogni volta apportato dei cambiamenti decisivi per la città, sia in termini funzionali che urbani nell'immediato e come abbiano poi avuto bisogno di essere reinterpretati per una vita al di là dell'evento. Infine attraverso la comparazione di casi studio attraverso la rielaborazione dei cinque punti di Sola Morales si è arrivati ad estrapolare le pratiche della metabolizzazione.

Il dato sicuro che qui si porta alla luce è la necessità di un progetto a lungo termine per le manifestazioni olimpiche, questo perché una riconversione post-olimpica di un'area non è sempre garanzia d'integrazione con la città. L'integrazione tra progetto olimpico e tessuto è esclusivamente il risultato di una pianificazione capace di attraversare il tempo e immaginare gli scenari di evoluzione possibili. Questo punto costituisce il cuore di quella che potremmo definire l'"azione metabolica".

¹⁷¹ Cfr : fig.10

Del resto il paesaggio urbano è di per sé il risultato di una stratificazione progettuale protrattasi nel tempo coinvolgendo interessi e attori diversi. È doveroso trovare un punto di incontro tra queste fasi progettuali, per costituire quell'immagine sintetica capace di rappresentare il proprio tempo, nella sua dimensione globale e locale, facendosi al contempo portavoce di un portato di conoscenza della memoria del luogo.

Per poter arricchire questo studio sarebbe stato interessante selezionare per ogni strategia urbana elencata nel cap. 3 un caso emblematico al fine di poter comparare non solo i siti olimpici che insistono nel cuore della metropoli, ma anche degli effetti a scala regionale, come per esempio il caso di Atene e di Città del Messico, che avrebbero potuto completare il quadro generale degli impatti territoriali del lascito materiale.

Dunque questa ricerca apre ad altre possibili esplorazioni quali l'estensione dei casi studio a un panorama più ampio per studiare delle capacità trasformative del paesaggio olimpico, oppure un'indagine su altri mega-eventi diversi dalle Olimpiadi quali ad esempio il fenomeno delle Esposizioni Universali, al fine di registrare le potenzialità legate ad ognuno di essi, e dunque le loro specificità di natura funzionale, tematica, urbana, e proporre un confronto tra i diversi eventi.

Infine sarebbe interessante analizzare altri paesaggi urbani utilizzando l'analisi della loro metabolizzazione, affinando la metodologia qui indicata incrociando due sguardi metodologici complementari: quello dell'*actor-network* di Latour e Yaneva (2008), che monitora le problematiche architettoniche, e lo sguardo di Callon (2011), che analizza l'andamento delle azioni collettive che muovono verso un progetto comune con l'analisi tipo-morfologica urbana.

Questa lettura dell'azione metabolica riesce a mappare con uno sguardo esplorativo, da archeologo della contemporaneità, una rappresentazione esatta dell'ambiente urbano in continua evoluzione. Repertoriare e recensire un progetto nel tempo con questo metodo non diventa soltanto una sovrapposizione di progetti in un contesto, ma una vera e propria costruzione di una meta-cartografia, paragonabile alla costruzione di una mappatura informatica. Ma questo apre un nuovo terreno di ricerca, quello della lettura del meta-dato in ambito urbano, che va oltre i contenuti di questa tesi.

Il presente studio può considerarsi dunque un memorandum per le città candidate alle Olimpiadi, offrendo una serie di constatazioni e dati utili per una corretta metabolizzazione dei progetti, al fine di proporre un'appropriata visione in fase di candidatura. Del resto, parafrasando Seneca, nessun vento, o (mega-e)vento, è favorevole al marinaio che non sa dove andare.

Bibliografia generale / Bibliographie générale

- A.O. (2014, 6 febbraio 2014). Why Sochi Is, Ironically, The Perfect Place For The Winter Olympics. *The Economist*.
- Abramson, D. M. (2016). *Obsolescence: An Architectural History*. Chicago: University of Chicago Press.
- Agamben, G. (1977). *Stanze. La parola e il fantasma nella cultura occidentale*. Torino :Einaudi.
- Augé, M. (1996). *Nonluoghi. Introduzione a un'antropologia della surmodernità*. Milano: Elèuthera.
- Attademo, A. (n.d.). *Urbanistica d'occasione*. (Ph.D.), Università degli studi di Napoli Federico 2°, Napoli.
- Baccini, P. (1997). A city's metabolism: towards the sustainable development of urban systems. *The Journal of Urban Technology*, 4(2), 27-39.
- Baccini, P., & Brunner, P. H. (2012). *Metabolism of the anthroposphere*. Cambridge: MIT Press.
- Baccini, P. (2014). Understanding and design the metabolism of urban system. In D. Ibañez & N. Katsikis (Eds.), *New Geographies 6- Grounding metabolism* (pp. 38-52). Cambridge: Harvard University Press.
- Baim, D. (2009). *Olympic-driven urban development*. Ashgate: Farnham.
- Bardin, L. (2003). *L'analyse de contenu. 11eme éd.* Paris: Presses universitaires.
- Barthes, R. (1973). *S/Z* Paris: Editions du Seuil.
- Bartling, H. (2008). A master-planned community as heterotopia. *Heterotopia and the City: Public Space in a Postcivil Society*, 165.
- Beriatos, E. (2006). Athens: The transformation of a Mediterranean metropolis. Problems and perspectives after Olympics 2004. *ISoCaRP Congress*. Consultato in: http://www.isocarp.net/Data/case_studies/797. website.
- Beriatos, E., & Gospodini, A. (2004). "Glocalising" urban landscapes: Athens and the 2004 Olympics. *Cities*, 21(3), 187-202.
- Berque, A. (2000). *Ecumène Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris: Belin.
- Berque, A., Conan, M., & Donadieu, P. (1999). *La Mouvance: du Jardin au Territoire. Cinquante Mots Pour le Paysage*. Paris: Ed. de la Villette.
- Bertoncin, M., & Pase, A. (2013). Territori di progetto: contributo per l'analisi di relazioni attoriali. *Rivista Geografica Italiana*(120), 1-14.

- Besse, J.M. (2003). *Face au monde. Atlas, jardins, géoramas*: Paris, Desclée de Brouwer.
- Besse, J.M. (2009). *Le goût du monde*. Arles: Actes Sud / ENSP.
- B.I.E. (2015). *Annual Bulletin 2015*. Paris: Bureau international des Esposition.
- Bigando, E. (2008). Le paysage ordinaire, porteur d'une identité habitante. Pour penser autrement la relation des habitants au paysage. *Projets de paysage, Varia*(1).
- Billard, G. (2006). *Après la compétition olympique, le village urbain durable: L'apport des jeux d'été de 2000 à sydney, australie*. Paper presentato a "Annales de la recherche urbaine".
- Bobbio, L., & Guala, C. (2002). *Olimpiadi e grandi eventi*. Roma: Carrocci.
- Bondonio, P., & Mela, A. (2009). Which legacies of Torino 2006 OWGs for the Olympic movement and the local society?. In J. Kennell, C. Bladen, & B. E (Eds.), *The Olympic Legacy. People, Place, Enterprise*. (pp. 31-41). London: University of Greenwich.
- Boorstin, D. J. (1964). *The image: A guide to psuedo-events in America*: Harper Colophon Books.
- Boutinet, J.-P. (1990). *Anthropologie du projet*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Bridges, B. (2008). The Seoul Olympics: Economic miracle meets the world. *The International Journal of the History of Sport*, 25(14), 1939-1952.
- Burbank, M., Andranovich, G., & Heying, C. H. (2001). *Olympic dreams: The impact of mega-events on local politics*: Lynne Rienner Publishers.
- Burgess, E. W., Park, R. E., & McKenzie, R. D. (1984). *The city* (3 ed.). London: University of Chicago Press.
- C.I.O. (1991). *Charte Olympique*. Lausanne, Switzerland: International Olympic Committee.
- C.I.O. (2002). *Agenda Olympique*. Lausanne, Switzerland: International Olympic Committee.
- C.I.O. (2012). *Olympic Legacy*. Lausanne, Switzerland: International Olympic Committee.
- C.I.O. (2014). *Agenda 2020*. Lausanne, Switzerland: International Olympic Committee.
- Callon, M., Barthe, Y., & Lascoumes, P. (2001). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris: Seuil.
- Calvino, I. (1988). *Lezioni americane. Sei proposte per il nuovo millennio*. Milano: Garzanti.
- Capra, F. (1996). *The Web of Life: A New Synthesis of Mind and Matter*. London: Harper Collins.
- Cashman, R. (2002). Impact of the Games on Olympic host cities: university lecture on the Olympics. *International Chair in Olympism*, 1-16.

- Cashman, R. (2006). *The bitter-sweet awakening: The legacy of the Sydney 2000 Olympic Games*. Sydney: Walla Walla Press.
- Cashman, R., & Hughes, A. (1999). *Staging the Olympics: the event and its impact*. Wales: University of New South Wales.
- Castañeda, L. M. (2014). *Spectacular Mexico: Design, Propaganda, and the 1968 Olympics*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Castet, J.-B. (2008). Les sites des expositions de Séville, Lisbonne et Saragosse: de l'éphémère au durable? *Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens/Journal of Mediterranean geography*(111), 103-107.
- Certu, L. (2001). *Troisième dimension géographique, utilisation des modèles numériques de terrain*. Paris: IGN.
- Chaline, C. (1999). *La régénération urbaine*. Paris: Presses universitaires de France.
- Chalkley, B., & Essex, S. (1999 a). Sydney 2000: The "Green Games"? *Geography*, 299-307.
- Chalkley, B., & Essex, S. (1999 b). Urban development through hosting international events: a history of the Olympic Games. *Planning perspectives*, 14(4), 369-394.
- Chandler, R. (1766). *Travel in greece; an Account of a Tour made an experience of the society of Dilettanti*. Dublin.
- Chappelet, J.L. (2000). *Le rêve inachevé ou les candidatures de Sion aux Jeux olympiques d'hiver: étude de cas*. IDEAP.
- Checkland, P. (1986). *Systems Thinking, Systems Practice*. Wiley: Chichester.
- Chupin, J. P. (2010). *Analogie et théorie en architecture: de la vie, de la ville et de la conception, même* (p. 328). Gollion: Infolio.
- Clark, G. (2008). Local development benefits from staging global events. *Local Economic and Employment Development (LEED) Working Papers, No. 01*.
- Collins, P. (1998). *Changing ideals in modern architecture, 1750-1950* (2 ed.). Montréal: McGill-Queen's Press-MQUP.
- Comité Olympique Français. (1924). *Les jeux de la VIIIe olympiade Paris 1924, rapport officiel*. Paris
- Conseil de l'Europe. (2000). *Convention européenne du paysage, Rapport explicatif*. Firenze, Italia.
- Cook, I. G., & Miles, S. (2011). Beijing 2008,. In J. R. Gold & M. M. Gold (Eds.), *Olympic cities: city agendas, planning, and the world's Games, 1896–2016* (pp. 359-390). New York: Routledge.

- Corboz, A. (1985). Il territorio come palinsesto. *Casabella*(516), 22-27.
- Cornelissen, S., & Swart, K. (2006). The 2010 Football World Cup as a political construct: The challenge of making good on an African promise. *The Sociological Review*, 54(s2), 108-123.
- Corner, J. (2006). Terra Fluxus In C. Waldheim (Ed.), *The Landscape Urbanism Reader* (pp. 21-35). Princeton, NY: Princeton Architectural Press.
- Cosgrove, D. E. (1984). *Social formation and symbolic landscape*: Croom Helm, London.
- Cournot, A.-A. (1851). *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique* (Vol. 1): L. Hachette & C°.
- Cowan, P. (1964). Studies in the growth, change and ageing of buildings. *Ekistics*, 18(105), 102-106.
- Dansero, E. (2002). I “luoghi comuni” dei grandi eventi. Allestendo il palcoscenico territoriale per torino 2006. *Bollettino della Società Geografica Italiana, serie XII*(volume VII, 4).
- Dansero, E., & Mela, A. (2004). Trasformazioni territoriali e ambientali come eredità di Torino 2006. Le percezioni degli attori del territorio olimpico. In A. Segre e S. Scamuzzi (Eds.) *Aspettando le Olimpiadi* (pp. 109-153) Carocci: Roma.
- Dansero, E., & Mela, A. (2007). L’eredità dell’evento in una prospettiva territoriale. Riflessioni teoriche e opinioni di testimoni qualificati In P. Bondonio & et al (Eds.), *A Giochi fatti. Le eredità di Torino 2006* (pp. 248-282.). Roma: Carocci.
- Dansero, E., Mela, A., & Segre, A. (2003). *L’eredità olimpica di Torino 2006: informazione, ambiente, territorio*. Paper presentato al IV Convegno nazionale dei sociologi dell’ambiente, Torino.
- De Coubertin, P. (1910). Le Cadre, Une Olympie Moderne. The Setting, a Modern Olympia. *Revue olympique*, 1, 15.
- De Spuches, G. (2002). La fantasmagoria del moderno: esposizioni universali e metropoli. *Bollettino della Società Geografica Italiana, serie XII, voi. VII, fascicolo, 4*, 783-794.
- Deleuze, G. (1976). Da che cosa si riconosce lo strutturalismo? In F. Châtelet (Ed.), *Storia della filosofia* (Vol. 8, pp. 194-217). Milano: Rizzoli.
- Di Campi, A. (2010). *La ricostruzione del Crystal Palace. Per un ripensamento del progetto urbano*. Macerata: Quodlibet.
- Domon, G., Poullaouec-Gonidec, P., & Paquette, S. (2005). *Paysages en perspective*. Montréal: PUM.
- Donadieu, P. (2012). *Scienze del Paesaggio. Tra teorie e pratiche*. Pisa: Edizioni ETS.

- Driega, A. W. (1997). Olympics before Pierre de Coubertin. *Journal of Olympic History*, 5(2), 20-22.
- Essex, S., & Chalkley, B. (1998). Olympic Games: catalyst of urban change. *Leisure studies*, 17(3), 187-206.
- Essex, S., & Chalkley, B. (1999). Olympic Locations and Legacies: A Study in Geography and Tourism. *Pacific Tourism Review*, 185-200.
- Essex, S., & Chalkley, B. (2003). Urban transformation from hosting the Olympic Games. *Barcelona: Centre d'Estudis Olímpics (UAB)*.
- Farinelli, F. (2012). La capriola del paesaggio. In V. Corsini (Ed.), *Tra voci, carte, rovi e notturni* (pp. 9 - 29). Cinisello Balsamo: Silvana Editoriale.
- Ferretti, L. V. (2012). *L'architettura del Progetto Urbano. Procedure e strumenti per la costruzione del paesaggio urbano*. Milano: Franco Angeli.
- F.I.F.A. (2009). *Bidding process for the 2018 FIFA World Cup and 2022 FIFA World Cup* Zurich: Fédération Internationale de Football Association.
- Flyvbjerg, B., & Stewart, A. (2012). Olympic proportions: Cost and cost overrun at the Olympics 1960-2012. *The Oxford Olympics Study*.
- Fortin, M.-F., & Gagnon, J. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche: méthodes quantitatives et qualitatives*: Montréal: Chenelière éducation.
- Foster, J. B. (1999). Marx's Theory of Metabolic Rift: Classical Foundations for Environmental Sociology 1. *American journal of sociology*, 105(2), 366-405.
- Foucault, M. (1967). *Le parole e le cose: un'archeologia delle scienze umane*. Milano: Libri e Grandi Opere S.p.A.
- Foucault, M. (1984). *Des espaces autres*, in *Architecture, Mouvement, Continuité* n°5, 46-49. Trad. italiana Utopie e Eterotopie. (2004) Napoli: Cronocopio
- Gambi, L. (1973). *Una geografia per la storia*. Torino: Einaudi.
- Gandy, M. (2014). On Circulations and Metabolisms: Challenges and Prospects [in Conversation with Daniel Ibañez & Nikos Katsikis]. In D. Ibañez & N. Katsikis (Eds.), *New Geographies 6- Grounding metabolism* (pp. 70-78). Cambridge: Harvard University Press.
- Geddes, P. (1915). *City in evolution*. London: Williams and Norgate.
- Getz, D. (1991). *Festivals, special events, and tourism*. New York: Van Nostrand Reinhold.
- Getz, D. (1997). *Event management & event tourism*. New York: Cognizant Communication Corporation
- Giacomini, R. (1960). I nuovi impianti olimpici. *Capitolium Edizione Speciale Olimpiadi*, 73-

91(XXXV).

- Goad, P. (2001). Debating the City: Competition & circumstance: urban legacies of the Olympics. in J. Barrett and C. Butler-Boudon (eds.), *Debating the City: An Anthology (Historic Houses Trust, 2001)*, pp. 143–63.
- Goblot, E. (1920). Le Mecanisme Cartesien et la physiologie au XVIIe siecle. *Isis*, 3(1), 21-58.
- Gold, J. R., & Gold, M. M. (2008). Olympic cities: regeneration, city rebranding and changing urban agendas. *Geography compass*, 2(1), 300-318.
- Gold, J. R., & Gold, M. M. (2010). *Olympic cities: city agendas, planning, and the world's Games, 1896–2016*. New York: Routledge.
- Gold, J. R., & Gold, M. M. (2011). From A to B: the summer Olympics 1896-2008. In J. R. Gold & M. M. Gold (Eds.), *Olympic cities: city agendas, planning, and the world's Games, 1896–2016* (pp. 17-56). New York: Routledge.
- Gold, M. M. (2011). Athens 2004. In J. R. Gold & M. M. Gold (Eds.), *Olympic cities: city agendas, planning, and the world's Games, 1896–2016* (pp. 315-340). New York: Routledge.
- Gold, M. M., & Revill, G. (2011). The cultural Olympiads: reviving the Pangyris. In J. R. Gold & M. M. Gold (Eds.), *Olympic cities: city agendas, planning, and the world's Games, 1896–2016* (pp. 80-108). New York: Routledge.
- Goldstein, M. B., Dansero, E., & Loda, M. (2014). Grandi eventi e ricomposizione dello spazio urbano: per un'agenda di ricerca in una prospettiva geografica. *Logos*, 1(24).
- Gordon, B. F. (1983). *Olympic architecture: building for the Summer Games*. Toronto: John Wiley & Sons.
- Gottdiener, M. (1997). *The Theming of America: Dreams, Visions, and Public Spaces*: New York: HarperCollins.
- Gregotti, V. (1965). La forma del territorio. *Edilizia Moderna, Milano*, 87-88.
- Guala, C. (2007). *Mega eventi: modelli e storie di rigenerazione urbana*. Roma: Carocci.
- Hall, C. M. (1992). *Hallmark tourist events: impacts, management and planning*: Belhaven Press.
- Hall, C. M. (1997). Mega-events and their legacies. *Quality management in urban tourism*, 75-87.
- Harvey, D. (1990). *The condition of postmodernity: An enquiry into the origins of social change*. New York: Blackwell.
- Henry, A. (2005). *Projet urbain et jeux olympiques: le cas d'Athènes 2004*. Université de

Franche-Comté.

- Hiller, H. H. (1995). Conventions as mega-events: A new model for convention-host city relationships. *Tourism Management*, 16(5), 375-379.
- Hiller, H. H. (2006). Post-event outcomes and the post-modern turn: The Olympics and urban transformations. *European Sport Management Quarterly*, 6(4), 317-332.
- Holcomb, B. (2001). Place marketing: Using media to promote cities. *Imaging the city: Continuing struggles and new directions*, 33-55.
- Holloway, G. (2001). After the party, Sydney's Olympic blues. *CCN*. Consultato in: <http://edition.cnn.com/2001/WORLD/asiapcf/auspac/07/11/sydney.stadiums/>
- Holyoak, K. J. (1984). Analogical thinking and human intelligence. *Advances in the psychology of human intelligence*, 2, 199-230.
- Hung, Y.-Y. (2013). Landscape infrastructure: system of contingency, flexibility and adaptability. In Y.-Y. Hung & G. Aquino (Eds.), *Landscape infrastructure: case studies by SWA* (pp. 13-21). Basel: Walter de Gruyter.
- Hutton, J. (2013). Reciprocal landscapes: material portraits in New York City and elsewhere. *Journal of Landscape Architecture*, 8(1), 40-47.
- Imbesi, P. N. (2004). *Governare i grandi eventi: L'effetto Pulsar e la pianificazione urbanistica*. Roma: Gangemi.
- International Olympic Committee (1992). *Manual for Cities Bidding for the Olympic*. Lausanne, Switzerland C.I.O.
- International Olympic Committee (2002). *Conclusions and Recommendations: International Symposium on Legacy of the Olympic Games, 1984–2000*. Lausanne, Switzerland C.I.O.
- Jeong, G. H., & Faulkner, B. (1996). Resident perceptions of mega-event impacts: The Taejon International Exposition case. *Festival Management and Event Tourism*, 4(1-1), 3-11.
- Jones, M. (2016). *Olympic Landscapes: Green And Greenest*, Dumbarton Oaks Research Library and Collection.
- Jonker, L. (2011). Olympic Accommodation, 1928 Amsterdam games. *journal of sports philately*, 49(3), 3-10.
- Kapp, P. H., & Armstrong, P. J. (2012). *SynergiCity: Reinventing the postindustrial city*: University of Illinois Press.
- Kawazoe, N., Kikutake, K., Kurokawa, N., Ohtaka, M., & Maki, F. (1960). *Metabolism 1960: The proposal for new urbanism*. Tokyo: Bijutsu Shuppansha.

- Kennedy, C., Cuddihy, J., & Engel-Yan, J. (2007). The changing metabolism of cities. *Journal of industrial ecology*, 11(2), 43-59.
- Kennedy, R. (1982). Miser with midas touch. *Sport illustrated*, 57(22), 82-98.
- Latour, B., & Yaneva, A. (2008). Give me a gun and I will make all buildings move: An ANT's view of architecture. *Explorations in architecture: Teaching, design, research*, 80-89.
- Laszlo, E. (1972). *The Systems View of the World: The Natural Philosophy of the New Developments in the Sciences* New York: Braziller.
- Law, C. M. (1993). *Urban tourism: attracting visitors to large cities*: Mansell Publishing Limited.
- Lender, R., Delavault, A., & Le Moigne, B. (Eds.). (1979) dictionnaire de biologie. Paris: Presse universitaire de France.
- Levi-Strauss, C. (1966). The Scope of Anthropology. *Current Anthropology*, 7(2), 112-123.
- Liao, H., & Pitts, A. (2006). A brief historical review of Olympic urbanization. *The International Journal of the History of Sport*, 23(7), 1232-1252.
- Lynch, K. (1972). *What time is this place?* Borton: MIT Press.
- Lussault, M. (2007). *L'homme spatial: la construction sociale de l'espace humain* (Vol. 363): Seuil Paris.
- MacAloon, J. J. (1981). *This Great Symbol Pierre de Coubertin and the Origins of the Modern Olympic Games*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Maennig, W., & Zimbalist, A. (2012). What is a Mega Sporting Event? In W. Maennig & A. Zimbalist (Eds.), *International handbook on the economics of mega sporting events* (pp. 9–14). Cheltenham: Elgar.
- Mallon, B. (1998). *The 1900 Olympic Games: Results for All Competitors in All Events*. Jefferson, North Carolina and London: McFarland and Co.
- Mandell, R. D. (1976). *The first modern Olympics*: Berkeley: University of California Press.
- Martellucci, S. (2007). *L'idea paesaggio. Caratteri interattivi del progetto architettonico e urbano*. Firenze: Alinea Editrice.
- Marx, K. (1981). *the Capital, vol III (1894)*. New York.
- McLeod, M. (1996). Everyday and 'other' spaces. In J. Rendell, B. Penner, & I. Borden (Eds.), *Gender Space Architecture An interdisciplinary introduction* (pp. 182-203). London: Routledge.
- Mercklé, P. (2006). La «science sociale» de Charles Fourier. *Revue d'histoire des sciences*

humaines(2), 69-88.

- Meyer, E. K. (2008). Sustaining beauty. The performance of appearance. *Journal of Landscape Architecture*, 3(1), 6-23.
- Meyer, M. (2011). Berlin 1936. In J. R. Gold & M. M. Gold (Eds.), *Olympic cities: city agendas, planning, and the world's Games, 1896–2016* (pp. 267-286). New York: Routledge.
- Monclús, F. J. (2003). El "modelo Barcelona" ¿una fórmula original?. De la "reconstrucción" a los proyectos urbanos estratégicos (1979-2004). *Perspectivas Urbanas/Urban Perspectives*. 2003, núm. 3.
- Monclus, F. J. (2007). Barcelona 1992. In J. R. Gold & M. M. Gold (Eds.), *Olympic cities: City agendas, planning, and the world games, 1896-2012* (Vol. 3, pp. 218–236). London: Routledge.
- Montaner, J. M. (1990). El modelo Barcelona. *Geometría: revista semestral de arquitectura y urbanismo*(10), 2-19.
- Montaner, J. M., & Muxi, Z. (2002). Los modelos Barcelona: de la acupuntura a la prótesis. *Arizona journal of hispanic cultural studies*, 6(1), 263-268.
- Mumford, L. (1938). *The Culture of Cities*. London: Routledge and Sons.
- Munoz, F. (1997). Historic evolution and urban planning typology of olympic village. Consultato in: http://olympicstudies.uab.es/pdf/wp091_eng.pdf.
- Musco, F. (2009). *Rigenerazione urbana e sostenibilità*. Milano: Franco Angeli.
- Nixon, H. (1988). The background, nature, and implications of the organization of the "capitalist Olympics.". In J. O. Seagrave & D. Chu (Eds.), *The Olympic games in transition* (pp. 237-251). Champaign: Human kinetikes Book.
- Noor, K. B. M. (2008). Case study: A strategic research methodology. *American journal of applied sciences*, 5(11), 1602-1604.
- Organizing Committee (1964). *the Official Report of the Olympic Committee for the Games of the XVIII Olympiad*. Tokyo: Olympic Committee.
- Organizing Committee (1980). *Official Report of the Olympic Committee for the Games of the XXII Olympiad* (Vol. 2). Moscow: Progress Publisher.
- Oswald, F., Baccini, P., & Michaeli, M. (2003). *Netzstadt*. Losanne: Springer Science & Business Media.
- Pavone, R. (2013). *Grandi eventi, trasformazioni territoriali e competitivita' internazionale*. (Ph.D.), La Sapienza Università di Roma, Roma.
- Perrottet, T. (2004). *The Naked Olympics: the true story of the ancient games*. New York:

Random House Trade Paperbacks.

- Perthuisson M. (1982). « Les territoires de l'éphémère ». *Urbanisme* (no 192).
- Pillay, U., Tomlinson, R., & Bass, O. (2009). *Development and dreams: the urban legacy of the 2010 Football World Cup*: HSRC Press.
- Pitts, A., & Liao, H. (2009). *Sustainable Olympic design and urban development*: New York: Routledge.
- Poullaouec-Gonidec, P., & Paquette, S. (2011). *Montréal en paysages*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Preuss, H. (2004). *The economics of staging the Olympics: a comparison of the Games, 1972-2008*. Cheltenham : Edward Elgar Publishing.
- Preuss, H. (2006). Impact and Evaluation of Major Sporting Events. *European Sport Management Quarterly*, 6(4), 313-316.
- Preuss, H. (2007). The conceptualisation and measurement of mega sport event legacies. *Journal of sport & tourism*, 12(3-4), 207-228.
- Promyslov, V. F. (1980). *Moscow: past and present*. Moscow: Progress Publishers.
- Ritchie, J. B. (1984). Assessing the impact of hallmark events: Conceptual and research issues. *Journal of travel research*, 23(1), 2-11.
- Ritchie, J. B. (2000). Turning 16 days into 16 years through Olympic legacies. *Event Management*, 6(3), 155-165.
- Ritchie, J. B., & Yangzhou, J. (1987). *The role and impact of mega-events and attractions on national and regional tourism: a conceptual and methodological overview*. Paper presentato a the Proceedings of the 37th Congress of Aiest.
- Rizzo, G. G. (2007). *Note preliminari sull'interpretazione della qualità del paesaggio*. . Paper presentato al XXXVI Incontro di studio del Ce.S.E.T.
- Robert, P. (Ed.) (2000) Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française.
- Roche, M. (2000). *Mega-events and Modernity: the Olympics, internationalism and supernationalism: international sports events and movements in the inter-war period*. New York: Routledge.
- Rodichenko, V. S. (2001). *An Introduction to Sportology: Extracts from Selected Papers*. Moscow: Sovetsky Sport.
- Roger, A. (1997). *Court traité du paysage* (Vol. 14). Paris: Gallimard.
- Rossi, P. O. (2012). Caratteri del progetto di paesaggio. In A. M. Ippolito (Ed.), *Il progetto di paesaggio come strumento di ricomposizione dei conflitti* (pp. 124-130). Milano:

Franco Angeli.

- Roult, R., & Lefebvre, S. (2011). Régénération urbaine, jeux olympiques d'été et planification durable et écologique du legs olympique: le cas du site de Homebush Bay De Sydney. *Loisir et Société/Society and Leisure*, 34(1), 31-65.
- Sanders, B. (1995). *Briefing Document on Remediation and Ecological Investigations*. Retrieved from Homebush Bay, NSW.
- Santorio, S. (1614). *De medicina statica aphorismi*. Padova
- Sassen, S. (2004). *Le città nell'economia globale*. Bologna: Il Mulino.
- Schuster, M. (2001). Ephemera, temporary urbanism and imaging. In L. J. Vale & S. B. J. Warner (Eds.), *Imaging the city: Continuing struggles and new directions*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Center for Urban Policy Research Press.
- Searle, G. (2002). Uncertain legacy: Sydney's Olympic stadiums. *European planning studies*, 10(7), 845-860.
- Secchi, B. (1991). Barcellona e le altre *Casabella - ElectaMilano*, dicembre, 585.
- Secchi, B. (2006). *La città del XX secolo*. Bari: Laterza.
- Segrave, J. O. (2005). Pietro Metastasio's L'Olimpiade and the survival of the Olympic idea in eighteenth century in Europe. *Olimpika*, 14, 1-28.
- Segre, A. (2002). Olimpiadi e ambiente. In L. Bobbio & C. Guala (Eds.), *Olimpiadi e grandi eventi* (pp. 183-190). Roma: Carrocci.
- Sereni, E. (1961). *Storia del paesaggio agrario italiano*. Bari: Laterza.
- Shirai, H. (2009). *From global field to local neighbourhood: sustainable transformation of the Olympic park for the City*: School of Economics and Political Science.
- Simeon, M. I., & Di Trapani, G. (2012). Mega eventi e creazione di valore per il territorio: un'analisi delle Esposizioni Universali e Internazionali. *Sinergie rapporti di ricerca*.
- Smith, A. (2012). *Events and urban regeneration: The strategic use of events to revitalise cities*. New York: Routledge.
- Solà Morales, M. (1989). Un'altra tradizione moderna. *Lotus international*, 64, 6-30.
- Spencer, D. (2014). Nature Is the Dummy: Circulations of the Metabolic. In D. Ibañez & N. Katsikis (Eds.), *New Geographies 6 - Grounding metabolism* (pp. 108 - 114). Cambridge: Harvard University Press.
- Spilling, O. R. (1996). Mega event as strategy for regional development The case of the 1994 Lillehammer Winter Olympics. *Entrepreneurship & Regional Development*, 8(4), 321-344.

- Strappa, G. (1995). *Unità dell'organismo architettonico: note sulla formazione e trasformazione dei caratteri degli edifici* (Vol. 1). Bari: Edizioni Dedalo.
- Tagsold, C. (2010). Modernity, space and national representation at the Tokyo Olympics 1964. *Urban History*, 37(2), 289-300.
- T. W. (2013, 9 settembre 2013). Why Would Anyone Want To Host The Olympics? *The Economist*.
- Tress, B., & Tress, G. (2001). Capitalising on multiplicity: a transdisciplinary systems approach to landscape research. *Landscape and urban planning*, 57(3), 143-157.
- Turri, E. (1974). *Antropologia del paesaggio*. Milano: Comunità Edizioni.
- Weinstock, M. (2008). Metabolism and morphology. *Architectural Design*, 78(2), 26-33.
- Wimmer, M. (1976). *Olympic buildings*. Lipsia: Leipzig Edition.
- Yin, R. K. (2003). Case studies research: design and methods. *Thousand Oaks*, Sage.
- Zifou, M., Ioannou, B., Serraos, K., Tsikli, A., & Polychronopoulos, D. (2004). *The 2004 Olympic Games: a non-planning paradigm?* Paper presented at the AESOP congress, Grenoble, France.

Bibliografia Casi Studio / Bibliographie des Etude des Cas

Roma / Rome

- AA.VV. (1966). *Roma Città e Piani*. Roma: INU edizioni.
- Aymonino, C. (1962). Il sistema dei centri direzionali nella Capitale *Casabella-continuità*. *Rivista internazionale di architettura e urbanistica*(264), 21-28.
- Banca Commerciale Italiana (1960). *17 Olimpiade : Roma 1960* Roma: BCI.
- Benevolo, L. (1992). *Roma dal 1870 al 1990*. Bari: Laterza.
- Bonini, F. (2011). Le Olimpiadi nell'Italia che cambia. In Istituto Romano per la storia d'Italia dal fascismo alla resistenza (Ed.), *Le Olimpiadi del "miracolo" cinquant'anni dopo* (pp. 7-17). Milano: FrancoAngeli.
- Breccia Fratadocchi, T. (2003). I progetti per l'aerostazione di Roma-Fiumicino (1957). *Quaderno di Storia dell'Architettura e Restauro, OPUS(7)*, 526-542
- Bruni, A. R. (2010). *Roma via Olimpica. Il paesaggio urbano si trasforma*. Roma: Prospettive Editori.
- Bruni, F. (1954). Il Parco di Monte Mario. *capitolium*(XXIX), 27-34.

- Bruschi, A. (2011). Roma 1960. Le trasformazioni urbane e il "piano delle Olimpiadi". In A. Bruschi, A. I. Del Monaco, & A. Giovannelli (Eds.), *Città e Olimpiadi. Roma 1960, Barcellona 1992, Beijing 2008, London 2012* (pp. 15-53). Roma: Edizioni Nuova Cultura.
- Capuano, A. (2005). *Temi e figure nell'architettura romana 1944-2004*. Roma: Gangemi Editore.
- Capuano, A. (2012). Archeologia e città: un conflitto contemporaneo. In A. M. Ippolito (Ed.), *Il progetto di paesaggio come strumento di ricomposizione dei conflitti* (pp. 87-96). Milano: Franco Angeli.
- Cederna, A. (1957, 27 agosto 1957). Proposta per le Olimpiadi. *il Mondo*, p. 13.
- Civico, V. (1961). Cronache urbanistico-olimpiche 1960. *Studi romani*, 9(1), 65 - 81.
- De Rose, R. (2005). I concorsi e consulti romani dal 1944 al 2002. In A. Capuano (Ed.), *Temi e figure nell'architettura romana 1944-2004*. Roma: Gangemi Editore.
- Di Mario, M. (2016). *I grandi eventi sportivi come strumento di marketing territoriale per il turismo*. LUISS Roma.
- Fiadino, A. (2013). The 1960 Olympics and Rome's Urban Transformation. *Città e Storia*, VIII(1), 173-214.
- Giacomini, R. (1960). I nuovi impianti olimpici. *capitolium - edizione speciale Olimpiadi*, 07(XXXV), 73 - 81.
- Guidoni, E. (1987). L' E42, città della rappresentazione. Il progetto urbanistico e le polemiche sull' architettura. In A. Tartaro & M. Calvesi (Eds.), *E42, utopia e scenario del regime: Urbanistica, architettura, arte e decorazione* (Vol. 2). Venezia: Marsilio.
- Insolera, I. (1962). *Roma moderna: da Napoleone I al XXI secolo*. Torino: Einaudi.
- Insolera, I. (2001). *Roma fascista nelle fotografie dell'Istituto Luce*. Roma: Ed. Riuniti.
- Insolera, I. (2011). Il "piano regolatore" delle Olimpiadi. In Istituto italiano per la storia d'Italia dal fascismo alla Resistenza (Ed.), *Le Olimpiadi del "miracolo" cinquant'anni dopo* (pp. 17-23). Milano: FrancoAngeli.
- Longobardi, G. (2000). Gli ambiti della programmazione strategica. *Roma, novembre-dicembre*(11-12), 11-14.
- Manieri Elia, M. (1960). Roma: Olimpiadi e miliardi. *Urbanistica, Rivista trimestrale dell'Istituto Nazionale di Urbanistica INU*, 32, 107-115.
- n.d. (1960). *Giochi della 17. Olimpiade : numero unico ufficiale celebrativo : Roma, 1960*. Roma: OES.
- Quilici, V. (2015). *Eur: una moderna città di fondazione*. Roma: De Luca Editori d'Arte.

- Rossi, P. O. (2000). *Roma, guida all'architettura moderna : 1909-2000*. Roma: GLF editori Laterza.
- Rostagni, C. (2008). *Moretti 1907-1973*. Milano: Electa.
- Tagliacollo, E. (2011). *La progettazione dell'EUR: formazione e trasformazione urbana dalle origini a oggi*: Officina.
- Togni, G. (1960). Lo stato per le Olimpiadi. *capitolium - edizione speciale Olimpiadi*, 8(XXXVI), 8-11.
- Torre, P. (1957). Problemi della Roma d'oggi: il Nuovo Piano Regolatore. *Studi romani*, 5(3), 333-339.
- Valori, M. (1966). I lavori per il piano regolatore di Roma : quattro anni difficili In AA.VV (Ed.), *Roma Città e Piani* (pp. 247-255). Roma: INU edizioni.
- Zevi, B. (1960). Bilancio Olimpico: un bell'affare. *L'architettura, cronache e storia*, ottobre(60), 364-365.

Montréal

- Auf der Maur, N. (1975). *The billion dollar game*. Toronto: Lorimier.
- Augustin, J.-P., & Gillon, P. (2004). *L'Olympisme: Bilan et enjeux géopolitiques*. Pascal, Paris: Armand Colin.
- Banham, R. (1976). *Megastructure: Urban Futures of the Recent Past*. London: Thamesand Hudson.
- Bassil, S., & Dion, A. (2009). Stade olympique de Montréal et installations connexes. *Amerique Francaise*. Consultato in: http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article502/Stade_olympique_de_Montr%C3%A9al_et_installations_connexes.html - .WCpAQqLhBE4 website.
- Bauvais, J. (1971). Une plage municipale dans la Terre des Hommes. *Montréal Mattin*.
- Birnbaum, C. (2013). Expanding the Field: Modern Landscape Architecture and Historic Preservation. *Forum journal*, 27(2), 3-11.
- Castells, M. (1975). Travailleurs immigré et lutte de classes. *Politique Aujourd'hui* Mars-Avril, 5-28.
- Chenal, J. (2006). *Anthropologie visuelle en Afrique urbaine: Guide méthodologique*. Lausanne: LaSUR (EPFL), NCCR.
- Comité Conseil (2012). *Pour le Parc olympique. L'achèvement. L'avenir*. Quebec: Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
- Drapeau, J. (1969). *Lettre de candidature pour les Jeux de la XXIe Olympiade*. VM94-E2605-

25. Archive ville de Montréal.

Fiset, E. d. (1968). *Le Plan Directeur Expo 67, L'album-mémorial de l'Exposition universelle et internationale* (pp. 56). Toronto: Nelson.

Fondation Espace pour la Vie. (2013). Présentation du Biodôme. Consultato in: <http://fondationespacepouurlavie.ca/sites/fondationespacepouurlavie.ca/files/publication/biodome.pdf>

Gignac, B. (2009). *Le maire qui rêvait sa ville : Jean Drapeau*. Montréal: Éditions La Presse.

Guay, M. (1996). *Legacy of the Olympic Games in Montréal—An Introduction*. Paper presentato a the 3eme Congrès Olympique Canadien Montréal.

Howell, P. C. (2009). *Montréal Olympics: An Insider's View of Organizing a Self-financing Games*: McGill-Queen's Press-MQUP.

Kidd, B. (1993). The culture wars of the Montréal Olympics, *Sport in Society, Routledge, Vol.16(4)*, p.472-481.

Lambert, P. (2004). Les transformations intérieures. In A. Lortie (Ed.), *Les années 60 Montréal voit grand* (Centre canadien d'architecture). Vancouver: Douglas & McIntyre.

Latouche, D. (2007). Montréal 1976. In J. Gold & M. Gold (Eds.), *Olympic Cities, City Agendas, Planning and the World's Games, 1896–2012* (pp. 197–217). New York: Routledge.

Laurin, S. (2012). *L'échiquier de Mirabel*. Montréal: Boréal.

Léveillé, G. (1973). Cri d'alarme des Espaces verts : Le canal olympique est en voie d'engloutir l'île Notre-Dame. *Le Devoir*.

Linteau, P. A. (1992). *Brève histoire de Montréal*. Montréal: Boreal.

Lortie, A. (2004). Montréal: les singularités d'un archétype métropolitain. In A. Lortie (Ed.), *Les années 60 Montréal voit grand* (Vol. Montréal : Centre canadien d'architecture). Vancouver Douglas & McIntyre.

Marsan, J. C. (1976). *Montréal en évolution: historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais*. Montréal: Fides.

Marsan, J. C. (1977). *Le parc Olympique, rapport du Comité consultatif chargé d'étudier l'avenir des installation olympiques*. Montréal.

Marx, L. (1964). *The machine in the garden: Technology and the pastoral ideal in America*: Oxford University Press.

Montréal Service d'urbanisme. (1968). *Montréal, Horizon 2000 [rapports techniques]*.

- Montréal ville Unesco du design. (2014). *Rapport de decisoïn des laureat, Espace pour la vie - Biodôme renouvelé*. 21/ 11/ 2014.
- Morazain, J. (1997). Une ville dans la ville. *Megaplan. La revue internationale du génie québécois*, 6(1), p. 24.
- Morin, G. R. (1997). *La cathédrale inachevée*. Montréal: XYZ editeur / XYZ Publishing.
- Parc Olympique. (2014). *Rapport annuel 2013-2014* (pp. 84).
- Pinard, G. (1971). En attendant les Jeux, l'île ND décrépît *La Presse*.
- Ponte, A., Stalder, L., & Weaver, T. (2012). *God & Co François Dallegret: Beyond the Bubble*: Architectural Association.
- Roult, R. (2011). *Reconversion des héritages olympiques et rénovation de l'espace urbain: le stade olympique comme vecteur de développement*. (Doctorat en études urbaines et touristiques), Université du Quebec à Montréal.
- Roult, R., Lefebvre, S., & Laurent, J. (2011). Reconversion des heritage olympiques et valorisation de l'urbain: le stade de Montréal peut il devenir un haut lieu de l'imaginaire géographique collectif? In M. Bédard, J.-P. Augustin, & R. Desnoilles (Eds.), *L'imaginaire géographique, perspectives, pratiques et devenir* (pp. 253-273): Presse de l'université de Quebec.
- Service de l'habitation et du développement urbain. (1964-1968). *Montréal, horizon 2000 [rapports techniques]*. Reperito a Montréal : Archive de la ville de Montréal
- Société immobilière du Canada. (1983). *Mirabel, 15 ans après, 15 ans à venir*. Montréal: Ste-Scholastique : Société immobilière du Canada (Mirabel) ltée.
- Sorkin, M. (2004). La leçon Montréal. In A. Lortie (Ed.), *Les années 60 Montréal voit grand* (Vol. Montréal : Centre canadien d'architecture). Vancouver Douglas & McIntyre.
- Todd, F. (1920). *Esthetic forestry*. Montréal: Weness printing house.
- Valois, N., & Cha, J. (2013). L'architecture de paysage de L'Expo 67. *The Journal of the Society for the Study of Architecture in Canada*.
- Vanlaethem, F. (2016). *La commande des installations olympiques de Montréal à l'architecte Roger Taillibert*. Paper presentato a the Le Stade olympique de Montréal, une grande oeuvre architecturale, Montréal: ACFAS .
- Zevi, B. (1948). *Saper vedere l'architettura*. Torino: Giulio Einaudi Editore.
- Zukin, S. (1992). Postmodern urban landscapes: mapping culture and power. In S. Lash & J. Freidman (Eds.), *Modernity and Identity* (pp. 221-247). Oxford: Blackwell.

Londra / Londres

- Allen, C. (2008). *Housing market renewal and social class* (Vol. 4). New York: Routledge.
- Allen, I. (2006). Should regeneration be based on a fleeting and extraordinary event? , *Architectural journal*, 224 (20), 3.
- Booth, R. (2008, 17 Marzo 2008). Olympics will leave east London an open space to rival Hyde Park. *the guardian*.
- Brownill, S. (1989). *Developing London Dockslands? Another Great Planning Disaster*. London: Paul Chapman.
- Civic Trust (1964). *A Lea Valley Regional Park: an essay in the use of neglected land for recreation and leisure*. London: The Baynard Press.
- Commission of sustainable London. (2012). *legacy review*. London.
- Davis, J. (2012). *Urbanising the event: how past processes, present politics and future plans shape London's Olympic legacy*. The London School of Economics and Political Science.
- Davis, J. (2014). A promised future and the open city: issues of anticipation in Olympic legacy designs. *Architectural Research Quarterly*, 18(04), 324-341.
- Davis, J. (2016). The making and remaking of Hackney Wick, 1870–2014: from urban edgeland to Olympic fringe. *Planning Perspectives*, 31(3), 425-457.
- Del Monaco, A. I. (2011). Londra e i Giochi del 2012. In A. Bruschi, A. I. Del Monaco, & A. Giovannelli (Eds.), *Città e Olimpiadi. Roma 1960, Barcellona 1992, Beijing 2008, London 2012* (pp. 101-121): Edizioni Nuova Cultura.
- Greater London Authority. (2004). *The London Plan. Spatial Development Strategy for Greater London* : GLA (Ed.)
https://www.london.gov.uk/sites/default/files/the_london_plan_2004.pdf.
- Hall, P. (1998). *Cities in civilization: culture, technology and urban order*. London: Weidenfeld and Nicolson.
- Hargreaves, G. (2013). A post-industrial picturesque. In J. C. Hopkins & P. Neal (Eds.), *The Making of the Queen Elizabeth Olympic Park* (pp. 116-119). London: Wiley.
- Hartman, H. (2012). *London 2012 Sustainable Design*. London: John Wiley & Sons.
- Hopkins, J. C., & Neal, P. (2013). *The Making of the Queen Elizabeth Olympic Park*. London: Wiley.
- Lefebvre, H., Kofman, E., & Lebas, E. (1996). *Writings on cities* (Vol. 63): Blackwell Oxford.
- London Legacy development Corporation. (2012). *the sustainability guide to Queen Elizabeth*

Olympic Park 2030 : London.

- London Organizing Committee. (2012). *London 2012 Report and accounts*. Consultato in london2012.com.
- Lupton, R. (2003). *Poverty street: The dynamics of neighbourhood decline and renewal*. Bristol: The Policy Press.
- Moore, R. (2013). let the Games begin again. *the observer*, 23.
- Musco, F. (2012). Rigenerazione urbana e grandi eventi: Londra, i progetti per gli Olympic Games 2012. Dialoghi Internazionali. Città nel Mondo. *Rivista della camera di Commercio di Milano*, 17, 142-159.
- Nimmo, A. (2013). The bid as a catalyst of regeneration. In J. C. Hopkins & P. Neal (Eds.), *The Making of the Queen Elizabeth Olympic Park* (pp. 36-46). London: Wiley.
- Olympic Delivery Authority. (2007). *Demolish big design. Update on the milestones to Beijing 2008 games*. London .
- Olympic Delivery Authority. (2008). *Demolish big build. Foundations . Milestones to 27 July 2009*. London.
- Olympic Delivery Authority. (2009). *The big build: structures. Milestones to 27 july 2010*. London.
- Olympic Delivery Authority. (2010). *The big build: Completion. Milestones to 27 july 2011*. London.
- Olympic Delivery Authority (2011). *The Arts and Cultural Strategy for the Olympic Park*. London.
- Smith, A. (2014). From green park to theme park? Evolving legacy visions for London's Olympic Park. *Architectural Research Quarterly*, 18(4), 315-323.
- Soja, E. W. (2000). *Postmetropolis Critical studies of cities and regions*. Oxford: Blackwell Publishers.

APPENDICE : Tabelle / ANNEXE : Tableaux

Tipo di evento	Esempio	Targhet	Interesse mediatico
1. Mega event	Esposizioni Universali Olimpiadi Mondiali di Calcio	Globale	Globale
2. Special event	Gran premio F1 Competizioni sportive internazionali (es. Giochi Pan.Am)	Nazionale e internazionale	Nazionale e internazionale
3. Hallmark event	Eventi sportivi nazionali Festival	Nazionale e Regionale	Nazionale e Locale
4. Community event	Eventi locali e comunitari	Regionale e locale	Locale

Tableau I. Tipologie di evento (Roche, 2000, p. 4).

Categoria	Esposizioni Universali	Esposizioni Internazionali
Frequenza	ogni 5 anni	nell'intervallo tra due Esposizioni Universali
Durata	minimo 6 mesi	3 mesi max.
Superficie	nessun limite	25 ettari max.
Tema	generale	settoriale

Tableau II. Le specificità delle Esposizioni Universali e Internazionali. (Castet, 2008, Elaborazione dei dati del sito del Bureau Internationale des Expositions : <http://www.bie-paris.org>)

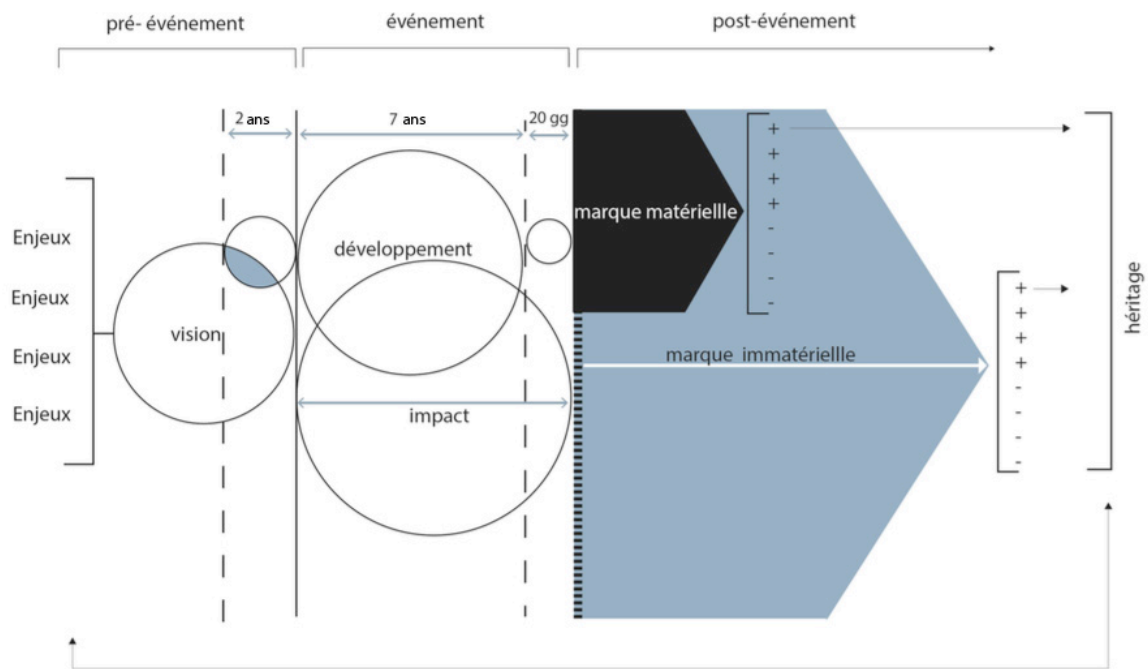
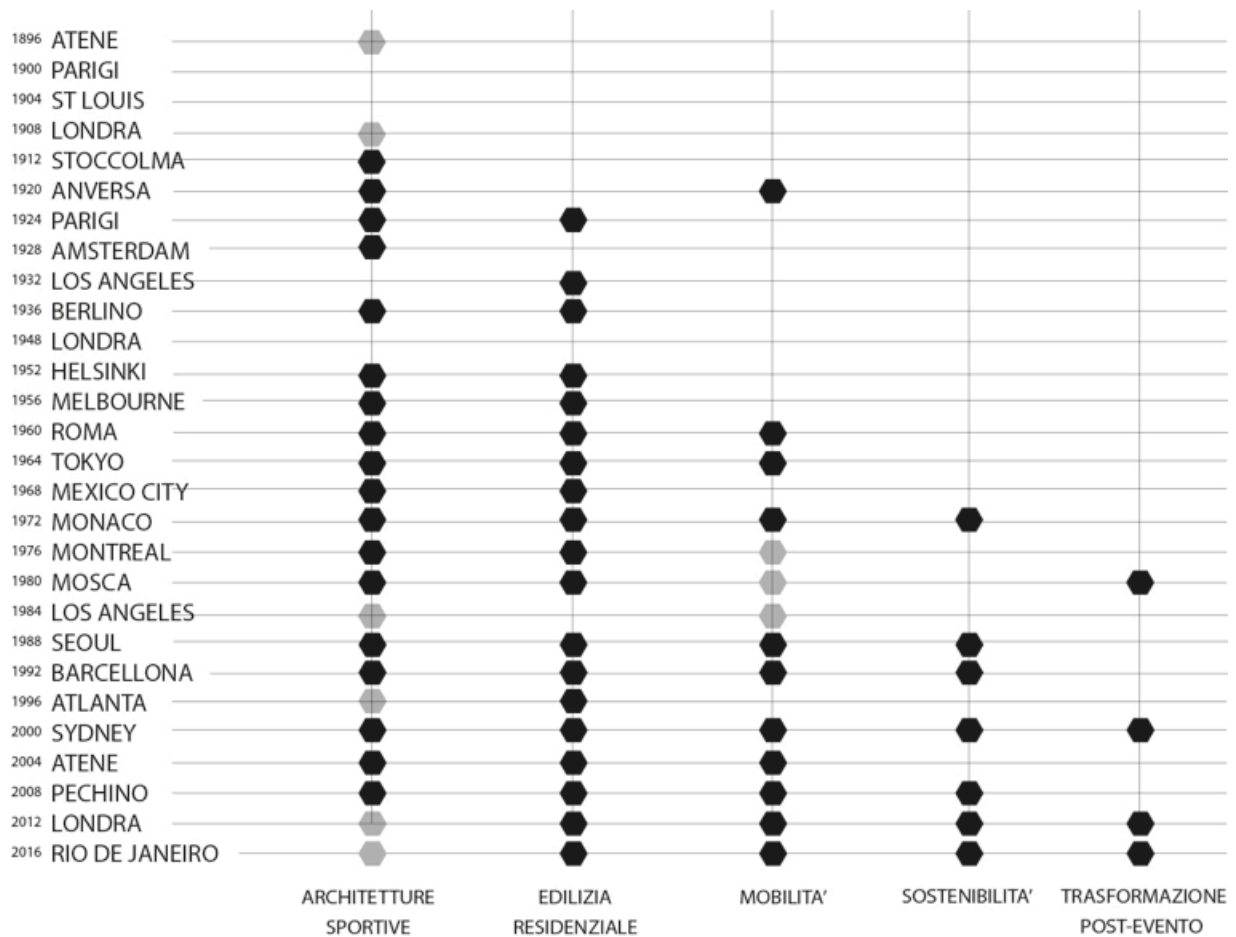


Tableau III. Ciclo di vita delle Olimpiadi estive (schema dell'autore)

<div style="display: flex; flex-direction: column; align-items: center; justify-content: center;"> <div style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Post-industrielle</div> <div style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Partenariats</div> <div style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Héritage</div> </div>	Ère du développement urbain	Considéré comme le premier méga-événement mondial de l'ère moderne	18 - 1	Exposition universelle de Londres
		Construction de la Tour Eiffel. Marque le début d'une tendance à créer des objets iconiques pour les événements	1889	Exposition universelle de Paris
		Célèbre pour la Ville Blanche et la première apparition de la grande roue	1893	Exposition universelle de Chicago
		Athènes accueille les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne	1896	Renovation des Jeux olympiques
		Au début du siècle, les Jeux olympiques sont cantonnés au rôle d'annexe des Expositions, jugées plus importantes	1900	Jeux olympiques de Paris et Exposition internationale
		Le BIE prend en charge la réglementation des Expositions universelles	1928	Le BIE est crée
		A La, les Jeux sont utilisés pour embellir la ville, construire un stade gigantesque et le premier village destiné à héberger les athlètes	1932	Jeux olympiques de Los Angeles
	Ère de la reconstruction	Considéré comme le premier événement utilisé à des fins de re-développement de la ville entière (plutôt qu'uniquement le site de l'événement)	1960	Jeux olympiques de Rome
		Tokyo profite de l'occasion des Jeux pour développer ses infrastructures urbaines plutôt que les lieux du site - un précédent qui influencera directement les Jeux de Barcelone	1964	Jeux olympiques de Tokyo
		Le premier exemple notable d'un Parc olympique qui, aménagé autour d'espaces verts, concentre et héberge les équipements et installations	1972	Jeux olympiques de Munich
	Ère de la régénération	L'ambitieux projet de Montréal pour accueillir les Jeux est miné par plusieurs retards et sur-coûts	1976	Jeux olympiques de Montréal
		Les Jeux de LA prouvent que les méga-événements peuvent générer des profits et viennent ainsi au secours des Jeux olympiques	1984	Jeux olympiques de Los Angeles
		Athènes accueille la première édition de la Capitale Européenne de la Culture	1985	Création de la Capitale Européenne de la Culture
		Glasgow est nommée Capitale Européenne de la Culture - cela témoigne d'un changement de paradigme pour la mise en œuvre d'événements visant à la régénération urbaine	1990	Glasgow nommée Capitale Européenne de la Culture
		Les Jeux olympiques de Barcelone établissent un nouveau référentiel pour les villes qui hébergent les Jeux olympiques en utilisant les Jeux pour compléter des projets de régénération urbaine sur le long-terme	1992	Jeux olympiques de Barcelone
		L'UE modifie le nom et les règles de la Capitale Européenne de la Culture : désormais elle est organisée par des États-membres sur la base d'une rotation annuelle	1999	Les règles d'attribution de la Capitale Européenne de la Culture changent
	Ère de la mondialisation	Plusieurs Expositions universelles et Capitale de la Culture sont organisées simultanément ; mais au début du siècle, ce sont les Jeux olympiques qui sont l'événement mondial le plus important	2000	« Millenium Events »
		Plus d'une dizaine de grands projets sont construits pour mettre en scène, avec grandiloquence, le nouveau pouvoir de l'économie chinoise	2008	Les Jeux olympiques de Pékin
		Le premier méga-événement à être organisé en Afrique	2010	Coupe du monde en Afrique du Sud
		Londres accueille les Jeux olympiques dans les quartiers est de la ville - l'un des plus ambitieux projets de régénération urbaine jamais entrepris	2012	Jeux olympiques de Londres
Le premier méga-événement à être organisé en Amérique du Sud		2014	Coupe du monde au Brésil	
Le premier méga-événement à être organisé en partenariat entre le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord (MENA)		2022	Coupe du monde au Qatar	

Tableau IV. Cronologia delle ambizioni delle città ospitanti i mega-eventi (ripreso, adattato ed integrato da Smith, 2012, p.42).



Investimenti urbani per settore: Giochi olimpici 1896-2016

Fonte : Adattato e modificato e integrato da Baim, 2012

Olympics Driven Urban Development' in Poynter G. and. I. MacRury eds.) (2009) Olympic Cities: 2012 and the Remaking of London, Ashgate Press

1. alloggi temporanei per gli atleti. Le strutture abitative sono state distrutte dopo i Giochi.
2. le infrastrutture sono state completate per l'Esposizione Mondiale del 1967.
3. Un nuovo terminal è stato costruito nell'aeroporto di Mosca.
4. Per le Olimpiadi vengono rinnovate le strutture esistenti.
5. L'aeroporto ha avuto un secondo ponte , aggiunto per accogliere i passeggeri in partenza.
- 6-7. le strutture sportive sono in parte smontabili per permettere la vita nel post evento

Tableau V. Investimenti urbani per settore: Olimpiadi 1896-2016. (Adattato, modificato ed integrato da Baim, 2012, p.9)

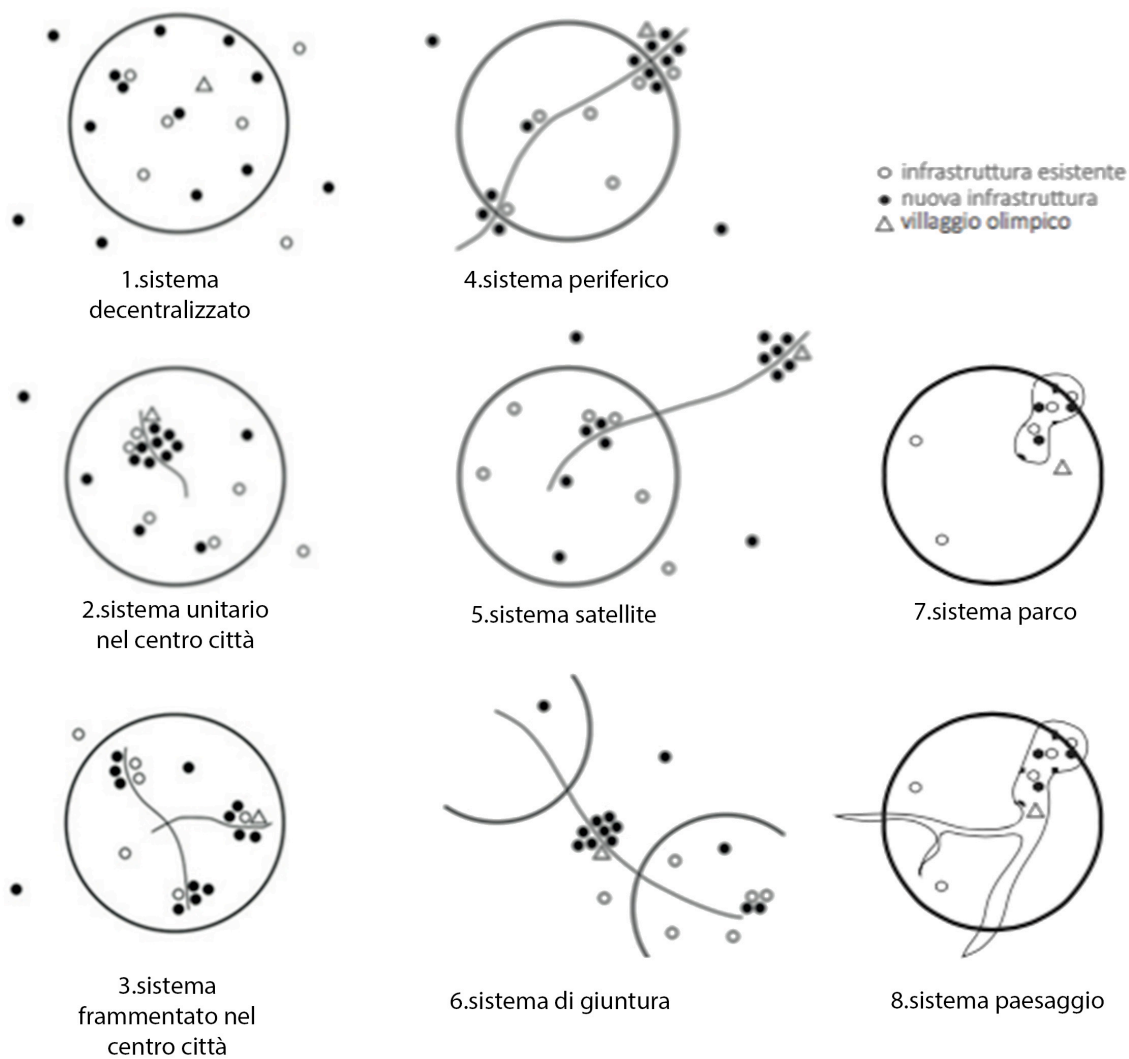


Tableau VI. Strategie Olimpiche (Adattato, modificato ed integrato da: Liao e Pitts, 2009, p.41-43 ; Shirai, 2010)

APPENDICE: Tavole di valutazione / ANNEXE : Cartes d'évaluation

Tableau VII. Analisi della metabolizzazione di Roma / 1960-2016

Tableau VIII. Analisi della metabolizzazione di Montréal / 1976-2016

Tableau IX. Analisi della metabolizzazione di Londra / 2003-2016

Tableau X. Analisi comparata dei casi studio

ROMA 1960-2016

OLIMPIADI

CHIUSURA
11 settembre 1960
ATLETI
5900
NAZIONI
83

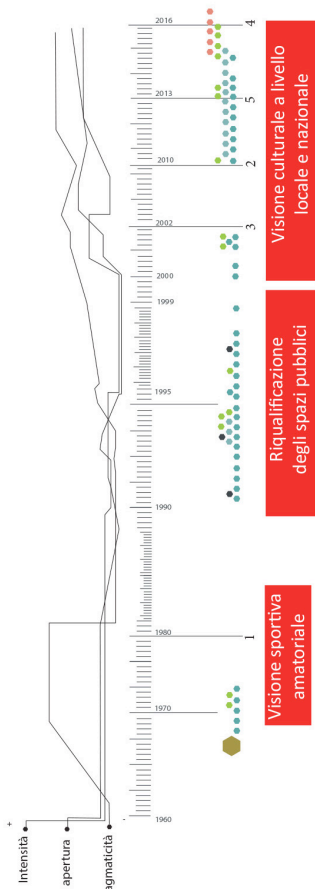
SEDI

TOTALI
19
ESISTENTI
7
NUOVE
9
TEMPORANEE
3



- Attori
- C.O.N.I.
 - POLITICA
 - ENTI PUBBLICI
 - ORGANISMI ESTERNI
 - CITTADINI

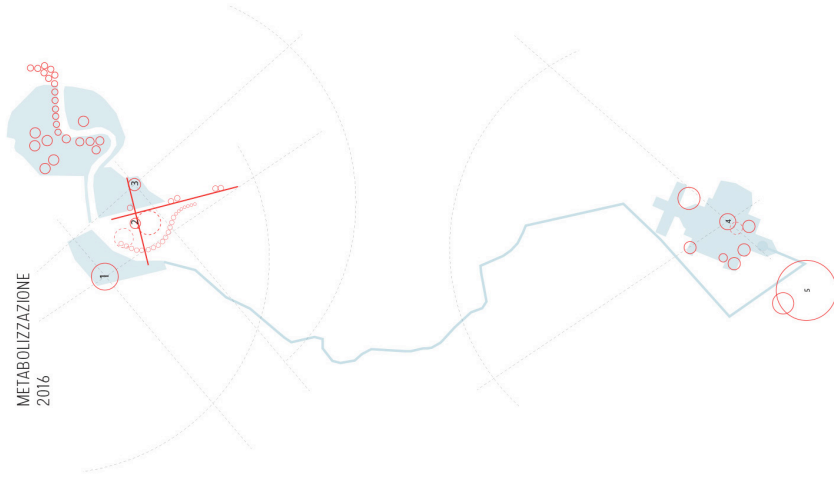
POLIFONIA



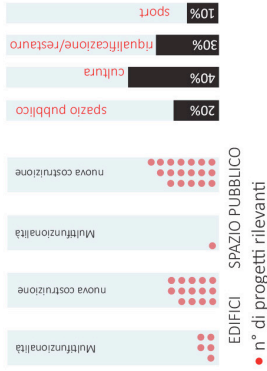
OLIMPIA
MODERNA
1960



METABOLIZZAZIONE
2016



FLESSIBILITA'



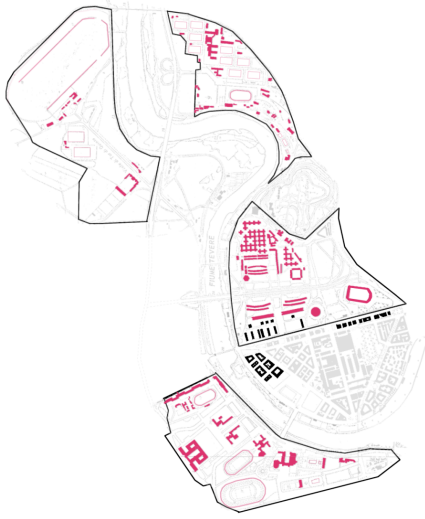
Nuove Polarità: 5

1. Università di Roma "Foro Italico"
2. Museo MAXXI
3. Auditorium Parco della Musica
4. Roma Convention Center
5. Eur Castelliaccio



2016

ADATTAMENTO STRUTTURE PER I MONDIALI ITALIA-90. PROGETTI 100 PIAZZE. COSTRUZIONE DELLA MOSCHEA DI ROMA. COSTRUZIONE DELL'AUDITORIUM-PARCO DELLA MUSICA. IL MUSEO MAXXI ED IL PONTE DELLA MUSICA. TRASFORMAZIONE FUNZIONALE DELLA CASA DELLA SCHERMA IN MUSEO



1960

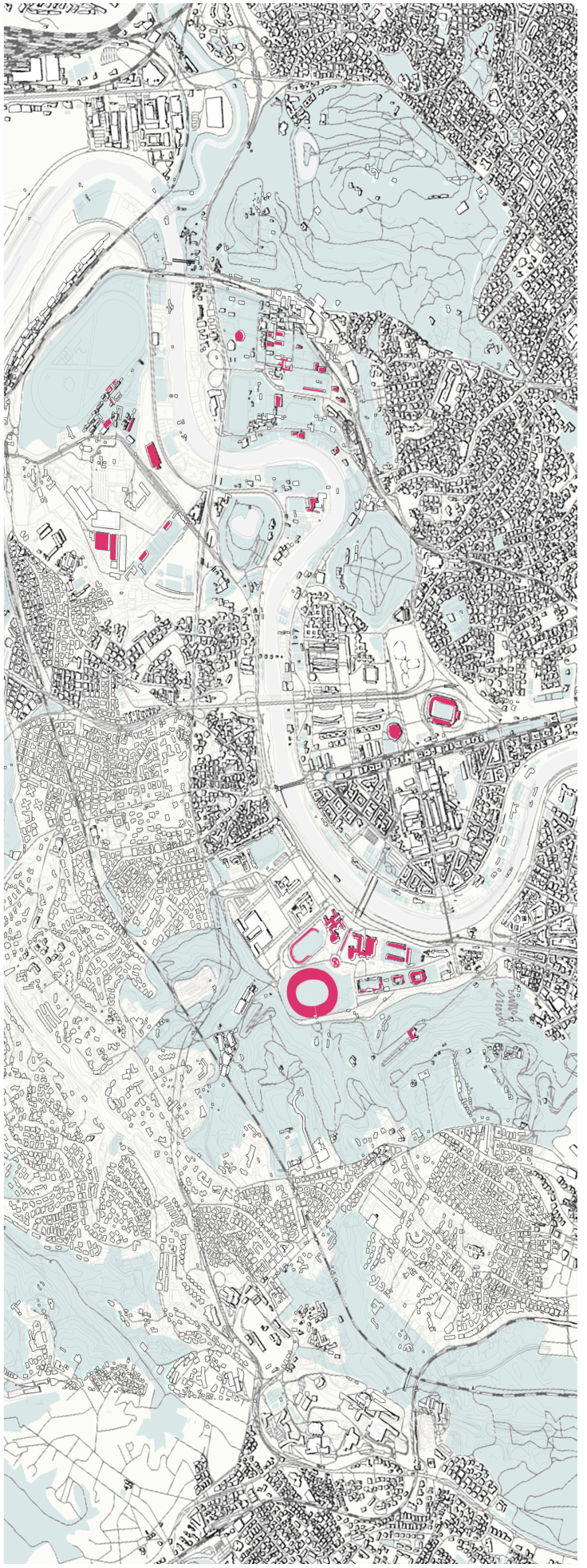
OLIMPIADI. AMPLIAMENTO DEL FORO ITALICO. COSTRUZIONE DEL VILLAGGIO OLIMPICO E DEL COMPLESSO SPORTIVO DELL'ACQUA ACETOSA



1949

FORO MUSSOLINI E QUARTIERE FLAMMINIO

500 m





1949
CANTIERE ESPOSIZIONE UNIVERSALE E42
ABBANDONATO



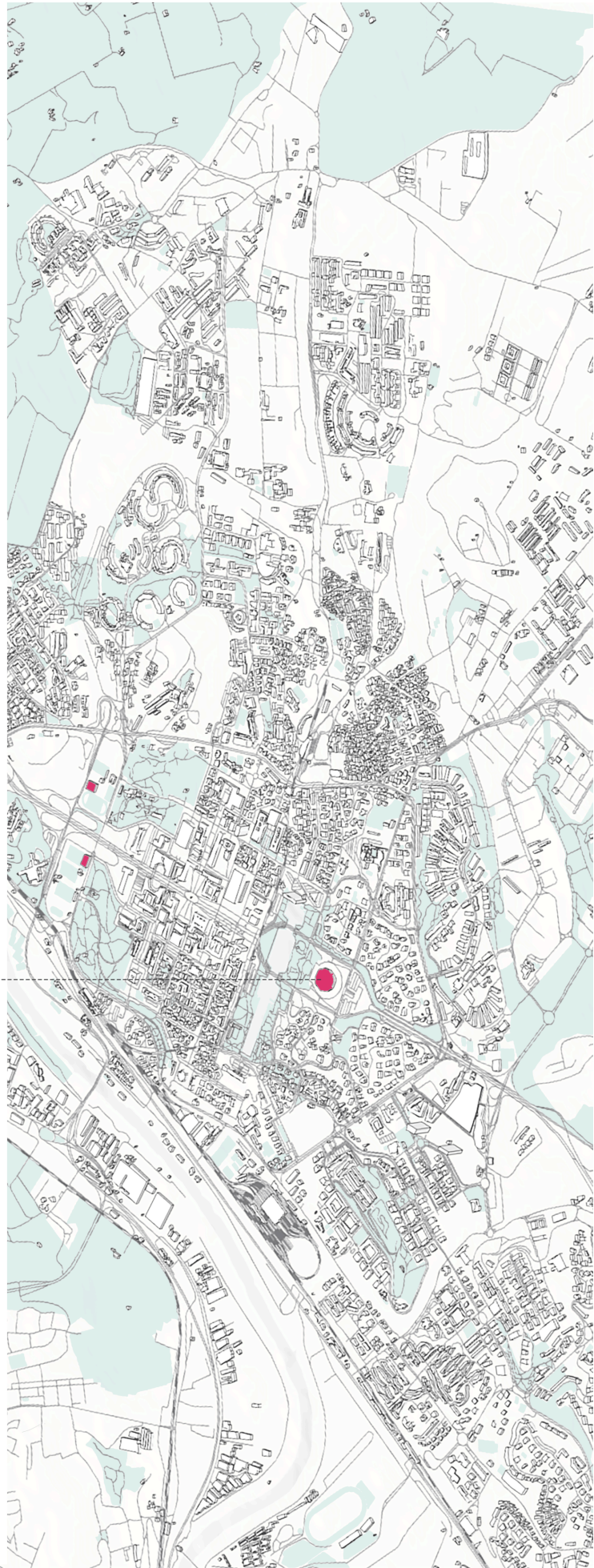
1960
OLIMPIADI
COSTRUZIONE DEL PALAZZO DELLO SPORT, IL VELODROMO, IL
LAGO, IL COMPLESSO OLIMPICO TRE FONTANE



1977
RAFFORZAMENTO POLARITA' AMMINISTRATIVA
COSTRUZIONE DEI PALAZZI EXON, IL PALAZZO DELLA DEMOCRAZIA
CRISTIANA, IL MINISTERO DELLE FINANZE, IL PALAZZO ENI



2002
INCREMENTO EDIFICI PER LA CULTURA E
MINISTERIALI TRA CUI IL ROMA CONVENTION CENTER E LA
POLARITA' EUR CASTELLACCIO



MONTREAL 1976-2016

OLIMPIADI

CHIUSURA
1 agosto 1976
6028
NAZIONI
92

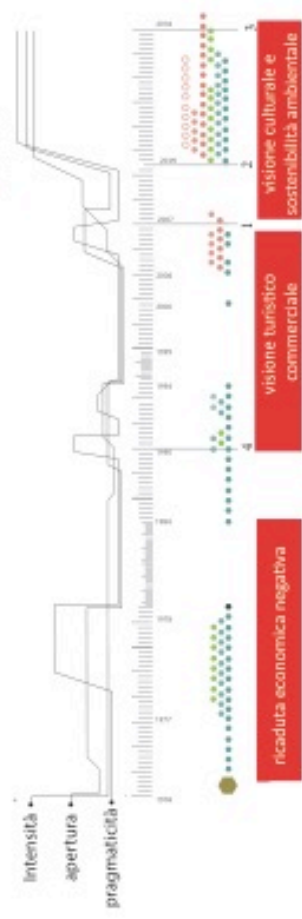
SEDI

TOTALI 23
ESISTENTI 16
NUOVE 7
TEMPORANEE 2



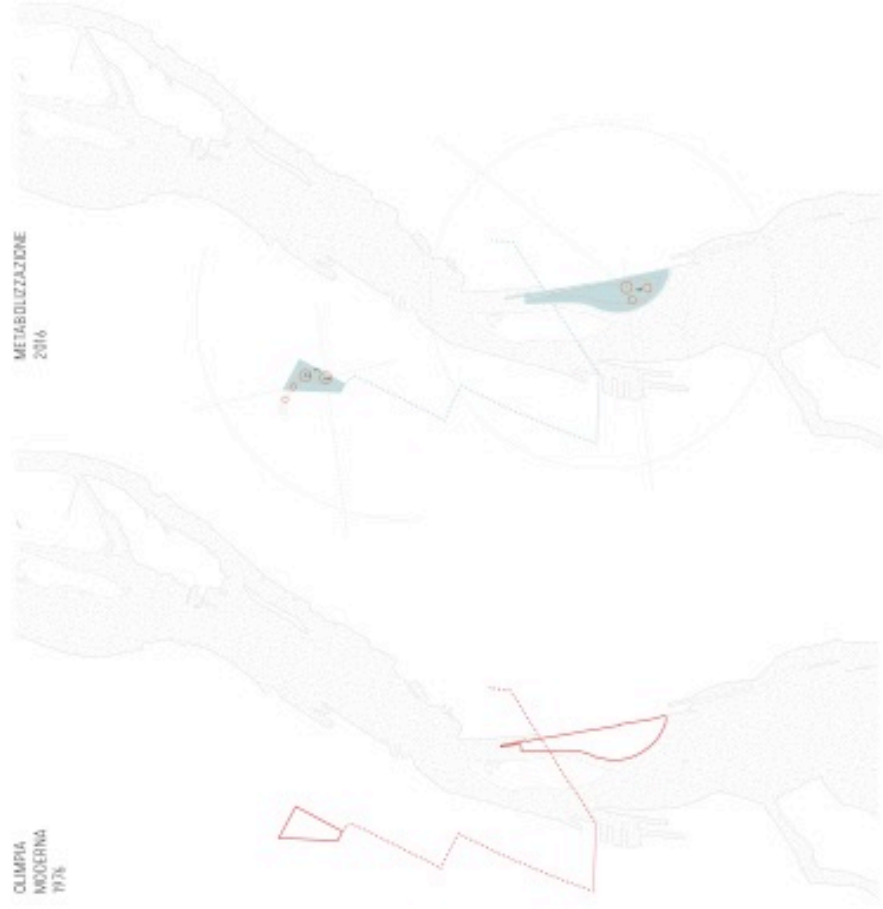
Altri:
● P.L.O.
● POLITICA
● ENTI PUBBLICI
● ORGANISMI ESTERNI
● CITTADINI
● INTERNET

POLIFONIA

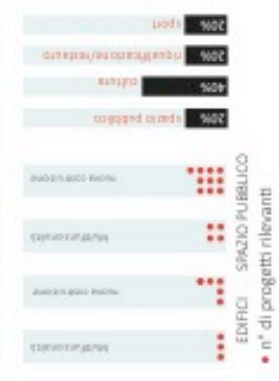


OLIMPIA
MODERNA
1976

METABOLIZZAZIONE
2016



FLESSIBILITÀ

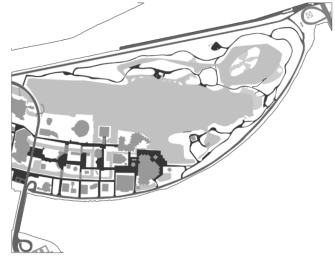


Nuove Polianità: 4

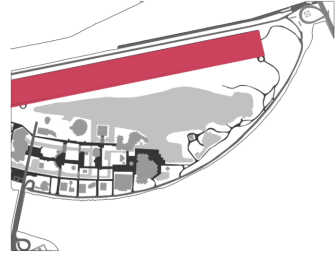
1. Biodome
2. Planetarium
3. progetto "Espace pour la Vie"
4. Parc-plage



1962



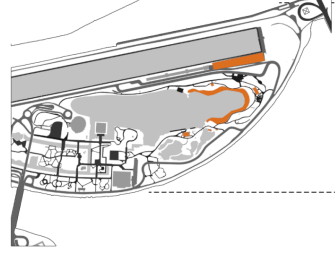
1967
EXPO 67
COSTRUZIONE DELL'ISOLA NOTRE-DAME



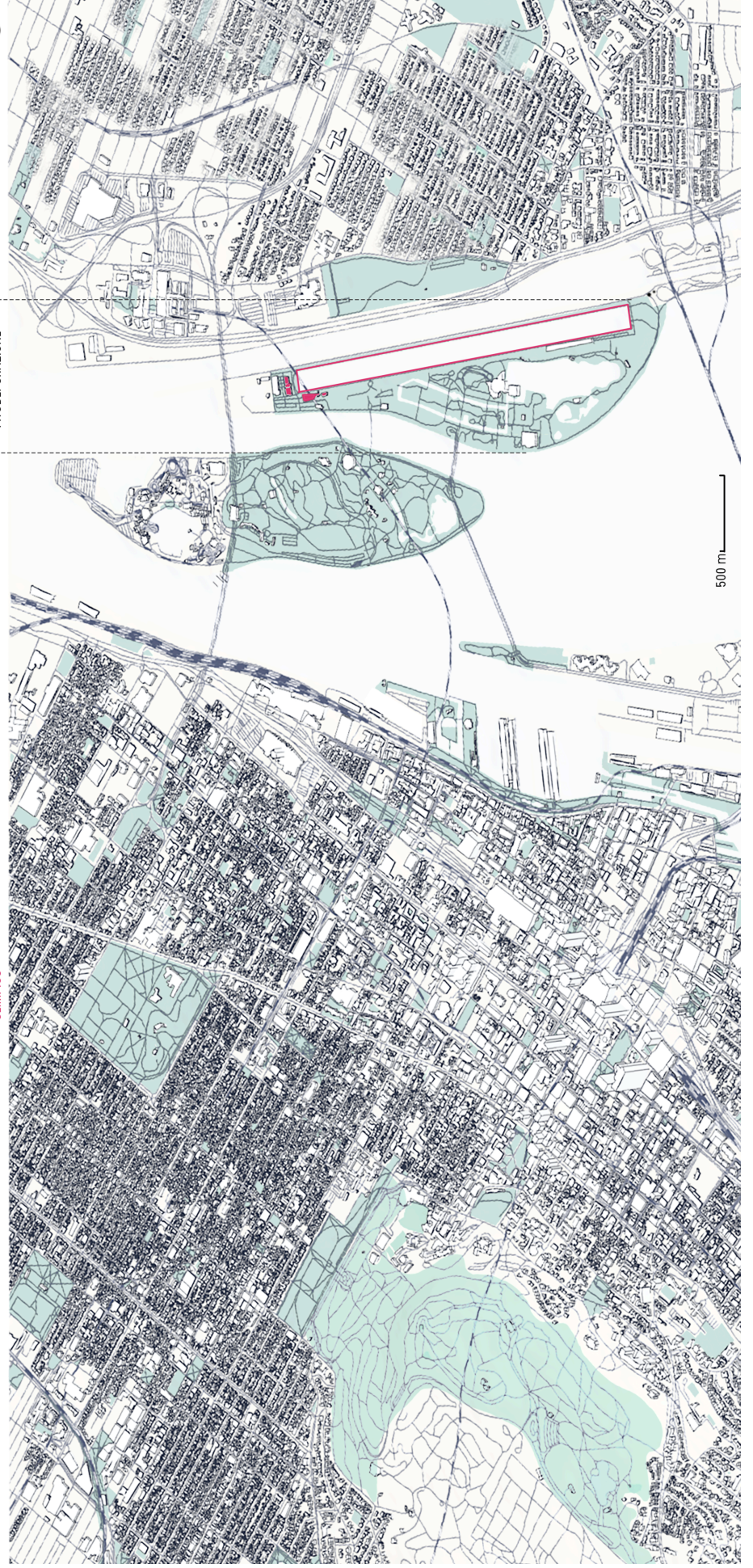
1976
OLIMPIADI
COSTRUZIONE DEL BACINO
OLIMPICO



1984
FORMULA 1
COSTRUZIONE DEL CIRCUITO AUTOMOBILISTICO



1991
PARC-PLACE
COSTRUZIONE DELLA SPIAGGIA E SISTEMA DI
FITODEPURAZIONE



500 m

1961
PARC-PLAGE
COSTRUZIONE PARZIALE DEL
MAISONNEUVE SPORT CENTER

1976
OLIMPIADI
COSTRUZIONE DEL PARCO OLIMPICO

1992
APERTURA BIODOME
2009
INAUGURAZIONE DEL PLANETARIUM
2014
CONCORSO PER LA COSTRUZIONE DELLA COSTELLAZIONE
DEI PADIGLIONI D'ESPACE POUR LA VIE



500 m

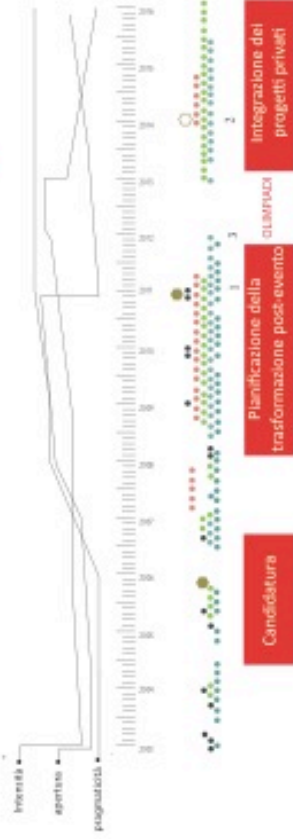


LONDRA 2003-2016

OLIMPIADI	
CHIUSURA	2012
ATLETI	10.973
NAZIONI	205
SEDI	
TOTALI	14
ESISTENTI	9
NUOVE	5
TEMPORANEE	5



POLIFONIA



OLIMPIA
MODERNA
2012



METABOLIZZAZIONE
2016



FLESSIBILITA'

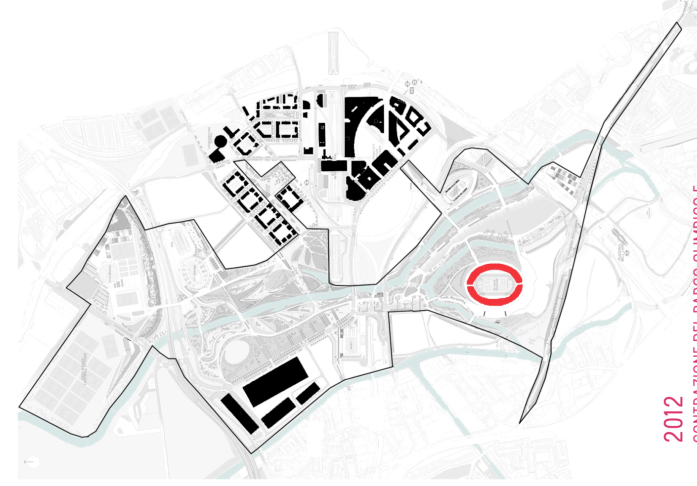


Museo Polarità. 3

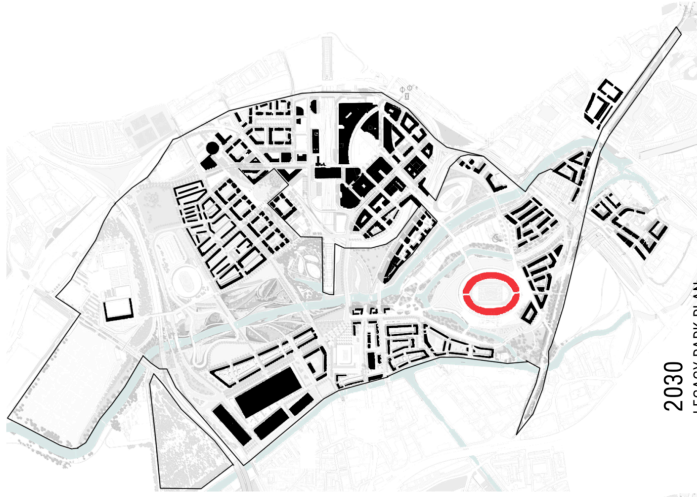
1. Stratford international station
2. Olympic Stadium
3. Queen Elizabeth olympic park



2007
DEMOLIZIONE QUARTIERE INDUSTRIALE



2012
CONTRAZIONE DEL PARCO OLIMPICO E
CONVERSIONE DEL VILLAGGIO OLIMPICO



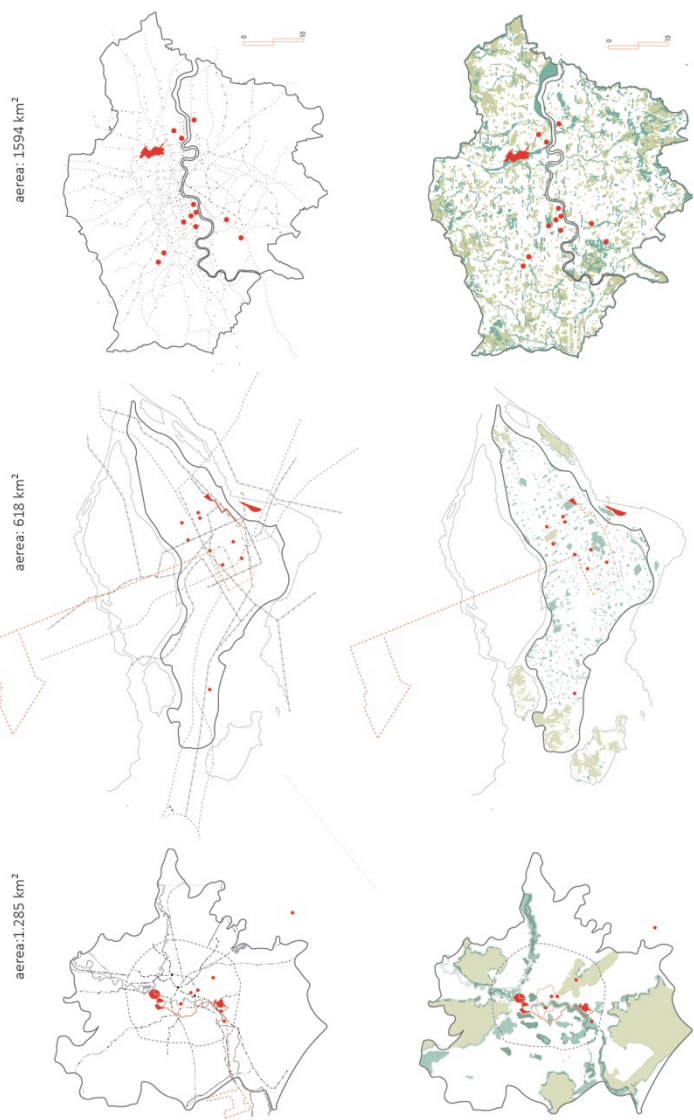
2030
LEGACY PARK PLAN
RESIDENZIALE PRIVATO

0 m



Nella tabella che segue i criteri sono una rielaborazione ed ampliamento di tre studi : il primo di Solà Morales (1989), in secondo di Pitts e Liao (2009) ed il terzo di Ferretti (2012).

A Effetti territoriali oltre l'area di intervento :		
1	Il progetto olimpico è coerente con il piano regolatore /piani di sviluppo della città ospite	0 +
2	La distribuzione dei siti olimpici è coerente con la crescita urbana	
3	Le infrastrutture olimpiche sono coerenti con le scelte del trasporto pubblico	
4	Il progetto olimpico tiene conto della agenda ambientale della città ospite	
5	Il progetto olimpico aiuta a rinforzare l'immagine internazionale della città	
6	Modifica la dispersione urbana	
B Scala intermedia da costruire in tempi ragionevoli		
1	Il progetto olimpico aiuta lo sviluppo di zone a vocazione culturale e/o pubblica.	
2	Incoraggia lo sviluppo di un tessuto misto	
3	Definisce una polarità	
4	Provoca la rigenerazione del centro storico	
5	Gestisce il tempo in previsione del cambiamento di ritmo post-olimpico	
C Carattere complesso e interdipendente dei contenuti		
<i>Architettura</i>		
1	Utilizzo di strutture esistenti	
2	Utilizzo di strutture temporanee	
3	Superamento della mono-funzionalità nella fase post-olimpica	
4	Cambiamento di destinazione nella fase post-olimpica	
<i>Parco olimpico / Spazio Pubblico</i>		
1	Il progetto di un parco viene inserito come parte importante del piano olimpico	
2	Riconversione post-olimpica a parco urbano o spazio pubblico	
3	Connessione con i trasporti pubblici	
4	Incoraggia gli sport amatoriali	
5	Riutilizza e decontamina terreni fortemente inquinati o teritori in de-industrializzazione	
D Impegno volontariamente assunto di adottare un'architettura urbana		
1	Unità nel disegno urbano	
2	Creazione di un simbolo urbano	
E Componente pubblica negli investimenti e negli usi collettivi		
1	Componente pubblica negli investimenti	
2	Capacità di collaborazione pubblico/privato	
3	Componente privata nella fase post-evento	

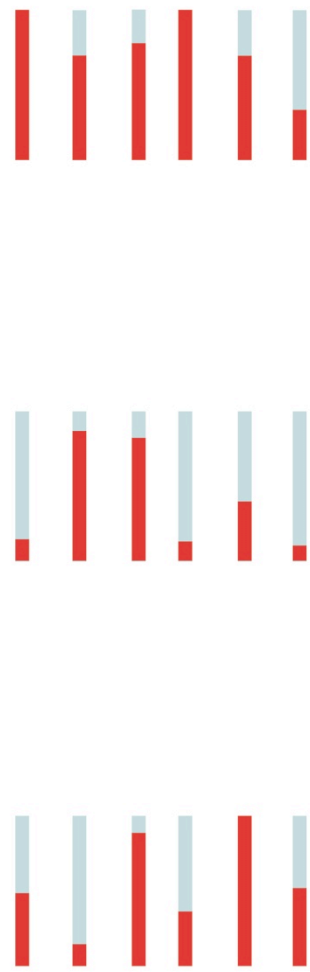


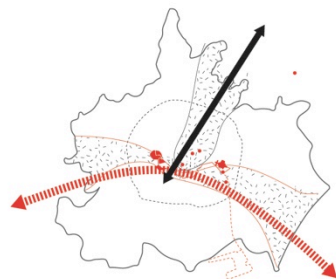
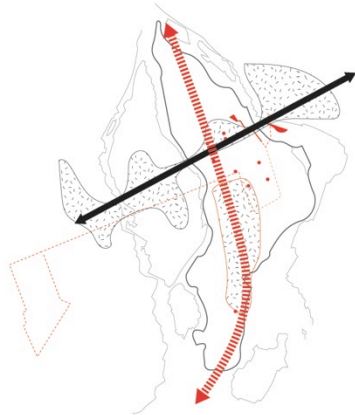
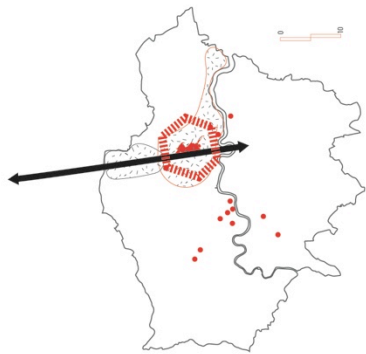
Olimpiadi e infrastrutture

Olimpiadi e parchi

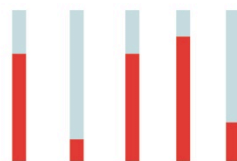
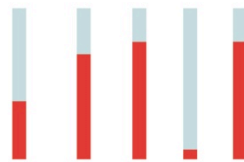
A Effetti territoriali oltre l'area di intervento :

- 1 Il progetto olimpico è coerente con il piano regolatore /piani di sviluppo della città ospite
- 2 La distribuzione dei siti olimpici è coerente con la crescita urbana
- 3 Le infrastrutture olimpiche sono coerenti con le scelte del trasporto pubblico
- 4 Il progetto olimpico tiene conto della agenda ambientale della città ospite
- 5 Il progetto olimpico aiuta a rinforzare l'immagine internazionale della città
- 6 Modifica la dispersione urbana





dispersione pre-evento
 espansione post evento



B Scala intermedia da costruire in tempi ragionevoli

- 1 Il progetto olimpico aiuta lo sviluppo di zone a vocazione culturale e/o pubblica.
- 2 Incoraggia lo sviluppo di un tessuto misto
- 3 Definisce una polarità
- 4 Provoca la rigenerazione del centro storico
- 5 Gestisce il tempo in previsione del cambiamento di ritmo post-olimpico

C Carattere complesso e interdipendente dei contenuti

Architettura

- 1 Utilizzo di strutture esistenti
- 2 Utilizzo di strutture temporanee
- 3 Superamento della mono-funzionalità nella fase post-olimpica
- 4 Cambiamento di destinazione nella fase post-olimpica

Parco Olimpico / Spazio Pubblico

- 1 Il progetto di un parco viene inserito come parte importante del piano olimpico
- 2 Riconversione post-olimpica a parco urbano o spazio pubblico
- 3 Connessione con i trasporti pubblici
- 4 Incoraggia gli sport amatoriali
- 5 Riutilizzo e decontamina terreni fortemente inquinati
- 6 o territori in de-industrializzazione

D Impegno volontariamente assunto di adottare un'architettura urbana

- 1 Unità nel disegno urbano
- 2 Creazione di un simbolo urbano

E Componente pubblica negli investimenti e negli usi collettivi

- 1 Componente pubblica negli investimenti
- 2 Capacità di collaborazione pubblico/privato
- 3 Componente privata nella fase post-evento

